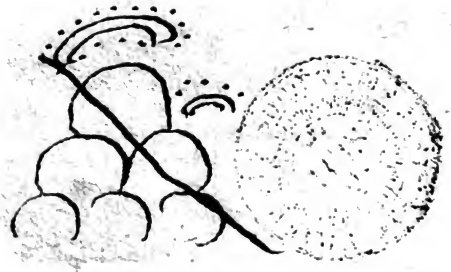

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES DELICES DE LA HOLLANDE.

Avec un traité du

GOUVERNEMENT,

ET UN

Abregé de ce qui s'eſt paſſé de plus memorable juſques à l'an de grace 1661.

Ouvrage reveu, corrigé, changé & fort augmenté

PAR

J. DE PARIVAL.

A LEIDE,
Chez PIERRE DIDIER,
M. DC. LXII.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITT. EMANUELE
REGIA BIBLIOTECA PARISIENSIS

Digitized by Google

A MONSEIGNEUR,

MONSEIGNEUR

GIRARD COMTE VANDER NATH,

Baron de Cortershoven, Seigneur de Seneffe, Deſſenaer, &c. Collonel d'un Regiment de cavallerie au ſervice de ſa Majeſte Imperialle & Chef de ſes troupes, au ſecours de ſa Majeſté de Danemarc, en Holſtein.

ONSEIGNEUR,

Je prens la hardieſſe d'offrir à vôtre Excellence en toute humilité, les delices, la gloire & la Majeſté de nôtre Auguſte Republique, tant honorée de ceux là qui ont beſoin de ſon aide, & enviée par ceux qui n'en peuvent ſouffrir l'éclat & la puiſſance.

Ce traité contient les moyens par leſquels elle eſt parvenüe à une grandeur ſi formidable, les facheries

Digitized by Google

qu'elle a surmontées, en son enfance, les hauts faits d'armes quelle a achevez en une vigoureuse ieunesse, le soin qu'elle a tousjours conservé de se maintenir en bonne intelligence avec ses alliez, comme elle a été gouvernée par ses Comtes, quelle est la forme de sa police, & comme elle a valeureusement combatu avec une exacte discipline de guerre, pour sa liberté, jusques à la paix faite à *Munster*.

Il a desia paru au jour assez mal poly, & quoy que seulement ébauché, n'a pas laissé d'etre bien receu dans une carriere plus longue que je n'avois preveu ny voulu : à present qu'il a atteint sa perfection, & glorieux de porter sur son frontispice vôtre tres illustre nom, si fameux par tant de belles actions, il se promet d'avoir libre accez & bon accueil dans vos armées & par toutes les villes d'Allemage, aussi bien qu'en France & ailleurs.

Re-

Digitized by Google

Recevez le donc favorablement, *Monſeigneur*, & luy ſervez par tout d'eſcorte contre les morſures de la médiſance, puis qu'il chante les merveilles de vôtre chere patrie, dont vous allez augmentant la gloire, par vôtre valeur ſignalée & par la grandeur de vos genereux exploits. *Fune* eſt cette belle Ile, ce glorieux champ d'honneur, ou l'infanterie *Hollandoiſe*, aſſiſtée de la cavallerie des alliez, a rompu de vieilles bandes, & une armée touſiours accoûtumée de vaincre. Elle rendra un témoignage eternel de la valeur des *Bataves*, immortaliſera le nom de Monſeigneur le Comte *vander Nath* avec celuy de Monſieur le vice-Admiral *de Ruiter*, & fera avoüer que cette Republique produit des champions qui ſçavent gaigner des battailles, contre des nations tres-belliqueuſes, ſur l'un & l'autre élement.

La modeſtie me deffend de re-

citer

citer icy l'honneur que vous avez acquis dans l'Ile de *Fenœ* en vous y signalant par dessus les plus courageux guerriers, encore moins de dire qu'en assaillant les ennemis en la bataille de *Fune*, vous avez forcé un détroit qui vous a été disputé jusques à quatre fois, & a donné un grand branle à la victoire entiere.

Si vous auez rendu de si illustres preuves de vôtre courage en une si grande jeunesse, que sera-ce *Monseigneur*, si vous parvenez à une grande vieillesse? les beaux esprits seront occupez à décrire vos eloges: pour moy ie feray des vœux au ciel pour vôtre prosperité, & me reputeray tres heureux si ie puis atteindre au point auquel i'aspire avec passion, qui est de me pouuoir dire librement de

VOTRE EXCELLENCE

A Leide ce 7 May 1660.

Le tres humble & tres obeissant serviteur,
JEAN DE PARIVAL.

Digitized by Google

Au Lecteur.

Cher amy, Ce n'eſt pas que je preſume beaucoup de moy meſme, que j'ay entrepris de faire une deſcription de ce qui eſt remarquable en Hollande, ny que i'aye la vanité de croire que je puiſſe adjouſter quelque choſe à ſon luſtre : elle ſe fait aſſez connoitre par ſes propres actions, & la bonté de ſes habitans eſt aſſez eſpandüe par tout le monde. Mais c'eſt que je ne puis mieux luy teſmoigner ma devotion, qu'en publiant ce que mon peu de capacité m'a fait remarquer en elle de conſiderable. Ie luy dois cét hommage que je luy rends en la contemplation de ſes merveilles, apres y avoir demeuré l'eſpace de trente ſix ans, afin de ne paroiſtre pas ingrat, & luy donnerois encore davantage de loüanges, ſi je pouvois trouver des termes plus excellens pour les exprimer. Elles paſſent pour flatteries lors qu'elles ſont attribuées à un ſuiet qui en eſt indigne, mais la Hollande ſurpaſſe toutes celles que les plus grands Perſonnages luy ſçauroient donner. I'ay ſuivi le tres-

Digitized by Google

tres-renommé Profeſſeur Boxhorn *en ſon livre intitulé le Theatre des villes d'Hollande*, Strada, Pōtanus, *& autres, & y ay adjoûté mon experience, laquelle n'eſtant traverſée d'aucune paſſion, ne peut eſtre ſoupçonnée, ny de flatterie, ny de menſonge. Pardonne de grace à la diſpoſition que tu ne trouveras pas poſſible ſi bonne que la matiere le requiert, & fais reflexion ſur l'employ que i'ay au ſervice de cette fameuſe Vniverſité, qui ne m'a pas donné le loiſir d'y travailler avec plus de ſoin. Ce traité voit le jour, pour l'amour de la patrie, pour la gloire de la Republique, & pour le profit des Eſtudians. Tu corrigeras auſſi de grace les fautes de l'impreſſion, Adieu.*

LES

LES DELICES DE LA HOLLANDE.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I.

D'ou la Hollande tire ſon origine.

Puiſque j'entreprens de parler des delices de cette Republique, une des plus auguſtes, plus heureuſes & plus puiſſantes qui furent jamais, & de ce qui s'eſt paſſé de plus memorable, tant devant que durant les troubles, juſques à la publication de la Paix, dont nous joüiſſons aujourd'huy avec tant de gloire, & benediction de ſes armes: Il ſera tres à propos de faire premierement mention de ſon etymologie.

A Quel-

Digitized by Google

Quelques Ecrivains affirment que, Hollande, vient du mot alleman *Holtlandt*, qui vaut autant à dire que Païs de bois. Leur conjecture eſt fondée ſur pluſieurs villages, qui ont pris leurs noms des bois : Et les Annales témoignent que cette Province fut jadis remplie de foreſts, & le rivage de l'Ocean bordé d'arbres & de brouſſailles. Au *Teſſel* petite Iſle qui fait la queüe de ce Lion Hollandois, & ſoûtient les plus furieux aſſauts de la mer corroucée, *y eut depuis cent ans en ça*, une grande foreſt. Ce qui ſe remarque encore aujourd'huy aux ſouches des arbres qui donnent empéchement aux vaiſſeaux, & beaucoup de peine aux mariniers à retirer leurs ancres accrochées aux racines deſdits arbres. D'où il naiſt beaucoup de malheurs, quand quelque orage s'eſleve à l'improviſte qui fait perir quantité de vaiſſeaux. De là vient que les peſcheurs n'y jettent jamais leurs filets de peur de les deſchirer.

Quelques autres diſent & avec beaucoup de probabilité, que la Hollande tire ſon origine de la proprieté de la terre qui paroit d'étre creuſe. En effet le naturel de ce Païs eſt tel, qu'en pluſieurs endroits la terre tremble comme ſi elle nageoit ſur l'eau. Sur ce propos *Guicciardin* raconte une plaiſante hiſtoire d'une vache, qui paiſſant dans

la

Digitized by Google

la riante prairie, à une demie lieuë de *Harlem*, tomba dans un fossé, se noya, & trois jours aprés fut retreuvée dans un lac tout proche de la ville, du costé du levant. Mais il n'est pas necessaire de recourir aux choses fabuleuses pour confirmer ce qui est de soy tout evident.

La troisiéme opinion, & celle qui a plus de poids que les precedentes, est, que ces Provinces furent conquises par les Normans, qui leur ont imposé les noms des Provinces dont ils estoient sortis, entre lesquelles il y pouvoit avoir quelque rapport. En effect non seulement les provinces, mais les villes & villages, ont icy des noms communs, avec ceux là: ce qui fait croire & avec des raisons fort evidentes, que ces peuples victorieux, en témoignage de leur patrie, dont le ressouvenir est tousjours tres cher, l'ont fait par l'amour qu'un chacun porte à son païs natal. Pour preuve de mon dire, je produis les principales Isles du Royaume de Danemarc qui sont *Zeelant*, *Olande*, *outre le* Royaume *de Norvege*; Les villes, comme *Schagen*, *Bergen*, *Valkenburg*, & plusieurs autres desquelles il n'est pas besoin de faire plus ample mention.

De toute ancienneté les peuples qui ont voulu planter des Colonies, apres en avoir

chaſſé les habitans, ou s'eſtre accordés avec eux, en ont touſiours ainſi uſé. Les *Frans* étans entrés dans les Gaules, en chaſſerent les Romains, donnerent à ces belles Provinces le nom de France, & alliés enſemble prirent le nom de François. Les Eſpagnols font porter les noms de leurs Provinces à celles qu'ils ont ſubjuguées en l'autre monde.

Les François de méme, & ſans nous éloigner d'avantage à la recherche des autres nations, les Hollandois ou *Bataves*, ont bati une puiſſante ville aux Grandes Indes, qui porte le nom de *Batavie*, en teſmoignage perpetuel de leur grandeur, qu'ils ont étenduë juſques aux portes du ſoleil levant, en méme temps que le plus puiſſant Roy de la terre leur diſputoit leur liberté, juſques aux portes de leurs maiſons. Ils ne ſe ſont pas arreſtez en ſi beau jeu, mais à l'exemple des Romains (dont ils contrepezent la puiſſance) luy ont fort ſouvent bruſlé ſes flottes; & pour arracher cet *Annibal* de leurs entrailles, luy ont porté la guerre preſque dans tous les haures de ſon obeiſſance.

Ces peuples non contens d'avoir, comme un deluge, inondé les Provinces aboutiſſantes à celle cy, paſſerent en la *Neuſtrie* qu'ils appellerent Normandie. Encore aujour-

jourd'huy la plus part des habitans de cette grande & fameuſe province, ont ils un accent en leur langage fort approchant de celuy des peuples du Danemarc, qui n'eſt pas une petite conjecture qu'ils ſont ſortis du Nort. Or les Autheurs ne s'accordent pas en quel temps ces peuples ſe ſont eſpars en Hollande, & s'ils en ont eſté chaſſez par les François, ou non. Je condeſcens à l'opinion de ceux qui, par des raiſons fortes & vrayſemblables, ſoutiennent que cela doit eſtre arrivé quelques années devant le regne du grand *Charles*, & que de ces peuples du Nort, les vieux habitans de cette Province tirent indubitablement leur premiere ſource & origine.

Chapitre II.

De la longueur & largeur de la Hollande, du nombre des villes & villages.

Sous le nom des Païs-bas ſont compriſes les dix ſept Provinces, dont la plus eſtimée eſtoit la Flandre devant les troubles; voire les Provinces eſloignées, par icelle entendoient tous les Païs-bas. Aujourd'huy la Hollande eſt la principale, & par une revolution admirable eſt doublement ce que fut jadis la Flandre, la plus noble, la plus

illuſtre & la plus debattüe Compté de l'Vnivers.

La Hollande eſt fermée de l'Ocean preſque de trois coſtez, à ſçavoir du couchant, du levant, & du Nort. Elle regarde le Brabant, la Meuſe & l'Eveſché *d'Vtrecht*, du midy & de ſes extremitez.

Il ſe peut dire d'elle à plus forte raiſon & verité, ce qu'un ancien Autheur affirme des Gaules en general, qu'il n'y a point icy de deſert, ny de ſolitude, & pour la tresgrande affluence & abord de pluſieurs nations, auxquelles les guerres ont fait chercher un aſile aſſuré, elle eſt trop étroite & trop petite. Elle contient en circuit quelques ſoixante lieües ſeulement, dans lequel ſont compris de fort grands lacs & une partie de la mer du midy. Sa longueur ſe prend depuis l'Iſle de *Schelling* au Nort, juſques à *l'Eſcaut* & la *Zeelande*. Sa largeur n'eſt que de ſept ou huit lieües ſi nous la prenons par le milieu, depuis *Catvic* ſur le rivage de la mer, juſques à *VVoerden*, petite ville ſur la frontiere de l'Eueché.

Les principalles ou grandes villes ſont ſix, *Dort*, *Harlem*, *Delft*, *Leiden*, *Amſterdam*, *Goude*; Les ſuivantes qui ſont au nombre des petites villes, & qui envoyent leurs deputez à l'aſſemblée de Meſſieurs les Eſtats Generaux, pour le bien public, ſont.

Rotter-

Digitized by Google

Rotterdam, *Gorcum*, *Schiedam*, *Schonhove*, *Briel*, *Alcmaer*, *Horne*, *Enchuyſe*, *Edam*, *Monikendam*, *Medemblijck*, & *Purmerend*. Les autres n'y ſont pas admiſes, ou pour eſtre baties ſur les terres de Brabant, comme *Gertrudenberg*, *Heuſden*, *VVorkum*, ou parce que le Seigneur nie qu'elles ſoient ſous la juridiction d'Hollande: comme *Viane* par Monſieur de Brederode, qui en eſt ſeigneur, & *Iſelſtein* pour eſtre diſputée par les Eſtats *d'Vtrecht*; ou pour ce qu'elles ne ſont pas en ſi grande conſideration: & ne peuvent pas porter les frais neceſſaires pour des Deputez, comme les habitans de *VVoerde*, ville auſſi diſputée, *Audevvater*, *Heukelom*, *Aſperen*, *Leerdam*, *Naerden*, *VVeſop*, & *Muiden*, deſquelles il ſera parlé cy deſſous.

Les principaux Bourgs qui ont Privileges de Villes, encore qu'ils ne ſoyent pas murez, ſont la *Haye*, *Vlaerding*, *Graveſant*, *Delfs-Haven*, *Bevervic*, *Schagē*, *Nieuport*.

L'on y conte environ quatre cents Villages, deſquels, ſi l'on conſidere les batimens, le trafic, les richeſſes, & la grande quantité des habitans, ils pourront eſtre preferez à beaucoup de petites villes étrangeres. Les plus beaux ſont *Nortvic*, *Rinsburg*, *Voorburg*, *Maeſlantſluiſe*, *Egmonde*, *Rijſvic*, *Geervliet*, &c.

Digitized by Google

Vlaerding, *Reensburg* & *Bevervic*, furent és siecles precedens, mis entre les premieres Villes & les plus fortes du païs, comme aussi *Geervliet*; mais à present la Hollande est bien changée de ce qu'elle étoit auparavant les troubles. Car quelques villes estans à leur couchant, ont donné naissance à d'autres qui eslevent orgueilleusement les testes par dessus celles, qui ont tenu la principauté des Païs-bas, favorisées de l'Ocean, qui a destruit les unes pour avancer les autres.

Il ne s'en faut pas étonner, veuque les guerres civiles, les tempétes, les deluges, les tremblemens de terre, les embrasemens, & semblables cas fortuits, ne produisent d'autres effets journellement. J'ay oüy raconter à des vieillards qu'ils se souvenoient d'avoir veu *Catvic* de la moitié plus grand qu'il n'est à present, & qu'il a esté peu à peu rongé par l'Ocean, son trop puissant voisin.

Schevelin pres de la *Haye*, fut affligé l'An. 1574. & l'Ocean emporta 121 maisons, comme on trouve en l'Eglise marqué sur un tableau. En un mot, la destruction des provinces voisinnes, le moyen qui se trouve de gaigner icy la vie, & l'aversion que cette nation libre a pour vne domination étrangere; ont esté la generation, & la vraye semence qui a donné le veritable accroissement

Digitized by Google

ment à cette province, avantagée du voisinage de la mer & environnée de trois grandes rivieres, qui en deffendent l'entrée aux ennemis, & facilitent extremement le traffic.

Chapitre III.

De la Division, & du naturel de la Hollande.

La Hollande est divisée en meridionalle, qui s'estend depuis la Zeelande, le Brabant & le Païs *d'Vtrecht*, jusques à la digue de *Sparendam*, & fait la plus grande partie: Et la septentrionalle, ou Vest-frise depuis *Amsterdam* jusques à la Mer du Nort. Ces peuples, quoy que serrez dans une si petite espace, ne different pas peu, quand aux mœurs, aux façons de vivre, & d'habillemens.

Les *Kennemaers*, dont les annales font une si ample mention, ont eu leur demeure entre *Harlem, Alcmaer, Bevervic*, & *Purmerent*. Il y a une montagnette entre ces dites villes qui porte le nom de saint *Albert*, & ou les Contes estoient inaugurez comme Seigneurs de *Quenemaers*, proche de laquelle ils tenoient leur Cour, tant pour la beauté du territoire, que pour les beaux Chateaux qui y furent construits, comme

Cleve, Brederode, Velsen, Egmonde, & beaucoup d'autres commoditez & plaisirs.

La *VVaterland*, ou Païs d'eau, est ainsy appellée, à cause des eaux dont elle regorge, & semble flotter par dessus. Il ne s'y treuve que trois petites villes, asçavoir *Edam, Monikendam,* & *Purmerend.*

La Hollande qui approche fort du Nort, a une terre mollâtre & marécageuse, qui n'est nullement propre au labourage. Depuis les Dunes jusques à la frontiere du Brabant, ce ne sont que prairies, lesquelles, vers la fin du mois d'Octobre & quelquefois de Novembre, commencent à se couvrir d'eaux, qui s'enflent par les vents, tempestes, & pluyes continuelles, & cela dure presque tout l'hyver; si bien que l'on ne decouvre en beaucoup d'endroits que des digues, clochers & maisons, qui semblent sortir d'une grande mer qui couvre d'un manteau azuré toutes ces belles campagnes, noye les vermines, & rend un agreable prospect à ceux qui voyagent sur les digues, ou dans les Batteaux. Davantage, ces eaux engraissent merveilleusement lesdites prairies, lesquelles au commencent de Feurier commencement à s'evacuer (pourveuque la gelée n'y apporte point d'obstacle) par l'admirable invention de ces moulins, qui chassent ces deluges d'eau, les renfer-

ferment dans les grands canaux, & mettent à sec la terre, qui reverdit sur la fin de Mars, & rappelle le bétail aux pâturages, que la facheuse saison avoit fait retirer dans les estables.

Or est il à remarquer que le vent le plus favorable à la Hollande, est Zudest, qui est entre le midy & le levant, le plus dommageable & pernicieux est celuy qui est à l'opposite.

Pour remedier à tous ces mal-heurs que les eaux & les tempestes apportent, & qui pourroient un jour abïmer ces beaux Païs; Les habitans ont esté tousjours fort iudustrieux à faire des levées qu'ils appellent digues, & qu'ils opposent à la furie de l'Ocean leur plus grand ennemy.

La Hollande est pleine de toute sorte de digues grandes & petites, qui ont coûté beaucoup d'argent à faire, & coûtent encore beaucoup d'avantage à entretenir. Les principalles sont celles de *l'Issel*, de la *Meuse*, *Sparendam*, & de *Nedemblijc*, & beaucoup d'autres. Le soin en est recommandé comme aussi de la police, à Messieurs les Dijcgraves de chaque Senechaussée, & à Messieurs les *Heemrades*, qui sont Gentilshommes du Païs.

l'An 1638. la digue de *l'Issel* se rompit par le degel; car les glaces que le Rhin envoyoit

en

en Hollande comme des montagnes s'empechant le passage, percerent la dite digue, & firent un trou de quelques toises, non loin *d'Vtrecht*; par lequel, la riviere venant à degorger, inonda toute la Hollande, d'une bonne eau claire. Mais la digue fut bientost refaite, la temerité de l'eau chatiée par les moulins à vent, & repoussée dans le sein de la Mer.

La terre produit toute sorte de fruits & de bon froment, principalement à l'entour *de Reinsburg* & *Nortvic*, d'un costé de *Voerschote*, & *VVarmont*: mais cela ne peut suffire à un nombre innombrable de gens. La Pologne y pourvoit & la Moscovie, qui envoyent des bleds, à sçavoir de l'orge, du seigle & du froment. Il y croit aussi du chanvre & du lin, dont on fait des toilles fines & autres qui servent de voiles, cordes, & chables aux vaisseaux.

Il y a sans comparaison, beaucoup plus de prairies que de terres labourables, lesquelles nourrissent une infinité de bétail & de grandes vaches qui rendent de tres-bõ lait, dont on fait de tres excellens fromages, du beurre tres friand, & jaune comme de l'or; qui est envoyé, aussi bien que les fromages, par toute la terre habitable. Il y a en quelques endroits telles Vaches, qui rendent trois grands seaux de lait en un jour. De là

peut

peut on juger que le profit qui en revient doit estre tres grand.

Tous les printemps il vient tres grande quantité de Bœufs & Vaches maigres de *Danemarc*, *Iutlande & Holstein*, lesquels sont incontinent conduits aux paturages; & trois semaines apres, on les voit refaits & rebondis comme s'ils n'estoient pas sortis de la prairie. Consequence infaillible de la bonté & fertilité du terroir.

On fauche en quelques endroits de ce Païs deux fois l'an les prez, & les foins sont beaucoup meilleurs icy qu'ailleurs. Aussi les chevaux & vaches y sont d'une plus grande hauteur qu'au reste des Païs-bas & beaucoup plus forts.

La terre dont on fait les tourbes, s'appelle *Veenes*, estant tirées des fossez & exposées au soleil s'endurcissent: ayant été quelque temps en la grange ou dans un galetas, elles deviennent seiches & fort propres à rendre un bon feu. Il est vray qu'il s'en trouve de meilleures, les unes que les autres. Celles qu'on ameine de Frise, sont fort longues & servent à brasser la biere & à cuire le pain. Toutes les tourbes ont quelque proprieté avec le souffre, & les meilleures durent assez long temps, ont le charbon fort dur, & mélées auec du bois, font un feu agreable & de durée.

Les

Les Dunes ou Montagnes de ſable ſervent de barriere à l'Ocean, lequel eſt bridé par une admirable prevoyance du ciel: & ſa rage crache ſon venin aux pieds deſdites montagnes, qui (afinque rien ne ſoit inutile) ſont remplies de Conils qui ne rendent pas peu de profit & de contentemen, tant pour la chaſſe, que pour ceux qui paſſent leut chemin.

Le *rivage* de l'Ocean depuis l'embouchеure de la *Meuſe* juſques au *Texel*, *Havre* ſur la Mer du Nort, contient environ vingt cinq lieües, & un chemin ſi uni entre la Mer & les Montages de ſable, que c'eſt un agreable divertiſſement de s'y promener, à pied ou à cheval. Quand les flots ne ſont pas trop agitez, on voit ſingler les vaiſſeaux en haute Mer, & par-fois rentrer les peſcheurs avec de la marée fraiche. Si la Mer eſt en fougue, vous diriez qu'elle veut tout engloutir, & ſemble menaçer le ciel, qui ſe couvre de nuës, & la terre, qui oppoſe ſes remparts à ſa furie.

Il ſe trouve quelques foreſts fort agreables, comme celle de la *Haye*, & de *Harlem*. Il y a auſſi un bois à *Sevenhuiſe*, beau Vilage à cinq lieües de *Lieden*, ou les cauaiiers & Ecolliers vont deux fois l'année, pour voir par divertiſſement des grands oiſeaux que l'on fait tomber de leurs nids, en ſecoüant les arbres. Il

Il eſt tout conſtant que cette petite Province, la plus habitée & frequentée des étrangers que pas une du monde, fut jadis remplie d'arbres, qui furent abbattus pas les vents, ou pluſtôt par cette horrible tempete qui arriva (ſelon l'opinion de quelques autheurs) l'an de grace 860, & qui ferma l'embouchure du Rhin prés de *Catvic*; luy fit rebrouſſer chemin, abbatre les arbres & les maiſons (ſi peu qu'il y en avoit pour lors dans la campagne) & ſe meſler auec la Meuſe. De ſorte que encore aujourd'huy le canal qui vient *d'Vtrecht* & paſſe par *Leiden*, retient le nom du meſme Rhin. Quelques autres ſoûtiennent que ce deluge arriva du vivant de ſaint *Villebrord*, Eveque *d'Vtrecht*, lequel ne pouvant retirer, par ſes predications, les habitans de l'idolatrie, & qui adoroient les dieux payens, auxquels ils avoient dedié & conſacré leſdites foreſts; obtint par ſes prieres, de ce grand Dieu jaloux, que ceſdits arbres fuſſent mis par terre, afin qu'ils ne ſerviſſent plus de retraite & de cachette à ces Idolatries nocturnes.

Pour preuve de ce que ie dis, les Paiſans treuvẽt encore aujourd'huy dans les *Veenes*, foſſez & ailleurs, de gros arbres entiers, & des cheſnes, principalement vers le midy, voire on a treuué des noiſettes entieres con-

conſervées au fond de l'eau, combien, que depuis quelques centaines d'années ença il n'y ait eu aucuns coudriers, ny noiſeilliers.

Ce n'eſt pas de merveille que ce Païs cy fut autrefois un deſert plein de bois, & fort peu cultivé, veuque ce grand Empire d'Allemagne, ores ſi puiſſant, tant en villes qu'en riches Provinces, fut auſſi remply de forets épouvantables; de deſerts & de mareſcages. Tout eſt ſujet à l'inconſtante domination de la fortune, & les plus belliqueuſes nations de la Grece, gemiſſent maintenant, ſans force & courage, ſous le joug des Ottomans.

l'Air y eſt aſſez temperé; il eſt vray que le froid y domine plus que les chaleurs exceſſives, qui provient des vents preſque continuels, & des pluyes fort frequentes. I'ay remarqué depuis pluſieurs années ença, que l'inconſtance de l'air y eſt ſi grande, que les ſaiſons ſemblent aſſez communément eſtre en une perpetuelle confuſion, mais en un degré mediocre. Aux jours Caniculaires il pleut ordinairement, & quelquefois il fait un froid qui tient plus du mois de Decembre que de celuy de Jüiller. Tout de méme, au cœur de l'hyver le temps eſt par fois ſi doux qu'il fait pluſtôt choiſir la campagne que la retraite, au coin d'une cheminée.

Mais

Mais comme les chaleurs n'y ſont pas trop grandes, ou ne ſont pas de durée, ainſi auſſy la froidure s'y diſſipe bientoſt & ſa domination y eſt bien courte, ſelon le proverbe qui dit que les Seigneurs trop rigoureux ne dominent pas long temps. Toutesfois il n'y a reigle ſi generalle qui ne ſouffre bien ſouvent quelques exceptions, & comme il y a eu quelques fois des eſtez qui ont produit de longues & vehementes chaleurs; on a veu auſſi des hyvers qui ont produit des froidures longues & preſque inſupportables. Les Annalles font mention de quelques uns comme celuy de l'an 1149, & quelques autres de nôtre temps.

Quand les canaux ſont pris, & que tous les lacs ſont fermez de glaces, on y court deſſus à patins qui ſont faits de bois, avec un fer long, poli, eſtroit, & courbé par le devant. Ceux qui entendent bien cét exercice, & qui cherchent à s'y divertir, ne cheminent pas, mais tournent les pieds en dedans, afin que le fer puiſſe mieux mordre la glace, & volent ſur ces aiſles comme des moulins à vent avec tant de viteſſe, & une legereté ſi admirable, qu'à peine les peut-on ſuivre de l'œil. Cét uſage eſt auſſi pratiqué par les femmes, leſquelles veulent avoir part à cet agreable divertiſſement. Les uns font paroiſtre leur addreſſe par beaucoup de

de gentilleſſes, les autres ſe contentent d'une courſe ordinaire pour s'échaufer & avancer chemin. Les Dimanches aprés les preches, on voit une infinité de perſonnes de toute ſorte d'aage & de ſexe, ſur la glace, qui pour avoir part à ce plaiſir, qui ſeulement pour en eſtre ſpectateurs.

J'ay connu un jeune ruſtre aagé de dix-neuf ans, qui ſe vantoit d'avoir fait ſix lieuës en une heure ſur ſes patins. Le meſme avoit fait gageure avec un autre païſan de faire pluſtôt trois lieües que luy une & demie avec le meilleur de ſes chevaux. Mais ſa partie, paya l'écot & n'oſa pas l'entreprendre: ce qui m'a eſté confirmé par quelques villageois *d'Alphen*. Les meilleurs coureurs vont ordinairement de *Leiden* à *Amſterdam* en cinq quarts d'heure, ſi la glace eſt unie, qui n'eſt pas moins de ſix lieuës.

On a de deux ſortes de traineaux, l'un tiré par un cheval, & l'autre pouſſé à la main par un homme qui va ſur ſes patins. Il y a auſſi des batteaux, qui ayant un grand fer deſſous vont à voiles, & font quelques fois pres de quinze lieües en vne heure, mais tant pour le danger que parce que la glace n'eſt pas egale, cela ne ſe pratique preſque plus.

Quand il a gelé & neigé, on ſe ſert de grans

grans traineaux, avec leſquels on traverſe les prairies & canaux, ſans ſuivre le chemin ordinaire, pour arriver pluſtôt ou on a propoſé d'aller, On s'eſtonne de voir que les villageois portent de grandes perches ſur leurs épaules, c'eſt afin que s'ils venoient à tomber dans quelque ouverture, par le moyen de leurs perches, dont les deux bouts ſeroient arreſtez ſur la glace, ils ſe puſſent retirer du danger evident. La temerité des Hollandois eſt blâmable, en ce que pluſieurs s'oſent hazarder ſur la glace d'une nuit. Auſſi arrive-t'il ordinairement beaucoup de malheurs.

La Hollande eſt un païs ſi plat & ſi uni, que l'on n'y découvre ny montagne ny colline, ſinon celles qui arreſtent l'ocean: ce ſont preſque toutes belles prairies d'une egale hauteur, entrecoupées de mille canaux qui reſioüiſſent merveilleuſement la veüe par leur verde tapiſſerie émaillée de mille fleurs diverſes. Il eſt vray qu'en quelques endroits la terre produit de fort beau Bled, du Seigle, de l'Orge, Poits, Feves, Lentilles, du Lin & du Chanure, &c. les Dunes des lapins: les lacs & canaux ſont auſſi remplis de Poiſſons tres delicats, comme Brochets, Perches, Goujons, Carpes, Loches, Saumons, &c. l'Air fournit des Oyſeaux paſſagers qui viennent du Nort,

Nort, comme oyes, canards ſauvages & Becaſſes, Herons, Perdrix, Vaneaux, &c.

De facon que l'on peut dire avec juſtes raiſons, que la Hollande eſt la moëlle des païs-bas, tant pour la bonté & fertilité que pour la beauté, les voluptez & delices. Elle nous repreſente un Paradis terreſtre, par les prairies, jardins, & terres labourables: par les eaux, les canaux faits pour la commodité du trafic, & par l'admirable beauté de ſes edifices tres magnifiques & ſuperbes.

Il faut avoüer qu'il y a fort peu de terre labourable pour tant de gens, & principalement tant d'artiſans, dont les Villes ſont remplies: toutefois il ne ſe trouve nulle part tant de greniers, & ſi bien fournis de toute ſorte de grains & ſemences qu'icy. Voire la Hollande ſe peut dire à bon droit, *le grenier de l'Europe*; comme il a paru, & paroiſt encore aujourd'huy, par le tranſport des Bleds, tant en Italie, Eſpagne qu'en Angleterre, France & Brabant, lors que les ſaiſons n'y on pas eſté bonnes: ou que la fureur de *Mars* a ravagé la recolte.

Ce grand Perſonage *Scaliger* parlant des miracles de cette Province, dit, qu'à la verité il n'y croiſt point de vignes, & toutefois il s'y trouve plus de Vin qu'en pas un lieu du monde. En effet les Vins de Rhin,

Digitized by Google

Rhin, de la Moſelle, de la Meuſe & de toutes ces Rivieres qui ſe meſlent enſemble, deſcendent à *Dort*, & de là par toutes les autres Villes & villages du Païs. Les Vins de France, de Gaſcogne, d'Eſpagne, de la Grece, &c. abordent à *Amſterdam* & à *Roterdam*.

Il y a fort peu de bois, & nonobſtant tout cela ou trouve-t'on tant de Charpentiers & Menuiſiers qu'icy? y a t'il bien autant de vaiſſeaux, batteaux, & chalouppes en tout le reſte de la Chretienté? Voire il s'en fait icy quantité pour eſtre vendus ailleurs. Il n'y a preſque point de païſant qui n'ait un batteau & une nacelle dans ſa ferme, pour aporter ſa marchandiſe dans les villes, par la commodité d'une infinité de canaux qui ſe rendent dans les rivieres.

Bref nous demeurons dans les eaux, dit-il, & nous n'en beuvons point. Veritablement en pluſieurs endroits, la terre eſt plus baſſe que la Mer; ce qui fait que les eaux font par la violence des vents du levant, des eſtans continuels, à quoy on remedie par les moulins ſuſdits.

Il ne ſe trouve point de troupeaux de moutons, & fort peu de lin; toutefois on ſe fait il plus de draps, de toilles & de cordages, qu'icy?

J'ajoute qu'il n'y a point de Mines, & pour

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

pourtant, il y a plus d'or, d'argent, de fer, de cuivre, de plond, d'étain qu'en un des plus fleuriſſans Royaumes du monde. Ce que témoignent les beaux meubles, dont les femmes d'Hollande ſont extremement curieuſes.

Les Etrangers ne pourront comprendre toutes ces merveilles, ſinon ceux qui ont quelque connoiſſance de la marine, & de la guerre que les Hollandois ont menée ſi long temps, & avec ſi grands ſuccés, qu'ils ne ſe peuvent raconter qu'avec étonnement. Mais ceux qui y ont fait un long ſejour, & qui ont veu d'autres Provinces, diront avec moy, en chantant ſes loüanges, que les Païs-bas ſont la bague de l'Europe, & la Holande en eſt la pierre. Tout ce qui ſe treuve de plus rare és Païs lointains, ſe peut recouvrer icy pour de l'argent. Ces Chariots volans qui traverſent tant de Mers & de rivieres, apportent icy tout ce qui peut ſervir à la vie humaine, tant pour la nouriture, que pour le contentement & le gain qui en revient; bref il n'y a rien de beau, bon, & pretieux dans ce grand monde, qui ne ſe puiſſe recouvrer en cette province-cy à prix raiſonnable.

CHA-

Digitized by Google

Chapitre IV.

Ces Mœurs des habitans de cette Province.

Les vieux Hollandois estoient jadis mesprisez de leurs voisins pour leur mœurs grossieres, la simplicité de leurs habits, & de leurs nouriture. On les appelloit stupides, mangeurs de lait & fromage, par mocquerie. Mais comme ils ont esté reputez simples & niais, on les tient à present pour les plus fins, rusez & accorts de l'Europe. Ce qui se remarque suffisamment dans tous les traitez, & alliances qu'ils ont faites avec les étrangers, dont il sera parlé cy dessous. Tout se change, & les disciples deviennent bien souvent plus habiles que leurs maitres. On appelloit jadis les Parisiens badaux, mais aujourd'huy ce sont les plus rafinés de toutes les Gaules.

Je dis qu'ils surpassent toutes les nations, tant en industrie qu'en prudence; & cela par la frequentation & commerçe qu'ils exercent par tout l'univers; Item par un mélange des autres nations, qui s'y sont venües habituer, qui ont déniaisé celle-cy & enrichy le païs. Sans mentir plus de la moitié de ceux qui peuplent les villes, sont étrangers, ou descendus des étrangers. Ils

Ils aiment tous la liberté, & ceux la meſmes qui y ont paſſé quelques années; comme ſi le genie de cette Province avoit quelque puiſſance ſecrette ſur les inclinations. Il n'eſt pas permis de battre ny gourmander perſonne, & les ſervantes ont tant de privileges que les maitres mémes ne les oſent pas frapper, que ſi quelqu'un tranſporté de colere a battu la ſienne, ou chaſſé hors de chez ſoy, par quelque rudeſſe ou violence, & que plainte en ſoit faite à Meſſieurs, il paye l'amande & eſt quelquefois contraint de payer le loüage tout entier, quoy qu'il ne ſoit pas écheu & qu'elles l'ayent merité. Auſſi ne s'y trouve t'il point d'eſclaves, & tous ceux qui mettent le pied en Hollande, ſont libres & affranchis. Ils ſont conſtans à pourſuivre la reſolution qu'ils ont une fois priſe, & ne s'arreſtent jamais qu'ils n'en viennent à bout.

Ils ne ſe picquent pas tant du point d'honneur que les autres nations; ils ſont plus portez au lucre, & ſemble qu'ils ſuccent avec le lait l'ardeur inſatiable d'acquerir des moyens. Ils ne plaignent point la peine & vont gaillardement aux Indes pour ſortir des incommoditez. Au demeurant ils ſont forts & robuſtes, de riche taille, beaux de corps auſſi biẽ que d'eſprit, tres addroits à tout ce qu'ils entreprennent.

Ceux

Ceux qui preferent les sciences au trafic, s'addonnent aux etudes avec tant de bonheur & de gloire, que je puis dire sans flaterie, que la Hollande a produit autant d'excellens esprits depuis le retour des Muses, qu'aucune Province de l'Europe. D'autres embrassent la peinture, & pour s'y perfectioner se transportent en Italie, Espagne, & là ou ils sçavent qu'il y a d'excellens maitres. Je ne croy point qu'il se trouve tant de bons Peintres ailleurs qu'icy; aussi les maisons sont elles remplies de tres beaux tableaux, & n'y a si pauvre Bourgeois qui n'en veuille étre bien pourveu. Si quelque joly esprit se rencontre qui ait quelque secret, ou science particuliere qui tende au profit; Aussi-tot la preuve faite, il ne manquera pas de trouver des Mecenas qui luy fourniront de l'argent: si bien que les beaux esprits ne manqueront jamais pourveuque qu'il en revienne de l'utilité.

Sur tout ils haïssent les querelles, batteries, & duels, & font bien paroistre qu'ils sçavent mieux commander à leurs passions que tous les autres peuples de l'Europe. Ils ont en horreur les trahisons, blasphemes, juremens, & les supercheries, & ne sont nullement sanguinaires; aussi sont ils beaucoup plus portez à la compassion que leurs

voisins. Je passe à leur maniere la plus commune de vivre, & à leur coûtume de faire provision pour l'hyver. Au commencement de l'Automne, lors que les plus grandes chaleurs sont passées & que les tourbes sont seichées, ils s'en fournissent pour l'hyver. Vers le mois de Novembre, ils achetent un bœuf, ou la moitié, selon la grandeur de leur famille, qu'ils salent, & en enfument une partie pour l'Esté, qu'ils mangent avec du beurre ou sur de la salade.

Tous les Dimanches ils en tirent une grande piece du saloir qu'ils cuisent, & en font plusieurs repas. Ladite piece froide retourne toute la semaine sur la table avec quelque morceau de viande boüillie, du lait, ou bien quelques legumes. Ils ne sont pas tant amateurs de Potage que les François, & ne font pas grand cas, ny d'ail, ny d'oignon. Ils ne sont ny friands ny delicats, & desapprouvent la maniere de rotir desdits François, osté les plus relevez, qui dressent leur cuisine & font assortir leurs viandes à la Françoise.

Ils ont cela de commun avec toutes les nations du septentrion qu'ils aiment fort à boire & à se resioüir en festins avec leurs amis, en toute candeur & naïveté. Si quelqu'un s'enyure & excite des noises, il est chassé hors de la Compagnie comme per-

tur-

turbateur de la commune rejouïſſance.

Il ne faut pas paſſer ſous ſilence une certaine coûtume qui a pour but, la paix, amitié, & concorde. Les Villes ſont diviſées en pluſieurs voiſinages, chacun a un maitre, & luy ſes conſeilliers. S'il arrive quelque different, les parties comparoiſſent devant ledit maitre qui taſche de les mettre d'accord, ſi la querelle eſt difficille, on leur permet deux fois la ſemaine d'aller à l'hoſtel de ville devant les commiſſaires conſtituez pour entendre les plaintes & pacifier les parties; que ſi elles ſe roidiſſent & ne peuvent recevoir d'advis ſalutaires ils leur permettent la voye de juſtice & les Proces.

Le Threſorier du voiſinage reçoit l'argent qui provient des amendes, qui ſont telles: ſi quelqu'un n'a point accompagné le mort du dit voiſinage, il eſt tenu de payer dixhuit deniers. Les heritiers ou parens du deffunt ſont obligez de donner quelque preſent ſelon leurs moyens & bonne volonté, perſonne n'eſtant obligé à une certaine taxe. Pour un enfant on ne donne pas tant que pour une perſonne aagée. Le don qui ſe fait pour un enfant marié s'appelle un *plat gras*, au langage du Païs. Vn bourgeois ayant acheté une maiſon eſt obligé à une certaine ſomme tolerable & proportionée à l'achapt.

Or la bourſe eſtant enflée par la collecte de ſix ou ſept années, le maitre & ſes conſeillers s'aſſemblent à la requeſte des voiſins, deliberent d'un temps propre pour faire feſtin, qui dure à tout le moins quatre jours. On choiſit ordinairement l'Automne, & un chacun comparoit avec ſa femme ſans chiens ny petits enfans, ſur peine d'amende. Avant que ſe mettre à table on lit les loix qui ſe doivent obſerver: entre leſquelles voicy la principalle, qu'il ne faut pas blaſphemer le nom de Dieu, ny parler de la Religion, de peur de querelles, à cauſe de la diverſité des opinions. Puis le maitre s'aſſied avec ſa femme, & ſes conſeilliers à ſes deux coſtez, tous les autres s'aſſeent ſelon le ſort tiré, afin d'eviter la jalouſie. Si quelqu'un veut preſſer ſon compagnon de boire plus qu'il ne peut, il paye l'amende. S'il frappe, il eſt chaſſé de la compagnie, & n'y r'entre pas le lendemain, s'il ne demande pardon.

A huit heures chacun ſe retire & accompagne le maitre en ſa maiſon; Alors on recommence à boire, ſi long temps qu'eſtant preſque tous abbattus de Vin & de Sommeil, un chacun prend congé dudit maitre, & ſe retire paiſiblement en ſa maiſon. Tout ce temps là ſe paſſe en grande franchiſe, comme ſi tous eſtoient egaux de con-

condition. Les quatre jours estant écoulez on compte, & si la bourse ne peut fournir aux frais faits, il faut contribuer par fois chacun vingt sous ou un peu d'avantage. Je raconte cette coûtume assez amplement, afinque de celle-cy on puisse juger plus facillement des autres. Ils sont assez patiens, & leur bile ne s'eschauffe pas sitost que celle des autres nations. Aussi disent ils communément que les gens riches ne se battent pas. Ils haïssent les proces, & les injures se composent sans reparation d'honneur, par une confession franche de celuy qui a bleſſé la reputation de l'autre, en disant qu'il le tient pour honneste homme & que la parolle a esté laschée par colere; alors ils se donnent la main & commandement à eux fait de vivre desormais en paix, sur peine d'amande.

Les femmes, & filles y sont fort loüées pour leur continence, & beauté. Elles font frotter les Bans, les Armoires, Buffets, Tables, & traiteaux, les chassis, escabeaux, tant qu'elles les rendent luisans comme des miroirs. Elles n'espargnent pas les degrez: & quelques unes idolatres jusques à l'excés, ne souffrent pas qu'on entre dans les chambres, si on ne dechausse les souliers pour prendre des mulles, ou si au moins on ne les nettoye comme il faut. Et à vray

dire les femmes mettent toute leur gloire & contentement à la netteté de leurs maiſons & de leurs meubles. Elles ne jouiſſent pas moins que leurs maris de la liberté, & ce ſeroit un crime inexpiable que de les battre. I'ay oüy raconter pluſieurs fois, que ſi un homme avoit battu la ſienne & que cela vint à la connoiſſance des voiſins, il ſeroit contraint de payer un jambon d'amende, & la femme pour avoir frappé ſon mari, condamnée au double. Preſque tous les jours on lave les pavez, l'on les parſeme de ſable, & on les rend ſi nets que les etrangers font ſouvẽt ſcrupule de cracher deſſus.

Si les Bourgeoiſes prenent peine à tenir leurs maiſons nettes; les villageoiſes ne leur cedent nullement, & leur propreté & politeſſe paroit juſques aux étables. Elles frottent auſſi toutes generalement les anneaux de fer, & les ſerrures, les gonds des feneſtres, & les rendent clairs comme de l'argent. Les meubles des principaux Bourgeois, outre la vaiſſelle d'or & d'argent, ſont de la tapiſſerie & des tableaux faits par les meilleurs Maitres du Païs, & plus renommés, (en quoy ils ne plaignent pas l'argent qu'ils épargnent pluſtot en leur depenſe de bouche) en beaux meubles de bois, comme tables & buffets, en vaiſſelles d'eſtain, d'airain, de fer, de terre meſme, & de fayance, &c.

J'ay

J'ay auſſi remarqué par la longue frequentation, que les Hollandois n'adjoutent pas facilement foy aux parolles de ceux qui racontent quelque accident admirable; & quand ils font ſemblant de le faire, par une admiration muette, c'eſt alors qu'ils croyent le moins, car ils ne ſe plaiſent nullement à conteſter. Ils ne ſont pas addonnez aux juremens & blaſphemes comme les autres nations, ny à dérober. Ils s'eſmeuvent bien-tot à la compaſſion, & ne peuvent pas ſouffrir que tort ou injuſtice ſoit faite en leur preſence. Ils ſont trop indulgens à leurs enfans & ne les chaſtient pas aſſez rigoureuſement. Voila pourquoy il y en a pluſieurs qui, pour eſtre mal eſlevés, s'eſlevent contre leurs parens, leur font ſouffrir mille déplaiſirs, & enfin prenent la route des Indes, Purgatoire de ces provinces unies fort neceſſaire. La faute qu'ils commettent en diſſimulant celles de leurs enfans, eſt, que quand on les en reprend, ils s'ecrient incontinent, *vous coupez vous le nez, vous vous gâtez le viſage.*

Je diray encore, qu'ils ſont forts laborieux & induſtrieux: Ils ne plaignent pas le travail pourveu qu'il y ait du profit. Sous le nom de liberté, & de gain, on leur fait tout entreprendre. Ils aiment la familiarité, & cheriſſent ceux qui, quoy qu'ils ſoyent

de condition relevée, ne dedaignent pas de boire & manger avec eux. Le Prince *Guillaume*, par cet appaſt gaigna les cœurs de ce peuple, & nuiſit plus au Roy d'Eſpagne qu'avec toutes ſes armées. Ils mépriſent les glorieux & ne peuvent ſouffrir la preſence des perſonnes altieres & par trop arrogantes. *Pour leur plaire il ſe faut conformer à leurs humeurs.* Ils ſont d'un naturel fort ouvert, mais un peu meſfians; ils haïſſent la ſupercherie, & ne ſe laiſſent pas duper deux fois. Je pourrois raconter encore quelques autres particularités de leurs mœurs & façons de vivre, mais cela ſuffira. Je diray encore que les plus riches & les plus relevez en leurs feſtins imitent les François en quelque façon, comme en leurs habits, mœurs, & ſe retirent du commun.

J'adioute auſſi que comme les rivieres rapides entrent bien avant dans la mer avant que de ſe bien meſler; ainſi auſſi les habitans qui deſcendent des etrangers ſont aſſez long temps ſans ſe bien façonner aux mœurs des anciens Hollandois.

Nous avons parlé de la cuiſine ordinaire des bourgeois de condition mediocre, laquelle ils retiennent encore de l'ancienne tradition: Mais depuis que le trafic a rendu le païs abondant en richeſſes, l'affluance a cauſé le luxe & les delicateſſes, de façon que

la Haye ſe peut dire l'abregé des plus eclatantes cours de l'Europe, & *Amſterdam* l'Etaple de tout ce qu'il y a de plus pretieux en l'univers.

CHAPITRE V.

Du Trafic, & des moyens de gaigner la vie.

On dit coutumierement, que celuy qui veut travailler en Hollande, ne peut mourir de faim. De fait il y a tant de ſorte de meſtiers, leſquels par le moyen du Trafic, ſont touſiours en train, que perſonne ne ſe peut plaindre de demeurer les bras croiſez, faute d'eſtre employé: toutes ſortes de meſtiers ſont icy en vogue, & on recognoit par experience que tout ce qui s'y fait eſt meilleur qu'és autres Provinces. Ce qui prouve la ſuffiſance des maitres. On fait icy profit de tout, & n'y a pas juſques à ceux qui tirent les ordures du fond des canaux avec un certain fer & des filets attachez au bout d'un baſton, qui ne gaignent le demi écu par jour, quand ils veulent bien travailler. Les enfans meſmes qui apprennent leurs meſtiers, gaignent preſque d'abord leur pain. Tout ce qui ſe fait icy eſt tranſporté és Païs etrangers par Mer, & ceux qui ne ſe plaiſent pas à demeurer aſſis

& travailler, ſe mettent ſur un vaiſſeau & voyagent ſur cet element qui leur plait le plus, & ſur lequel il y en a pluſieurs qui ont pris naiſſance.

Entre les Païſans les uns font le beure & fromage, les autres gaignent leur pain à tirer les tourbes qui ſont tranſportées juſques aux Provinces voiſines. Tous les jours de marché ils apportent leur beurre, laict, petit laict, & laict de beurre aux villes, qui ſervent de nouriture aux gens de metier, dont ils font grand profit.

Entre les Bourgeois, les uns mettent leur petit fait en rente, & vivent de leur revenu, & ceux là ſont appellés Renteniers: Les autres s'addonnent au trafic, & ſont appellés Marchans.

Les principalles Marchandiſes qui ſortent de ce Païs-cy, ſont le beurre, le fromage, le drap, & beaucoup d'autres manufactures, comme nous dirons cy deſſous en la deſcription de *Leiden*.

La commodité & ſituation de cette noble Province eſt telle, qu'il ſemble que la nature l'ait ainſi faite pour le negoce comme étant fort proche de la Mer. Il y a de grands lacs & Rivieres, une infinité de canaux, chargez jour & nuit de maiſons flottantes pour la commodité des marchans & voyageurs. On en fait encore fort ſouvent

depuis

depuis la publication de la paix, cõme celuy de Leiden à Harlem & d'Amsterdam à Goude, qu'on apelle *Treck-schuiten*, parce que les barques ne võt pas à voiles, mais sõt tirées par un cheval afin qu'on puisse arriver à point nõmé. Cesdits canaux se font avec de facilité qu'il ne faut creuser que deux ou trois pieds dans terre, pour trouver de l'eau.

La péche des harens est la mine d'or de la Hollande & la marchandise qui apporte le plus grand revenu au Païs. Il est impossible de croire combien de milliers d'hommes sont entretenus par ces harens, outre les Pescheurs, dont le nombre ne se peut facillement sçavoir. Ceux qui font les tonneaux, & les batteaux en tirent un tres grand profit.

Tous les estés au mois de Iuin, il part de la Meuze une tresgrande quantité de vaisseaux appellez *Buzes*, destinez à ladicte peche. Non loin des costes d'Angleterre, ils jettent leurs filets ordinairement la veille de la saint Iean selon l'ancienne coûtume.

Ils salent lesdits harens dans des tonneaux, qui sont transportez par tout le monde.

C'est de la derniere peche que l'on fait le plus grand cas & les harens de la dite peche se transportent presque tous ailleurs. Dix jours apres la saint Iean, il est permis de

de les exposer à la vente & non pas devant. Beaucoup de gens vont par les rues, tous les estés crians aux nouveaux harens, desquels on fait estat, comme des petits pastez en France. Au commencement ils sont recherchez de tous pour la nouveauté, par apres ils servent de dejeunez & de goutez aux Artizans.

Le nom de cet homme qui a inventé la maniere de les saler, merite d'estre sçeu de la posterité. Il s'appelloit *Guillaume Bueckeld*, & mourut à *Biervliet* l'an de grace 1347. Le tres-Auguste Empereur *Charles* Quint voulut un jour honorer son tombeau de sa presence, qui fut un grand temoignage du service meritoire & digne de memoire qu'il avoit rendu à la tres illustre Comté d'Hollande.

Les marchans, par la navigation ont merveilleusement augmenté & augmentent encore de jour en jour, leurs commoditez. Ils font souvent des colleges qu'ils appellent Compagnies, equipent des vaisseaux de guerre à leurs frais, qu'ils envoyent aux lieux ou ils sçavent qu'il y a du profit à faire. Ils ne sont pas en peine de trouver des mariniers & matelots, il y en a assez, car ce peuple est si porté à la marine, que l'on peut dire que l'eau est plus son element que la terre. Voire j'ay ouï dire à

plu-

qui eſt tres fleuriſſante, qui a des Rois tributaires plusieurs Hollandois, qu'ils ne ſe portoient jamais bien, que quand ils eſtoient ſur Mer.

Il y a pluſieurs telles compagnies, comme celle de Moſcovie pour les peaux & le ſeigle : celle d'Iſlande & Groenlande pour les balaines ; mais les deux principalles & qui à main armée exercent leurs trafics, ſont les compagnies des Indes, & qui ont octroy de Meſſieurs les Eſtats Generaux.

La compagnie des petites Indes, avoit fait grand profit par la priſe de la Baye de *Todos los Sanctos*, & de la flotte d'argent, que ce *Iaſon Pierre Hain* amena en Hollande l'an 1629. & qui cauſa la priſe de Boiſleduc ſur les Eſpagnols. La priſe de *Fernambuco* donnoit encore quelque eſperance de la conqueſte entiere du Breſil ; mais depuis le depart du Genereux Comte Maurice de Naſſau, les Negres & Portugais ſe ſont revoltez, & ont reduit la compagnie en grande extremité, jointe à la derniere defaite qui a achevé de la ruiner preſque de fond en comble. On a pluſieurs fois taſché de la joindre à celle des grãdes Indes, mais ç'a eſté peine perduë, pour ceux qui l'ont entrepris : car celle-cy eſt trop eſlevée en puiſſance, & celle là trop abbattüe.

La Compagnie des grandes Indes a ſon ſiege principal à *Amſterdam* ; c'eſt celle la qui

butaires, & des Royaumes entiers à sa devotion; c'est elle qui fait adorer & redouter le nom Hollandois au soleil leuant, luy arrache ses plus riches depoüilles, cõme les Perles, Diamants, Or, Argent, Ivoire, cuiure rouge Poivre, Fleur & Noix de Muscade, Gingembre, Cloux de Girofle, & quantité d'autres marchandises, comme soye, &c. qu'elle apporte en triomphe en Hollande.

Elle a outre *Batavie* Ville capitalle, une infinité d'autres fortereſſes, bien garnies de Canons, pour maintenir le trafic & contenir les Indiens à leur devoir. Comme elle a icy ses Directeurs qui sont les maitres, elle a aussi par de là un General, qui gouverne la Police, avec grande authorité, qui donne les ordres, & qui demeure là; si long temps qu'il plait à la dite compagnie. On dit qu'elle a plus de dix mille hommes à sa solde, & les offices y sont bien plus malaisez à acquerir qu'ils n'estoient par cy devant. Voire pour en obtenir un, il se faut neceſſairement servir de l'interceſſion de quelque puissant amy. Pour deſcrire les particularitez de cette puissante Compagnie, il faudroit avoir fait le Tour du monde. Il me suffira de dire que c'est comme une Republique, qui fait partie de celle-cy, & agit avec de reſſorts admirables.

Tous les eſtez environ le mois d'Aouſt, il

arrive une flotte des Indes Orientalles, de dix ou douze vaiſſeaux, qu'on eſtime apporter la valeur de plus de cent tonnes d'or, comme il appert par la liſte qui s'en imprime. On dit que la deffence, que le Roy Philippe fit aux Hollandois de trafiquer en Eſpagne, donna occaſion à ces gens cy de dreſſer une Compagnie, laquelle peu à peu eſt accreüe à une puiſſance épouvantable, par le decroiſſement des Portugois on adjoute que ce fut principalement par le conſeil des Venetiens, pour un deſſein qui a reuſſi tout autrement qu'ils n'avoient eſperé. *Les envieux portent ordinairement plus de la moitié de la peine qu'ils preparent aux autres.* Les Vaiſſeaux qui ſont baſtis pour ce Païs là, ſont d'une prodigieuſe grandeur. Ceux qui ont mis douze mille francs deviennent directeurs, & les actions ſe vendent ordinairement de la ſorte. Celuy qui a mille francs en retire trois mille & encore de châque cent quarante & quarante cinq, de ſorte que mille francs en valēt environ 3450 quelques fois plus, quelques fois moins.

Les richeſſes qui ſont à *Amſterdam* appartenantes à la dite compagnie ſont ſi demeſurément grandes, que d'en parler d'avantage ce ſeroit ſe mettre au hazard de n'eſtre pas creu du tout, & pluſieurs perſon-

ſonnages des Provinces eſloignées de la Mer, prendroient ce veritable recit pour un Roman remply de comtes fabuleux.

Tous les canaux ſe rendent dans les fleuves & lacs, & ceux cy dans la Mer. Il y a deux ſorties principalles à la grande Mer Oceane: Celle de la Meuſe, dont l'emboucheure eſt à la *Brielle* & *Gorée*, & l'autre eſt *d'Amſterdam* & des Villes de Nort-Hollande, par le *Texel* & *Vlie*.

Tout ce qui ſe trouve dans tous les havres du monde, & qui peut apporter quelque emolument, eſt tranſporté en Hollande, ou y eſt ameiné par les rivieres qui la viennent embraſſer. Il en ſera parlé plus amplement en la deſcription des Villes.

CHAPITRE VI.

Des Impoſts & Gabelles.

Or cõbienque la Mer voiſine & les eaux dont elle regorge, dõnent tant de poiſſons, de toute ſorte ſelõ la ſaiſon, la terre tant de fruits, l'air & les lacs tant d'oiſeaux; Le trafic tant de grains, de lait, de fromages & beurre, comme i'ay deſia dit, les dunes tant de lapins, les paſturages tant de beſtes graſſes, la Veſtfallie tant de pourceaux, de lard, & de jambons: & les autres provinces qui ſe peuvent aborder par des navires, tout ce qu'elles ont en abondance: toutesfois tout

y eſt

y eſt cher, à mon advis pour deux raiſons. La premiere, pour la grande affluence des peuples, que les guerres ont chaſſez icy, ſans comparaiſon comme les poiſſons en la coſte de Norvege, quand ils ſentent venir quelque Balaine. L'autre pour les acciſes qui ſont ſur toutes choſes, & que les habitans portent aſſez facilement, à cauſe du grand gain que châcun peut faire en ſa vacation.

Ces impoſts ſont tellement ordonnez que chacun les paye ſans contredit. Ils ont eſté eſtablis ſur chaque marchandiſe, ſur le vin, la biere, les terres, les bœufs & vaches, ſur les tourbes, ſur le beurre, la chair, ſur tout ce qui ſe peut imaginer, pour deffendre la liberté du Païs. L'argent qui ſe retire de ces Gabelles, monte à une ſomme incomprehenſible, & qui joint à la ſituation de la Province, a rendu les efforts du Roy d'Eſpagne inutiles.

Je diray en paſſant qu'une vache de neuf ans, ayant eſté vendüe ſoixante francs, aura deſia payé enuiron 70 livres au Païs.

Vn plat de viandes n'eſt pas mis ſur la table qu'il n'aye payé enviro vingt fois acciſe.

Les Eſtats voyant la difficulté des affaires, & qu'il a eſté expedient d'avoir de l'argent, ont eſtably peu à peu leſdits impoſts, & non tous à la fois, avec tant d'induſtrie & de circonſpection, que les habitans en ont

ont fort peu murmuré. Et s'il eſt arrivé en quelque ville un petit tumulte, il a eſté tout incontinent appaiſé avec une moderation equitable.

Auſſi eſt ce un peuple qui veut eſtre gouverné par douceur, & qui a en horreur toutes cruautez & violences. Voila pourquoy le Duc *d'Alve* n'auoit garde d'obtenir d'eux ce qu'il exigoit, par ce qu'il y procedoit avec une authorité abſoluë, meſlée d'une inſolente rigueur contraire au genie de cette nation.

Durant la guerre, lorſque la neceſſité des affaires le requeroit, on a fait payer le deuxcentiéme denier aux Bourgeois de tous les biens. Ceux qui n'avoient pas deux mille francs en capital, eſtoient exempts de cette contribution.

On a auſſi fait quelques fois payer de châque cheminée vingt ſous. La Gabelle du Sel eſt la plus tolerable à mon advis, & en l'introduction des Impoſts, on a uſé de tant de prevoyance, que les pauvres Bourgeois y ſont fort peu foulez. Il y a encore d'autres impoſts ſur les fruits, voire pour chaque ſervante il faut donner vingt ſous par an, ſi bien que tout paye & perſonne n'en eſt exempt. Je diray en paſſant que comme les exactions ont rompu les diques qui tenoient les peuples dans les limites de l'obeiſ-

l'obeiſſance, on a été obligé d'y avoir recours pour ſe maintenir dans la liberté, ſi bien que ce, qui ſembloit donner la mort à l'Eſtat, a produit un baume ſalutaire pour le conſerver.

La Hollande donc autrefois appellée Batavie eſt fort baſſe, & à cauſe des eaux on va par deſſus les digues, qui ont en pluſieurs endroits des ecluſes pour laſcher ou retenir l'eau, ſelon que la neceſſité le requiert. Ces ecluſes ſont les gardiennes du Païs, & ces eaux, la force, par leſquelles il eſt rendu opulent & invincible : & l'argent qui redonde deſdits impoſts, ſert à la deffence & entretien de la milice, voire à maintenir la Majeſté de la Hollande.

Les plus grands ſont ſur le Vin & la Biere qui ſont doubles, par exemple : Le vin paye deux Acciſes, ſix ſous ſur châque quarte de Vin, quatre pour la Ville, & deux pour les Eſtats generaux. l'Acciſe dans les hoſtelleries & tavernes eſt encore plus grande, car les taverniers payent dix ſous de chaque quarte de Vin, & d'une Tonne de biere ſept francs, & les Bourgeois l'ont pour quarante ſous. Que cela ſuffiſe pour remplir le lecteur d'eſtonnement & pour prouver que toute choſe eſt ſuiette au changement. Ces peuples-cy ont pris les armes eſtans accoutumez à ne rien donner, &

pour

pour avoir refusé le dixiéme denier, & ils se sont peu à peu accoutumez d'en donner volontairement bien le quatrieme, pour se maintenir dans l'estat auquel ils se trouvent pour le present, ou pour y parvenir. En un mot l'escorpion qui avoit donné la morsure envenimée à l'Estat a produit un huyle salutaire, non seulement pour le guerir, mais pour le faire subsister & devenir fleurissant.

Passons à la description particuliere des villes & commençons par la tres jolie ville de Leiden, qui est entre les autres ce que le printemps est entre les quatre saisons de l'année. Les autres villes des païs etrangers vieillissent sous la pesanteur des années & des revolutions, celle-cy est rajeunie depuis les troubles, a pris un tres grand accroissement, & est devenue tres belle & tres riche par le grand commerce. Elle a du coté du couchant l'Ocean dont elle n'est distante que de deux lieuës: *Harlem* du Nort de cinq, *Amsterdam* de sept, *Vtrecht* eloigné de dix, est au levant, Tergoude de cinq, Delpht entre le midy & le ponent de trois avec la Haye.

CHA-

Chapitre VII.

LEYDEN,

En Latin Lugdunum.

Avant que d'entamer le discours de cette ville la plus nette & la plus plaisante qui soit en l'Europe, si nous faisons reflexion sur la beauté des edifices, largeur des rues, commodité des canaux, l'agreable ombrage que rendent les arbres qui sont plantez des deux costez desdits canaux, & une infinité d'autres belles remarques: nous dirons premierement que la ville de *Leiden* est située sur l'ancienne riviere du Rhin qui passe à travers, en fait plusieurs Isles, puis se rejoint proche de la porte blanche. Elle fait presque le centre de la Hollande; c'est pourquoy je commenceray par icelle, & du point je passeray à la circonference. Elle est fort ancienne comme il appert par le *Burg*, qui a esté basti par les Romains ou Saxons, & tire son origine selon vn auteur des Dunes ou montagnes de sable voisines, & d'un Corbeau, comme qui diroit montagne de Corbeau. Ou selon un autre Ecrivain, une montagne claire & bien airée. D'autres rapportẽt l'origine du mot à une Legiõ Romaine, qui y faisoit sejour, de laquelle elle fut appellé *Legia*, & peu

peu à peu *Leida*. Elle fut baſtie, ſelon l'opinion de quelques uns par un Anglois, l'an 450. *Plutarque* & *Ptolomée* en font mention ; *Antonin* l'appelle la capitalle des Allemans.

Les *Burgraves* de *Leiden* ont tiré leur nom de ce *Burg* qui eſt rond & fort haut, duquel on peut decouvrir, par deſſus la ville, les prairies d'alentour, les Dunes, & la Mer de *Harlem*. On y monte par des degrez, & tout à l'entour y a des arbres fruitiers auſſi bien que par dedans, qui rendent ledit lieu fort plaiſant. Il a environ cent cinquante pas de tour, & l'on y a fait des hayes en forme de labyrinthe depuis quelques années ença, qui ſe va rendre en peu de temps, tres recreatif & tres plaiſant. L'an de nôtre ſalut 1121. la grande Egliſe fut conſacrée à ſaint Pierre, qui eſt un des plus beaux vaiſſeaux de la Hollande, bien vouté & fort clair, dans la nef du quel il y a trois rangs de pilliers de chaque côté. On raconte qu'il y avoit une Tour fort haute, laquelle ſervoit de Phanal aux vaiſſeaux, qui paſſoient devant *Catvic* : Mais elle tomba l'an 1509.

L'egliſe dediée à ſaint *Pancrace*, fut benie 1344, & un college de Chanoines y fut inſtitué par l'Eveſque *d'Vtrecht* ; elle fut ſuperbement commencée au dehors, mais elle eſt demeurée imparfaite ou par refroidiſſe-

diſſement de zele ou par impuiſſance. Vingt ſix ans apres fut achevé le Temple de *nôtre Dame*, dans lequel eſt enterré ce grand *Scaliger*. C'eſt aujourd'huy le grand Temple des François & Walons.

1389. La ville fut agrandie vers le midy, & le *Steenſchur* en faiſoit alors les foſſez.

1419. Elle fut aſſiegée & priſe, parcequ'elle avoit ſuivi le party de l'Eveſque, en la guerre que ledit Eveſque menoit contre le Duc *Albert*.

1573. Les Eſpagnols s'eſtant emparez de *Harlem*, apres un long & faſcheux ſiege qui porta leurs affaires au declin, allerent planter le picquet devant *Alcmaer*, mais eſtant chaſſez de là, ſe vindrent camper devant *Leiden*, & ayant entendu l'arrivée du compte *Frederic de Naſſau*, qui s'approchoit, s'en retirerent. Peu de temps apres, ayant renforcé leur armée, revindrent mettre le ſiege ſous la conduite du General *Baldeſe*, lequel d'abord chaſſa les Anglois de leurs fortereſſes : mais jugeant que la ville ne ſe pourroit pas facillement prendre par force, ſe reſolut de l'affamer. Les Bourgeois ſe ſignalerent par leur conſtance, à ſouffrir toutes les incommoditez que la diſette des vivres apporte. Enfin les digues de la *Meuſe* & de *l'Iſſel* eſtant percées en pluſieurs endroits, & l'eau couvrant toutes ces belles prairies,

prairies, eſpouvanta tellement les Eſpagnols, qu'ils abandonnerent leurs forts & s'enfuirent. Les premiers proviſions entrerent le troiſiéme d'Octobre ; jour qu'on chome encore aujourd'huy en memoire de cette grande victoire, & y avoit foire qui duroit dix jours, mais elle eſt abolie depuis la paix faite, pour étre à preſent inutile. Tous les ſept ans, on a accoutumé de repreſenter une belle tragecomedie de ce dit ſiege, qui attire une infinité de perſonnes, & le profit en eſt pour les Orphelins. Au plus fort de la calamité, une grande troupe de Bourgeois eſtant venuë à la porte d'un certain Bourguemaiſtre appellé *Pierre Adrien de Verf*, crierent à haute voix, qu'il falloit ſe rendre, ou mourir de faim. Mais cet homme qui avoit la conſtance d'un autre *Caton* ; *mes amis*, leur dit il, *ce m'eſt tout un, ſi je me meurs par vos mains, ou bien par celles des ennemis :* tuez moy ſi vous oſez, & partagez entre vous mon miſerable corps. Ils firent de la monnoye de papier qui ſe trouve encore chez les curieux, avec cette deviſe, *Hæc libertatis ergo. Pugno pro patriâ, &c.* qui vaut autant à dire que, tous les maux que nous ſouffrons ſont pour la liberté, nous combatons pour la patrie, ſans faire aucune mention de la religion : *auſſi n'eſtoit il pas encore temps :* Ce dit ſiege qui

avoit

avoit eſté commencé un peu apres Paſques, ſe termina, & fut levé le 3. Octobre 1574. plus par une terreur panique que de neceſſité.

I'adouſteray que comme *Leiden* a eſté la deuxieme ville qui a ſoutenu vaillamment & repouſſé *Valdeſe*, le *Sas de Gant* a eſté la penultiéme place, qui s'eſt renduë à cet eſtat, & ſon Gouverneur, pour n'avoir peu ſe ſervir des eaux, contre ceux qui par le meſme element avoient honteuſement chaſſé les Eſpagnols de devant *Leiden*, fut auſſi contraint de l'abandonner, & remettre la place entre les mains du victorieux Prince *Henry*.

La fleuriſſante Univerſité de *Leiden* fut eſtablie un an apres ce penible ſiege, ſoutenu avec beaucoup de conſtance; pour recompenſer les Bourgeois des travaux qu'ils avoient endurés. Veritablement beaucoup de choſes ſembloient inviter Meſſieurs les Eſtats, & Monſieur le Prince, à placer icy une Academie, pluſtot qu'en une autre Ville, outre les raiſons du ſiege que je viens d'alleguer. Premiérement c'eſt une ville extremement nette & belle, les rues larges, les habitans doux & ſerviables, les Galeries ou Promenoirs à l'entour de la Ville, raviſſans, la campagne agréable, le voiſinage de la Mer fort commode: en un mot c'eſt le cen-

tre de la Province. Elle fut inaugurée le 8. Feurier, & tous les ans, au meſme jour, eſt declaré Recteur Magnifique celuy que ſon Alteſſe le Prince d'Orange a choiſi, des trois qui eſtoient ſur la nomination : Les Privileges ſont renouvellés, & le Recteur en cedant la place fait une belle harangue. Elle fut bruſlée par malheur, l'an 1616, mais incontinent rebaſtie tres ſuperbement.

Il y a touſiours eu des Profeſſeurs en toutes facultés tres celebres, dont la reputation s'eſt épandüe par tout, & à preſent: il s'en trouve de tres habiles, qui ne cedent pas ſeulement à leurs anteceſſeurs, nõ pas meſme aux plus ſçavans de l'Europe. Le Droit & la Medicine y ont touſiours fleuri, par un ſoin admirable de Monſieur le Prince d'Orange & des trois Curateurs. Le grand *Scaliger* & cet incomparable de *Saumaize*, y ont luy comme deux grands aſtres, parmy une infinité d'autres étoilles de ce bas firmament. Outre ces facultés, il y en a qui enſeignent la Theologie, les Mathematiques, l'Aſtrologie, & les langues orientales, par excellence, tout de meſme que l'hiſtoire, l'eloquence, & la Philoſophie.

Mon deſſein n'eſt pas de faire un traité particulier de la loüange de ces grands Perſonages, je me contente de demonſtrer que leur merite eſtant connu & eſpandu par

toute

toute l'Europe, y fait accourir la jeuneſſe de toutes parts. Ils ſont entretenus de bons gages, & quand quelqu'un vient à mourir, Meſſieurs les Curateurs ſont tout devoir d'en trouver un autre tres ſçavant, de la méme faculté qu'eſtoit le decedé, afin que l'Academie ne perde rien de ſon luſtre.

Il y a trois Curateurs qui teſmoignent un grand ſoin de maintenir l'Univerſité en fleur, & les etudiens joüiſſent icy de beaux privileges; mais il faut qu'ils ſoient écrits au livre de l'Univerſité. Ceux qui paſſent vingt ans, ont l'Acciſe franche de quatre vingts quartes ou ſtoopes de vin, par an, & d'une demie tonne de biere, par mois. Chaque quart d'an ils ſont obligés de donner aux Bedeaux quatre ſous, en recompenſe des ſervices qu'ils peuvent tirer d'eux en toutes occurrences.

Le Recteur a ſes Aſſeſſeurs, qui s'aſſemblent lors qu'il y a quelque plainte, taſchent d'accorder les parties: en cas que non, il leur eſt permis de plaider leur cauſe devant le Senat Academique, ou Monſieur le Recteur preſide, lequel juge en ſouverain reſſort, ſans appel ny reviſion. Si un membre de l'Academie a commis quelque action criminelle, il eſt permis au Lieutenant criminel de luy mettre la main ſur le collet, apres avoir demandé le conſentement du

Recteur, & de le conduire, non en une prison infame, quoy qu'il ait merité la mort, mais dans une belle sale en l'hostel de Ville.

Les duels sont estroitement deffendus aux écolliers, depuis qu'un Estudiant Danois fut tué dans un tel detroit, & les contraventeurs, à la poursuite dudit Lieutenant criminel, mis à l'amende. Cette deffence est renouvellée tous les ans le jour de la creation d'un nouveau Recteur.

D'avantage il leur est tres étroittement deffendu de faire la nuit des insolences, & de casser les vitres des bourgeois, sur peine d'une amande pecuniaire & par fois d'un banniſſement.

Il y a une certaine Patroüille ou garde de trente six hommes, qui vont la nuit avec des bastons grans & gros en forme de picques. Quand ils rencontrent quelques estudians qui frappent avec leurs espées sur le pavé; ils les leur ostent, & en cas de resistance les prennent prisonniers, & les meinent au corps de garde, jusques au lendemain matin, que le Senat s'assemble pour s'eclaircir du fait; s'il est leger & commis par yuroignerie, ils sont renvoyez en leurs chambres. Cette garde s'appelle la compagnie *des gueux verds* & est establie depuis quelques années, pour le repos public, pendant l'hyver, mais maintenant abolie, pour n'etre plus neceſſaire.

Cet

Cet ordre a ſi bien reprimé la mauvaiſe habitude de quelques uns, que maintenant on n'entent preſque plus parler d'aucun inconvenient, & ceux à qui les mains ſouloient demanger quand ils eſtoient yures, ſe vont coucher ſans bruit, de peur de s'aller brufler à la chandelle, & d'eſtre eſtrillez à grans coups de piques, par ces garde-rues.

Pour le profit des eſtudians & l'honneur de l'Univerſité, il ſe trouve d'auſſi bons maiſtres d'exercice qu'en pas un lieu du monde. Premierement on en a de fort bons pour les langues, Françoiſe, Italienne, Eſpagnolle : pour les armes, la dance, la muſique, à ecrire, l'Arithmetique, à tenir livre de compte, à jouer toute ſorte d'Inſtrumens, & d'autres qui enſeignent les Mathematiques, la fortification & l'Aſtrologie. Les écolliers qui ſe trouvent icy, outre ceux du païs, ſont Allemans, François, Danois, Suedois, Polonnois, Anglois, & Hongrois, que la glorieuſe renommée de ladite Univerſité y attire, au nombre de deux mille ou environ. Entre leſquels, outre les Gentilshommes qui ſont en treſgrand nombre, on y a veu ſouvent de grands princes, comtes & barons qui s'arreſtent tous icy pour les ſciences, les exercices, & la beauté de la ville.

Ce n'eſt pas de mon ſuiet de parler des

merites de tant de braves Gentilshommes & autres de bonne maiſon, que la renommée de noſtre Univerſité, ameine en Hollande, pour ſe perfectionner en toutes ſciences, facultez, & exercices convenables à la grandeur de leur naiſſance. Je marqueray en paſſant, que tous les Etudiens de nôtredite Univerſité dependent ſeulement du Recteur, & faut ſçavoir que pas un membre de l'Academie n'a eſté mis à mort, que le ſerviteur d'un Prince, pour un meurtre dont il ſe confeſſa l'autheur.

Or noſtre Academie a ſes auditoires ſeparez pour chaque faculté & dans la grande cour du coté du Nord eſt l'imprimerie de Monſieur Jean Elzevier, tant renommée par toute la Chriſtienté pour ſon beau Charactere & qui met derriere elle les plus glorieuſes de ce ſiecle & des precedens. Elle eſt baſtie ſur le *Rapembourg*, non ſeulement la plus belle rue de la ville, mais de tout le païs. Il paſſe au milieu un canal fort large, & des deux coſtez des grands arbres plantés depuis un bout juſqu'à l'autre, qui rendent un tres agreable ombrage & un promenoir delicieux. Il commence aupres du pont ſaint *Antoine*, perd ſon nom un peu par de là l'Anatomie, & va aboutir au pont de *Hoogevorde*. Il va en biaiſant, & le pavé panche un peu du coſté du canal; ce qui fait que quand

quand bien il pleuvroit perpetuellement; il ne laisseroit pas d'estre aussi net à la fin qu'au commencement. Les arbres sont plantez d'une egalle distance, & si par quelque grand vent quelqu'un vient à tomber, on en plante incontinent un autre. Il y a cinq beaux ponts de pierre, trois de bois, & quantité de tres belles maisons basties depuis peu, qui attirent les yeux des passans, & les font fondre en admiration, d'un mélange de tant de merveilles.

On raconte que Monsieur Polyandre issu de la noble & ancienne Maison des *Kerchoves de Gand*, & Professeur en Theologie, souloit par fois dire dans ses discours familiaires, qu'il faisoit sa demeure en la plus belle rue du monde. Ce venerable vieillard le prouvoit ainsy, non tant serieusement que facetieusement. Des quatre parties du monde (disoit il) l'Europe est la plus noble & la plus belle, la plus belle partie de l'Europe est le Païs-bas, des dixsept Provinces la plus florissante & plus belle est la Hollande, la plus belle Ville d'icelle est *Leiden*, & la plus belle rue le *Rapembourg*: Donc il s'ensuit que je suis logé en la plus belle rue du monde. Ce que j'ay voulu inserer pour preuve de mon dire qui est fondé sur l'autorité de ce fameux personnage & sur la verité méme, pour donner envie aux curieux de s'y venir

promener. Ce n'eſt pas ſeulement cette rue-cy qui eſt embellie d'arbres, il y en a preſque par tout, de ſorte, que l'on peut dire avec vn grand perſonnage, que *Leiden* eſt dans un bois, ou bien qu'un bois eſt dans *Leiden*.

Ce ne ſeroit jamais fait ſi je voulois éplucher par le menu, tout ce qui eſt de remarquable à *Leiden*, qui eſt entierrement belle en toutes ſes parties. La grãde ruë & la plus Marchande, commence à la porte de la *Haye*, & finit à celle *d'Vtrecht*; toutes fois le commencement de la dite rue s'appelle *Nortende*, & la fin, *Hoogvoerde*. Elle va auſſi un peu en biaiſant, & fait un (S) à l'hôtel Dieu & celuy de la Ville; ſous lequel eſt la boucherie. Cette rue tres belle, fort longue, fort large & la plus elevée qui ſoit, autoriſe l'opinion de ceux qui écrivent, que ce fut jadis une digue. La rue la plus conſiderable apres ces deux cy, eſt celle de *Harlem*, qui eſt maintenant la plus grande, depuis le dernier agrandiſſement de la ville: il y a une porte dans la meſme rue faite de pierre griſe qu'on appelle la porte des deutes, parceque Meſſieurs l'ont fait baſtir en mettant une deute d'acciſe ſur chaque tonne de tourbes. Il y a auſſi un canal qui s'appelle le vieux Rhin, depuis la porte *d'Vtrecht*, dans lequel ſe viennent rendre tous les autres canaux, & qui ſe va terminer à

Cat-

Catvic; Il eſt embelly de quatre ponts de bois, dont l'un vient de s'achever, & de deux de pierres, deſquels l'un eſt le plus beau & le plus large qui ſoit en la ville. Il s'appelle le pont aux bleds, parce que les jours de marché les paiſans s'y trouvent avec leurs grains; & eſt orné de beaux balluſtres de fer: l'autre s'appelle le pont aux poiſſons, parceque les Peſcheurs y dechargent leur marée, qui s'y vend au plus offrant, & un peu plus bas, des deux coſtez, les poiſſonniers ſont arrangez avec leurs poiſſons tant d'eau douce, que de la Mer. La marée la meilleure vient de *Catvic*, celle de *Maeſlandſluyſe* n'eſt pas eſtimée, pour n'eſtre pas aſſez fraiſche. Outre ces dits ponts, il y en a encore tres grande quantité d'autres, tant de pierre, que de bois, à cauſe de tant de canaux dont la ville eſt coupée qui reſſemblent aux veines & arteres du corps humain. Bref elle eſt toute riante & n'eſt jamais, ny ſale ny ſombre à cauſe de la proportionnée largeur de ſes ruës. Veritablement ſi elle avoit des eaux coulantes, un marché plus ample, & quelques belles ſources, elle ſe pourroit dire la plus gentille & la plus delectable de l'Europe. Mais il n'y a rien en ce monde qui ſoit de tout point accomply, & ſi elle manque de ces trois choſes, elle n'a en recompenſe,

aucune imperfection qui luy puiſſe cauſer quelque mépris. On y a baſti encore un temple en forme ronde, ſi beau qu'il ne ſe peut rien voir là dedans pour l'architecture qui ne ſoit admirable. Un Seigneur Eſpagnol grand perſonnage, & venerable, auſſi bien pour ſon illuſtre extraction, que pour les dignitez qu'il poſſedoit & pour ſon aage, y eſtant un jour, en fit tres grand cas. On y a dit le premier preche quelques ſemaines devant Paſques de l'an 1650.

La ville eſt ſi peuplée par l'abord continuel de tant de pauvres gens, qui ſortent des dangers de la guerre, pour venir travailler icy, qu'on ne trouve preſque point de chambres à loüer dans la nouvelle ville. Les draps qui s'y font ſont ſi beaux & bons que toutes les nations etrangeres en veulent avoir : Ils ſe tranſportent en Turquie & en Aſie, voire dans les quatre parties de l'univers. On n'en peut faire ailleurs qui ayent le luſtre ſi eclatant, ce qui fait revivre auſſi fort que jamais la drapperie. Les laines fines viennent d Eſpagne, & les groſſes d'Angleterre & de Pomeranie. Ces gens qui travaillent ſont, pour la plus part, Valons, Picards, Lorrains, François, Champenois, Flamens, Luxemburgeois, Liegeois, Allemans, & Anglois. Il ſe fait auſſi beaucoup de grains & de tant de ſortes qu'il eſt preſque

Digitized by Google

que incroyable ; ce qui se voit par la diversité des noms qui sont imposés sur chaque estoffe. Il est à noter que tout ce qui se faisoit aux autres villes des païs-bas par cy devant, est transporté à *Leiden*; de sorte que de leur ruine, est né le grand trafic de cette fleurissante ville, qui estoit fort pauvre au regard de celles de Flandre & de quelques autres provinces, devant l'abord des nations.

En esté durant les grandes chaleurs, les dits canaux rendent quelque puanteur, notamment quand le temps se dispose à la pluye : le sujet de cette corruption vient, depuis que l'on a mis à sec le lac de *Soetermeer*, qui rafraischissoit la Ville, par un flux que le vent causoit en renvoyant l'eau au lac de *Harlem*, & de là à celuy de *Soetermeer*. Pour remedier à ce malheur, messieurs de *Leiden* ont fait faire deux canaux assez larges, sur lesquels sont deux moulins qui chassent l'eau dans la ville, & deux autres de l'autre costé qui l'en tirent, tellement que ce dessein, qui a esté executé à grands frais, reussit & delivre les bourgeois de cette incommodité, à la loüange perpetuelle des Seigneurs de la ville, lesquels par une remarquable industrie, ont fait des rivieres coulantes de ces eaux dormantes. Mais cette industrie vient bien souvent à lan-

languir faute de mouuvement, lorsque les chaleurs ſont exceſſives & le calme dure trop long temps. On a baſti auſſi depuis quelques années, force moulins, pour fouler les draps, qui ſont dehors la ville, les uns à vn quart de lieüe, les autres un peu plus reculez.

Il ne faut pas paſſer ſous ſilence l'Anatomie, que tous les étrangers doivent voir pour les raretez qui y ſont. On y voit des Momies d'Egypte, des idoles des payens, des habits étrangers, des oyſeaux qui viennent de la Chine & des païs lointains, des ſqueletes, & une infinité d'autres choſes, qui ne ſe peuvent pas retenir, pour les avoir contemplées une ſeule fois. A la partie anterieure de cette egliſe, au deſſus de la ſalle d'eſcrime, à preſent le temple des Anglois, y a une aſſez belle Bibliotheque remplie de toutes ſortes de livres, en toutes facultés & langues.

Outre les legats du Grand *Scaliger*, qui ſont des livres en langue Hebraique, &c. des manuſcrits de la bibliotheque de *Bonaventure Vulcain*, & les livres que *Golius* a apportez du Levant; il y a encore d'autres particulieres bibliotheques, que la grande courtoiſie des poſſeſſeurs, rend publiques.

Ce ne ſont pas ſeulement les Profeſſeurs qui

qui font gloire d'avoir de belles Bibliotheques, cette genereuſe envie pas ſe à d'autres Bourgeois, ſi bien que quand les lettres ſeroient perdues ailleurs, elles ſe pourroient redreſſer par le moyen de la Hollande. Auſſi y a t'il bon nombre de marchans libraires, en cette ville & force belles imprimeries, qui ſurpaſſent les meilleures de l'Europe.

Il ſe fait ſouvent des ancans, ou il ſe diſtribue de belles Bibliotheques, & ſe rencontre par fois des livres ſi rares qu'ils attirent icy des marchans de bien loin pour en faire emplette.

Dans *Leiden* & par toute la Hollande, cette coûtume eſt fort reçeüe de vendre les meubles en ces criées ou ſubhaſtations, & ceux qui achetent ont quelques mois de credit. Vn bien qui ſe doit partager entre pluſieurs heritiers ſe vend ainſi, au plus offrant, ou dernier encheriſſeur, afin que perſonne ne ſe puiſſe plaindre d'eſtre deſadvantagé dans le partage. Il y a auſſi à l'oppoſite de l'Anatomie, un college baſti par les Eſtats d'Hollande & Zeelande, pour les écoliers qui eſtudient en Theologie.

La ville a huit portes qui ſont preſque toutes neuves, ou rebaſties depuis peu avec leurs ponts, delaquelle l'on peut facilement faire le tour en une heure & demie: les

les Galeries outre les fossez & un petit canal, sont bordées de hauts arbres, ayant d'un coté le rempart & de l'autre des jardins ou prairies environnent la ville avec une si agreable diversité, que rien ne se peut souhaiter de plus divertissant.

Bien long temps apres le siege, la ville estoit fort deserte, l'herbe y croissoit fort haute & les maisons estoient presque toutes couvertes de chaume; à present elles le sont toutes de tuilles ou d'ardoises, depuis l'abord des etrangers, toutes bastiés de briques & les rues plus nettes & plus polies que ne le sont en quelques païs les maisons. Depuis l'an 1636. est elle embellie de plus de la moitié & il ne s'y trouve rien d'imparfait, ny de maison qui ait un pignon de bois.

Il y a icy un hospital pour les vieilles gens & pour les pauvres passagers, & un autre, où il y a des petites maisons pour les enragés, & la salle haute pour les pauvres; le tout fort proprement & nettement. La maison des orphelins est fort bien bastie & fort grande, où sont entretenus ordinairement plus de 500. enfans, aux quels on fait apprendre à lire & à écrire, & à mesure qu'ils croissent, un bon metier. Outre ces trois maisons, il s'en trouve encore quantité d'autres qui s'appellent en Flaman

man *Hoffies*, qui ſont comme de petits cloiſtres qui ſe ferment, où il y a treize ou quatorze petites maiſons, que poſſedent des vieilles gens, hommes & femmes. Ceſdits cloiſtres ſont rentez les uns plus, les autres moins, ſelon le zele & le pouvoir de ceux qui les ont fait baſtir, dont le plus beau eſt celuy du *Papegraft*. Le ſoin qu'on a en Hollande de ſubvenir aux pauvres familles, qui ne ſe peuvent nourrir de leurs travaux, eſt tres loüable. Les hyvers on leur departit des couvertures de lit, du linge, du pain, pour les ſauver de la rigueur du froid & de la faim: ceux que la neceſſité accable, tant pour la quantité d'enfans, que pour autres accidens, s'addreſſent aux maiſtres des pauvres, qui prenent inſpection, & leur donnent l'aſſiſtence requiſe. Mais la chaleur de cette charité ne s'etend pas juſques aux pauvres Catholiques, ſi ce n'eſt fort rarement & pour une deplorable neceſſité; quoyque les collectes ſe facent univerſellement, & les deniers viennent des uns & des autres. Le zele de ceſdits maitres étant aveugle le conduit aux ſeuls domeſtiques de la foy ſans avoir egard aux circonſtances. Il eſt tout conſtant que le nombre de ceux qui tirent quelques nipes de la bourſe des pauvres, monte ordinairement à plus de 20000. mille,

mille, dans cette seule ville ce qui semblera incroyable aux étrangers.

Tous les trois mois Messieurs vont par la ville, aprés avoir averty les bourgeois, trois ou quatre jours devant, avec des plats, faire ladite collecte pour les pauvres, & l'ordre est si excellent que personne n'y meurt de faim ny de froid, & l'on ne craint aucun tumulte, quoyque la ville soit remplie d'étrangers. Cette coûtume s'observe par toute la Hollande, mais non une semblable rigueur pour ceux que nous venons de marquer.

L'an 1629. le Roy de Suede estant entré en Borussie, se saisit des emboucheures des rivieres, de sorte que le bled ne pouvant venir de Pologne, le pain rencherit en un instant si fort, que l'on apprehendoit en cette ville quelque grand malheur. En effet quelques uns de la lie du peuple, se jetterent sur la maison d'un boulanger, & le mal sembloit devoir s'estendre plus avant; mais le magistrat y pourveut en haste, ordre fut donné, en cas de plus grande necessité aux six Capitaines de faire venir les bourgeois en armes & se saisir des ponts & avenuës. Mais ce tumulte cessa, & la peine s'estendit sur quatre, qui furent fustigez, pour donner exemple aux autres. On ordonna des boulangers qui faisoient du pain

pain de ſeigle, que la ville leur fourniſſoit, & le donnoient a meilleur marché à ceux qui aportoient des mereaux pour marque de leur indigence.

Tous les ans au mois d'Auril, Meſſieurs vont par la rue, & un chacun doit expoſer devant ſa maiſon ſon eſchelle à feu, & les garde ſeaux avec les voiles de chaque rue, les arrengent auſſi pour eſtre viſitez, afin que ſi le feu ſe prend en quelque maiſon, tout ſoit incontinent preſt pour l'eſteindre : coûtume loüable & qui s'obſerve exactement par toute la Hollande.

Toutes les nuits depuis neuf heures juſques à quatre au matin en hyver, il y a des hommes qui vont par la ville avec un cliquet, crians les heures, & les autres les demies heures. Ils ſont encore obligez de remener en leurs maiſons ceux qui ſont enyvrez ou égarez. Ils prennent garde au feu, avertiſſent ceux qui n'ont pas bien fermé leurs portes, ou leurs boutiques ; eſcartent les larrons & ſe rendent fort neceſſaires. En Eſté ils partent à dix heures & ſe retirent vers les quatre heures. Ceux qui les attaquent ſont fort chaſtiez, & d'en tuer un, c'eſt un crime irremiſſible. Cela s'eſt veu à la *Haye*, ou un grand Seigneur en aſſaſſina un, plus par une inſolente debauche que de guet à pens. Il fut pris, tou-

toutes les interceſſions ne ſervirent de rien, ny les offres d'argent ne furent pas eſcoutés. Il fut decapité pour ſervir d'exemple aux autres.

Le Magiſtrat qui eſt la juſtice, & s'appelle *Vroetſchap*, eſt compoſé de quarante notables, tous faiſans profeſſion ouverte de la Religion reformée, ſelon l'ordre reçeu par tout le Païs. Du nombre de ces 40. ſont quatre Bourguemaiſtres eſleus tous les ans à la ſaint *Martin*, & alors le vieil conſul, qui a eſté le plus conſiderable de cette année là, quitte la place. Les Echevins qui ſont au nombre de ſept, ſont choiſis à la ſaint *Iacques*.

Ledit magiſtrat s'aſſemble en corps, lors qu'il faut opiner ſur quelque affaire d'Eſtat, & on prend reſolution ſur la pluralité des voix. Les Echevins vaquent à la juſtice civile & criminelle avec le Lieutenant criminel que l'on appelle grand Baillif.

Cette charge eſt la plus honorable & profitable de la province, car celuy qui en eſt pourveu repreſente le comte d'Hollande.

Il y a encore un autre college, qui s'appelle, les maitres des pupils ou orphelins, devant lequel, tout homme ou femme veſve qui a des enfans, & ſe veut remarier, doit comparoitre, & là preſter ſerment, qu'il a decouvert tous ſes biens par inventai-

taire; alors eſt il obligé de les éleuer ſelon la qualité de la maiſon, & leur aſſigner quelque ſomme d'argent, ſur un bien immeuble proportionné au capital. Gloire ineffaçable à toute la Hollande, combien que cet ordre ſe pratique ailleurs, mais non ſi exactement, qui a ſi bon ſoin des pauvres, & maintient tres-exactement le droit des Vefves & Orphelins. Quant à moy j'oſe dire librement apres pluſieurs hommes ſçavans; que le Tout puiſſant a beny cette Republique, & eſlevé à une ſi haute puiſſance, en partie pour cette tant pieuſe police, tant negligée ailleurs & ſi recommandée par la parole de Dieu.

Si long temps que l'image de la deeſſe *Minerve* fut dans *Troye*, la ville ſubſiſta, mais auſſi tôt que le ruzé *Vlyſſe* l'eut derobée, elle tomba dans les mains des ennemis. A plus forte raiſon oſeray je dire, que tant que ce bon ordre ſera maintenu en la ville, & tout le Païs, les benedictions, que le Ciel verſera inceſſament, donneront ſujet à pluſieurs étrangers de s'y venir habituer, & feront perdre l'envie aux ennemis, d'attaquer cette Republique, s'ils ne ſe veulent mettre au hazard d'eſtre repouſſez honteuſement, & d'eſtre chaſtiez de leur temerité. En effet par la concorde elle ſe rendra touſiours formidable à ſes envieux, ſe verra

ra careſſée de tous les voiſins, & alliez, *voire de ceux-là meſmes qui la craignent plus qu'ils ne l'aiment.*

La ville a ſes maitres de fabrique, qui ont le regard ſur tout, & quand il faut faire quelques reparations aux ponts ou ruës, ils le donnent incontinent à entendre; ſi bien que jamais rien ne manque, & l'on n'attend pas que le pont ſoit tombé, pour en refaire un autre.

Tous les ans il y avoit deux grandes foires libres, durant leſquelles, perſonne ne peut eſtre arreſté pour quelques debtes. La premiere & principalle eſt celle qui commence le jour de l'Aſcenſion, & dure huit jours. Le Lundy les Bourgeois s'aſſemblent dans les *Doeles*, place remplie d'arbres, & ou il eſt permis de s'exercer à l'arquebuze, à l'arbalette, & à l'arc. Lieu fort divertiſſant à cauſe des allées & des Arbres, & ou il y a deux tavernes, en l'une deſquelles ſont repreſentez dans les vitres, les Cõtes d'Hollande & combien d'années ils ont regné juſques à Don Philippe II.

Par toutes les Villes d'Hollande, il y a de ces *Doeles*, qui veut dire, but, apres lequel on vize quand on veut tirer, ce qui fait juger que ces peuples ont eſté de tout temps enclins aux armes pour leur deffence, & ont touſiours nagé entre beaucoup de liberté & peu de ſervitude. Es-

Es-dites *Doeles* s'aſſemblent les ſix compagnies de Bourgeois, le plus vieux capitaine c'eſt à dire celuy qui a le plus long temps poſſedé cette charge, marche le premier ſans controverſe, & les autres tirent au ſort. Ils ſont prés de deux mille hommes bien veſtus, avec de belles armes & fort claires. Bien ſouuent la premiere compagnie a achevé ſa carriere, que la derniere n'eſt pas encore ſortie. Au reſte c'eſt un grand plaiſir de les voir faire leur parade, & leurs décharges, à quoy je renvoye le lecteur, qui prendra la peine de s'y treuver.

La derniere foire eſt celle qui ſe fait pour la delivrance de *Leiden*; elle dure dix jours: mais elle a eté abrogée, comme nous venons de dire pour n'eſtre plus neceſſaire. On ſe contente de repreſenter la tragedie du ſiege de Leiden pour des raiſons inutiles & non neceſſaires à raconter. Outre ces dites foires, il ſe tient tous les Samedis jour de marché, & quelques fois l'an, marchez aux Beſtes maigres, vers la Touſſaints aux graſſes, & auſſi au cuir.

Aprés avoir parlé des foires, il ne ſera pas hors de propos de finir par le diſcours de la vente des maiſons, tombeaux & jardins.

Les maiſons ſe mettent en vente ordinaire-

nairement vers le fin de Novembre, juſques au mois de Fevrier & quelquesfois extraordinairement. On attache un billet devant ladite maiſon, par les carrefours, & aux portes des Egliſes, qui declare, où elle eſt; les tenans, les plus proches voiſins, le lieu ou elle doit eſtre miſe, au plus offrant, qui eſt une taverne, & le nom de celuy qui demeure dedans & de ſa vacation. Le jour venu, ceux qui ont quelque envie de l'avoir, avec beaucoup d'autres, qui pouſſez de curioſité ou d'intereſt, & d'autres ſous eſperance d'avoir leur eſcot franc, s'y trouvent.

L'heure venüe, un clerc avec un Huiſſier va par toutes les chambres, lequel impoſe ſilence, & le clerc lit les conditions, les ſervitudes, & declare ſi ladite maiſon eſt chargée de quelques deniers, dont il faille payer la rente. Cela fait, il paſſe à une autre chambre : alors l'Huiſſier demande ſi un chacun a bien tout entendu, & qui ſera celuy qui mettra la maiſon à prix : par exemple, une maiſon vaudra ſix mille livres, dans la premiere chambre elle montera à 3200. l'Huiſſier ſort à la ſeconde, fait comme à la premiere, & dit à haute voix, *Meſſieurs ſuivant les conditions, ladite maiſon eſt priſée* 3200. *livres*, quelqu'un pourra rehauſſer de trois cens livres: l'Huiſſier paſſe à la troiſieme, & ainſi conſecu-

ſecutivement à toutes celles, où il y a du monde, & peut arriver que la maiſon eſt montée juſques à 4000. il revient à la premiere, & dit, *Meſſieurs la maiſon eſt montée à* 4000. *livres, pour avoir l'offre du premier argent il faut augmenter le prix, on adjoute poſſible deux cents livres*; l'Huiſſier repaſſe par toutes les chambres, & ſi perſonne ne rehauſſe, il retourne à la chambre du vendeur qui eſt avec deux ou trois de ſes amis & un Notaire. Fait ſon rapport, & dit, que la Maiſon eſt priſée 4200. livres, s'il ne veut pas preſter l'oreille à cet offre, il commande au dit Huiſſier de dire, que s'il y a quelqu'un qui veuille parler au vendeur qu'il peut le venir trouver. Que s'il a envie de ſe deffaire de la dite maiſon, il envoye un Ducaton ou deux avec cette condition, que celuy qui rehauſſera le prix de cinq cents livres aura ledit argent.

l'Huiſſier retourne en la chambre du dernier encheriſſeur, & repete à haute voix, que ladite maiſon eſt à 4200. livres, celuy qui la rencherira de 500. livres aura ledit argent: celuy qui dit le premier, *à moy*, prend l'argent, & ledit Huiſſier retourne vers ſon Maitre, qui ne faillira jamais de luy donner derechef de l'argent: par exemple, le premier argent eſtoit deux Ducatons à 500 livres, le ſecond, deux Ducatons

catons & deux escus d'or, à trois cens livres, si cela est pris, il rapporte encore une plus grande somme, & dit, *Messieurs ladite maison est prisée 5000. livres, qui la rehaussera de deux cents, aura cet argent.* Il continue jusques à ce que personne n'ait plus envie de tirer. Or tous ceux qui ont pris de l'argent sont obligez de declarer leurs noms: posé le cas que la maison soit montée jusques à 5000. livres: alors l'Huissier retourne advertir un chacun du dernier dessein qui est tel: *Messieurs, mes Maitres desireroient bien faire encore mille livres par dessus les 5000. je m'en vay descendre en disant, je mets les neuf cents livres à part, 90. 80. 70. 60. 50. 40. 30. 20. 10. je laisse huit cents, je m'en vay rabbatre, & continue* jusques à ce qu'il y ayt quelqu'un qui dise *à moy:* alors la maison est vendue 5000. livres & encore la somme qui n'a pas esté rabbatue: si personne ne dit *à moy* & que l'Huissier rabbatte toute la somme pretendue, celuy qui a tiré le dernier argent est l'achepteur; qui doit donner le soir mesme deux respondans. S'il arrive que quelqu'un ait tiré de l'argent, sous espoir de l'avoir pour rien, & que le malheur arrive qu'il soit le dernier encherisseur: s'il ne peut dõner de respondans, il est conduit en prison, & en danger d'estre foüeté publiquement,

pour

pour exemple aux autres, La Maiſon vendüe, & les reſpondans donnez, l'acheteur doit payer tous les frais, qui ſont ordinairement de cent francs, ſix, pour payer le quarantiéme denier à la ville, aſçavoir de chaque cent francs un écu pour les lettres & pour les frais de la taverne, de ſorte que ceux qui y ont eſté, ont l'écot franc, ou de moitié pour le moins.

Les jardins, & tombeaux ſe vendent ordinairement en trois payemens, & tousjours de quarante écus, un pour la ville: tout de meſme ſi on prend de l'argent en rente, ou ſi l'on vend une lettre de maiſon. Si bien que cela rapporte un tres grand profit à la ville. I'ay voulu raconter ces ventes par le menu, pour le contentement du lecteur. Il y a fort peu de difference aux autres villes, tant touchant ceſdites ventes, que la police & propreté.

l'An 1635. & 36. la ville fut viſitée par le Seigneur d'une peſtilente contagion, qui emporta plus de vingt deux mille perſonnes, tellement que les Egliſes & cimetieres ne pouvant ſuffire, il falut prendre des Baſtions pour enterrer les morts. C'eſtoit un dueil univerſel: mais le bon Dieu arreſta ſa verge & peu à peu la mortalité ceſſa. La contagion regna par toute la Hollande & eſtablit ſon ſiege principal dans *Leiden*. Au

meſme temps ſe declara la guerre entre les deux couronnes, qui fit reſoudre beaucoup de gens des frontieres, de ſe retirer icy, & remplir les maiſons qui eſtoient demeurées vuides & comme deſertes. Sept ans apres par le commandement du magiſtrat ces boſſus cimitieres furent vuidez, les oſſemens tranſportez ailleurs, les murs abbatus, & des arbres plantez, qui commencent à croiſtre, & à rendre la place agreable.

Tout proche de ſaint *Pierre* eſt la priſon, & de l'autre coſté la maiſon de *Lochorſt*, où le Comte *Guillaume* naſquit & fut baptiſé dans ladite Egliſe. Le Comte *Florent* naſquit auſſi à *Leiden*, je parle de celuy qui fut maſſacré par *Gerard de Velſen*. Il y a un tableau de *Luc de Leiden* dans la chambre des Bourguemaiſtres, qui repreſente le dernier Jugement : l'Empereur *Rodolphe* (à ce que l'on dit) l'a voulu couvrir de ducats pour l'avoir en forme d'achapt, tant il eſt bien fait.

Iean de Leiden tailleur de ſon meſtier, Roy des Anabaptiſtes, eſt ainſi appellé par ce qu'il y a pris naiſſance. Il excita de grans troubles en Allemagne, & principalement à *Munſter* en Veſtfalie, ville où l'on a dernierement terminé les differens d'une bonne partie de l'Europe. Ce malheureux, ayant reduit en ſa puiſſance cette ville-la, y publia

publia sa secte avec ses complices, *Knipperdoling*, *Crechtin* & d'autres.

Il fut crée Roy un peu auparavant que l'éveque y mit le siege. Il portoit la couronne sur la teste, & deux garçons passoient devant luy, quand il alloit par la ville à cheval; l'un desquels portoit une espée, & l'autre le vieux testament, pour aveugler le peuple. Tous ceux qui ne se mettoient pas à genoux devant luy, ou qui mespriſoient ses commandemens, estoient mis à mort, sans aucune misericorde.

Il avoit quatorze femmes, dont une fut massacrée de sa propre main, parce qu'elle mépriſoit ses ordonnances. Durant le siege il se trouva une femme, qui voulant imiter l'action de *Iudith* & assassiner l'Evesque, fut attrapée & punie de son espée propre.

La famine qu'ils souffrirent sans murmurer (car leur prophete les avoit asseurés d'une prompte & entiere delivrance) se peut comparer à celles de *Sagonte* & de *Hierusalem*, si elle ne les surpasse pas. Leur rage estoit si grande contre les images, qu'ils les mirent toutes en pieces, & n'epargnerent pas mesme les tableaux & peintures contre les murailles, & aux feneſtres. Ils ont mangé le cuir & le parche-

min qu'ils ont tiré des livres : Voire des enfans ont servi à quelques uns de nouriture. Enfin la ville estant prise par force, le Roy & ses complices furent chastiez selon leurs demerites. On garde encore aujourd'huy icy la table, sur laquelle a travaillé ce Tailleur depuis devenu Roy, en detestation & horreur de ses impietez. Voyla la fin miserable de cét imposteur qui couvroit ses ambitions & dereiglées convoitises, de la parolle de Dieu. que telle fin prenent ceux qui en abusent. Il faut obeir à nos Magistrats, saint *Paul* nous l'enseigne, & non les détruire pour occuper leurs places.

CHAPITRE VIII.

Du Territoire de Leiden.

LE Territoire de *Leiden* se nomme *Rhinlant*, où se fait le meilleur beurre de la Hollande. Il est rẽply de beaux villages, qui, à cause de leur situatiõ, & pour la beauté des bastimens, meritent de tenir rang de villes.

Je commenceray par *Rinsbourg*, village qui fut jadis ville bien munie, à une lieüe de la ville. *Petrenelle* sœur de l'Empereur *Lotaire* deuxiéme de ce nom, y fonda une Abbaye de Religieuses de l'ordre de saint Benoist, l'an 1122. à laquelle on ne recevoit que quarante Religieuses, toutes issues des plus nobles familles de la province.

Les

Digitized by Google

Les sœurs & filles des Comptes, qui ont aimé la vie contemplative, s'y sont rendües, & ont, pour la plus part, esté Abbesses. Il appert encore aujourd'huy, que ce fut jadis un tres beau Convent, des mazures qui y restent. Il se trouue dans l'eglise des Epitaphes des religieuses fort anciens dont la date ne se peut plus lire. I'en ay veu & leu vn d'une religieuse decedée l'an 1218. cedit cloitre a dépendu de l'Eveſque *d'Vtrecht* aussi bien que tout le clergé de cette Province, mais non pas quant au seculier, comme fort mal ont escrit ceux qui ont asseuré que la Hollande estoit fief dudit Eueché. Or en toute la Hollande, il n'y a pas eu d'Eueché, & cette grande Abbaye a esté la plus fameuse, & la plus rentée de toutes. On avoit accoutumé d'y enterrer les Comtes & Comtesses, & les Abbesses ont joüy de tres grãds privileges. Ce village est basti sur un tertre, en une situation tres-greable : à l'entour duquel sont toutes terres à froment.

A une lieüe plus avant est le beau bourg de *Nortvic*, à une demie heure de la mer. Il y a une belle eglise dedieé à saint *Gereon*, & de fort belles peintures contre la voute. A cause de la beauté du lieu & du païsage, il y demeure quantité de Noblesse. *Valckenbourg* est un liéu fort renommé pour cette celebre foire aux chevaux qui s'y

tient au mois de Septembre. J'ay oüy raconter que devant les troubles, il y venoit des marchans *d'Italie*, d'Eſpagne, *d'Allemagne*, de *Danemarck*, voire d'Afrique meſme. C'eſt un lieu fort plaiſant, auſſi bien que *Catvic* ſur le Rhin, ou il demeure des bourgeois qui vivent de leurs revenus, & qui ont quité la ville pour vivre à leur aiſe dans le plaiſir des champs d'alentour. Les Egliſes de ces deux villages ſont demeurées en leur entier & n'ont pas ſenti la fureur des ſoldats, comme preſque toutes les autres. Tout proche de là eſt *Catvic* ſur la mer, qui eſt fort affligé du voiſinage de cet impitoyable element. Le Rhin ſe dechargoit icy en la mer & y avoit un Chateau quarré, conſtruit à l'emboucheure par les Romains, mais il eſt enſevely ſous les ondes. On trouve par écrit qu'ils y avoient leur Arſenal contre les Bretons ou Anglois. Auſſi l'appelle t'on encore la Maiſon des Bretons. On en a veu pluſieurs fois depuis quelques années ença, les fondemens lors que l'Ocean ſe retire & que le vent du midy a dominé quelques jours de ſuite. I'ay veu des briques qu'on venoit de tirer, & beaucoup d'autres raretés avec des fragmens qui donnoient aſſez de teſmoignages de ſon antiquité.

Les Etudians, & bourgeois y vont en

Eſté

Eſté prendre leurs esbats, tant pour ſe baigner, & pour manger de la marée fraiche, que pour humer l'air *ſalé*, lequel on tient eſtre fort ſalubre. On y va coûtumierement en chariot & en batteau. Ceux qui prennent un cheual; ſe peuvent promener le long du rivage, paſſer par les deux *Catvics* & *Valckenbourg*, & revenir par *Nortvic*, *Rinsbourg*, & *Oeſtgeeſt* avec un contentement indicible. *VVaſſenaer* eſt ſitué tout contre les Dunes, & eſt recommandé pour ſon antiquité. Il a appartenu au Prince de *Ligny* avec le *Bourg* de la ville; d'iceluy prend ſon nom l'illuſtre maiſon des *VVaſſenaers*.

VVarmont eſt à une lieüe & demie de la ville du coté de Harlem. Avant que d'entrer en ſa juriſdiction, ſi on y veut aller à pied, on voit en chemin de belles fermes, & notamment celle qui eſt proche du canal & qui eſt environnée de deux foſſés, de grans arbres & de hayes vives, laquelle repreſente le Palais de quelque Deeſſe ou Nymphe champeſtre. Quand on a paſſé le pont, on laiſſe à main droite la maiſon de *Lochorſt*, que pluſieurs grans arbres derobent à la veüe des paſſans; puis on entre dans le plus beau village qui ſe puiſſe voir, dont eſt Seigneur Monſieur Jacques de *VVaſſenaer*, Seigneur fort qualifié, le pere duquel fut Admiral, & a rendu de grands

ſervices à la Republique tant en exerçant glorieuſement ſa charge, qu'en diverſes ambaſſades.

Ce village s'accroit tous les jours par les maiſons qu'on y baſtit, & à cauſe que les Arminiens y ont un temple. Ils y vont tous les dimanches, les uns par batteau, les autres ſur la mule des Cordeliers.

L'egliſe eſt hors du village auſſi bien que la maiſon du Seigneur, qui eſt un tres beau chateau environné d'un foſſé plain d'eau & aſſez large : contre lequel ſont les jardins & parterres. Il y a eu un cloiſtre de l'ordre ſaint *Benoiſt*, qui fut détruit & abbatu pour le meſme ſujet que tous les autres Convents du païs.

Oeſtgeëſt eſt un village dans le ſable, dont Meſſieurs de *Leiden* ſont Seigneurs. J'ay veu creuſer la terre d'environ trois pieds, emporter le ſable pour eſtre vendu à la ville, & un arpent de terre qui valoit deux cens livres, le rendre valable de huit cents ou environ. Il eſt long d'un quart de lieüe pour le moins, mais les maiſons ſont un peu ſeparées, horſmis proche de l'egliſe, qui eſt au bout du village. On tient, qu'elle fut baſtie par ſaint *Villebrord*; & la premiere en l'honneur du Dieu des Chretiens.

Souterwoude eſt au zud à une bonne lieüe

lieüe de la ville ; pour y aller il faut paſſer par *Lam* petit hameau, & laiſſer à main gauche, le château de *Croneſtien* belle maiſon au poſſible, & environnée de beaux jardins & belles allées. Ce village eſt petit ſi on regarde ſeulement les maiſons proche de l'Egliſe, mais ſi l'on comprend, le *Veiport* & les metairies d'alentour, il eſt d'une juſte grandeur : le païſage eſt bas, mais extremement bon, eſtant toutes prairies, & le meilleur paſturage des environs de la ville.

Meſſieurs les Magiſtrats de Leiden ont acheté cette Seigneurie, comme auſſi celle de *Leiderdorp*, village qui a plus de palais que de cabannes ruſtiques. c'eſt icy où il faut admirer les maiſons de plaiſance que les bourgeois de la ville y ont fait baſtir; c'eſt icy ou ils ont diſputé à l'enuy l'un de l'autre, à qui feroit paroiſtre, par cét échantillon, la grandeur de leurs moyens. Il commence aupres du temple, & finit proche du chateau de *Doeſe*. Il eſt baſti des deux coſtez du Rhin qui le traverſe, & ſi nous comprenons toutes les fermes, il s'eſtend juſques à *Caudekerck*. Le Rhin au milieu, les metairies, & maiſons de plaiſance ſur les deux bords. Derriere le temple dans la prairie, y a eu autre fois un cloitre, mais il ne reſte plus que le portail & une

taverne. Entre *Leiden* & le bac, proche de la digue, y en a eu un autre dont il ne reſte aucune marque ny veſtige. Il fut baſti dans une terre graſſe & argilleuſe, laquelle ſert à faire des briques. Environ l'an 1636. les garçons trouverent deux pieces d'or dans ladite terre en travaillant, chacune de la valeur d'onze livres, repreſentant Neron au naturel, ſelon les anciennes medailles, que j'ay veües & tenuës dans mes mains. *Voorſchoten* eſt un tres beau village, appartenant à Monſieur de *Duvenvord*, le pere duquel fut Garde des ſeaux. Il y a au deça quantité de belles maiſons & au delà, la maiſon de *Roucoop*. Veritablement le païſage eſt ſi beau, qu'il repreſente preſque un paradis terreſtre, tant pour l'agreable diverſité des prairies & terres labourables, que pour les hayes, allées & tres ſplendides baſtimens.

Il y a encore quantité de petits hameaux à l'entour de la ville, deſquels je ne fais point de mention, & qui ſont un peu detachés, pour ne perpetuer point les villages & les rendre auſſi longs que les villes du Japon.

Les villagois vont bien couverts ordinairement de noir, mais ſans manteau, leurs femmes chargées d'argent, & les doigts remplis de bagues d'or, en teſmoi-

gnage

gnage de leurs commoditez. C'e n'eſt pas de merveille de trouver icy des païſans riches de cent mille livres & davantage: il s'en trouve auſſi pluſieurs qui ſervent les autres, & qui ont bien de la peine de ſe pouſſer. Ils ont autant de liberté que les Citoyens, & chaque village a ſon Baillif, Secretaire, Bourgemaitres & Eſchevins, encore certains païſans qu'ils appellent *VVelboremans*, c'eſt à dire hommes bien nez, ou iſſus de nobles familles.

Je paſſe à *Alphen*, village qui fait la moitié du chemin de *Voorde*, il eſt fort plaiſant, & prend ſon nom d'un Chevalier Romain. Il eſt vray, que comme par toute la Hollande il ne s'y voit rien d'antique, & le païs eſt tellement accreu en beaux baſtimens & richeſſes, qu'il n'eſt plus connoiſſable à ceux qui ont eſté abſens quelques quarante ans: auſſi ne remarque t'on rien que toutes maiſons neuves qui ſont contemplées de tous avec admiration. Je reviens par *Caudekerck* grand village, & ou y a un fort beau Chaſteau appartenant à Monſieur de *Poelgeeſt*.

Tous ces villages ont une fois l'an leurs foires ou dedicaces, leſquelles ne ſe ſouloient jadis guerres paſſer ſans quelques combats, à coups de couſteau & s'obſerve encore opiniatrement en quelques quartiers

tiers, nonobſtant les étroites deffenſes. Les plus vaillans avoient accoûtumé de pendre un couteau, & celuy qui le touchoit ou prenoit, eſtoit engagé au combat : mais cette enragée coûtume s'evanoüit peu à peu par le bon ordre qui s'obſerve, & par les loix qui ſont exactement maintenües. Le combat à coups de couteaux ſe fait ainſi; ils rompent la pointe, prennent le chapeau de la main gauche pour parer les coups qu'ils ſe portent au viſage; bien ſouvent ils ſe fendent les deux joües, le nez & le front. Mais ces joüeurs de couſteaux & bailleurs de balafres, ſont ſi bien pincez, que l'enuie leur en paſſe d'y plus retourner.

Pour contempler avec admiration ce paiſage qui eſt plus capable de faire ſortir les Dieux du ciel pour y venir prendre leurs eſbats, que ne fut jadis la Grece ; il faut monter ſur une de ces montagnes de ſable pour découvrir beaucoup de tres beaux villages que les arbres ne peuvent dérober à la veuë des curieux, une infinité de tres belles maiſons de plaiſance, un païs tout plat entrecoupé de mille canaux, & en deſcendre bien tôt, de peur qu'on ne ſe perde dans la contemplation de ces merveilles, & dans un tranſport plein d'une treſ-douce & treſ-charmante confuſion.

Or comme il ne ſemble manquer à ces

païs

païs que les vignobles, les païsans aussi bien que les bourgeois, en ont planté, & devant leurs maisons, & dans leurs jardins : Ouy ils en ont autant qu'ils en desirent pour manger, car par mer ils vont querir assez de vin, dont ils font provision pour eux, & pour tout le Septentrion.

Je reviens à la ville, aprés m'estre un peu égaré & esgayé dans ces villages & champs, dont je ne puis assez hautement loüer les charmantes diversitez, & m'en r'aproche, tout doucement, pour dire, que c'est le jardin de toute la Hollande & des provinces voisines. Les laituës, persil, panais, carottes, pois, féves, &c. & toutes sortes de legumes, sont transportées jusques en Zeelande, à *Vtrecht*, voire jusques au païs de Drente. Dans *Amsterdam* & ailleurs vous entendez crier par les ruës, panais de *Leiden*. &c. Aussi y a t'il dequoy admirer l'industrie de ces herbiers, qui font quatre ou cinq fois l'an, la cueillette sur une terre. J'ay esté curieux de sçavoir combien pouvoit valoir un arpent de terre, il m'a esté respondu, que touchant la prairie, l'arpent pouvoit monter jusques à 13 ou 14. cents livres; de terre labourable jusques à dix huit cents, ou tout au plus deux mille : mais ces jardins à potage, à deux mille cinq cents, jusques à 3000. livres, ce qui sem-

semblera incroyable à tous ceux qui liront ce petit traité & ne connoitront la Hollande que de reputation.

La ville a une belle Halle toute neuve pour la drapperie: les fossez sont larges & creux, au pied du rempart il y a tout à l'entour, une vive Haye en guise de fausse-braye. Depuis la porte de *Morchs* jusques à celle *d'Amsterdam* ou *Zyle*, c'est un rempart de terre, l'autre costé est revestu de briques & a quelques bastions.

Tous les jours à six heures du matin, part le premier batteau, à neuf heures, & à midy le dernier, pour *Amsterdam*: à huit, & à onze heures pour *Harlem*: à midy pour *Vtrecht*; il y a huit barques pour la *Haye* & autant pour *Delft*, & tout de mesme de ces deux villes pour *Leiden*. Les premieres partent au printemps jusques au mois *d'Octobre*, à cinq heures: depuis le premier *d'Octobre* à cinq heures & demie.

Il y a huit portes dont la porte blanche est la principalle, rebastie l'an 1650. fort superbement. Toutes les autres avec leurs ponts ont esté rebasties en l'espace de vingt ans. Les armes de la ville sont deux clefs en croix.

Les Bourgeois sont gouvernez avec tant de moderation & d'addresse par le magistrat de la ville, que depuis la naissance de cette

cette republique, il n'y a jamais eu ny tumulte, ny desordre, pour l'introduction des tailles, ny par l'abord des étrangers.

Avant que de passer outre.

Leiden ma tres-chere ville & seconde patrie, ie pense m'estre acquité d'une partie de mon devoir & de mes obligations pour avoir chanté, quoy que fort imparfaitement, ta beauté & tes glorieuses loüanges, donne mon insufficance à l'amour que je te porte, & souffre que je publie avec autant de verité que de Zele, que tu surmontes en beauté, tout ce qu'il y a de plus beau, net, & poly, és autres villes de l'Europe. Tu enserres dans tes entrailles les meilleurs maistres en toute sorte de mestiers : ouy, les neuf Sœurs, épouvantées de cette furieuse Bellone, qui a par tant d'années exercé son tragique & sanglant mestier, parmy les pauvres Chrestiens, se sont retirées dans l'enclos de tes murailles, pour y vivre en paix sous ta protection, avec les plus beaux esprits de l'univers: tes beaux bastimens & tes ruës si bien proportionnées, qui n'ont rien qui ne rejoüisse merveilleusement la veüe, & l'agreable situation jointe à la bonté de l'air & le voisinage de l'Ocean, semblent les y avoir attirées. Reçois ces foibles tesmoignages de ma gratitude, de mon amour in-

vio-

violable & des vœux que je fais & feray toute ma vie pour ta prosperité & l'accroissement de ton traffic.

Nous allons voir cette puissante ville, de laquelle Neptune reçoit ses ordres, & qui luy a osté les resnes de son empire; voire qui pourroit despoüiller son frere de ses Estats propres, si l'air souffroit aussi bien des navires que les eaux salées.

CHAPITRE IX.

AMSTERDAM.

Cette ville qui n'a point sa pareille au reste du monde habitable, si nous considerons le negoce qui s'y exerce, la commodité de son haure, sa puissance, & le moyen qu'elle a d'équiper de tresgrandes flottes; prend son nom d'un Chasteau-basti sur l'Ye appartenant aux Seigneurs *d'Amstel.*

Elle est à sept lieües de *Leiden*, du costé du nordt, & on y va par quatre voyes. La plus commune est celle du grand lac; l'autre par *Harlem* & par le canal fait depuis peu de temps; la troisieme en chariot, ou à cheval par les *Veenes*; & la quatriéme par le batteau de nuit, qui se rencontre à *Leiderdorp.*

Elle

Elle eſt accreüe depuis les derniers troubles preſque de deux tiers; c'eſt pourquoy je ne m'arreſteray pas beaucoup dans la recherche de ſon antiquité.

L'an 1377. le cloiſtre des Chartreux y fut conſtruit, & trois ans aprés la ville fut raggrandie. L'opinion de pluſieurs écrivains eſt, que ce ne fut au commencement qu'un village de pelcheurs, qui peu à peu s'eſt augmenté, & a reçeu les privileges de ville, des Comtes d'Hollande.

1296. Le Seigneur du Chaſteau d'Amſtel nommé *Gisbert*, fut un des complices de *Gerard* de *Velſen* qui aſſaſſinerent le Comte *Florent*.

1470. *Amſterdam* fut ceinte d'une muraille de briques, pour ſe deffendre contre les excurſions des citoyens *d'Vtrecht*, dont les bourgeois avoient eſté deffaits, quelques années auparavant; en tres evident danger de tomber en leurs mains, ſi les victorieux euſſent pourſuivi leurs pointes. Ce malheur fut ſuivi d'un autre quelques mois apres, qui reduiſit en cendres preſque toute la ville.

Du depuis ils eurent leur revanche ſur l'Eveſque, les troupes duquel furent taillées en pieçes, & les meilleurs chaſteaux conquis.

A meſure que le trafic s'eſt augmenté, les for-

forces de la ville ſont merveilleuſement accreuës, & les citoyens ſe ſont rendus conſiderables chez leurs Princes, auxquels ils ont fait des ſervices fort ſignalés, & formidables aux voiſins.

L'empereur *Maximilien*, pour couronner les ſervices qu'ils avoient rendus tant à luy qu'à ſes Predeceſſeurs, & en teſmoignage du grãd trafic qu'ils faiſoient, tant par mer, que par terre; les honora d'une Couronne imperialle par deſſus leurs armes, qui ſont troix croix preſque comme celle de ſaint *André*: auſſi ont ils tousjours eſté cheris de leurs Princes à cauſe de leur fidelité.

Il y a eu trois Monaſteres de moines en la vieille ville, & treize de religieuſes, qui ſont maintenant employez à d'autres uſages.

Cette noble ville a reſſenti la rage de cette pernicieuſe faction des *Houcs & Cabeliaus*, non moins dommageable à cette Province, que celle des *Guelphes & Gibelins en Italie*, l'inſolence des habitans *d'Vtrecht*, & la damnable rebellion, ou furieuſe irruption des Anabaptiſtes. En voicy un échantillon.

Douze ans aupavant les Gueldrois attaquerent la ville, mais leur deſſein ne reuſſiſſant pas, ils dechargerent leur colere ſur quelques vaiſſeaux, auxquels ils mi-

mirent le feu. Le danger fut bien plus grand, parce qu'il estoit dans les murailles & au cœur de la ville, 1525. Ce malheureux Roy de *Munster*, taschant d'attirer beaucoup de peuples au libertinage, & voyant la disposition des humeurs enflées du desir de ravager les biens des Ecclesiastiques, aussi bien qu'à renverser l'authorité des Magistrats, dés si long temps reçeüe & commandée par la sainte Escriture: envoya en ladite ville un *Quidam* nommé *Gelen*, qui passant par la Frise, y déploya sa marchandise & y excita de grandes seditions, lesquelles estant estouffées, il s'enfuit à *Amsterdam* & devenu chauve-souris, se decouvrit à un homme de pareille étoffe que luy, appellé *Groet belite*, ou pour mieux dire grand belistre : luy communiqua ses desseins, les luy fit approuver, & le declara Portenseigne de sa maudite faction. Enfin il resolut d'attaquer la ville & s'en rendre maitre, comme son patron avoit fait à *Munster*.

Les principaux s'assemblent la nuit, le conseil est trouvé bon, & la resolution prise de donner l'attaque au son de la cloche. Mais cette infernalle meschanceté fut plustôt divertie par la providence divine, que par la prevoyance des Seigneurs. La trahison fut découverte sur le point qu'on l'al-

l'alloit executer, & la mine évantée ne laissa pas de faire une horrible operation. Un jeune homme alla advertir les Bourguemaistres que les Anabaptistes, au nombre de six cens, s'estoient assemblés pour surprendre la ville.

Cependant que les Seigneurs balançent dans une irresolution douteuse, entre la crainte & l'incertitude, & le temps se passe dans la diversité des opinions, voicy que les Anabaptistes entrent par force dans le marché, avec les drapeaux & tambours, assaillent l'hostel de ville, assoment ceux qui font la garde & taillent en pieces ceux qui font resistance. Parmy ces confusions, un bourgeois emporta la corde de la cloche, afin que ces seditieux n'augmentassent la terreur aux citoyens. Invention remarquable, & qui servit de beaucoup à la conservation de la ville.

Ceux qui accouroient au marché pour combattre, estoient incontinent terrassez, cette florissante ville, qui devoit estre, ce que nous la voyons aujourd'huy, *la Perle des villes du monde*, se trouvoit alors à deux doits prés de sa ruine totale : quand le conseil salutaire fut embrassé de fermer toutes les ruës qui conduisoient au marché, avec des sacs remplis de houblon & de laine, & de se bien barriquader.

l'Au-

Digitized by Google

l'Aurore ayant chaſſé les tenebres qui avoient eſté cette faſcheuſe nuit-là fort épaiſſes, ce beau ſoleil, portrait du vray ſoleil de juſtice, fit voir aux bourgeois la grandeur du forfait & le nombre meſpriſable de ces ſcelerats, leſquels expoſez aux coups aſſeurez, ſe ſauverent dans l'Hoſtel de ville, où ils furent vivement aſſaillis & deffaits à coups de Canon. Quelques uns, mais en petit nombre ſe ſauverent dans la faveur de la nuit. Cette conjuration ayant eſté ſupprimée dans ſon berçeau, qui avoit failli de ruiner la ville, & qui n'avoit pas eſté moins dangereuſe que celle de *Catilina* à Rome: & de *Tiepoli* à *Venize:* les Magiſtrats, ſous de treſgrandes peines defendirent aux bourgeois de loger des étrangers infectés de ces abominables maximes, mais la racine n'ayant pas eſté bien coupée, repouſſa quelques branches qui ſe firent encore craindre; car l'an 1535. il ſe trouva bon nombre de ces fanatiques, qui courans nuds par les ruës, tant hommes que femmes, ſans cacher meſme ce que la nature nous defend de découvrir, & jettans des cris effroyables, penſerent s'emparer de la maiſon de ville. Ils furent apprehendez & tous chaſtiez ſelon que l'enormité de leurs crimes le requeroit. Les Anabapti-

baptiſtes d'aujourd'huy les deſadvoüent, les appellans mutins & ſectaires. Ils ont raiſon, car ceux là vouloient piller tout par les armes, & ceux-cy ſoutiennent que toute guerre eſt injuſte aux Chreſtiens, ne veulent pas combatre, & que la priſe des armes choque le commandement de nôtre maitre pacifique.

Or toute cette grande ville eſt baſtie ſur des pilotis, qui ſont de groſſes poutres de bois qu'on chaſſe dans cette terre marécageuſe, afin que les fondemens ne s'ecroulent point, & qui ne coutent guerres moins que tout le baſtiment. Avec ces maiſons qui ſont baſties dans le haure, elle repreſente un Croiſſant qui va bientoſt emplir ſon rond. Si je voulois deſcrire par le menu tout ce qu'il y a de recommandable dans cette ville-la, au lieu d'un petit traité, il faudroit compoſer un treſgrand volume; auſſi n'ay je pas aſſez de connoiſſance, ny de ſuffiſance pour l'entreprendre. Il y a ſi grande quantité de vaiſſeaux tant de guerre que marchans, tant grans que mediocres, que je puis m'eſcrier plus juſtement que les Eſpagnols, quand ils diſent, que qui n'a veu *Seville*, n'a point veu de merveilles: & les François qui n'a veu *Paris* ce petit monde, n'a rien veu: qui n'a veu *Amſterdam*, n'a point veu de vaiſſeaux, & ne ſçait que c'eſt de la marine. Sur

Sur le printemps, depuis un bout juſques à l'autre, un nombre innombrable de navires repreſente une grande foreſt flottante qui donne un incroyable éſtonnement aux étrangers, qui promeinent leur veüe ſur ce prodigieux haure. C'eſt delà qu'on peut tirer des argumens de la puiſſance de cette ville, à laquelle il aborde tous les jours des vaiſſeaux de tous les haures de cet Vnivers.

Tous les Ans au mois d'Auril, il part une treſgrande flotte pour la Mer Baltique. J'ay oüy affirmer à des gens d'honneur, que la dite flotte montoit quelques fois en temps de guerre, à plus de quinze cents voilles ſans conter les vaiſſeaux qui vont en France & ailleurs. Outre les vaiſſaux qui ſont au haure, il y en a encore une infinité de moyens dans les canaux de la Ville : & il ne m'eſt pas advis de pouvoir faire accroire cette miraculeuſe verité à ceux qui ne l'ont pas veuë.

Les plus belles rues ſont les foſſez, Imperial, & Royal, le *Cingel*, la Rue de *Harlem* tout nouvellement baſtie, & beaucoup d'autres qui ſurpaſſent tout ce qu'il y a de plus beau dans tous les Païs bas ; principalement le foſſé Imperial, où les maiſons ſont de ſtructure admirable & d'egalle hauteur.

Il y a auſſi trois écluſes prodigieuſes, & tous les ponts qui furent de bois ſe font aujourd-

jourd'huy de belles pierres de taille, tous les ans, jusques au nombre de six, & les balustres de fer.

l'Hostel de Ville qui se bastit aujourd'huy, & duquel les fondemens, & les maisons que l'on a abbattuës, ont cousté je ne sçay combien de tonnes d'or, doit estre un chef d'œuvre, & un autre miracle par dessus les sept merveilles du monde; l'art & l'argent conduisant cette haute entreprise, ne peuvẽt rien produire que de miraculeux.

L'an 1595. on changea le Monastere des Religieuses de sainte Claire au *Tucht-Huyse*, qui vaut autant à dire que maison de correction, pour les enfans débauchez qui ne veulent pas obeir à leurs parens, & qui commettent beaucoup d'excez; enfin qui se rendent incorrigibles. A l'entrée de la porte il y a deux Lions bridez. Enigme qui sert d'advertissement à la *jeunesse* débauchée.

Ceux qui sont mis là dedans, doivent travailler, & gaigner leur pain à la sueur de leurs corps, les uns à scier du bois de Bresil, les autres à d'autres travaux, selon la grandeur de leurs forfaits, & les mauvaises habitudes qu'ils ont acquises.

S'ils ne veulent pas travailler, ils sont estrillez comme des asnes, & on les met dans une cave qui se remplit d'eau, qu'ils doi-

doivent en partie vuider en pompant, s'ils ne ſe veulent laiſſer au hazard d'eſtre noyez.

Quelques uns y ſont mis pour toute leur vie, des autres pour un certain terme, lequel expiré ils en ſortent. Depuis quelques années, les Seigneurs ont fait une loy contre ceux qui tirent le couſteau : Ils ſont condamnez à payer incontinent cent livres d'amande, ou de travailler trois mois dans ladite maiſon de correction ou penitence.

D'autres y ſont renfermez, non pas pour travailler (car leurs parens, gens de commodité, payent leurs penſions) mais pour couper racine à leurs exceſſives dépenſes, & à leurs prodigales & vitieuſes habitudes. Ceux là en ſortent quand ils donnent ſigne de repentance, & quand les parens remarquent dans leur humilité un ferme propos d'amandement.

A la meſme année fut auſſi eſtablie une ſemblable maiſon pour les filles paillardes & libertines. Celles-cy s'occupent à filer & à coudre, & les riches ſont en des chambres à part. Tous les ans à la foire, qui eſt au mois d'Aouſt, il eſt permis à un châcun d'entrer eſdites maiſons & voir la miſerable condition de ces gens là, que l'eſclavage de leurs fautes a precipité dans cette penitence.

L'ordre qui y eſt obſervé pour l'entretien

des pauvres, tant dans les hospitaux, qu'ailleurs, par ceux qui sont establis & qui en ont l'inspection, merite bien que j'en face quelque mention, quoy qu'il soit presque semblable par toutes les autres villes, bourgs & villages. L'hostel Dieu pour les malades a plus de 80. mille livres de rente. Les Orphelins sont bien logés & bien entretenus, outre cela l'on tient que plus de dixhuit tonnes d'or sont chasque an distribuées aux pauvres familles: somme immense qui prouve les grandes richesses de la Ville, par le nombre infini de Marchans, la grande affluence de peuples, & tesmoigne la charitable inclination des Hollandois.

La Compagnie des grandes Indes a icy une belle maison plaine de tresors inestimables, aussi bien que la Banque en laquelle se trouve parfois plus de deux mille tonnes d'or. Cela pourra sembler fabuleux à ceux qui n'ont veu la Hollande qu'en peinture, & non à ceux qui y ont sejourné, veu l'abord & le départ continuel de tant de flottes, & sçavent le grand credit de cét illustre magistrat.

La premiere flotte qui partit *d'Amsterdam* pour aller foüiller dans les Haures de la Chine, aux Isles de Molucques, & tant d'autres qui estoient inconnuës, fut l'an 1594. Cette

Cette Compagnie eſt devenüe ſi puiſſante, a tant de vaiſſeaux, & de moyens d'en équiper, qu'il eſt preſque incroyable. Elle meine bien ſouvent la guerre contre les plus grands Rois du Levant, comme celuy de *Iava*, & ne laiſſe pas de continuer le trafic. Les vaiſſeaux qu'elle y envoye, ſont ſi bien pourveus & équipez, que perſonne ne les oſe attaqner.

Il ſe trouve icy beaucoup de belles Egliſes, mais je me contenteray de parler de celle de ſainte *Caterine*, laquelle fut bruſlée, l'an 1645. & rebaſtie plus belle que jamais & en fort peu de temps. Contre ladite Egliſe on a jetté les fondemens d'une Tour qui doit eſtre extremement haute & belle; on a hyé en terre une foreſt de ſix mille trois cens & 34. grans arbres en un petit quarré d'environ 100. pieds; prodige non moins eſpouventable que veritable, & fondemens non moins precieux, que le baſtiment d'une des plus belles Egliſes de toute la Hollande. La chaire du Miniſtre eſt fort artiſtement faite, avec les quatre Euangeliſtes, & une belle tour par deſſus. Dans les vitres on voit ce bon Empereur *Maximilien*, qui preſente la Couronne Imperialle à Meſſieurs *d'Amſterdam*. Il y en a encore une autre toute neuve avec une tres belle tour. Je ne parleray pas de celle de

Calverſtraet dans laquelle ſe ſont fait beaucoup de miracles, par la vertu de la ſainte hoſtie, un peu auparavant les troubles.

Il y a deux beaux & grands Fauxbourgs, celuy qui eſt à la porte des Reguliers, ſur le chemin *d'Vtrecht*, & l'autre qui va juſques à *l'Overtom* : Village où on paſſe les batteaux qui viennent de *Leiden*, ſur des rouleaux de bois.

On y a baſti depuis ſeize ans une belle maiſon pour ceux qui ſont viſitez de la Contagion avec 365. feneſtres.

On dit qu'elle a un grand rapport avec celle de *Venize* qui eſt baſtie dans la mer, & cellecy dans des marais. Pour moy je croy qu'*Amſterdam* enflé des richeſſes de l'Orient, a maintenant beaucoup d'avantages ſur elle : Combienque la Sereniſſime Republique continuë depuis dix neuf ou vingt ans ença, la guerre toute ſeule, ſans autre ſecours que celuy du Pape, contre les Ottomans ; avec avantage, au grand étonnement, & contentement univerſel de la Chreſtienté.

Cette puiſſãte ville eſt gouvernée par des Areopages, leſquels, comme elle eſt remplie de tout ce qu'il y a de plus precieux en tout le monde, ont auſſi devoré tout ce que l'on a jamais eſcrit & remarqué de bon, pour la conduite d'une Republique. La Police

Police y eſt admirable; *le ſujet pourquoy on a pris les armes, & le merite des predeceſſeurs ne ſont pas mis en oubly:* les meſchans y ſont bridez par la crainte d'un prompt châtiment, & les bons deffendus, & maintenus en toute ſureté; ſi bien que fort peu d'homicides échappent, & l'on peut la nuit aller par les ruës fort librement, ſans apprehenſion de mauvaiſe rencontre.

O *Reine de ce vaſte Ocean auquel tu donnes la loy, devenüe par le trafic & l'abord de tant de vaiſſeaux, la plus riche qui ſoit en tout l'Vnivers! qui me donnera des termes ſuffiſans pour vanter ta grandeur, loüer l'excellence de tes riches bâtimens, repreſenter ta puiſſance, & exprimer mon eſtonnement! pourquoy faut il que je demeure muet en la contemplation de tes merveilles, & decouvre à tout le monde mon incapacité, dans une entrepriſe ſemblable à celle d'un Phaëton? l'Eloquence d'un* Ciceron, *& le charmant ſtile d'un* Jule Ceſar *ne ſuffiroient point, pour eſcrire & raconter tout ce qui te rend ſi fameuſe, & t'eſleve par deſſus toutes les villes de l'Europe. L'antiquité ne nous fournit rien qui te puiſſe faire ombrage: & la Grece dans les victoires qu'elle a remportées, ſur les Barbares, ne nous a laiſſé que des Hiſtoires fabu-*

leuſes. Rome a paſſé juſques en Perſe & juſques au bord du Rhin, mais n'a pas fait paſſer ſes armées à l'entour de cét Vnivers comme les navires Hollandois font, dont la meilleure partie ſort de ton haure. La renommée ſur ſes aiſles legeres a porté ton nom aux Antipodes, & a publié ta puiſſance en tous les coins de la terre. Où eſt à preſent Bruges, *jadis ſi enyvrée de la fortune, qu'elle oſa empriſonner le pere de ſon Prince? comme eſt decheüe la gloire de cette grande ville de* Gand, *qui traita ſi indignement cette bonne Princeſſe* Marie *ſa maitreſſe, grande mere de l'Empereur* Charles; *& tousjours inſolente, dans ſes proſperitez, oſoit donner la loy à ceux, deſquels elle eſtoit obligée de la reçevoir? Qu'eſt deveniie la belle ville* d'Anvers *aprés la perte du commerce qui la rendoit ſi ſuperbe? Tout ce qu'il y a eu en elles de celebre, eſt icy doublement; tu es deveniie puiſſante par leur impuiſſance, riche par la retraite de leurs marchans; & ſage par la remarque de leurs fautes, ne leur as laiſſé que les marques, qui nous diſent ce qu'elles furent autre fois. Si je jette les yeux ſur tes baſtiments, il me ſemble que ce ne ſont que des palais, ſi ſur la mer courouçée, je tremble voyant venir ſes flots prets de t'engloutir, mais baiſſant la veüe, j'apperçois tes digues, & tes écluſes, qui ſe mocquent de ſa rage écumante &*

te & de ſon bruit eſpouvantable. Si je regarde ton Port, je le trouve remply d'une infinité de vaiſſeaux qui font une autre Amſterdam *flotante, ſi je me promeine ſur le pont neuf, & le long du rivage, je rencontre de ces bonets bleus par milliers, doux comme des aigneaux ſur terre, par ton exacte diſcipline, qui ne teſmoignent leur addreſſe & la fierté de leurs courages, que quand ils roulent ſur l'empire de* Neptune. *Si je fais reflexion ſur la richeſſe de tes citoyens, & la marchandiſe, dont les boutiques regorgent, & les greniers ſont remplis, je m'imagine que tu es le marché, où tout l'Vnivers expoſe & étalle ſes danrées.*

Si je paſſe par la Bourſe, lors que les marchans s'y aſſemblent, la beauté de l'edifice ne me ravit pas moins que la diverſité d'habits, qui me fait connoitre que tu trafiques par tout le monde.

Si je me promine à l'entour de tes rempars, & acheve le tour par batteau, il me ſemble que tu as plus de 9000. pas en circuit; & ſi je conſidere ta ſituation, je remarque qu'il eſt preſque impoſſible de t'attaquer, & encore moins d'y ameiner du canon pour te nuire. Car outre que la terre eſt trop mareſcageuſe, tu peux inonder ſi peu qu'il te reſte de campagne, à chaſque marée, en ouvrant tes écluſes.

Si je hausse ma veüe sur tes Eglises, & me represente la diversité des Religions qu'il y a au dedans de tes murailles, & toutesois la grande concorde & union qui se treuve parmy tes bourgeois, quoyque de diverses nations : je suis forcé de dire hautement, que ce ne sont pas hommes qui te gouvernent, mais des Demy-dieux. Puisse tu fleurir à tout jamais, & que l'envie mesme soit contrainte d'advoüer, que ce seroit dommage que la Perle des villes vint à perdre quelque chose de son lustre, & souffrir quelque alteration dans le commerce. Ie croy que si ce tres-saint docteur de l'Eglise, qui souhaitoit tant de voir comme cette Republique Romaine avoit esté en sa plus grande puissance, vivoit encore, il quiteroit infalliblement l'Afrique, pour venir contempler ta majesté qui surpasse celle de Rome *en sa plus grande fleur & magnificence.*

Il ne faut pas beaucoup de temps pour équiper une flotte dans *Amsterdam*, car les vaisseaux n'y manquent pas, & les mariniers tout prets : ce qui s'est veu plusieurs fois, & principalement l'an 1539. l'air n'y est pas si beau ny si agreable qu'à *Leiden*, à cause des marais qui l'environnent presque & la rendent inaccessible. En un mot, celle-cy est une ville maritime, & celle la est champestre.

peſtre. Les merveilles de cette puiſſante ville maritime ne ſe peuvent comprendre par un ſimple recit, il y faut adjouter la veüe, encore ne pourra t'on ſortir d'vn ſi grand étonnement. Allons à *Harlem*.

CHAPITRE X.

HARLEM,

Et quelques villages à l'entour.

Ie parleray fort peu des antiquités, & point du tout de l'origine de cette plaiſante & agreable Ville : tant parce que dans les tenebres impenetrables de la niaiſe & fabuleuſe antiquité, les plus doctes n'aportent que des conjectures, qui contentent plus les curieux, qu'ils ne ſatisfont à l'attente de ceux qui ne ſe payent que d'argumens ſolides & irrefutables.

En effet ceux qui affirment que *Harlem* fut baſtie par un certain *Lem*, fils d'un Roy de Friſe, qui luy impoſa ſon nom, ſont auſſi recevables, que ceux la qui diſent, que la Ville de *Paris* le fut par un certain *Paris* imaginaire fils de *Priam* Troyen.

1245. Le Pape *Innocent*, au Concile de *Lion*, où il preſidoit, ayant exhorté les Princes Chreſtiens de s'armer, pour le recouvrement de la terre ſainte ſur les infi-

delles ſes ſaintes remonſtrances eurent tant d'efficace, que le Roy Saint *Louis* ſe croiza, avec luy le Comte *Guillaume*, & bon nombre de Princes Chreſtiens. L'armée eſtant parvenuë en Egypte, une groſſe chaine de fer defendoit le paſſage aux vaiſſeaux : Ceux de *Harlem* entreprirent de faire ſauter ladite chaine, & en vindrent à bout, donnant paſſage aux Chreſtiens & facilitant la priſe de *Damiate*.

En memoire eternelle d'un ſi glorieux exploit, la ville a pour ſes armes une eſpée avec quatre eſtoilles, & une croix à la pointe.

Guillaume Roy des Romains a donné aux bourgeois de grans privileges.

1347. La ville fut preſque toute bruſlée, & le meſme malheur arriva trois ou quatre ans aprés.

Si la victoire obtenüe en la Paleſtine a mis la ville en un ſi haut point d'excellence, veritablement l'art d'imprimer ne l'a pas rendüe moins illuſtre & recommandable. Combienque ceux de *Mayence*, ville Electoralle d'Allemagne, taſchent de luy derober cét honneur, en couvrant le larcin d'un certain compagnon, qui s'enfuit en leur Ville, la veille de Noël, ayant empacqueté les lettres & les inſtruments ſervans à la Typographie, cependant que le peuple

ple estoit à l'eglise à faire ses devotions.

Cette noble sçience conservatrice de touts les arts liberaux, a esté long temps auparavant parmy les Chinois; Et nous ne nions pas qu'elle n'ait esté polie à *Mayence*, & de la transportée par toute l'Europe; mais la verité veut que l'honneur en soit donné à *Laurent Coster*, & la gloire immortelle à *Harlem*. Il commença à inventer les lettres ou characteres, l'an 1420.

1292. La faction des *Casembrots* s'empara de la ville, & les maisons des plus notables furent mises à sac: mais elle fut chastiée par *Albert Duc de Saxe*, & la ville condamnée à une amande de 27000. escus, avec perte de tous les privileges.

1559. Elle fut erigée en Evesché, l'unique de toute la Province par le Pape Paul IV. Le premier Evesque fut *Nicolas Nieulant*, le second & dernier *Godefroy Mierloo* moine de l'ordre saint *Dominique*, lequel fut contraint de ceder à la violence des soldats du *Prince d'Orange* & se retirer à *Deventer*, où il mourut neuf ans aprés.

1572. Les Espagnols sous la conduite de *Frederic* fils du *Duc d'Albe*, ayant saccagé *Sutfenen*, & cruellement egorgé les Bourgeois de *Naerden*, vindrent mettre le siege devant *Harlem*. La garnizon, au nombre de quatre mille hommes, ayant refusé les con-

conditions offertes, fit plusieurs sorties fort dommagables aux assiegans & les reduisit en des extremitez capables de faire lever le siege. Il fut combattu sur mer & sur terre, les assiegés firent sentir le mespris de la Religion Catholique, en se mocquant des Images, & leur cruauté aux Espagnols, en pendant les prisonniers sur les rempars ; & en jettant onze testes par mocquerie du 10. denier : mais les Espagnols leur firent sentir là leur, lors qu'ils furent contrains de se rendre à leur discretion. Les femmes mesmes y combattirent pour la liberté, & la prise apporta plus d'honneur aux Espagnols que de profit.

Cette ville, qui tient le deuxiéme rang, qui est arrosée du fleuve de *Sparen* & dans une tres-belle assiette, éleve sa téte dans une forme plus longue que quarrée. Au commencement du marché qui est fort beau & large, se voit l'hotel de ville, batiment superbe & bien placé, & la grande Eglise dediée à saint *Bauon*, au bout & à l'opposite, qu'on dit estre la plus belle & la plus grande de cette Province, si on fait reflexion sur sa longueur.

Ce ne sont à l'entour que belles prairies, & du coté de la mer des dunes, qui la defendent de ce puissant Elemẽt. Il y a un beau bois à un demy quart de lieüe du costé de

Lei-

Leiden, qui ſert de recreation & divertiſſement aux habitans, & à ceux là meſmes d'*Amſterdam*, & vers le Nort, un faux-bourg auec quantité de jardins. Elle eſt aſſez grande & peuplée, & par la commodité d'une barque qui va à *Amſterdam* & en vient à toute heure, elle a communication avec cette grande ville, & avec *Leiden* par deux batteaux ordinaires, & par le chariot, tant de jour que de nuit. L'an 1657. ſe fit un canal depuis *Leiden* juſques à la dite ville qui la rend plus frequentée par l'abord de plusieurs barques tirées par des chevaux.

La trafique ordinaire eſt en toilles, qui ſont les plus fines & les mieux blanchies du monde, auſſi y a-t'il quantité de tiſſerans. Je me reſſouviens d'avoir oüy dire que leſdits tiſſerans avoient quité leurs meſtiers, & eſtoient devenus marchans de Tulipes, lorſque cette manie, comme une maladie contagieuſe, infecta tous les païs bas, & paſſa en France. Davantage on y braſſe de bonne biere, qui eſtant tranſportée en Friſe, eſt meilleure que dans *Harlem* meſme. En effet dans le païs de Frize & de Drente, on ne boit preſque point d'autre biere; voyla pourquoy il s'y trouve tant de braſſeries, & de bourgeois fort accommodez.

Les villages d'alentour outre les faux-

bourgs

& les maiſons de plaiſance, ſont *Hémſtede*, *Sparenvou*, *Tetrode*, &c. Il y a auſſi les Chateaux de *Brederode*, Harlée & *Velſen*, dont il ne reſte preſque que des mazures. Monſieur *Adrien Pau*, Seigneur de *Heemſtée* chevalier, a dreſſé audit lieu une Biblioteque en toute ſorte de facultez & ſciences, telle, qu'il s'en trouvera difficillement une ſemblable, chez un Seigneur particulier; veritablemẽt c'étoit un homme, qui par ſes Ambaſſades, & principalement celle de *Munſter* pour la paix, a beaucoup merité de la Republique & acquis grande reputation, que des ſiniſtres jugemens touchant les troubles d'Angleterre, ont taſché de ternir.

Entre *Harlem* & *Leiden* il y a quantité de fort beaux & grands villages, & entre ladite ville & *Santvorde* ſur mer, les Dunes ſont beaucoup plus larges qu'auprés de *Catvic.* voire à la ſortie du bois juſques à demie lieüe de *Helegom*, ce ſont preſque toutes montagnes de ſable, & à main droite de belles metairies avec des allées fort longues. *Helegom*, *Lis* & *Saſſum* ſont trois beaux villages diſtans l'un de l'autre d'environ une bonne lieüe, & proche du lac de *Harlem*. Es environs ſont la maiſon de *Teiling* à preſent à ſon Alteſſe le *Prince d'Orange*, celle de *Lis*, *van der laen*, & un

beau

beau château que Monsieur *d'Alcmade* y a fait construire depuis dix ou douze ans. En venant de *Harlem* à *Leiden*, on a à main droite les dunes, & à gauche le grand lac couvert de batteaux, qui vont & viennent chargez de marchandises.

CHAPITRE XI.

DELFT,

Et quelques villages.

Cette ville est située en une plaine dans des prairies tres agreables, & fut bastie par *Godefroy* le Bossu *Duc de Lorraine*, qui avoit conquis la Hollande par l'assistance de l'Evesque.

Je ne trouve rien de memorable dans les Annales, si non que la ville fut prise par *Albert* de Baviere en un siege de six ou sept semaines; parce que les bourgeois avoient reçeu dans leur ville la faction des *Houchs*, favorisé leur party, & secondé leurs excursions sur le plat païs. La ville fut demantelée, le chasteau renversé sur ses fondemens, & auxdits bourgeois enjoint de payer dix mille escus d'amande.

1536. Au mois de May la ville fut, par cas fortuit, reduite en cendres, & on remarqua, qu'une Cigoigne ne pouvant sauver

ver ſes ciconeaux encore ſans plumes, ſe precipita dans les flammes. Exemple notable de l'affection maternelle, & preſage ſans doute du changement prochain de l'Eſtat & de la Religion.

Mais de ſes cendres eſt reſſuſcitée une autre ville beaucoup plus ſplendide, qui a eſté repurgée comme celle de Rome apres le ſac de ladite ville par les Gaulois.

1584. Le Prince *Guillaume* y fut proditoirement mis à mort par un Bourguignon, & enterré avec les Princes *Maurice* & *Frederic Henry*, qui y a pris naiſſance. Les étrangers ne manquent pas d'aller voir ces tombeaux & tres-magnifiques mauſolés, erigez en teſmoignage perpetuel des ſervices qu'ils ont rendus à la Republique.

Il y a deux belles Egliſes, & à chacune une fort belle tour, un grand marché, & ſon hoſtel de ville au bout, d'une belle ſtructure avec cette inſcription au frontiſpice, en latin :

Cette maiſon hait, aime, punit, conſerve & honore.

La meſchanceté, la paix, les crimes, le droit, les Bons.

Elle eſt beaucoup plus longue que large & quarrée ; on y braſſe de bonne biere, & ce trafic a fort enrichy les bourgeois. Elle n'eſt ny ſi grande ny ſi belle, ny ſi bien pauée

pauée que *Leiden*, mais en recompense elle a de plus belles tours & un plus beau marché. Encore que le commerce n'y soit pas si grand, ny l'exterieur des maisons si beau en general; elle ne laisse pas d'avoir des bourgeois tres accommodez & fort opulens. Le païsage est bien plaisant, mais plus bas que celuy de *Leiden*. Aussi en certain temps si on ouvroit les écluses, quand le vent est entre le Nort & l'Orient, la prairie d'alentour de *Delft* seroit couverte d'eau.

Delft est à quatre lieües de *Leiden*; on y va par batteau ou par chariot, & entre ces deux villes est *Leidsendam*, beau & grand village, qui s'enrichit fort depuis que ce canal a esté fait à *Leiden*. Il y a deux grandes écluses pour conserver, comme j'ay desia dit, le païs de *Delft*.

Voorburg est un peu à costé du canal le plus ancien village (comme l'on croit) qui soit en Hollande. On remarque encore quelques fondemens d'un fort chateau, basti par les Romains, comme il appert par les medailles, & les inscriptions des pierres, qu'on tire encore aujourd'huy, & une infinité d'autres antiquitez, qui ne dementent pas l'architecture desdits Romains.

C'est aujourd'huy, à cause du voisinage de la Haye, la bonté & beauté du territoire,

re, le passage de tant de gens, un des plus beaux sejours qui se puissent voir. Il y a des maisons basties fort superbement, & il represente mieux une ville qu'un village. Il est à deux lieües & demie de *Leiden*, & à une petite lieüe de la *Haye*.

Losdun est un village proche de la Haye, auquel fut basti un monastere de Religieuses, toutes filles issües de noble race, sous l'authorité d'une Abbesse, par *Marguerite* comtesse de Hollande qui deceda 1267.

L'accouchement monstrueux de *Mathilde* fille du Comte *Florent*, & de ladite *Marguerite* fondatrice, femme du comte de *Henneberg*, a rendu fameux cedit monastere. Elle se delivra de 365. enfans, qui furent baptisez par *Otton* Evesque *d'Vtreeht*, dans deux bassins d'airain. Le nom de *Iean* fut imposé aux masles, & celuy *d'Elisabet* aux femelles. Ils moururent tous au mesme jour avec leur mere, qui estoit sœur du roy *Guillaume*, & furent mis dans un mesme tombeau. Lesdits bassins sont ronds, & profonds d'environ quatre ou cinq poulces.

l'Histoire dit que cette Princesse refusa l'aumone à une femme, qui portoit deux petits enfans jumeaux, luy reprochant que ce n'estoit pas le fait d'un seul homme. Cette pauvre femme se sentant blasmer à tort,

tort, & troublée en ſon ame, luy ſouhaita d'une ventrée, autant d'enfans, comme il y a de jours en l'an.

En memoire eternelle de cette punition, il y a un tableau pendu en ladite Egliſe avec ces vers latins, qui j'ay traduits de mot à mot.

Voicy un monſtrueux & memorable effet qui n'a point eu de pareil depuis le commencement du monde. Lecteur aprés avoir leu cette hiſtoire, retire toy d'icy tout confus & eſtonné.

Proche de la Meuſe, il y a un chateau avec 365. feneſtres, qui porte le nom deſdits enfans. Toutes-fois il ſe trouve beaucoup de gens qui doutant preſque de tout, rejettent cette hiſtoire comme fabuleuſe, & accuſent les autheurs de menſonge. Ce village a d'un coſté beaucoup de ſable, & de l'autre un paiſage tres fertil en bleds, qui s'appelle *Veſtland*. Paſſons à la ville qui tient aujourd'huy le premier rang entre toutes les autre.

Chapitre XII.

DORT.

Cette ville eſt fort antique, & fleuriſſante, pour le grand abord de toute ſorte de marchandiſes, & pour le vin de Rhin,

Rhin. Elle a reçeu en divers temps divers privileges des Comtes, & eſt aujourd'huy la premiere ville du païs.

Elle eſt admirable pour ſa ſituation, eſtant preſque toute environnée d'eaux de la Meuſe, & du Rhin, qui la rendent fort marchande.

On l'appelle pucelle, pourceque l'an 1304. eſtant eſtroitement aſſigée par le duc de Brabant, qui s'eſtoit emparé d'une bonne partie d'Hollande, & qui avoit uſé de toute ſorte de cruautés, les bourgeois firent une ſortie, rompirent les aſſiegeans, & les meinerent battans, juſques à *Boiſle-duc*. Et en revenant ils deffirent encore les Flamens pres *d'Iſſelmonde*.

1421. Le jour ſainte *Caterine*, les digues ſe rompirent prés de *Dort*, & environ ſoixante & douze beaux villages furent engloutis par cét impitoyable element. Outre pluſieurs beaux chaſteaux & monaſteres, plus de cent mille hommes finirent leurs vies miſerablement.

On raconte qu'un malheureux païſan portant envie à ſon voiſin, perça un ſoir la digue pour le faire perir dans ſa maiſon & toute ſa famille, avec intention de reboucher incontinent le trou. Mais la marée croiſſant avec le vent, rompit tout obſtacle, perdit ce perfide, & fit de toutes ces bel-

Digitized by Google

belles prairies, une campagne azurée, & au lieu de beſtail, la retraite des veaux & monſtres marins.

L'opinion la plus probable eſt, que les écluſes n'ayant pas eſté bien gardées, ou negligemment fermées, la tempeſte ſurvenant ſe fit paſſage & inonda tout ce beau païs. Mais par ſucceſſion de temps, l'eau venant peu à peu à ſe repentir de l'audacieuſe carriere qu'Eole luy avoit fait faire, & ſe bandant ſouvent luy meſme contre ſa temerité; les induſtrieux habitans ont pris leur meſure & remis à ſec & en fleur, quantité de cesdits villages avec une grande eſtenduë de terre. On ne deſeſpere pas encore de regaigner tout durant cette paix, mais cela doit eſtre mis en pratique parmy les grandes chaleurs de l'eſté.

Or comme il arrive ſouvent, que quand on ignore la cauſe de quelque étrange accident, on l'attribue aux pechez qui provoquent l'ire de Dieu: ainſi auſſi quelques uns ont publié que ces villageois furent chaſtiez, pour ce qu'ils abuſoient de leurs grans moyens, qu'ils ne vouloient porter que des eſperons d'or & vivoient dans un luxe inſuportable. Mais laiſſons les fables & revenons à la ville, qui fut par cas fortuit fort affligée d'un embraſement qui reduiſit en cendres plus de deux mille maiſons,

Digitized by Google

sous, avec les halles, l'eglise nostre Dame, & l'hostel Dieu.

1618. Le Synode national se tint en ladite ville, des eglises reformées, sous l'authorité des Hauts & puissans Seigneurs Messieurs les Estats Generaux, pour decider les controverses survenües esdites Eglises, touchant *la predestination*. Il s'y trouva de sçavans personnages, tant de France que d'ailleurs, entre autres le Reverendissime Archevesque de *Cantorbery*, qui a du depuis succombé dans ces troubles d'Angleterre sous la violence des Independans, & a eu publiquement la teste tranchée, étrange effet de la fortune!

Dort a seruy de berceau au frere *Corneille Adrian*, duquel le peuple parle si diversement & en fait des comedies. Pour moy j'ay ouy dire à des hommes dignes de foy, qui l'avoient oüy plusieurs fois prescher, que c'estoit un homme eloquent & docte, preschoit avec admiration, principalement le matin & delectoit ses auditeurs par des pointes, qui tenoient un peu trop de la liberté; aussi ne craignoit-il personne, ny ecclesiastique, ny seculier. Il trépassa à *Bruges* l'an 1581.

Il est à noter que quand les Comtes d'Hollande devoient estre reçeus & inaugurez, ils entroient premierement dans

Dort,

Dort, prétoient le ſerment de fidelité aux Eſtats, & ſe les rendoient obligez par un ſerment reciproque. A l'Aſſemblée des Eſtats, Ses Deputez ont la premiere ſeance, & opinent les premiers.

Il ſe prend devant la ville grande quantité de toute ſorte de bons poiſſons, & notamment du ſaumon. l'an 1620. depuis le 15. Auril juſques au dernier Feurier de l'année ſuivante, il fut vendu publiquement dans ladite ville 8921. ſaumons: On dit auſſi que les ſervantes en entrant en ſervice, obligent leurs maitreſſes à ne leur en donner que deux fois la ſemaine, preuve ſuffiſante de l'abondance de cette eſpece de poiſſon.

Il y a un haure tres commode pour les marchandiſes qui deſcendent le long du Rhin & de la Meuze: auſſi l'eſtaple du vin de Rhin y eſt-il eſtably. Veritablement c'eſt un treſgrand plaiſir de voir tous les jours arriver ou paſſer une infinité de batteaux. Mais il ſuffira d'avoir dit cecy de la premiere ville d'Hollande, laquelle outre la beauté de ſes edifices, eſt placée en un terroir fort fertil, en un air aſſez agreable & temperé. Il y a dix lieuës de *Leiden* à Dort, & la voye la plus ordinaire eſt par eau.

CHA-

CHAPITRE XIII.

GOUDE.

Cette ville eſt la ſixieme & derniere des grandes villes, à cinq lieües de *Leiden*. Elle eſt baſtie ſur la Riviere de *l'Iſſel*, en un lieu tres-agreable, & ſur deux rivieres, dont les eaux ſont fort claires & remplies de poiſſons. Elle eſt environnée de beaux jardins pour le plaiſir des bourgeois, & en tres bon air.

1272. Elle fut baſtie, & ornée de beaucoup de privileges par le comte *Florent*, & cent ans aprés reduite en cendres.

1420. Les guerres eſtant fort échauffées entre la Comteſſe *Iacqueline* de Baviere & *Philippe* de Bourgoigne : ladite ville, en laquelle ladite Comteſſe faiſoit ſa reſidence, fut toute bruſlée, car le vent venant à croiſtre, oſta tout moyen d'arreſter les flammes, & des oyſeaux ardans ſemblerent pronoſtiquer ce malheur.

Il y a un fort beau marché & preſque au milieu l'hoſtel de ville: la grãde Egliſe en eſt proche, qui egalle preſque en beauté toutes celles de cette Province. Devant les troubles elle eſtoit fort admirée, tant pour ſa grandeur & beauté, que pour ſon carillon. Elle a ſenti deux fois la fureur de *Vulcain*.

Les

Les vitres artiſtement émaillées, doivent eſtre conſiderées par ceux que la curioſité ameine en Hollande.

Deſſous l'hoſtel de ville qui eſt bien vouté, y a une belle boucherie, & l'Arſenal eſt en la partie anterieure.

L'air y eſt ſi doux, que la contagion n'y regne preſque jamais; à quoy ſervent beaucoup les eaux coulantes. Il s'y braſſe de bonne biere, & la ville eſt tellement ſituée, que l'on n'y peut amener du Canon pour la battre; Car en ouvrant les écluſes, toutes les prairies d'alentour ſe peuvent inonder, outre les foſſez dont la profondeur & largeur, ſemblent imprimer la peur à ceux qui voudroient entreprendre de l'aſſieger. Elle eſt habitée par des perſonnes en partie, qui ſe retirans du tracas & de la confuſion des grandes villes y ont choiſi leur demeure, pour la beauté du lieu & pour le repos. En vn mot apres *Leiden* c'eſt la plus jolie ville champetre de toute la Hollande, tant pour la beauté de ſes ruës & de ſes bâtimens, que pour ſa ſituation & ſon bon air.

CHAPITRE XIV.

ROTTERDAM.

Cette Ville qui eſt aujourd'huy l'une des plus grandes & plus marchandes de tous les Païs-bas, pour la commodité

de ſon haure ; tient le premier rang entre les petites Villes.

1270. Elle fut ceinte de ramparts & ornée de privileges, & 27 ans aprés priſe par les Flamens.

1418. *Brederode* chef des *Hoecks* s'en rendit maitre. Elle prend accroiſſement tous les jours à veüe d'œil, à cauſe du grand abord des vaiſſeaux que la commodité du haure y attire ; & il ſemble que par la revolution du Deſtin, elle ſe doive en bref egaller en grandeur, beauté & richeſſes, aux plus puiſſantes Villes de l'Europe. Il s'y braſſe de fort bonne biere qui eſt tranſportée à *Amſterdam*, aux Villes, & Villages des environs. Quand le *Prince d'Orange* eſtoit en campagne, on ne beuvoit preſque point d'autre biere dans l'armée que celle de *Rotterdam*.

Il y eut ces dernieres années un vaiſſeau de guerre Anglois qui fit naufrage dans le haure ; on a entrepris à grans frais de le retirer, de peur qu'il n'apporte quelque dommage, mais le tout en vain.

Ce grand *Eraſme*, ſi connu par les livres qu'il a mis en lumiere, & pour avoir eſté un des premiers & principaux reſtaurateurs de la langue Latine, y naſquit l'an 1467. & mourut à *Friburg* en *Alſace*. On luy adreſſé une

une ſtatuë de bronze, qui ſe voit encore ſur le pont, avec un livre en la main.

Cette Ville eſt aujourd'huy, apres *Amſterdam*, l'une des plus fleuriſſantes de tout le païs, pour la commodité de ſon haure, qui a ouvert le chemin au trafic.

On trouve icy ordinairement des vaiſſeaux, pour France, Angleterre, Eſcoſſe, Eſpagne & pour les Indes meſmes.

CHAPITRE XV.

Les petites Villes de la Hollande.

Ayant fait une brieve deſcription des ſept plus grandes, plus puiſſantes, & plus renommées Villes de la Hollande, je paſſeray par les autres petites Villes & Bourgades, ſans m'y arreſter, qu'à la façon des voyageurs qui taſchent d'avancer chemin & gaigner païs ſans perdre temps.

A une demie lieüe de *Rotterdam* y a un beau Bourg appellé *Delfs-Haven*, ou havre de *Delft*. Il eſt ainſi nommé, parceque le Duc *Albert de Baviere*, en reconnoiſſance des ſervices rendus par ceux de *Delft*, leur accorda de faire un port depuis *Overſchie*, beau & grand Village, qui fait preſque la moitié du chemin de *Rotterdam* à *Delft*. Ce Bourg donc duquel je fais mention, eſt remply de fort belles maiſons, & les habitans ſont pour la plus part, gens de marine.

Auſſi en part-il tous les ans une treſ-grande quantité de *Buzes* pour la peſche des harens. Cedit Bourg eſt tellement ſitué, qu'avec fort peu de frais on le pourroit fortifier de ſorte qu'on le rendroit preſque imprenable : comme auſſi une infinité de places, à cauſe de la ſituation. Le long de la meſme riviere & à une petite lieüe de là, ſe trouve *Schiedam* petite ville fort celebre pour la poiſſonnerie, ou les habitans font beaucoup de filets pour la peſche.

Sainte *Ludvine* vierge tant renommée pour ſa patience, eſtoit native de cette villette. On raconte que ladite vierge eſtant tombée ſur la glace & s'eſtant caſſée une coſte, fut trente deux ans attachée au lit malade, avec de treſ-grandes douleurs, qu'elle ſupporta ſans murmurer, par une conſtance fortifiée d'enhaut, & qui luy a fait acquerir le nom de ſainte. Ses os repoſent à *Bruxelles*.

Vlaerding eſt tout proche de là, petit village qui fut jadis une des plus anciennes & munies Villes de la Province ; ſon malheur eſt provenu du voyſinage de la Meuſe, la vacation des habitans eſt ſemblable à celle des ſuſdites places. *Maeſlantſluys* eſt un beau Bourg à deux petites lieües plus bas, dont les habitans s'addonnent fort à la peſche. On y a baſti depuis quelques années,

nées, un beau Temple, & ce lieu eſt fort plaiſant. Tous ceux qui ſe veulent embarquer a la *Briel*, paſſent par cedit Bourg.

Ayant paſſé la Meuſe, laquelle a plus d'une lieüe de largeur, on arrive à la *Briel* qui eſt à l'emboucheure de la Meuſe, par devant laquelle ville paſſent tous les vaiſſeaux qui ſortent de *Rotterdam*.

1572. Cette Ville fut priſe d'emblée par le Comte de *Lumay*, qui ayant aſſemblé une flotte prés de *Douvres*, la ſurprit ſans que les Bourgeois ſe miſſent en defence. Ce fut icy où l'on jetta les premiers fondemens de la Republique, & le premier & plus bel exploit que firent ceux qu'on appelloit les *Gueux* d'eau, qui avoient la mer pour retraite.

Elle eſt aſſez jolie & peuplée, le territoire produit de fort bons fromens, mais l'air y eſt plus rude, & les habitans moins gracieux qu'au cœur du païs. Vice qui ſemble eſtre produit de l'air groſſier de la mer, puiſque tous les gẽs de marine preſque en ſõt tachez.

Il faut repaſſer la Meuſe pour retourner à la *Haye*, & voir en paſſant *s'Graveſant* fort beau Bourg où les Comtes de Hollande tenoient jadis leur Cour. Le Pais d'alentour eſt tres beau, tres fertil en froment & bons pâturages; auſſy y fait-on des fromages verds, dont les Hollandois font tres grãde eſtime.

Naeldvic eſt un village fort plaiſant, & conſiderable pour ſon antiquité, auſſi bien que le Seigneur dudit lieu. Il y a eu un college de douze chanoines.

Tout proche delà eſt *Hontſlardic*, où le feu Prince *d'Orange* de tres-glorieuſe memoire a fait baſtir une des belles & ſuperbes maiſons qui ſoyent dans les dix ſept provinces, enrichie de belles allées & galleries, & fort viſitée par les étrangers, curieux de voir les delices & raretés de la Hollande.

Rijſvic eſt auſſi un beau village tout proche de la *Haye*, où ledit *Prince* a fait encore baſtir un beau chaſteau qui découvre la prairie & ſe découvre tout à plain à ceux qui viennent de *Delſt*. Il y a force beaux tableaux, & portraits, faits par les meilleurs maiſtres du monde.

Apres nous eſtre promenez par le païſage de *Delſt*, nous allons entrer à la *Haye*, le plus beau Bourg du monde, cõme l'avoüent franchement tous ceux qui ont veu ce qu'il y a de beau & de rare dans cét Univers.

CHAPITRE XVI.

LA HAYE.

Sa deſcription, & celle des autres petites villes & villages qui reſtent dans la partie meridionalle.

Cette place, ce delicieux ſeiour qui pour-

pourroit estre envié de tous les mortels, pour sa grande beauté, largeur de ses ruës, le gracieux ombrage que rendent tant de beaux arbres plantez avec tant de justesse, l'orgueil de ses bastimens & la douce gentilesse de ses habitans: a du costé de *Delft*, de fort belles prairies, & de l'autre de grandes montagnes de sable, qui la mettent à couvert de la rage de l'ocean, lequel n'en est distant que d'une demie lieüe, lesquelles passées on se trouve à *Scheveling*, village qui fournit de la marée aux bourgois.

La partie qui regarde *Leiden*, a un fort beau & grand bois de chesnes, où il y a un parc remply de bisches. En esté les Bourgois y cherchent le frais, avec un divertissement capable de donner de l'envie aux Dieux, jaloux que tant de belles Nimphes y prennent leurs esbats, sans craindre leurs larcins fabuleux, tant chantez par les Grecs, pour y en fournir par fois de veritables.

Les Comtes d'Hollande, y ont bien souvent tenu leur Cour, attirez par la beauté du paisage, & pour la commodité de la chasse. Aujourd'huy le Prince *d'Orange* y tient la sienne: elle est grande, & le derriere avec la grande salle tesmoigne assez son antiquité. A costé il y a un grand vivier ou estang, le long duquel du costé du Levant, on a

basti depuis quelques années, de tres-beaux logis. Les *Doeles* font le coin, dont le Prince *Guillaume* a posé la premiere pierre. Derriere la Cour vis à vis de l'autre coin, y a une belle maison que le Prince *Maurice de Nassau* a fait bastir, dans laquelle se trouvent les portraits des Rois de l'Europe, avec beaucoup de raretez de l'Amerique.

Le *Voorhout* aussi bien que les maisons qui regardent la Cour du costé du vivier, font le plus beau quartier de la *Haye*, à cause de la largeur des ruës & des arbres qui y sont plantez. On y voit une infinité de Seigneurs & Dames qui s'y promeinent vers le soir, les uns en Caroſſe, & les autres à pied.

Le cloistre des Jacobins qui fut basti audit *Voorhout* 1399. s'appelle encore aujourd'huy l'egliſe du cloistre. Il y a encore un autre temple bati en forme presque ronde depuis quelques années ença : Il est si beau au dehors que son semblable ne se treuve point dans les dix sept Provinces. Au dedans il n'y a point de pilliers, de sorte que le ministre étât en chaire, peut étre veu de tous ceux qui sont en l'egliſe, sans empechement. La chapelle des Comtes d'Hollande qui est dans la Cour, sert aujourd'huy de temple aux François.

Il y a deux places fort belles, l'une devant l'autre

l'autre derriere la Cour, où toutes les Maisons repreſentent des hoſtels de Princes.

Meſſieurs les Eſtats Generaux y font leur reſidence auſſi bien que les conſeilliers de la Cour provincialle, & du grand Conſeil. Les Villes y ont fait baſtir de belles maiſons pour leurs Deputez, dont celle que Meſſieurs de *Leiden* y ont, eſt à mon advis l'une des mieux ſituées & la plus proche de la Cour

Les Ambaſſadeurs des Princes & Eſtats alliez y font leur demeure.

Le marché eſt devant la grande egliſe avec la boucherie & la poiſſonnerie, l'Egliſe eſt fort belle, au choeur de laquelle ſe trouvent les armes des Chavalliers de la toiſon d'or: marque indubitable qu'on y a celebré la feſte de ladite toiſon.

La tour eſt fort haute & quarrée, bâtie de briques, laquelle ſe découvre d'aſſez loin. Il y a encore une autre ruë qu'on appelle le foſſé du Prince, ou il y a force belles maiſons, mais elle demeure imparfaite par une certaine revolution de laquelle ſe reſſentent toutes les autres. Tout eſt ſujet au changement & le temps devore toutes choſes.

Il y demeure quantité de François, Allemans, Anglois & Eſcoſſois, les uns pour ſuivre la Cour, & les autres pour leur profit particulier. Ils ont leur quartier à part

principalement les François pour leur multitude.

Il se trouve aussi un tres-grand nombre de Gentils-hommes & autres Bourgois fort accommodez qui tiennent des carosses, & tant par le luxe, que la beauté des edifices, & des ruës, l'affluence de la noblesse, l'excellence du sejour, la *Haye* est une des plus belles Cours & l'un de plus agreables sejours de l'Univers.

Retournons à *Leiden* non pas par bateau, mais au travers de ce beau bois, à la sortie duquel à main droite, y a un fort beau chasteau, qui appartient à Madame la Princesse *Douairiere*. Depuis cedit Bois jusques à une bonne lieüe pres de la Ville, ce ne sont que bruyeres & Dunes remplies de lapins. C'est icy qu'il faut admirer l'industrie des Hollandois à creuser & emporter le sable pour faire une bonne terre labourable.

De *Leiden* à *Voerden* petite Ville, il y a six bonnes lieües, on y va par la Digue, ou par le canal, & il se trouve le long du chemin tant de beaux villages, grandes metairies, maisons de plaisance, que c'est merveille. Par de là l'écluse de *Goude*, sont *Suamerdam*, & *Bodegrave*; en un mot celuy cy est un des beaux & grands Villages de la Province, à deux petites lieües de *Voerde*.

CHA-

CHAPITRE XVII.

VOERDEN.

Contenant la deſcription des villes & villages depuis Voerden le long de l'Iſſel & de la Meuſe juſques en Zeelande.

1374. Cette ville fut baſtie par l'Evéque pour tenir en devoir les Bourgois *d'Vtrecht*. Elle a cauſé de grandes guerres entre ces deux Provinces, & par la conſpiration de *Hermand de Voerden* avec de *Velſen*, ladite Ville fut reduite ſous la Hollande.

Le Rhin paſſe à travers, & dans les *Faux-bourgs* on voit beaucoup de gens travailler à la brique. Il y a un beau chaſteau, qui fut jadis eſtimé imprenable, dans lequel l'Admiraut *d'Arragon* fut aſſez long temps retenu priſonnier, apres la bataille de Flandre.

De *Voerden* nous tournerons le dos à *Vtrecht* & l'eſpaule à *Montfort*, pour arriver à *Oudevater*, & ſuivre la liſiere de nôtre Rapublique.

Cette Ville eſt ſur la riviere de *l'Iſſel* à une bonne lieüe de *Montfort*. Elle eſt petite, mais fort agreable à cauſe de ſa ſituation. Elle fut priſe par force l'an de grace

1575.

1579. pillée & bruſſée pour expier l'affront que les Eſpagnols avoient reçeu devant *Leiden*, & pour ſe payer des gages qui leur eſtoient deus. De là on peut deſcendre à *Goude*, par la *Meuſe* juſques à *Rotterdam*. Le long de ladite riviere, ce ne ſont que beaux villages, belles maiſons & prairies.

Paſſons la riviere de *Lec*, & voyons les villes ſituées ſur icelle. Cette riviere eſt un des bras du Rhin, ſur laquelle ſont ſituées *Culemburg*, & *Viane* petite ville quarrée, en un air fort bon. Elle appartient à Monſieur de *Brederode*, & n'eſt pas miſe au nombre des villes d'Hollande. Tout y eſt à bon marché, à cauſe qu'il y a fort peu d'acciſes à payer. Ceux que la fortune a mal traités en Hollande, y peuvent demeurer libremẽt ayans ſauvegarde du Seigneur. Il y a un beau chaſteau, dans lequel ſe tient ordinairement le Seigneur de *Brederode*.

A quatte lieües plus bas eſt *Schoonhoven*, à mon advis un des plaiſans ſejours qui ſe puiſſent trouver : auſſi a t'il tiré ſon nom de la beauté des jardins. Car *Schoon*, veut dire beau, & *Hoff* jardin. Or *Hoff* ſignifiant auſſi cour, quelques uns l'ont appellé Belle cour : d'autres, à cauſe de la cõmodité du haure, luy ont impoſé le nom de *Schoonhaff*, c'eſt à dire, beau port. La riviere eſt fort large, & il s'y prend grande quan-

quantité de Saumons, & autres poissons delicats.

La ville n'est pas fort grande, mais plaisante, & y a de fort belles *Doeles*

Un Comte d'Hollande fit faire une digue depuis *Ameron* jusques à ladite ville, en faveur de l'Evesques *Otton*, & au profit des habitans. Cent quarante trois ans apres, elle fut reduite en cendres, avec le cloistre des Carmelites.

1424. La dite ville fut renduë à *Iacqueline* Comtesse de Hollande, par la faveur des Bourgeois, mais le chasteau tint bon jusques à l'extremité, par la valeur d'environ cinquante vaillans hommes, qui eurent tous quartier, excepté un certain Seigneur nommé Albert *Beiling*, dont la vertu & loyauté doivent estre autant prisées que celle de ce Romain *Regulus*. Ayant obtenu congé d'aller mettre ordre à ses affaires, sous promesse de se rendre dans un mois en prison, & n'ayant autre garde que sa foy, ne faillit pas de s'en acquiter. Par cette tant loüable action, il vivra eternellement dans les annales & au nombre des illustres Hollandois.

Entre le *Lec* & le *Vaal* y a encore une autre petite riviere, appellée *Lingue*, bordée de trois petites villes, que les curieux observateurs des delices de cette immortelle Republi-

Republique, prendront la peine de voir, avant que d'entrer dans *Gorcum*.

Aſperen petite villette ſituée ſur ladite riviere, fut jadis fief de la tres-noble & tres-ancienne maiſon *d'Arckel*, auſſi bien que *Heukelom*. Il y a eu un chateau tres-antique, qui eſt mis aux nombre des choſes paſſées & qui ne ſont plus qu'en idée.

Leerdam eſt au milieu de ces deux ſuſdites villettes, & fief de la ſuſdite maiſon: elle eſt preſque quarrée, & y a dedans beaucoup de jardins. *Frederic* Comte *d'Egmond*, ayant épouſé Marie fille du Seigneur *d'Arckel*, fut le premier Compte de *Leerdam*. Elle appartient à Monſieur le *Prince d'Orange*, car le Prince *Philippe* grand oncle de ce *Prince* l'avoit heritée de ſa mere Anne *d'Egmondé*.

Gorcom eſt aujourd'huy une des plus fortes villes du païs-bas, eſtant fortifiée à la moderne, & avantagée de ſa ſituation qui eſt ſur le bord de la Meuſe, à cinq lieües au deſſus de *Dort*.

Elle fut jadis baſtie par un Seigneur de la maiſon *d'Arckel*, à qui elle appartenoit, ayant un fort bon château. Le fleuve de *Lingue* paſſe au travers, par lequel les habitans reçoivent leurs commoditez, comme du bled, poiſſons d'eau douce, & une infinité de carnards ſauvages, dont ils envoyent

yent une grande partie par tout le païs. Cette ville, tant à cauſe de ſa ſituation, que des ouvrages qui ſont à l'entour, eſt une des meilleures clefs & un des plus puiſſans boulevarts de la Hollande avec le Fort château de *Louveſtein*, ſitué un peu plus haut & à l'endroit où les deux rivieres ſe baignent & ſe meſlent enſemble, pour ne faire plus qu'un meſme cours, & une meſme couche juſques au ſein de *Thetis*. Cedit château eſt fameux tant pour le ſervice qu'il a rendu à Mars, que pour avoir eſté la priſon de quelques miniſtres remonſtrans ou *Armeniens*, & de ce grand *Hugo Grotius* un des plus doctes perſonnages de nôtre ſiecle, & depuis *Ambaſſadeur* de la Couronne de Suede, vers ſa Majeſté tres Chreſtienne. Il en ſortit par un beau ſtratageme, ſe ſauva en *Brabant*, où il fut bien reçeu de leurs Alteſſes, & delà il paſſa en France. Ce grand homme s'eſt acquis une immortelle gloire, par les livres qu'il a eſcrits. Il avoit meſme entrepris une reconcilation entre les Chreſtiens, mais en vain, *car les politiques la rejettent & les Eccleſiaſtiques luy ferment la porte*. Il eſt decedé à *Roſtoc* ville de *Mekelburg*, revenant de *Stocholm*, où il avoit pris congé de ſa Majeſté, & ſon corps tranſporté à *Delft*, ou il repoſe.

Pour aller voir *Heuſden* il faut ſortir des limi-

limites & passer par *Bommel*, quoy qu'il ne soit pas tout à fait necessaire, car il y a un autre chemin plus court. *Bommel* est en une isle, qui defend la Hollande, à deux lieuës ou environ de *Boisleduc*, admirable dans ses Fortifications & entre tant de forts qui la rendent inassiegeable.

Venons à *Heusden* qui est au dessous de *Boisleduc* & située sur la Meuse, & la contemplons, non pour la dispute qu'il y a asçavoir si elle est du duché de *Brabant*, ou de la Comté d'Hollande; mais pour ses fortifications. Il y a un beau chastéau & la ville est assez jolie, mais petitte; sept ou huit Bastions avec une fausse braye à l'entour & quelques œuvres à corne, joints à la largeur de la riviere qui en arrouse presque la moitié, la mettent hors de siege, & la Hollande hors de danger de tous ennemis étrangers de ce costé là.

Il y a eu de grandes guerres entre les Hollandois & Brabançons, touchant cette place, laquelle est demeurée à cette Republique par mariage.

Il y a aussi un Fort dans l'isle de *Hemert*, sur le rivage du *Vahal*, qui defend merveilleusement *Heusden*, lequel il faut voir & toute la situation avant que de descendre la riviere, & suivre la lisiere de *Brabant*, sur laquelle est bastie *Voroum*, petite villette

avec

avec quatre bastions entre *Louvestein* & *Gorcum*.

Cette petite place avec la Seigneurie *d'Altena*, a esté venduë à Messieurs les Estats d'Hollande pour la somme de *90000* livres, & sert à present de rempart à toute la Province. Toutes ces villes frontieres, proche du pais de Gueldre sont tres bien munies, & en un air meilleur que le reste de la Hollande, pour estre plus élevées & arrosées de meilleures eaus que la partie inferieure; mais pour la propreté & netteré, il y a fort peu de comparaison, encore moins quant à la richesse, au traffic, meubles precieux, & autres commoditez.

Or comme *Heusden* semble estre détaché de la Hollande, & par consequent disputable: *Iselstein* ne l'est pas moins par ceux de l'Eueschè. Cette villette prend son nom de la riviere qui la va baignant. Son terroir est fort fertil & plaisant, & par consequent a souvent reveillé l'appetit de la posseder, & donné matiere de guerre entre les Hollandois & l'Eveſque; de façon qu'elle a souvent senti la rigueur des armes, & a esté bruslée par eux, & par les Gueldrois.

Elle est plus longue que quarrée, enrichie de beaux jardins, pour le contentement des bourgeois qui reconnoissent le

Prince

Prince d'Orange pour leur Seigneur & n'entendent plus parler de la vieille querelle. Auſſi n'y a-t-il plus d'Eveques, & celuy qui eſt gouverneur d'une Province, l'eſt auſſi de l'autre.

Apres avoir veu les villes, paſſé les rivieres, & admiré ce qu'il y a de beau du coſté de l'Eveſché & de la duché de Gueldre, il nous reſte tourner nos pas le long de la frontiere de *Brabant* qui s'eſtend vers le couchant.

Au ſortir de la ſuſdite Seigneurie *Altena*, ſe preſente la forte ville de *Gertrudenberg*, ſeparée du corps de la Hollande par ce grand lac, que le Rhin & la Menſe font devant *Dort*, & que la mer ſemble ne pouvoir aſſez toſt engloutir & aualer dans ſon ſein. Elle a preſque la forme d'un croiſſant, eſt arroſée plus des deux tiers dudit lac, & a de tres bons baſtions. Outre ce, il y a quelques forts avec des écluſes qui peuvent inonder ce reſte de terre qui eſt fort baſſe: tellement qu'il n'y a pas moyen d'y mettre le ſiege, à moins que d'eſtre maitre des eaux.

Tout ce qui eſt digne de remarque c'eſt la fortification, le marché aſſez grand, le havre, & l'Egliſe dont une partie de la tour eſt abbavüe.

On tient qu'elle fut baſtie par *Gertrude* fille

fille de *Pepin* Maire du palais, où elle fit sa demeure & y vécut saintement.

1321. Le Chasteau fut construit, & cent ans apres, la ville & l'Eglise furent bruslées par ceux de *Dort*, qui se rendirent maitres dudit Chasteau, apres l'avoir long temps tenu assiegé. Elle est maintenant, du domaine du *Prince d'Orange*, & a éprouvé la rage de *Bellone*, qui luy a souvent fait changer de maitres. Il s'y prend, aussi bien que devant *Dort*, tres-grande quantité de saumons. I'ay oüy raconter à un bourgeois de ladite ville, que quelques années durant, apres le dernier siege, la peche avoit esté assez sterille, & on en attribuoit la cause au tonnere des canonades qui avoit épouvanté & fait fuir lesdits saumons.

Pour aller de *Gertrudenberg* par terre au *Clundert* il faut laisser *Breda* à la gauche & passer par *Sevenberg*, seigneurie qui releve du *Brabant*. On y peut plus facilement arriver par eau. Il a huit bastions & quelques ravelins avec vne contrescarpe, & fut ceint de murailles par le *Prince Guillaume*, à qui il apartenoit, & depuis fortifié, comme nous le voyons aujourd'huy. Il a un beau temple & un beau carillon, qui luy font acquerir quelque estime.

VVillemstadt est proche de là; ville qui porte le nom de son fondateur, a sept bastions

ſtions & double foſſé, avec un beau haure. Elle a le *Brabant* du coſté du midy, & du Nort, la *Zeelande*, qui ſemble luy communiquer la rudeſſe de ſon air, qui en produit des fievres tres mal-aiſées à guerir. En effet ceux qui en ſont attains, languiſſent fort long-temps, & vous diriez qu'ils ſont enſorcelez.

Les bourgeois de nôtre ville de *Leiden*, en ont fait l'épreuve à leurs depens, leſquels y furent mis en garnizon, pendant que les troupes eſtoient en partie devant *Boiſleduc*, & le reſte pour la conſervation de l'Eveſché. Or eſtant de retour à leurs maiſons, les uns moururent bien tôt apres, les autres languirent plus long-temps, quelques uns échapperent pourtant, & je n'en ay connu que trois qui n'ayent eſté malades.

I'ay parlé de toutes ces petites villes, plus pour leurs fortifications, que pour quelque beauté qui y attire la curioſité des étrangers, & qui bordent le *Brabant* par de là les eaux qui ferment la *Hollande* & la rendent inacceſſible, ſi long-temps que les *Hollandois* ſeront les plus puiſſans ſur cét element. Il faut maintenant voir les Iles qui ſont à l'oppoſite de *Zeelande*. La premiere eſt *Overſlac* aſſez grande, & plus longue que large. Il faut deſcendre à *Oltiens plaet*, vis-

village ou l'on croit que la flotte de chaloupes devoit aborder 1631. Dans ladite Ile, qui eſt fort fertille en bleds, y a un fort grand village qui merite d'étre veu, appellé *Sommerdijc*, dont eſt Seigneur le gouverneur de *Nimmegue* qui en porte le nom.

Au bout de cette Ile, il s'en preſente une autre qui avoiſine l'Ocean, dans laquelle ſe trouve la ville de *Gourée*, qui fut jadis floriſſante, mais ſon haure ayant eſté bouché par le ſable (comme toute choſe a ſon temps) elle eſt demeurée à ſec.

Entre *Gourée* & *Helfoetſluis*, y a une treſgrande profondeur, où les plus grands vaiſſeaux peuuent aborder. Nous voila repaſſez dans l'iſle de *Vorne* dont la principale pieçe eſt la *Brile*: venons à *Geervliete* petit bourg fort ancien, & où y a eu un College de Chanoines; tout contre eſt *Heenevliete* beau lieu, dont eſt Seigneur Monſieur de *Kerchove* grand veneur d'Hollande.

Le reſte de cette Ile qui aboutit à *Dort*, s'appelle *Beyerland*, & l'autre partie *Stryen*; ou il ſe treuve force beaux & riches villages, auſſi bien que celle qui eſt devant *Rotterdam*, dont le plus fameux eſt *Iſſelmond*.

Quand je conſidere la beauté, bonté, & fertilité de ces Iles, la richeſſe des habitans,

la

la largeur de ces eaux, qui les embraſſent, je demeure ravy & ſortant de cét extaſe, je ſuis contraint de m'eſcrier, que ce ne ſont pas des merueilles que les Hollandois ont heureuſement meiné la guerre contre le Roy d'Eſpagne, eſtans ſi avantagez de cét element, par lequel ils ont appris de vaincre, & attiré à eux les richeſſes & commoditez d'ailleurs.

CHAPITRE XVIII.

Des villes qui ſont en Goylant proche de la mer du midy.

Nous avons veu les extremitez de cette illuſtre comté vers la Gueldre, l'Euéché, le *Brabant*, & la *Zeelande*.

Il nous reſte encore un voyage à faire entre le Levant & le midy, avant que de paſſer au *Nordt*, pour voir trois petites villes. *d'Amſterdam* on va par mer à *Naerden*, qui eſt la ville capitalle de *Goylandt*. Elle fut ſaccagée, bruſlée, & detruite, les fondemens de laquelle ſont engloutis par la mer meridionale; mais les autheurs ne s'accordent pas en quel temps ce malheur arriva. Du depuis elle fue rebatie & ornée de beaux privileges par *Guillaume* Duc de Baviere, ou elle eſt à preſent : quand la mer eſt fort retirée, comme il arrive par le

ſouffle

ſouffle continuel d'un certain vent, on voit encore les maſures & quelques reſtes des Egliſes, voire on y trouve encore des arbres tous entiers. Les bourgeois de *Naerden* acquirent grande reputation en dreſſant des embuches à *Gerard* de *Velſen*, qui emmenoit le Comte *Florent* priſonnier.

1355. On jetta les fondemens d'un ſecond *Naerden*, & pour y attirer des habitans, le Comte *Guillaume* leur accorda beaucoup de privileges,

1481. Ceux de l'Eveché, ayant remporté une ſignalée victoire ſur les Hollandois, ſurprirent ladite ville par un remarquable ſtratageme; en faiſant traveſtir des ſoldats en femmes, qui alloient au marché. Ils ſe ſaiſirent d'une porte, & puis de la ville, que les bourgeois ſauverent du feu & du ſac par le moyen d'une notable ſomme d'argent. Mais peu de mois apres, ils eurent leur revanche; Car ayant appellé leurs voiſins à leur aide, ils ſe jetterent dans l'Eveſché, prirent beaucoup de châteaux, & en une ſanglante rencontre, où il demeura plus de 1500. de leurs ennemis ſur la place, ils garderent le champ de battaille, & ayant butiné tout le païs, ſe retirerent, & firent baſtir une Tour avec cette inſcription en flament, *Taiſez vous Vtrecht*, en memoire perpetuelle de leur avantage.

1486

1486. Ladite ville, par un embraſement fortuit, fut preſque toute miſe en cendres.

Ce malheur ſembla pronoſtiquer, celuy qui arriva environ cent ans apres par une revolution circulaire. *Frederic Fils* du Duc *d'Alve*, ayant repris *Zutveene*, tourna ſes armes contre ladite ville qui avoit embraſſé le party du Prince *d'Orange*. Les bourgeois ne croyant pas que cette tempéte deuſt tomber ſur leurs teſtes, n'envoyerent point d'Ambaſſadeurs au devant du victorieux irrité, pour demander pardon du paſſé; mais voyant l'armée à leurs portes, ils ſe rendirent a la mercy du General, lequel tenant de l'humeur de ſon pere, leur commanda de s'aſſembler dans la grande place, où il leur envoya des Moines pour ſe confeſſer & leur annoncer l'arreſt de mort. Les pauvres gens, qui croyoient avoir grace, ſe virent incontinent inveſtis par quelques ſoldats, qui ſe ruerent ſur eux & les taillerent en pieçes. Cette étrange procedure, & cruauté la plus grande qui ſe ſoit exercée dans les Païs-bas, & que les Eſpagnols memes auront tousjours en horreur, rendit leur party fort odieux, avança les affaires du *Prince*, & porta les bourgeois de *Leyden* à une reſolution extreme de mourir plustôt de faim, que par l'epée de l'Eſpagnol

Un

Un bourgeois de ladite ville m'a affermé qu'ils eſtoient preſque tous Catholiques, & que la confeſſion ne leur ſauva pas la vie. Je croy que de là vient le proverbe ſi commun en Hollande, pour décrier les Eſpagnols; qui dit, *es tu Catholique, cela eſt bon pour ton ame.*

Quoy qu'il en ſoit, ces pauvres gens meritoient un plus doux traitement, parce que leur faute eſtant commune eſtoit pardonnable, quand ce n'auroit eſté qu'en memoire de la belle & honorable reception qu'ils firent au pere de *Philippe*, ce tres glorieux Empereur *Charles* Cinquieme, 1515.

Mude eſt proche de *Naerden* ſur la riviere de *Vecht* à l'emboucheure de la mer meridionale. C'eſt une petite ville qui a un treſantique chateau, dans lequel fut gardé le Comte *Florent*.

Tout proche eſt la ville de *VVeſope* ſur la meſme riviere, qui eſt fort renommée pour la biere qui s'y braſſe, & qui eſt tranſportée principalement à *Leiden*, où on l'appelle par excellence, la medecine des Flamens.

Tout ce païs depuis *Amſterdam*, en prenant par *VVoerden* juſques à *Leiden*, enſerré par la mer de *Haerlem*, eſt fort bas; ce ſont preſque toutes prairies ou *Veenes*, où il ne ſe trouve tant de villages qu'ailleurs: tout de

méme entre *Leiden*, *Goude* & *Rotterdam* ſe fait beaucoup de tourbes, ce qui rend le païs preſque inacceſſible à cauſe de tant d'eaux, de foſſez, & de petits paſſages, voire en quelques endroits tous les chemins ſont tellement entrecoupez, qu'il y faut paſſer par batteau; choſe qui donne tres grand étonnement aux étrangers.

Les bateaux qui vont la nuit de *Leiderdorp* à *Amſterdam*, paſſent par le lac de *Braſſemermeer*, & traverſent ce païs, s'arreſtent environ deux heures à un village qui s'appelle *Bilderdam*; puis ils arrivent au matin à un autre qui eſt appellé *Ouderkerc* à une grande lieuë *d'Amſterdam*. Les chariots auſſi traverſent le meſme païs, mais ne tiennent pas la meſme route que les batteaux. C'eſt principalement en ce quartier cy où l'on découvre que la terre tremble. Quand il a plû long-temps, les chemins ne ſont pas chariables, à cauſe qu'ils ſont inondez, ou devenus des marais remplis d'eau.

Voyla en bref ce qui ſe trouve de plus beau & plus conſiderable en la Hollande meridionale, diſons un mot des rivieres qui la viennent embraſſer.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

Des Lacs & Rivieres.

Entre les rivieres qui viennent d'Allemagne & arroſent la Hollande, la principale eſt le Rhin qui ſe ſepare en deux branches : l'une retient le nom du Rhin, & l'autre s'appelle *Vahal*, qui reçoit dans ſon ſein la *Meuſe*, qui vient de la Lorraine & paſſe au travers de la ville & Eveſché de Liege. Ceſdites rivieres ſe r'embraſſent devant *Gorcum*, & s'en vont tout doucement ſe méler avec les flots de l'Ocean prés de *Dort* & *Rotterdam* & embraſſent toutes ces Iles, dont il a eſté parlé cy deſſus. Or le païs eſtant bas, il s'y eſt fait de grands lacs, dans leſquels ſe rendent une infinité de canaux, & le plus grand de tous eſt celuy qu'on appelle communément la mer de *Harlem*.

Ledit lac commence à s'élargir entre *Leiden* & le village de *Kague*, qui eſt ſitué en une Ile laquelle eſt à l'emboucheure dudit lac, qui s'appelle la mer de *Kague*, & eſt ſeparée de l'autre par une longue pieçe de terre qui la reſtrecit. En apres les batteaux entrent dans le grand lac. Ceux qui vont à *Harlem*, tiennent la gauche, & ceux *d'Amſterdam* la droite, & paſſent non loin *d'Alſmeer*, village proche dudit lac, dont on voit le clocher de deſſus les batteaux & l'on con-

te la moitié dudit grand lac. Il eſt fort large, mais non pas profond. Au milieu y a deux petites Iles où on voit paître le bétail. Entre *Harlem* & *Amſterdam* il ſe retrecit, & s'appelle *Spirincs Meer*, qui vient contre la digue, ou il y a des ecluſes épouvantables que l'on ouvre par fois ſelon le vent, pour faire ſortir une partie de l'eau dans *l'Ye*. Aupres deſdites ecluſes on ſort des batteaux de *Harlem* & l'on voit une fort belle maiſon que l'illuſtre college des *Heemraats* a fait batir.

Du coſté *d'Amſterdam* il va ſe reſſerant juſques à *l'Overtom* fort beau village du reſſort de *Harlem*, qui tient le paſſage fermé par une digue, & faut que les batteaux qui vont de *Leiden* à *Amſterdam* paſſent par deſſus, par le moyen de quelques rouleaux de bois & autres inſtrumens. Cet obſtacle eſt mis là afin d'obliger les grands batteaux qui vont à Amſterdam de paſſer par *Harlem*, pour le prouſit de ladite ville.

Or ce *Lac*, devant les troubles n'eſtoit pas ſi grand de la moitié, & ay ſouvent oüy dire à des vieillards, que de leur ſouvenance, il s'eſt eſlargi de plus de cinq quart de lieües.

Il ronge encore tous les ans les terres qui le bornent, tellement que cela a fait aſſembler pluſieurs fois les deputez de villes, qui y ont

y ont leur interest, pour aviser aux moyens qu'il faut tenir pour remedier à ces dommages, & prevenir les menaces d'une dangereuse inondation. Méme on a fait des cartes servantes d'instruction pour mettre ledit lac à sec ; mais il ne s'est rien ensuivi, & est à craindre qu'il ne cause un jour de plus grands inconveniens. Quelques curieux m'ont raconté que ce travail coûteroit bien plus de deux millions de livres, & qu'il faudroit bien poser 500. moulins pour expedier en bref l'ouvrage. Le fond est en partie de *Veenes* & en partie de bonne terre, si bien qu'il seroit bien vendable pour subvenir aux frais de cette besoigne.

Ce lac est fort rempli de poissons & entre autres, il s'y prend des anguilles d'une effroyable grosseur, comme en tous les autres petits lacs, à cause de la viscosité des marais. Ie ne parleray pas des autres, n'y de ceux que les païsans ont faits & font encore en tirant les *Veenes* de l'eau, tellement qu'il est fort à craindre que tous les lacs ne viennent un jour par quelque petite rupture, à se joindre ensemble, & ne facent une grande mer de la plus basse partie de cette region, en se saisissant de ces belles prairies. Je ne remettray non plus sur le tapis tous les autres canaux, pour la hâte que j'ay de me transporter en la partie septentrionalle apellée *Nort Hollande*.

CHPITRE XX.

La Nort-Hollande *ou partie septentrionale, appellée* West-Friſe.

Cette partie eſt ainſi appellée, parce qu'elle eſt vers le *Nort*, au regard de celle du Midy : ou *VVeſt-Friſe*, en conſideration de la *Friſe*, qui eſt au *Levant*, dont elle eſt detachée par cette grande mer du midy qui fut jadis ſi étroite que ſelon quelques autheurs on la pouuoit paſſer ſur une planche. Ce païs eſt auſſi appellé païs d'eau, à cauſe de tant de lacs dont il eſt rempli : Mais on en a mis quelquesuns à ſec, aſçavoir le *Beemſter*, le *Zijp* & le *Schermer*, qui ſont à preſent des terres de grãd rapport, & où les principaux *d'Amſterdam* ont fait baſtir de belles maiſons, & de beaux jardins. Il y a par tout des digues & celles de *Medemblic* ſont faites d'une matiere que la mer vomit, qui ſemble filer la corde dont elle eſt bridée & arreſtée.

Ce païs d'eau eſt enfermé de la mer Oceane du Nort & par l'iſle du *Texel* de l'autre coſté de la mer du Midy, de *l'Ye* juſques à *Sardam*, & d'une eſpace de terre aſſez étroite du coſté de *Harlem* qui le tient attaché à la Hollande meridionalle.

Ces peuples nez dans ces eaux font de grands trafics, qui les rendent fort opulens,

&

& leſdites eaux rendent le païs ſi fort qu'il ſe peut facilement deffendre contre toute hoſtilité. Ils retiennent leurs anciennes façons d'habits, & dédaignent les nouvelles modes. Ils ne ſont pas ſi ſimples qu'ils paroiſſent, & ne ſe laiſſent pas facilement duper. Il leur faut donner cette loüange qu'ils ſont francs, & plus croyables dans leur ſimple affirmative, que ne le ſont beaucoup d'autres nations, avec leurs juremens & blaſphemes. La ſupercherie ny la legereté n'ont point de place parmy eux, encore moins les blaſphemes qu'ils ont en horreur. Les filles y ſont egalement belles & chaſtes, & bien ſouvent un jeune homme paſſera la nuit toute entiere avec ſa maitreſſe, ſans luy faire aucun diſcours qui puiſſe bleſſer ſon honneur. Elles ont preſque toutes des cheveux jaunes, & les treſſes dorées par deſſus le front, & ne portent point de collets; mais bien une collerette de velours avec une groſſe agraphe d'or. Ce que je trouve fort mal ſeant, c'eſt leurs cotillons qu'elles portent courts, & qui ne paſſent pas de beaucoup les genoux. Les hommes portent auſſi des collets plats & bas, la barbe quarrée, leur port & leur maintien grave: ils ſont de riche taille, beaux de corps, & de forte complexion. Bref toute leur inclination eſt portée au commerce, qu'ils exer-

cent aux Royaumes de *Norvvege*, *Suede*, *Livonie*, *Boruſſie*, *Pomeranie*, *Danemarc*, *Holſteen*, *Hambourg*, &c. & notamment, aux Harens.

Entre *Harlem* & *Alcmaer*, ſe rencontre un *Bourg* tres-plaiſant, où ſe faiſoit beaucoup de pelerinages du temps paſſé, dont il prend ſon origine. Il eſt ſitué ſur la mer de *VVijc*, qui le rend fort *marchant*. La digue qui commence pres de là, eſt nommée la digue ſainte *Agate*, & l'autre qui va à *Sardam*, la digue *d'Aſſendelft* qui vient à *Bueflote*, village à l'oppoſite *d'Amſterdam*. C'eſt à *Sardam* ou il ſe fait continuellement de grans navires pour les Indes & autres voyages lointains. Prenons la route *d'Alcmaer*, ſans nous perdre dans ces eaux qui ſont aſſez dangereuſes.

CHAPITRE XXI.

ALCMAER,

ET

MEDENBLIJC.

C'eſt une des plus belles villes, non ſeulement de la Nort-Hollande, mais de tous les païs-bas, pour la beauté de ſes baſtimens & la netteté de ſes ruës. Les guerres qu'elle eut jadis avec les Friſons, rendent

dent teſmoignage de ſon Antiquité. Elle eſt fort marchande, & il s'y trouve des bourgeois fort accommodez, qui ont leurs plaiſirs & deduits dans de tres beaux jardins, & un agreable paiſage.

1328. Elle fut bruſlée avec l'Egliſe. Les Friſons l'ont ſouvent aſſiegée; & l'an 1517. elle fut priſe & pillée huit jours durant par les Gueldrois.

Le Comte *Florent* cinquieme, fit faire une digue depuis *Aicmaer* jūſques aux extremitez du païs, pour la ſeureté des bourgeois, & pour reprimer les excurſions deſdits *Friſons*.

Il y a de belles *Doeles*, pour l'exercice & la recreation des bourgeois, elle eſt auſſi fort recommandée pour eſtre la plus nette de toutes les villes, aprés *Leiden*.

1448. Le Cloiſtre des freres Mineurs commença de ſe baſtir; fut abbatu & razé l'an 1572. l'année ſuivante les Eſpagnols, aprés la priſe de *Harlem*, y mirent le ſiege, mais ſans fruit; Ils furent contraints de ſe retirer en partie pour l'injure de l'air, & auſſi pour la grande reſiſtance, que les bourgeois firent.

Cette ville eſt proche du *Schermer* le plus grand lac de cette partie ſeptentrionalle, par lequel les batteaux paſſent pour ſe rendre à l'Ye & ainſi à *Amſterdam*.

A quelques lieües *d'Alcmaer*, sur le rivage de la mer du Nort, se trouve le *Hontsbos:* où il y a des digues effroyables & faites d'une admirable invention pour arrester la furie de l'Ocean, lequel fait icy ses plus grands efforts pour ruiner la Hollande: aussi y a t'il double leuée, afinque si l'une venoit à se rompre, l'autre arrestât la violence de l'eau, si long-temps que les habitans éussent refait la premiere, ce qui merite bien d'estre veu. De la on peut aller jusques au *Texel:* ou bien prendre le chemin par le *Zÿpe* droit à *Scagen*.

C'est un Bourg fort beau, qui est situé en un territoire fort gras, & où l'arpent pour la bonté de la terre, se vend presque une fois autant que par toute la Hollande. Il y a eu un arbre, les fruits duquel ont esté vendus cent livres pour une année. Le beau marché devant le Chasteau qui est fort grand, luy sert d'embellissement. Les Seigneurs de *Scagen*, sont issus de la tres illustre famille des Ducs de Baviere, & ont de tout temps esté fort genereux. Ladite place est à trois lieuës *d'Alcmaer* & autant de *Medemblÿe*.

Medemblÿc est une ville tres-antique & de mediocre grandeur. Tous les autheurs tombent d'accord qu'elle fut jadis la Metropolitaine du païs, avant qu'*Encuse* & *Horn*

Horn fuſſent baſties. On tient qu'elle derive ſon Etymologie d'un fleuve appellé *Medemelach*, duquel il n'y a non plus de veſtiges ny de nouvelles que du paradis terreſtre; ou de la ville de *Troye*. Il n'y a pas auſſi d'apparence ny de probable conjecture, que ce fameux Prince *Radbold* y ayt fait ſa demeure.

Il appert par les letres de l'Eueſque *Godebald*, que l'Egliſe de ladite ville fut donnée aux Chanoines *d'Vtrecht* l'an 1118.

Elle fut priſe par les *Quenemars*, 1426. & l'an 1517, les Gueldrois s'en rendirent maiſtres par force, & la reduiſirent en cendres; de ſorte qu'il ne demeura pas une maiſon entiere. Il n'y eut que le chaſteau qui reſiſta, & eſchappa les flammes & la rage des ennemis, Elle fut derechef fortuitement bruſlée l'an 1547.

Elle a des digues fort hautes pour reſiſter à la violence de la mer du midy, tellement que la terre eſt beaucoup plus baſſe que l'eau. Quand la tempeſte eſt extraordinaire, & que l'eau egalant la digue, menace de paſſer par deſſus, ou la rompre, les habitans accourent pour la fortifier, & jettent des voiles contre ladite digue, qui abbatent la rage de ces eaux mutinées, & empéchent que leſdites eaux ne puiſſent miner leſdites digues : nouvelle & jolie invention. Que ſi elles ſe rompoient tout le païs ſeroit

ſeroit perdu ils'y voit auſſi un vieux Chateau proche du Haure que l'on ſoupçonne avoir eté la reſidence des Princes de Friſe. Il y demeure quantité de marchans de bois & autres qui exercent leur trafique au royaume de Norvege & par tout le Nort.

Suivons le rivage de la mer par deſſus la digue, & venons à *Enchuſe* diſtante de trois lieües.

CHAPITRE XXII.

ENCHUSE.

Cette ville eſt environnée des deux tiers de la mer qui fait une peninſule comme toute la province. Elle repreſente preſque un Croiſſant qui remplit ſon rond, & fait une pointe fort avancée dans la Zuyderzee. On raconte, que l'an 1394 *Albert* Comte d'Hollande, partit de ce havre avec une flotte de trois mille batteaux, pour tranſporter ſon armée en *Friſe*: Argument pour preuver ſa commodité & ſa bonne aſſiette. Il eſt vray que comme toute choſe a ſon tẽps, depuis quelques années ença, il ſe trouve fort incommodé par le ſable qui s'y amoncele & qui empeſche fort la ſortie aux grands navires. On y conſtruit ſouvent des vaiſſeaux pour les Indes & en part pluſieurs flottes pour les villes de la mer Baltique.

Elle

Elle n'estoit pas encore revestue de murailles l'an 1279. lors qu'elle fut bruslée, par *Iean d'Arquel*, & *Nicolas Putene*. 1426. elle fut envahie par les *Quenemars*: & la mesme année les soldats de la Comtesse *Iacqueline* y estans fortuitement entrés, firent couper la testes à cent des principaux qu'ils surprirent assis à table; cruauté approchante à celle de ce siecle.

L'an 1514. une partie du rempart & des maisons fut, par une grande inondation, abbattüe.

1537. Les Gueldrois ayant denoncé la guerre aux Hollandois, penserent surprendre ladite ville, mais les eaux estant retirées les firent retirer, & leur dessein alla en fumée.

Cette ville fut la premiere qui secoüa le joug des Espagnols en la *Nort-Hollande*, & prit le party du *Prince d'Orange*, un peu apres que les gueux d'eau se furent rendus maitres de la *Eriell*.

L'an 1591. La ville fut fort aggrandie, & il s'y exerce à present un grand trafic en harens & autres poissons salez. Les digues la protegent & deffendent merveilleusement de la mer, sur laquelle elle est bastie.

Elle est belle, grande, nette, & enrichie de quantité de beaux canaux, tant pour la commodité des bourgeois, que celle du trafic.

Digitized by Google

trafic. Mais elle manque de bonne eau pour étre fort baſſe & preſque environnée de la mer. Elle a été fort marchande, mais maintenant par la plainte des habitans, on peut juger de la diminution du trafic, comme auſſi par tant de places vuides qui ſeroient bien tot remplies de maiſons ſi le negoce y fleuriſſoit comme par le paſſé. La tour de l'Egliſe doit étre conſidérée pour ſa hauteur dans vne terre ſi baſſe & molâtre. Il s'y trouve auſſi un tres beau & fort grand Hoffie, ou beaucoup de vieilles gens ſont fort honnétement entretenus. Le droit de battre de la monnoye eſt également, mais ſucceſſivement en ces trois villes à ſçavoir *à Encuſe*, *Horn* & *Medemblic* l'une apres l'autre, aprés un terme de ſept ans.

Cette ville fut ragrandie vers la fin du precedent ſiecle, mais avec peu de ſuccés à cauſe du voiſinage d'une puiſſante ville. *Horn* nous appelle pour admirer ſa beauté & le grand trafic que luy cauſe la commodité de ſon haure.

CHAPITRE XXIII.

HORN.

Et les petites villes de Nort-Hollande.

Cette jolie ville tient le ſecond rang apres *Alckmaer*. Elle eſt baſtie ſur la mer Meridionale, & a le meilleur havre qui

qui ſoit ſur ladite mer, & qui la rend tres marchande & tres opulente. Je ne feray aucune mention des beaux Monaſteres qui ont eſté dedans, ny des Egliſes; mais bien de ce que je trouve de plus memorable dans les exploits de cette ville, apres les maux que cette fameuſe faction y a cauſés: C'eſt la guerre contre les *Quenemars* en laquelle ils furent rompus par les bourgeois & mis en fuite, apres un long & opiniaſtré combat Ils prirent auſſi la flotte des *Oſterlins*, aidez par les bourgeois *d'Encuſe*, & mirent fin à cette longue & fâcheuſe guerre 1441.

Les digues eſtant rompuës par l'effort de la tempeſte 1557. la ville fut tellement remplie d'eau, qu'il ſembloit qu'elle nageaſt par deſſus. C'eſt icy où l'on bat la monnoye de *Nort-Hollande* ſucceſſivement comme je viens de dire, & elle paſſe aujourd'huy pour une des plus fleuriſſantes des Païs bas, tant pour ſon aſſiette que pour la commodité qu'elle a de traffiquer.

Il ne faut paſſer qu'un petit trajet de mer pour parvenir à *Edam*, à deux lieües de *Horn*. C'eſt une petite ville baſtie preſque en triangle ſur la riviere *d'Ye*, dans un des meilleurs, & plus fertils païſages de tous les païs-bas. C'eſt icy où l'on fait les meilleurs fromages d'Hollande à l'écorce rouge,

ge, tant recherchez & transportez presque par tout le monde. Veritablement ils surpassent en bõté tous les meilleurs fromages de l'Europe, & ne cedent pas au *Parmesan*.

On trouve dans les Annales, que l'an 1430. apres une grande tempeste, qui avoit rompu les digues (comme cela arrivoit assez souvent alors) & donné passage à la mer dans les prairies, au large : quelques filles *d'Edam* estant allées avec un batteau passer par *Purmerend*, pour traire les vages ; & l'eau venant à se retirer par le reflux, elles apperçeurent une Nimphe ou Femme marine, dans la boüe avec fort peu d'eau. Elles estonnées d'abord, reprirent courage, la tirerent dans la barque, & l'emmenerent dans *Edam* : Où elle fut lavée & habillée; elle se servoit mesme de nos alimens, & apprit à filer. Mais son instinct la portoit tousjours à se retirer dans son premier & naturel element. Elle ne pût jamais apprendre à parler, & fut menée à *Harlem*, ou elle vescut quelques années. Vn certain Autheur rapporte que l'on luy avoit imprimé quelque connoissance de Dieu, & qu'elle faisoit la reverance en passant devant un Crucifix. Histoire qui semble tenir du naturel fabuleux de l'antiquité, & qui ne trouvera point de foy par tout. Environ ce temps là on prit un homme marin

au Royaume de *Norvege*, lequel repreſentoit un Eueque avec la Croce, la mitre & tous les ornemens Pontificaux. Il ne faiſoit que ſoûpirer & mourut bien toſt apres. C'eſtoit ſans doute un preſage du changement qui devoit arriver en la religion Chreſtienne, à cauſe de la vie dereiglée du corps Eccleſiaſtique, & de leurs richeſſes qui leur ont eſté auſſi dommageables, qu'aux Eſpagnols la demande du dixieme denier. On conſtruit auſſi à *Edam* beaucoup de vaiſſeaux.

Monickendam eſt tout proche *d'Edam* ſur la riviere de *Monic* qui veut dire *Moine*. En effet elle a un moine pour ſes armes, eſt fort petite, & ſituée ſur la mer. 1297. les Friſons aborderent en cette ville, qui venoient au ſecours de l'Eveſque. 1426. elle fut priſe par les *Quenemars*, & a eſté deux fois reduite en cendres, à la reſerve ſeulement de l'Egliſe & du Cloiſtre des Carmelites.

Purmerend fut ceinte d'un rempart durant les troubles, enuiron l'an 1573. Il y a un Chaſteau, qui fut baſti l'an 1410. & a appartenu à la maiſon *d'Egmond*; mais elle fut achetée par Meſſieurs les Eſtats & adjouſtée à leur domaine 1590.

La *Nort-Hollande* eſt preſque toute environnée d'eau, & eſt attachée au reſte de la *Hollande* d'une terre ferme, depuis *Bevervic* juſques à *Vic* ſur la grande Mer, com-

comme j'ay desia dit, espace d'une bonne lieüe. Cette petite Province qui contient environ dix huit ou vingt lieües de tour, merite bien que les étrangers prenent la peine d'y aller, quand ce ne seroit que pour admirer ces espouvantables levées qui couvrent, & sauvent le païs d'une infaillible inondation; pour voir les mœurs, & les façons d'habits de ces peuples là: les belles Villes & Villages, leurs propretez, & inclinatiõs au trafic, les eaux dont elles regorgent, & les belles & bonnes terres, qui furent depuis quelques années ença couvertes d'eau, & remplies de poissons.

Il y a trois ou quatre petites Isles dans la Mer du midy, sans conter le *Texel*, le *Vlie*, & quelques autres qui s'avancent vers la *Frise*, & qui rompent les flots de l'Ocean septentrional. Mais nous les laisserons, comme estant peu considerées, & reprendrons le chemin de *Leiden* par le *Honsbos*, pour encore bien contempler ces digues admirables; puis nous reviendrons à pied, le long de ce beau rivage, qui contient depuis ledit *Hontsbos* jusques au *Beer*, Montagne de sable à l'emboucheure de la Meuse, environ vingt trois ou 24 lieües. C'est le plus beau chemin & le plus uny qui se puisse voir: d'un costé sont les hautes Montagnes, & de l'autre, la Mer qui

qui n'eſt pas creuſe, proche dudit rivage. Quand elle eſt calme, on y peut entrer fort avant ſans nager & ſe mettre en danger quelconque. Auſſi arrive-t'il ſouvent que les vaiſſeaux eſtant pouſſez par quelque furieuſe bourraſque, trop proche dudit rivage, & ne pouvant regaigner la haute Mer, ſont contraints de s'eſchoüer & faire naufrage, principalement en hyuer quand les nuits ſont longues & fort obſcures.

Quand un navire fait naufrage & quelcun eſchappe, les biens que l'on peut retirer ſont conſervez à celuy ou ceux à qui ils appartiennent, en payant quelques droits. Que ſi tous ſont noyez, tout ce que la mer jette à terre eſt confiſqué & appartient à la Comté, eſtant biens eſpaves. Il eſt auſſi arrivé quelques fois, qu'apres une furieuſe tempeſte, une certaine eſpece de Balaines, appellées par les habitans *Potviſch*, s'eſtant egarées, & trop avancées dans ces bans, ſe ſont tellement aſſablées, qu'elles ſont demeurées à ſec, & n'ont peu ſe retirer vers la profondeur de l'eau. La derniere que je vis fut vendüe environ cinq cens livres, ſelon le bruit commun, au profit de ladite compté. On en fait de l'hule & les coſtes ſervent à d'autres uſages. La Mer jette encore grande abondance de petites coquilles qui ſont ramaſſées pour en faire de la chaux,

chaux, laquelle eſt plus blanche que celle de France, mais non ſi bonne pour faire du mortier ou plaſtre. Il s'en trouve encore d'autres belles, mais rarement, celles qui ſe gardent chez les curieux, viennent des Indes.

On peut voir en paſſant *Egmont*, beau Village, auquel y eut du temps paſſé un beau *Cloiſtre* de l'ordre ſaint *Benoiſt*, & duquel prend le nom la famille des Comtes *d'Egmond*.

Toutes ceſdites montagnes depuis le *Hontsbos* juſques audit *Beer* fourmillent de lapins, que l'on voit courir le matin & le ſoir par milliers, & quand on les approche de trop prés ils ſe relancent dans leurs tanieres. Il eſt deffendu d'en prendre un, & ſi quelcun tire ſur leſdits lapins & eſt attrappé, il paye l'amande avec la perte de ſon fuſil. Pour chaſſer auxdits lapins, il faut avoir permiſſion du grand Veneur d'Hollande, ou eſtre Gentilhomme du païs. Il s'y prend parfois des lievres, mais fort rarement. On y découvre auſſi aſſez ſouvent des Aigles qui font la guerre aux Conils.

La plaiſante invention, dont ſe ſervent quelques paiſans, proche des Dunes, à prendre des lapins, mais qui doit eſtre ſecrette, & laquelle eſtant decouverte leur feroit

feroit payer la folle enchere : merite d'eſtre icy rapportée pour ſervir de divertiſſement au lecteur, au ſortir de la *Nort-Hollande*.

Au plus fort de l'hyver, lors que tout eſt couvert de neige, les pauvres beſtelettes ne trouvans rien à manger s'approchent des maiſons, & celle où on leur tend les pieges, ont un petit ſouſpirail ouvert & des choux dans la cave. La faim qui fait ſortir le loup du bois, enhardit ces timides animaux d'entrer dedans la dite cave par une planche. Le Paiſan tire une corde, fait tomber l'aix & les prend au trebuchet, mais il ne s'en vante pas de peur de payer bien cherement ſon écot.

Ces Dunes apportent encore quelques autres fruits, aſçavoir des herbes fort medecinalles, que les eſtudians en la faculté de Medecine, vont curieuſement chercher, principalement ſur le Renouveau en la compagnie le plus ſouvent du Profeſſeur en medecine, qui a la direction ſur le jardin de l'Academie. Il explique la vertu des plantes en la ſaiſon : & dans une gallerie qui eſt à l'oppoſite du midi, on tranſporte les arbres & plantes qui ne peuvent ſouffrir la rigueur du froid : dans laquelle ſont trois Eſtuves ou fourneaux pour la conſervation deſdits arbres, que l'on ſort de

de là auſſi tôt que la ſaiſon commence à ſe radoucir. En l'autre gallerie, y a beaucoup de raretez comme des idoles de Payens, des depoüilles de ſerpens des Indes, des habits & ſouliers, des naſſelles, &c. Le jardinier donne aux curieux un petit papier qui enſeigne l'explication de toutes ces merveilles, & chez les Libraires ſe vend un petit livret qui contient les noms deſdits arbres, plantes & herbes dudit iardin, auquel je renvoye les curieux & notamment ceux qui ont embraſſé la faculté de medecine.

l'Academie fut autrefois un Convent de Religieuſes, leſquelles eſtant chaſſées par cét ordre fatal qui a enveloppé tout le clergé, eurent chacune une petite prebende, leur vie durant. Je me ſouviens d'en avoir veu deux qui eſtoient venuës de *Boyſleduc à Leiden*, pour reçevoir leurs gages. Dans l'auditoire de Theologie ſe font tous les actes publics, & quand quelcun veut prendre le Doctorat, il ſe fait examiner; ſouſtient des Theſes, & puis il prend ſon degré. Quelques uns le prennent publiquement, & les Seigneurs de la Ville honorent ceux là de leur preſence, leur envoyent quelques flacons de vin à la mode des grandes Villes d'Allemagne, & ſont accompagnez juſques à leurs maiſons.

Alors

Alors ils font feſtin & chere entiere, ou ſont invitez les Profeſſeurs, les amis, ceux qui ont oppoſé, & fait des vers à la loüange du noveau Docteur. Ceux qui ne veulent ou ne peuvent pas faire de ſi grands frais, ſe font reçevoir en privé & comme on dit, ſous la cheminée. Les promotions ſe font le plus ordinairement en eſté un peu deuant les jours caniculaires: Les feſtins durent communément deux jours, où on n'oublie pas à boire des ſantez, ſans oublier celle du nouveau Docteur. Sur ladite Academie a eſté baſtie une tour, tout expres pour les Aſtrologues, avec beaucoup de rares Inſtrumens ſervans à la contemplation des eſtoilles, dont il ſe rencontre icy de tresbons Maiſtres, auſſi bien que ceux qui enſeignent leſdites ſçiences, & Mathematiques.

La maiſons du Prince eſt ſur le *Rapemburg*, qui eſt fort belle & a une grande Cour quarrée, avec un beau & paſſablement grand jardin. Ce fut auſſi un Convent de Religieuſes, leſquelles (à ce que j'ay oüy dire, mais je ne l'affirme pas) avoient gaigné cette place à filer. Le bas de l'Egliſe ſert d'Arſenal, & le haut de greniers. l'Egliſe ſaint Jacques eſt deſtinée pour la *Halle* aux ſayes. Il y a eu encore un autre Cloiſtre auſſi de filles ſur le *Rapenburg*, qui alloit

alloit en quarré jusques aux *Doeles*, avec le jardin qui est fort grand, & est converty en beaucoup de maisons. Le quatriéme Cloistre de filles aussi sur le *Rapemburg*, s'appelle encore le *Baguine Hof*, distingué par dedans de vieilles maisonnettes, desdites Religieuses. Vne partie de l'Eglise, est pour les Anglois (comme j'ay desia dit) le Chœur contient l'Anatomie & au bas une grande balaine. Voila une brieve description des villes & villages de la *Hollande* dont les bastimens sont presque tous de belles briques: de leurs situations lesquelles sont telles, qu'avec peu de frais, peu de peine & une mediocre resolution, les habitans se peuvent retrancher & repousser facilement les attaques des ennemis. J'ay parlé de leurs haures, de la commodité qu'ils ont de trafiquer tant parmy eux, qu'avec les provinces voisines, & les plus éloignées, qui les rend si auantagez de la fortune, par dessus toutes les nations. Il me reste de faire mention de la police de cette dite republique, & de sa forme par laquelle elle subsiste avec tant de majesté & de reputation.

CHA-

CHAPITRE XXIV.

Des Religions.

Ie ne pretens pas faire le Theologien ſçachant aſſez combien cette matiere eſt chatoüilleuſe, & qu'il ne la faut pas toucher ſeulement ; eſtant une corde dont l'eſtrainte eſt tres dangereuſe. Je raconteray ſimplement de combien de ſorte de Religions il y a dans les Provinces Vnies, & principalement en Hollande. Les Provinces & villes prenant le contrepoids des maximes du Roy d'Eſpagne, qui proteſtoit de ne pouvoir ny vouloir ſouffrir autre Religion que la Catholique Romaine, & pourſuivoit ceux qui s'en eſtoient retirés, & ſe retiroient tout à fait des terres de ſon obeiſſance : prirent les armes contre ſes ordonnances, & pour la liberté des Conſciences auſſi bien que pour la deffence de leurs privileges. Ils conclurent donc de ſouffrir toutes celles qui ſe decouvroient alors & qui prenoient accroiſſement nonobſtant tous les empechemens que l'on y avoit apportés, contre *Philippe* qui n'en vouloit ſouffrir qu'une. Eſtant devenus puiſſans & la fortune favoriſant leurs armes, ils ſe prindrent à chaſſer les Moines & Preſtres, abbatre les images & Autels, à banir l'exer-

cice ouvert de la religion Catholique, & à faire une nouvelle reformation. Si bien que pour le preſent l'Egliſe Reformée, ſelon celles de *Geneve* & du *Palatinat*, eſt la principalle & la maiſtreſſe, qui fut propoſée & embraſſée par ceux qui gouvernoient l'eſtat & avoient l'entiere direction des affaires; de façon que (comme tout ne ſe fait pas à la fois) perſonne ne peut eſtre admis aux Charges ny aux magiſtrats, s'il n'embraſſe aujourd'huy ladite Religion Reformée.

Ceux qui ſuivent la doctrine du *D. Martin Luther* ont l'exercice libre par toute la Hollande, & permiſſion de baſtir des Temples entre les maiſons, pour les diſcerner d'avec les Reformés. Les *Anabaptiſtes* ont auſſi les leurs comme les *Lutheriens*, & ſont diviſez en pluſieurs ſectes. Les principaux *Anabaptiſtes*, je veux dire, ceux qui font la plus grande aſſemblée, s'appellent *Drecvvagens*. Je diray cela à leur loüange que dans leurs, aſſemblées, ils expliquent l'Euangile & les paſſages de l'Ecriture ſans crier, ny s'emouvoir contre perſonne, mais avec douceur & edification du Prochain.

Au commencement on appelloit les Reformez, *Gueux* comme en France *Huguenots*, nom que le commun peuple retient encore volontiers, ſe vantant par ga-

lanti-

lantiſe de n'eſtre pas Papiſte, ny Martiniſte, ains Gueux, c'eſt à dire Reformé. Ce ne ſera pas m'eſgarer hors de mon ſuiet, ſi je raconte d'ou eſt procedée l'impoſition de ce nom. Au commencement des troubles, cinq cens Gentils-hommes, eſtant arrivez à *Bruxelles* pour preſenter requeſte à *Madame* la Princeſſe de *Parme*, entrerent tous enſemble dans la Cour. La Gouvernante eſtoit alors en une feneſtre deviſant avec Monſieur le Comte de *Barlaimont*, laquelle s'eſpouvanta d'une ſi grande compagnie, & ſe tournant vers ledit Comte, demanda qui eſtoient ces Gens-là: *Madame* reſpondit-il, *ne craignez rien, ce ne ſont que des Gueux.* Cela eſtant rapporté le meſme ſoir auxdits Seigneurs, qui eſtoient conviez à ſouper par Monſieur de *Brederode*; trouverent bon de prendre des manteaux gris & des écuelles deſſus, avec cette deviſe, *tous ſerviteurs du Roy juſques à devenir Gueux.*

Or ce mot ſignifie en François, mendiant, & ces Seigneurs teſmoignoient de vouloir dépenſer tous leurs biens juſques à eſtre mandians pour le ſervice du Roy. *Mais les effets ne repondirent pas à la deviſe, & l'intention des uns & des autres* eſtoit fort differente, de ce qu'ils demontroient à l'exterieur.

Il ne faut pas passer sous silence les *Arminiens* ou *Remonstrans*, lesquels sont sortis d'avec les *Reformez*, pour un different qui est compris en cinq articles, dont le principal est la predestination. Les *Gomaristes* ou *Contreremonstrans* s'opposerent auxdits articles, de sorte que les Eglises souffroient beaucoup d'alterations, les humeurs des divisions, & l'estat en danger de quelque grande convulsion. Les chefs estoient tous deux Professeurs de *Leiden*, tous deux grands Theologiens, & tres habiles hommes. Je n'ay pas eu l'honneur de connoitre *Arminius*, estant desia decedé long temps auparavant que j'arrivasse en cette ville, mais bien Monsieur *Gomarus*, qui est mort Professeur de *Groningue*. Ils ne manquoient point d'avoir des adherens, & desia les villes se partageoient & prenoient des soldats pour leur deffence. Monsieur le Prince *Maurice*, par l'advis de *Messeigneurs les Estats Generaux*, y pourveut bien-tôt. L'advocat *Barnevelt* fut pris & decapité, quelques magistrats deportez, & la doctrine des *Arminiens* condamnée au Synode de *Dordrecht*. Quelques ministres furent conduits en prison à *Louvestein*, ou ils ont langui plusieurs années, & le repos a esté rendu à la Hollande.

Les *Arminiens* n'en sont pas demeurez là,

là, mais ont tant fait par leurs poursuites, qu'ils ont obtenu une Eglise à la *Haye*, à *Rotterdam* & à *Amsterdam*, voire par toute la Hollande, horsmis à *Leiden* & à *Harlem*. Leur zele a esté si grand, que nonobst nt les deffences, les amandes, & les banissemens, ils ont osé precher dans la ville, une fois ou deux dans une grande place pres de saint *Piere*. Vne autre fois dans le *Pategraft*, à neuf heures au matin, jour de dimanche, où ils chanterent les pseaumes, acheverent le preche, & firent la collecte pour les pauvres, en plaine ruë sous cette grande voute azurée du *Firmament*. Mais comme ils s'estoient r'assemblez apres midy, le Lieutenant criminel suruint la dessus, se saisit du Pasteur & les oüailles se dissiperent en confusion, irritées de le voir meiner en prison. Les *Arminiens* voyant que toutes les cordes de leur arc estoient rompües, & qu'ils n'obtenoient rien à la *Haye* qu'un commandement absolu d'obeir à leurs magistrats, ne perdirent point courage, mais obtindrent permission de s'assembler à *VVarmont*, parce qu'ils ne le pouvoient faire dans la ville, ny à la campagne. Enfin apres avoir enduré beaucoup de peines & fatigues, apres avoir employé le vert & le sec, & leur zele se roidissant dans les deffences & persecutions, ils se

ſont poſés audit *VVarmont*, où ils ont baſti un temple par la permiſſion de ce ſage Seigneur, qui a bien preveu que cela redonderoit au profit & auancement de ſondit village : *Zele remarquable & fort approchãt de celuy des premiers reformateurs, horsmis qu'ils n'eſtoient pas armés.*

Les Iuifs ne ſont pas tolerez ſeulement, mais ils ont leur exercice public & leurs *Synagogues* aſçavoir à *Amſterdam*.

Les Catholiques ſont les ſeuls exclus de la grace univerſelle, dont tous les autres joüiſſent, & n'ont aucun exercice libre du tout, quoyque leur nombre ne ſoit pas petit, & que ceux qui ſuivent cette Religion, ſoyent pour la plus part vrais Hollandois & d'ancienne extraction. Leurs anceſtres ont auſſi bien contribué leur zele & leur argent à l'entiere expulſion des Eſpaignols que tous les autres ; ils ont fait plus de la moitié de la beſoigne, laquelle ſans eux ſeroit demeurée imparfaite, mais les premiers pretextes eſtant changez & quelques articles mis en oubly par une ſecrette maxime d'eſtat, on ne leur accorde que la liberté de conſcience, en laquelle ils ſe repoſent pacifiquement ſans remuer aucunement par un zele importun & plain de deſobeiſſance. Pluſieurs Politiques de nôtre ſiecle, ont creu que c'eſtoit à cauſe que le

Roy

Roy d'Eſpagne fait profeſſion de ladite croyance, & que par conſequent il eſtoit dangereux d'accorder l'exercice public aux Catholiques. Que les forces des Eſpagnols eſtant affoiblies, & la paix faite, c'eſt à dire la crainte eſtant oſtée; on les traiteroit plus doucement: mais ces politiques là ont fort mal mis leurs lunettes, & n'ont pas bien penetré au fond de l'affaire. Pour moy je croy qu'ils l'ont fait à l'imitation des Romains, leſquels ayant chaſſé les *Tarquins* & gouſtans la liberté à longs traits, n'eſpargnerent pas meſme *Collatin*, qui en avoit eſté un des Principaux Autheurs, & qui s'eſtoit rendu ſuſpect pour eſtre de la race des Rois, & pour avoir voulu traiter trop mollement les enfans de *Brutus*, qui eſtoient accuſez d'avoir voulu favoriſer le retour deſdits *Tarquins*. Voire un Conſul, afin de leur lever l'ombrage que ſa maiſon leur donnoit, pour eſtre fort eſlevée, la fit renverſer ſur fondemens. Je ne diſpute pas ſi ces doutes ont eſté fondez ou non, je dis ſeulement qu'ils ont donné de l'apprehenſion. Il eſt vray que dans pluſieurs villes où l'on ſe ſouvient encore des ſervices rendus à la republique par les anceſtres, on tolere que leſdits Catholiques façent leurs aſſemblées dans leurs maiſons ſecrettement, mais en petit nombre, encore payent

ils assez cherement cette petite grace. Les villageois principalement demeurent constants en ladite Religion; & leurs assemblées ne sont pas si contraintes que dans les villes. On tasche par tous moyens de l'abastardir & de la rendre odieuse : *aussi n'y en a-t'il point qui soit plus exposée aux brocards du peuple ignorant que la Catholique.*

La forme d'enterrer les morts est semblable par toute la Hollande. Il n'est pas hors de propos d'en parler en suite des Religions, puisque c'est une œuvre de misericorde, & une proprieté coulante de la charité Chrestienne.

Les Catholiques ne souffrent point que ceux qui meurent hors de leur Eglise soient enterrez en terre sainte, c'est à dire aux Eglises & cimetieres; Les *Lutheriens* en font de mesme : Les Reformez passent par dessus toutes ces difficultez, & disent qu'une terre n'est pas plus sainte que l'autre, & enterrent leurs morts sans aucune ceremonie exterieure, & tous les autres doivent suivre leur exemple.

Aussi tost que la personne est trespassée, les voisins le cousent dans un drap en guise de suaire; pour leur peine on leur fait boire du vin d'Espagne, & l'on leur donne la collation. Il se fait un billet des noms de ceux

que

que l'on veut prier à l'enterrement. Par le nombre des Prieurs on juge de la qualité du deffunt ou de la defunte. Le jour venu on s'assemble vers les deux heures en la maison du mort, qui est porté par les voisins ; on lit les noms & ceux qui l'accompagnent, marchent deux à deux, les parens, les plus proches, & les amis suivent par ordre, les plus qualifiez ne marchent pas les derniers, & le corps estant enseveli, la compagnie retourne en la maison. Celuy qui a marché le premier, fait la reverence, & invite tacitement ceux qui ont esté au convoy funebre, d'entrer. Alors on presente du vin, & un châcun boit autant qu'il luy plait, & sort aussi quand il veut.

Les Riches sont enterrez dans l'Eglise, & le vin de Rhin se boit au retour. Ceux qui sont de noble extraction sont enterrez avec leurs armes : les Bourgeois mediocres donnent du vin de France, ceux qui ne sont pas fort accommodez presentent de la biere, & ceux qui n'ont pas moyen de faire enterrer dans l'Eglise, font porter le mort sur le Bastion, qui tient place de cimetiere à *Leiden*, depuis quelques années ença.

Les jeunes hommes & filles sont portez par des Jouvenceaux, le corps est orné de fleurs, & ceux qui le portent, ont châcun une branche de Laurier ou Romarin

en

en la main. Que ſi la perſonne qu'ils ont portée à terre a laiſſé de grands moyens, on leur fait un beau preſent en argent, qu'ils vont dépenſer en une hoſtellerie.

C'eſt une maxime genenerale, qu'il faut qu'un chacun donne dans la bourſe du voiſinage, ſelon ſon bon plaiſir, pour le mort; & ceux qui n'ont point de place dans l'Egliſe, la doivent payer à grans frais, s'ils y veulent faire mettre un de leurs parens.

Ceux qui font ſonner la groſſe cloche, donnent pour le moins douze livres. Les vieux Hollandois obſervent encore cette ceremonie, & principalement les Catholiques : les plus zelez de la religion Reformée, & ſpecialement ceux qui ſont ſortis des autres Provinces, la rejettent comme ſuperſtitieuſe & ſentant la Papauté. La plus grande partie des frais qui ſe font en l'Egliſe & pour la ſonnerie, retournent à ladite Egliſe, ſi bien que ceux la qui deffendirent de ſonner pour les morts, comme une choſe de mauvaiſe edification, n'y trouverent pas leur compte, & furent bien aiſes que cette ſuperſtitiõ recommençaſt, (qui avoit eſté delaiſſée par les Catholiques meſmes) pour l'entretien des Egliſes : *toutes les anciennes coûtumets ont leur fondement, elles ne ſont pas plus tôt abolies, que l'on en reſſent de l'incommodité.*

Bref

Bref ces enterremens, & ces convois funebres ſans ceremonie, ne laiſſent pas de coûter davantage que les obſeques des Catholiques en France, y compriſes les prieres & aumones qui ſe font pour les Treſpaſſez.

Au retour d'un Convoy funebre de quelque Profeſſeur, il ſe fait une harangue à l'honneur du deffunt, dans l'univerſité, par un Collegue ordinairement de la méme faculté. Si le corps n'eſt pas entré dans l'Egliſe devant deux heures & demie, il faut payer une amande de quatre eſcus; ſi apres trois heures ſonnées, le double.

Il ſe trouve des perſonnes ſi mal conditionnées, que de s'enyurer eſdits enterremens; & quand ils retournent en leurs maiſons avec leurs manteaux longs, ils tombent au milieu des ruës bien ſouvent, & en tel équipage qu'il les faut reconduire juſques chez eux. Les honneſtes gens n'en viennent pas à ces extremitez là, car apres avoir pris quelques verres de Vin, ils ſe retirent tout doucement & de bonne heure, pour aller vaquer à leurs affaires.

Voyla le denombrement & la diverſité des religions qui ſe trouvent en la Hollande. Il ſe fait encore une certaine aſſemblée à *Rinsbourg* dix ou douze fois par an, ou il eſt permis à un chacun de faire une exhortation.

Digitized by Google

tation. Ce troupeau eſt appellé l'aſſemblée des Eſprits libres. Je ne parle pas des opinions particulieres de pluſieurs, qui ſe contentent de lire la Bible ſans s'attacher à aucune Egliſe, n'en frequentant pas une, ſinon quelque fois par curioſité. l'Arianiſme y trouve ſes adherens, mais ſans aſſemblée, que je ſçache : Bref il eſt permis à un chacun de ſuivre ſon opinion, mais il n'eſt pas permis de la precher publiquement : & pour des Athées il n'y en a point de manque, parmy tant d'opinions.

CHAPITRE XXV.

De la Nobleſſe.

La Province d'Hollande a pour ſes armes, un Lion rouge campé dans un jardin clos & remparé de tous coſtez, avec une eſpée nüe, & un chapeau qui cache la pointe avec cette deviſe, *pour la liberté.* Il eſt à remarquer que toutes les Provinces preſque des Païs-bas, ont un Lion pour leurs armes : ce qui donna envie à ce grand guerrier *Charles* de *Bourgoigne*, Pere de la Princeſſe *Marie*, d'eriger toutes ces Provinces en un Royaume qui portaſt le nom de Lion. Il en ſolicita meſme ſouvant l'Empereur, mais en y voulant adjouſter la Lorraine & la Suiſſe, pour eſtendre ſon Royaume

me jusques en Italie, la Parque luy coupa le fil de sa vie, luy fit perdre l'envie d'estre Roy, & en laissa la possession à sa fille, avec le tiltre de ses predecesseurs.

L'Empereur *Charles Quint* remit la mesme proposition sur le tapis plusieurs fois, mais il rencontra tant de difficultez en la diversité des humeurs, des langues, & des privileges; outre les guerres, & les affaires qui ne luy laissoient point de repos: qu'il desista tout à fait de cette poursuitte.

Il se trouve aussi beaucoup de Gentils-hommes dans les Païs-bas qui ont un lion en leurs armes: mais puisque mon dessein n'est que de parler de la Hollande, je me contenteray de dire quelque chose de la noblesse de cette prouince, tant pour publier l'antiquité de leurs races, que pour fermer la bouche à quelques étrangers, lesquels par une ignorance absurde, où par un mespris iusupportable, ont osé dire qu'il n'y avoit point de Gentils-hommes, & que c'estoient tous marchans en Hollande. A la verité les guerres civiles, qui ont esté plus longues qu'en pas un lieu de l'Europe, ont emporté beaucoup de Seigneurs, lesquels pour prouver leur vertu & courage, se sont fourrez dans les lieux les plus dangereux, & où il y avoit plus de gloire à acquerir. Si bien

bien dis-je qu'à preſent on trouve, que pluſieurs nobles familles ſont eſteintes ; mais il en reſte encore d'auſſi illuſtres, & d'ancienne race (oreſqu'en aſſez petit nombre) qu'il s'en puiſſe trouver en la Chreſtienté.

On raconte que les Seigneurs *Italiens* ne font point difficulté d'exercer le trafic, & ſoûtiennent que cela ne deroge rien à leur nobleſſe. Les François deſaprouvent cette couſtume, & martiaux juſques à l'excés, mettent toute leur gloire dans les armes, & au ſervice de leur Prince : ſe picquent tres facilement du point d'honneur, & pour le moindre ſujet du monde, ſe battent en duel avec les ſeconds, preferant l'intereſt & la gloire (S'il-y en a dans les duels deffendus par les Loix divines & humaines) de la nobleſſe à la deffence du Prince. Ils ne font pas grande difficulté d'épouſer une Damoiſelle bourgeoiſe, & ne pretendent pas d'avoir bleſſé leur nobleſſe en prenant une ſage & vertueuſe fille, quoy qu'elle ne ſoit pas iſſüe d'une race noble.

En Allemagne & par tout le Septentrion, voire en Poloigne meſme, la nobleſſe abhorre le trafic comme une choſe laſche, ne peut ny ne doit s'allier qu'avec une Damoiſelle noble, à moins que de perdre ſa nobleſſe, ou les enfans ſortis de ce mariage.

Elle

Elle vange les affrons reçeus par les duels, mais avec beaucoup plus de moderation que les François. L'yvrognerie n'eſt pas une faute qui luy apporte quelque taſche, & ne mépriſe pas tant les bonnes lettres, que font la plus part des Seigneurs François.

La nobleſſe Hollandoiſe ſemble tenir le milieu entre ces nations là ; premierement elle rejette le trafic, aime les armes pour la deffenſe du païs, n'approuve pas trop ces duels qui ont eſpuiſé la France de tant de vaillans cavalliers, ſi ce n'eſt que l'offence ſoit tres-grande; encore y procede t'elle avec moderation; aime les lettres, & principalement les mathematiques & la politique, elle vit en repos dans le plaiſir des champs, & prend rarement des alliances parmy les bourgeois, & en le faiſant ne diminuë rien du droit de Nobleſſe. Je ne veux point toucher les autres exercices communs à tous les Gentils-hommes, comme de monter à cheval, la chaſſe, &c.

Les Gentils-hommes ont tousjours joüy de grands privileges, & authorité, ſi bien que les Comtes n'entreprenoient preſque jamais rien que de leur conſentement, comme maintenant les Rois de *Danemarc* & de *Poloigne*,

Les trois principalles familles ſont les *Bre-*

Brederodes, les *VVaſſenaers*, & les *Egmonds*, & le proverbe en eſt tel,

Les Brederodes tres nobles,
Les VVaſſenaers tres anciens,
Les Egmonts tres riches.

On tient qu'ils ſont iſſus des Comtes d'Hollande, & que *Sitfride*, puiſné *d'Arnoud* de *Gand* & petit fils de *Dideric* deuxieme Comte d'Hollande, eſtant tombé en la haine & indignation de ſon pere, fut quelque temps apres pardonné & remis en grace. Le Comte ſon pere, pour luy teſmoigner la tendreſſe de ſon affection, luy fit delivrer quelques terres & heritages, les luy fit meſurer au large, & de quelques pieds davantage ſur chaſque verge. De la tire ſon origine cette tres noble famille de *Brederodes*, qui veut dire en François *Verge large.*

Ce *Sitfride* eut deux fils, l'un *Dideric* qui fut Seigneur de *Brederode*, & l'autre *Simon* Seigneur de *Teling* : de celuy-cy ſont iſſus les Seigneurs de *Toll*, & de *Leck*.

Les *VVaſſenaers* tirent leur origine d'un village entre *Leiden* & la *Haye*, ou des eaux pour les droits qu'ils eurent és ſiecles paſſez ſur les eaux, Eſtans & Lacs de la Hollande : & leur extraction de ce fameux Capitaine Batave *Claude Civilis*, dont *Tacite* fait mention. Ils furent jadis Burgraves de *Leyden*,

den, & ſont à preſent en tres grande eſtime. De cette tres ancienne famille ſont deſcendus les *Duvenvords*, les *VVarmonds*, les *Bouchorts*, les *Polanes*, les *Matheneſſes*, la fleur de la nobleſſe Hollandoiſe.

Ceux qui repreſentent la Nobleſſe de Hollande, à l'aſſemblée des Hauts & puiſſants Seigneurs, Meſſeigneurs les Eſtats Generaux, tenans le premier rang & qui opinent les premiers, ſont ces illuſtres & tres nobles Seigneurs, dont quelques-uns ont payé le tribut à la nature & ont fait place à d'autres.

Iean VVolfard, Seigneur de Brederode & de Viane, &c.

Iean de VVaſſenaer, Seigneur de Duvenvorde, &c.

Veſſele de Botſelaer, Seigneur d'Aſperen, &c.

Iacques de VVingarde, Seigneur de Benthuiſe, Soetermeer, &c.

Albert de Scagen, Baron de Scagen, Haringhuyſen, &c.

Iacques de VVaſſenaer & Duvenvorde, Seigneur de VVarmont, &c.

Henri de Raphorſt, Seig. de Raphorſt, &c.

Iean de Matenes, Seigneur de Mateneſſe, Rivier, op Meer, &c.

François Arſen, Chevalier, Seigneur de Sommerſdijc, &c.

Outre

Outre ces Seigneurs, il y a encore d'autres familles fort illustres, comme *d'Arquel*, de *Kenembourg*, de *Haserſou*, *d'Alquemade*, *d'Opdam*, de *Gaudriaen*, de *Sevenhuyſen*, de *Vanderlaen*, de *Benthuiſe*, de *Oſmal*, &c. qui ſont par ordre alphabetic dans le livre intitulé le Theatre des Villes & de la Comté d'Hollande, par le docte Profeſſeur Monſieur *Boxhorne*, avec les faits heroiques de leurs anceſtres, auquel je renvoye le lecteur. Cela ſervira comme d'un eſchantillon, pour prouver la dignité & l'excellence de la Nobleſſe Hollandoiſe. Paſſons à la partie qui augmente infiniment & qui eſt le ſel de toutes les delices de la Province.

CHAPITRE XXVI.

De la Liberté.

Il n'y a point aujourd'huy de Province en tout le monde qui jouïſſe de tant de liberté que la Hollande, avec une ſi juſte harmonie, que les petits ne peuvent eſtre gourmandés par les grands, ny les pauvres par les riches & opulens. Certes la Hollande ne ſouffre point de ſerf ny d'eſclave, & tout auſſi tôt qu'un Seigneur en a ameiné quelques uns en ce païs-cy, & qu'ils ont touché la terre, ils ſont francs & libres, & le droit que ledit Seigneur a ſur eux, s'evanouït.

Ouy

Ouy l'argent qu'il a donné en les achetant eſt perdu. Il n'y a icy point de ſervitude, toute contrainte eſt odieuſe, les affronts à l'honneur ne ſe reparent point par la violence, tout ſe fait par la juſtice & par une amiable compoſition, en preſence des Commiſſaires, ou arbitres ordonnez & eſtablis par la juſtice.

Les Seigneurs ſont Princes & peres de familles, les villageois ayant payé ce qu'ils doivent, ſont auſſi libres que les citadins. Cette loy tyrannique qui donne aux Seigneurs droit de vie & de mort ſur les païſans, n'eſt ny Chreſtienne ny connüe en Hollande, encore moins les enfans expoſez au pillage de cette nobleſſe laſcive, qui a retenu ces maximes du Paganiſme. Si un Gentilhomme avoit tué un homme de village mal à propos & qu'il fut pris, il ſeroit en tres grand danger de perdre la vie. Bref comme tous les animaux jouïſſent de l'air, tous les habitans de cette noble Comté jouïſſent auſſi des privileges de la liberté. Qu'un chacun ſçache, diſoit feu Monſieur *Cunaus* que les loix ſont icy en vigueur, & que les homicides ſont chaſtiez.

Les magiſtrats ſont obligez de maintenir les privileges des bourgeois, & les deffendre de toutes oppreſſions. Les maitres n'ont point la permiſſion de battre leurs valets, ny

les

Digitized by Google

les maitreſſes leurs ſervantes ; *perſonne ne pouvant eſtre ſon propre juge.* Il n'eſt auſſi pas permis de les retenir plus long-temps qu'ils ne veulent.

Sur tout un chacun eſt Roy en ſa maiſon, & eſt un crime tresdangereux d'avoir violanté un bourgeois dans la ſienne, principalement s'il en plaint, & qu'il y ait des teſmoins.

On peut voyager librement par toute la Hollande, par terre & par batteaux, de nuit & de jour, à cheval & à pied, ſeul & en compagnie, ſans crainte d'eſtre detrouſſé, ou de mauvaiſe rencontre : car les Eſtats ſont extremement ſoigneux que les chemins ſoient libres pour la ſeureté du traffic, & il n'y a point de pardon pour ceux qui ont volé ſur les chemins des Seigneurs.

La Juſtice eſt fort clemente en Hollande, & principalement pour les larrons. Mais à ceux qui ont effondré ou perçé une maiſon, ou pris ſeulement un aigneau dans la prairie, le gibet eſt aſſeuré.

Perſonne n'eſt obligé de demeurer icy plus qu'il ne veut, comme en de certains païs; un châcun peut entrer & ſortir quand bon luy ſemble.

La liberté de conſcience eſt accordée à un chacun, perſonne n'eſt recherché pour ſa religion, ni forcé d'aller à l'Egliſe Reformée,

Digitized by Google

mée, ny hay meſme par les vrais Hollandois, pour avoir un ſentiment contraire au leur, mais bien de la lie du peuple, & de ceux que le zele de la religion a conduit icy, pour y faire leur demeure. Ils deſapprouvent la moderation de quelques Magiſtrats, & leur eſt avis que tout doit eſtre gouverné ſelon leur caprice & paſſion. Ils ne ſe contentent pas de trouver icy leur aſile, ils voudroient encore donner la loy à ceux de qui ils la doivent juſtement recevoir.

La liberté de parler de tout, voire des magiſtrats meſmes, eſt ſi grande, qu'elle paſſe en licence; & ce qui pourroit eſtre pris ailleurs pour un crime capital, n'eſt icy chaté que fort legerement. *Si bien que la mediſance demeurant impunie, y eſt en vogue.*

Les Eſtudiens Allemãs (Je m'en ſouviens) voulurent un jour eſtablir en cette Univerſité une certaine couſtume qui a eſté reçeüe pour une bonne fin par toutes les academies d'Allemagne, mais pour les abus qui s'y commettent, eſt rendue odieuſe. Je veux parler des nouveaux venus qu'ils nomment, *Penals*, leſquels ſont aſſez mal traités un an tout entier: mais le magiſtrat s'y oppoſa vertement, menaçant ceux qui voudroient introduire cette eſpece d'eſclavage dans un païs libre, d'une grande amande & d'un baniſſement.

Il

Il ne se fait jamais icy de deffence pour le reglement des habits, & chacun s'habille comme il luy plait. Mesme on n'empeche personne de sortir de la Province avec autant d'argent qu'il luy plaira, comme l'on fait en France, Angleterre & ailleurs. Bref tout ce qui est raisonnable est permis.

Ceux qui soûtiennent que la noblesse n'est pas honorée ny estimée en Hollande, se trompent grandement. Les Gentils-hommes qui se gouvernent avec moderation, & se rendent familiers avec leurs inferieurs, sont sincerement respectés; mais ceux qui sont orgueilleux, & ne font estat de personne, sont hais & mespriſez.

Au reste, il y a une grande egalité, & ceux qui possedent les offices se doivent plus tôt faire aimer par une communication ouverte, que se preferer aux autres par une humeur altiere, qui les rend mespriſables & odieux.

Ce n'est pas chose nouvelle, d'entendre un gallefretier, dans une petite prise avec un honneste Bourgeois, proferer ces parolles injurieuses, *je suis aussi bon que toy, si tu es plus riche que moy, c'est pour toy*, & choses semblables qui sont de dure digestion, mais les sages évitent accortement de semblables rencontres, & les riches se retirent tant qu'ils peuvent de la communication du

du petit peuple, pour en estre plus honorez.

Cette liberté donc estant bien prise, est une piere precieuse de tres-grande valeur, & un don inestimable, qui augmente infiniment les delices de la Hollande, qui la doit combler de felicitez, & la rendre la plus peuplée de toutes les Provinces du monde.

Quand je fais reflexion sur le miserable estat de quelques Chrestiens, (je ne veux pas sortir de l'Europe) asçavoir des pauvres paisans en Lithuanie, & presque par toute la Poloigne, où les Seigneurs ont puissance de les faire pendre quand ils s'enfuyent de leur tyrannie; en *Boheme*, en quelques endroits d'Almagne, en *Danemarc* mesme & en *Suede*, ou les pauvres sujets sont tres-mal traitez des Gentils-hommes, en un lieu toute-fois plus mal qu'en l'autre: je m'escrie à haure voix, *ô bien heureuse Hollande! ô paradis plein de delices! ô pais enrichy d'un gage si precieux comme est la liberté! Conserve le bien, car quand il est perdu, c'est alors que tu en reconnois le prix, avec ce tourment que tu ne le peux recouvrer.* Il n'y a personne qui puisse comprendre la valeur de ce noble joyau que les ames genereuses qui sont nées pour commander & non pas pour servir d'esclaves.

CHA-

CHAPITRE XXVII.

De la Iuſtice, & du Gouvernement.

Les Delices ne peuvent ſubſiſter effectivement dans une province, ſi la juſtice n'a les armes à la main pour defendre le droit des bons & chaſtier la meſchanceté des pervers. A quoy ſerviroit il d'avoir un jardin remply de toutes les beautez imaginables, & des fruits les plus exquis que l'on ſçauroit ſouhaiter, ſi on n'y oſoit aller qu'avec crainte ? quel contentement pourroit avoir un homme avec une maiſon bien pourveüe, s'il craignoit à tous momens les voleurs ? j'oſe dire avec verité, qu'elle eſt auſſi bien exercée icy qu'en pas un lieu de l'Europe, & que ſi cela n'eſtoit le païs ne fleuriroit pas comme il fait, & le credit des Eſtats Generaux n'auroit pas eſté ſi grand. Lors que le Païs eſté en quelque danger & que leſdits Eſtats ont eu affaire d'argent, ils en ont trouvé autant qu'il leur a pleu, au denier vingt. Ce que pluſieurs Princes de l'Europe n'ont peu recouurer en leur plus grande neceſſité ; & en quoy Meſſieurs *d'Amſterdam* ont monſtré leur zele principalement l'an 1629 : lorſque le Prince *d'Orange* tenoit *Boiſle-Duc aſſiegé*, & le Comte *Henry de Bergue* avoit jetté la terreur & l'eſpouvante juſques au cœur de la Hollande. La

Digitized by Google

La justice est administrée par le Senat & les Magistrats, qui ont le pouvoir de faire des loix quand la necessité le requiert, & d'imposer des charges. Parlons clairement & en general du gouvernement particulier de chaque ville. Premierement les Senateurs qui font le conseil s'appellent en la langue du pais *Vroetschap* & le sont leur vie durant. Ils sont à *Leiden* au nombre de 40, à *Amsterdam* 36, aux autres villes plus ou moins : de ce nombre sont créez les Bourguemaistres & les Echevins qui changent tous les ans, & ont fort peu de gages. Les Consuls sont establis pour maintenir la Majesté & l'estat de la ville, avec les droits du peuple, selon le serment qu'ils ont presté. Les Eschevins presidents aux jugemens criminels, & aux amendes pecuniaires, les Baillifs exercent la charge d'accusateurs, & leur substituts avec les Sergeants, mettent la main sur les mal-aiteurs. Les procez sont beaucoup plustôt vuidez icy qu'en France, & il n'y a que les procez d'injures qui soyent immortels, & qui se terminent plustôt par le silence des parties fatiguées, que par un arrest definitif. Ils ont un Lieutenant criminel, un thresorier qui manie les deniers publics, & un ou deux Sindics ou Pensionnaires qui sont docteurs és loix & fort experimentez aux affaires de leur ville,

Ceux-cy joüissent ordinairement de leurs charges leur vie durant.

Outre la justice particuliere de chasque ville la province a estably une cour souveraine ou grand conseil à la *Haye*, où les causes civiles, non les criminelles, vont ressortir par appel. Si bien qu'il y a deux cours, l'une provincialle, & l'autre, ce grand conseil, qui juge en souverain ressort, sans aucun appel. Il est vray que l'on permet par fois une revision du proces par devant des juges deleguez, mais fort rarement, à cause des grands frais. Voyla le cours de la justice.

Les Villages ont double Jurisdiction; la grande depend en partie de la Comté, en partie des Seigneurs plus relevez qui ont herité ce droit de leur ancestres. Elle s'exerce par les Baillifs, & les hommes *bien nez*, lesquels ont pouvoir de prononcer un arrest de mort, aussi bien que les meilleures villes: mais la moyenne se fait par les Eschevins.

Le grand Veneur a l'intendance sur les bois & la chasse. Le *Dijckgrave* ou Seigneur des digues, & les *Heemrades* ont l'inspection ou commandement sur lesdites digues, notamment pour les reparations: Car de l'entretien, & bon soin d'icelles depend le salut de la Province. De l'arrest de

de ces susdits Seigneurs, il y a appel à la Cour Souveraine d'Hollande, voyés *Grotius.*

Or cette puissante Machine estant tousjours en bon train, ce mouvement perpetuel fait perpetuellement fleurir le Païs, par la bonne discipline & par le trafic, met les peuples dans un ferme repos, & fait joüir un chacun des agreables delices qui ne se treuvent pas ailleurs. Montons jusques au plus haut degré de cette puissante machine, dont les Colleges suivans sont les intelligences qui animent ce grand ressort.

Chapitre XXVIII.

Des Colleges qui gouvernent la Hollande, & premierement de celuy des Estats Generaux.

Le premier & le plus Illustre College est celuy de Messeigneurs les Estats Generaux des Provinces unies declarées libres. Ce haut & puissant College, represente la Majesté & Souveraineté desdites Provinces: a entre ses mains la direction de la guerre & de la paix, fait des alliances, envoye & reçoit des Ambassadeurs, leur donne audiance, & estant assis aupres du gouvernail qu'il tient en la main, gouverne ce grand navire des sept Provinces en

Digitized by Google

grande concorde & tranquilité. Les Provinces unies & libres de meſme authorité & condition ſont la duché de *Gueldre* avec *Zutphen* : deux Comtez, aſçavoir la Hollande & Zeelande ; les autres quatre Provinces s'appellent *Seigneuries*, & ſont la *Friſe*, l'Eveſché *d'Vtrecht*, la Tranſiſulanie, ou Païs d'outre *l'Iſſel*, & *Groening*. Leſquelles Provinces ont continué la guerre avec tant d'avantages, l'eſpace d'environ 80 ans, contre les trois puiſſants *Philippes*, Rois d'Eſpagne ; ſous la prudence & admirable conduite de Monſieur le *Prince d'Orange Guillaume*, Comte de *Naſſau*, & de ſes deux Fils, *Maurice* & *Frederic Henry*, tous deux Princes d'Orange, que tout le monde en eſt demeuré ravi, & dont nous parlerons cy deſſous fort brievement.

Ce College eſt compoſé des deputez des Provinces confederées avec authorité Souveraine, pour traiter des affaires qui concernent la commune alliance, & maintenir les intereſts, & celle qui eſt faite avec les Provinces étrangeres. Mais aux grandes occurrences & affaires extraordinaires apres avoir meurement peſé les difficultez, les renvoyent aux Eſtats de chaſques Provinces, deſquels ayant obtenu la commune approbation, ils ont pleine puiſſance & autho-

thorité de publier un Decret, au nom de tous les confederez. Ils ont auſſi en leur pouvoir tout ce qui fait pour la commune deffence, & le reſte demeure entre les mains des Eſtats provinciaux. Cette grande aſſemblée des Eſtats generaux, eſtant compoſée des deputez de chaque province, & de la meſme nature que les autres Eſtats qui ſont compoſez des Gentils-hommes & des Villes, ne ſe fait que pour de grandes choſes & qui regarde le bien commun de l'union. S'il arrive que l'on traite quelque choſe d'importance, il faut que les ſept voix des ſept Provinces s'accordent enſemble, autrement on ne conclut rien : que ſi une ſeule d'entre elles contredit ouvertement à ce que les ſix autres trouvent bon, pour le ſalut des Provinces ; on a accoutumé d'y envoyer des deputez pour induire la Province à ce que les autres ont reſolu en la grande aſſemblée, & taſcher par des raiſons puiſſantes à vaincre l'opiniaſtreté.

Or les Eſtats Generaux quoy qu'ils ayent ce grand & ſouverain pouvoir, ils ne ſont pas pourtant les maiſtres, mais les compagnons des Eſtats, par leſquels ils ont eſté envoyez comme Ambaſſadeurs, pour maintenir la Souveraine Puiſſance de la confederation, qui eſt eſſentielle à l'Eſtat, &

ſans laquelle il n'y avoit pas apparence de ſe maintenir contre une puiſſance ſi grande. *Car les Eſtats Provinciaux ſont des loix & des Edits, ſans l'adveu des Generaux, mais les loix qui viennent de ceux-cy s'addreſſent à ceux là, non par authorité independente, mais par prieres*, qu'elles ſoient reçeües & publiées comme fort neceſſaires à l'union, voire elles n'ont point de vigueur ſi long-temps que les Provinciaux ne les ont approuvées. Il eſt donc aiſé de tirer concluſion de toutes ces raiſons, que la Majeſté des Provinces eſt chez Meſſeigneurs les Eſtats Generaux, avec ce titre *de hauts & puiſſants Seigneurs*, & l'Authorité abſolue des choſes reſervées à cauſe de l'alliance, chez les Eſtats Provinciaux, avec celuy-cy, pour la Province de Hollande & Veſt-Friſe dont nous traitons, *Nobles & fort puiſſants Seigneurs*.

Leſdits Eſtats Generaux ſont au nombre de ſept, aſçavoir de chaque Province un, combien qu'ils ſoyent pluſieurs deleguez, avec un Secretaire.

Le Seau dont ils ſe ſervent, eſt un Lion qui tient un faiſſeau de ſept fleſches tres eſtroitement liées avec cette deviſe en Latin,

Les petites choſes prennent accroiſſement par la concorde,

Et

Et les grandes se dissipent par la discorde.

Ils veulent donner à entendre, que les petits Estats croissent par une ferme union, & les grands se deschirent par le desordre & mes-intelligence. Ce que nous avons veu en Allemagne & au Royaume de France.

Que cela suffise pour comprendre la majesté de cette haute union septenaire, qui n'est jamais convoquée que pour des sujets tres importans à cause d'un remuement de toutes les parties qui est trop grand comme nous dirons cy dessous. C'est pourquoy on a institué ce second College, qui s'appelle (*den Raedt van Staten*) c'est à dire Conseil des Estats Generaux, & reside perpetuellement à la *Haye* où tous les colleges font leur assemblée. Il est composé des Deputez de chaque province à sept voix, & sa principale fonction est *de prendre garde, que tout ce qui est decreté pour la milice, soit bien & deüement executé: d'avoir soin des finances & que les affaires de la commune alliançe soient bien maintenües & ne recoivent aucun dommage.* Brefila l'intendance sur les ordres de la guerre & represente vivement les Estats absents, les commandemens desquels il met en execution tres-exactement. Cesdits

gne, & concluënt à la pluralité des voix; horſmis aux plus grandes affaires, qui ſont (*ad referendum*) c'eſt à dire qu'il les faut rapporter aux principaux. Ce qui eſt arreſté eſt incontinent couché par eſcrit & enregiſtré par le Greffier. Puis huit jours apres, la copie en eſt envoyée par ledit Advocat à la nobleſſe & à chaque ville.

Les Eſtats de cette Province eſtoient compoſez de trois ſortes de perſonnes devant les troubles, aſçavoir des Eccleſiaſtiques, pour la plus part Abbez, des Gentilshommes les plus qualifiez, & des villes. Maintenant que l'authorité du Comte eſt éclipſée, *& les premiers chaſſez par ceux qui favoriſoient la reformation*; il n'y a plus que les nobles & les villes qui font ce corps; *Celles-cy augmantées de douze, & ceux-la diminuez & reduits en un ſeul ſuffrage.* Ces illuſtres Eſtats donc ſont aujourd'huy compoſez de ces genereux Seigneurs ſuſnommez, & de quelques autres ſubſtituez en la place de ceux qui ſont decedez, qui repreſentent le corps de la nobleſſe, & des deputez des villes ſuivantes par cet ordre:

Dort, Harlem, Delft, Leyden, Amſterdam, Goude, Rotterdam, Gorcum, Schiedam, Schonhove, Briel, Alcmaer, Hoorne, Enckhuyſe, Edam, Monickendam,

dam, *Medemblijck*, *Purmerende*. Tous les Deputez des ſuſdites Villes qui ſont ordinairement des Bourgemaiſtres, opinent par ordre, apres la Nobleſſe qui n'a qu'une ſeule voix. Il eſt à noter que, combien qu'une Ville envoye pluſieurs deputez, ils n'ont pourtant qu'une voix. Davantage ils ne concluent que fort rarement, ſi non avec cette clauſe, *ad referendum*, comme j'ay deſia dit.

Outre ces Colleges, il y en a encore deux autres, l'un deſquels s'appelle le College ou Chambre de Comtes de la Comté d'Hollande. Il a la direction & adminiſtration du domaine & des deniers publics, l'autre examine & peſe les raiſons & moyens des Impoſts de cette province. Item, les exactions qui ſont exigées extraordinairement par le decret de nos Seigneurs les Eſtats d'Hollande, comme le deuxcentiéme denier, l'Impoſt des cheminées, &c.

Davantage, il a l'inſpection ſur les biens Eccleſiaſtiques, preparatifs de guerre, & ſur noſtre Illuſtre Univerſité de *Leiden*.

Tous ces Colleges ſe tiennent à la *Haye*, auſſi bien que la Cour Souveraine, devant laquelle ſe plaident & decident tous les differens, voire meſme des Villes entre elles.

Mon-

Digitized by Google

Monſeigneur le Prince d'Orange eſt Gouverneur & Capitaine General de la Hollande & de la milice ; Il n'entre point au premier College, ſi non quand il en eſt requis, pour donner tant ſeulement ſon advis en des affaires difficilles & fort ſcabreuſes. Il entre dans le ſecond & y donne ſa voix parce principalement qu'en cettuy-cy les affaires de la guerre y ſont debattuës, decidées, & effectuées. Il eſt chef de la Juſtice, & Souverain Curateur de l'Univerſité, ou il n'eſt pas permis ſans ſon conſentement d'introduire de nouvelles loix. En vertu de ſon Gouvernement il a beaucoup de prerogatives qui luy ſont attribuées. Premierement il a le droit de pardonner quelque criminel, en apres il a le pouvoir de choiſir un des trois qui luy ſont preſentez par les Eſtats pour eſtre advancé à toutes les plus hautes charges & dignitez. Mais ce qui eſt le plus conſiderable, c'eſt que tous les ans il a le droit de changer la moitié des Magiſtrats en cette façon. On luy envoye, par exemple, les noms de quatorze perſonnes de *Leyden* pour elire ſept Eſchevins, ceux qu'il choiſit le ſont ſans contredit ; & ainſi par toutes les autres Villes preſque au jour nommé.

Les Soldats preſtent ſerment de fidelité aux Eſtats & à luy, leſquels ſont levez au

nom

nom desdits Estats, qui se reservent l'authorité de les licentier apres avoir reçeu son conseil.

Quand il va en campagne, trois ou quatre des Conseillers des Estats Generaux l'accompagnent, tant pour representer la Majesté de la Republique au Camp, que pour luy communiquer leurs advis aux rencontres difficilles. Estant en quelque expedition militaire, il a toute puissance & authorité pleniere de donner à qui bon luy semble tous les offices vacans: mais autrement il choisit du nombre de ceux que les Estats luy recommandent les plus capables, & qui meritent le plus d'estre advancez. *En luy reluit quelque rayon de monarchie, & aux Estats une Aristocratie teinte d'une legere couleur de Democratie.* Les villes donc & les Gentils-hommes sont les membres de chaque Province, & les Provinces sont les membres qui composent ce puissant corps de l'union. Je diray pour conclusion que *chaque ville a la souveraineté liée par une alliance, & que les Estats representent ladite souveraineté, comme les Estats Generaux representent celle de l'union.*

CHA-

Chapitre XXIX.

De l'Admirauté.

Le Collège de l'Admirauté, pour estre l'un des plus considerables & necessaires de la Republique, ne doit nullement estre mis en oubly. Il est composé d'un certain nombre de braves hommes, avec un Secretaire & un intendant des finances maritimes: & quant à la Hollande, il s'assemble en trois villes maritimes, asçavoir *Amsterdam, Rotterdam, & Hoorne*, & non à la *Haye* comme les autres Colleges.

Messieurs les Estats ont tousjours taschè de conserver l'empire par les mesmes moyens qu'ils l'ont acquis, & n'ont jamais quitté le soin de la marine: Car c'est sur cét element qu'ils ont fait leurs plus glorieux exploits, remporté les plus signalées victoires, & rendu leur reputation connuë, & glorieuse par toute la terre.

C'est par là qu'ils font aborder en leurs havres tant de precieuses marchandises, qui rendent les habitans fort accommodez, & à mesure que le traffic s'est augmenté, on a aggrandi les Villes, basti les maisons de plaisance, & fait de la Hollande un jardin plein de delices, & un Paradis terrestre.

La

Digitized by Google

La Charge donc en eſt donnée à cedit College, lequel n'ignorant pas que la principalle force que l'on doit employer pour conſerver la Seigneurie de l'Ocean, conſiſte en un nombre ſuffiſant de navires de guerre; y a touſiours pourveu avec tant de vigilance, que non ſeulement les ennemis ont eu du pire, mais auſſi les alliez aſſiſtez. Principalement cét eſté là que les François prirent *Dunkerques*, on vit noſtre Vaillant Admiral *Tromp*, avec une Flotte devant ladite Ville pour defendre l'entrée aux vaiſſeaux Eſpagnols & Anglois; & ſon Vice-Admiral *VVitte VVittenſz* dans le *Sond* pour obliger, à mon advis, les parties à une paix, & *monſtrer que les Hollandois ſçavent auſſi bien tenir la balance des intereſts au Couchant & au Nort, que les* Venetiens *au Midy & en Italie.*

Il faut conſiderer deux ſortes de Vaiſſeaux, ou moyens d'équipper des Flottes; Le premier qui ſe fait au depens du Païs, & ces Vaiſſeaux regardent ſeulement le profit & repos de la Province: l'autre ſe fait par des particuliers, mais ſous l'authorité publique, en partie pour la recompenſe qui leur eſt propoſée, en partie auſſi pour l'eſperance du grand butin qui eſt à faire, tant ſur les coſtes d'Eſpagne, qu'ailleurs, ceux la s'appellent *Vrybuyters*, & attendent les vaiſ-

ſeaux

ſeaux des Indes au retour pour en eſcroquer quelcun à l'eſcart. Les Vaiſſeaux publics accompagnent ordinairement les vaiſſeaux marchans ou croiſent la mer afin d'attrapper les eſcumeurs, ou bien defendent les Haures de toutes ſurpriſes.

Monſeigneur le Prince eſt Admiral General ſur tous ces vaiſſeaux, & Chef de tous ces Colleges, leſquels envoyent deux fois l'an leurs deputez à la *Haye*, pour conferer avec les Eſtats & le Prince, des affaires maritimes.

Ils entretiennent leurs Vaiſſeaux de l'argent que les Marchans payent pour le convoy de leurs denrées, & pour les licences, qui ſont une permiſſion de tranſporter des marchandiſes aux terres ennemies. Tout cela ce pratiquoit en temps de guerre, mais à preſent il y a du changement.

Ces Meſſieurs nomment les Capitaines, & l'Amiral General les choiſit. Tout leur ſoin eſt que la navigation ſoit libre & le trafic hors de danger, les flottes toutes preſtes & aſſorties de tout ce qui eſt neceſſaire. Ils decident les controverſes preſque ſur le champ, parceque les vaiſſeaux eſtans preſts, & le vent bon, ne peuvent ſouffrir aucun delay. Ils n'eſt pas permis d'appeller de leur ſentence pour les raiſons ſuſdites. Les Vaiſſeaux des particuliers ne peuvent aller

picorer

picorer en mer ſans la permiſſion de ces Meſſieurs là, qui tirent promeſſe & caution ſuffiſante desdits Capitaines qu'ils ne feront point de dommage aux habitans, ny aux ſujets des Princes amis & alliez.

Que ſi quelques uns ſortent ſans congé, ils ſont traitez en Pirates, & ne peuvent eſperer de pardon, pour avoir violé l'authorité publique.

Le butin que ces *Vributers* font, eſt partagé, & chacun a ſon droit. La communauté des Eſtats a la cinquiéme partie, l'Admiral la dixiéme, & le reſte eſt pour les Marchans qui ont équippé les vaiſſeaux à leurs frais, & pour les Capitaines & les matelots.

Les Flottes ſont équippées en moins de rien, & les hommes ſe trouvent aſſez toſt, pour la grande inclination que ces gens-cy ont pour la marine. l'An 1639. lors que cette grande flotte d'Eſpagne alla moüiller l'ancre pres des *Dunnes* d'Angleterre, on en vit une ſi puiſſante équippée en moins de cinq ſemaines, que toute l'Europe en demeura eſtonnée; *Neptune* & tous les Dieux marins en prirent l'eſpouvante, & s'enfuirent tous au Royaume de *Pluton*, luy annoncer que c'eſtoit fait d'eux & de leur eſtat, la Mer mugiſſoit & les Flots preſſez par la peſanteur des Vaiſſeaux, battoient le riva-

rivage inceſſamment. Je conclus donc que c'eſt par la marine que la Hollãdois 'eſt faite cõnoiſtre, s'eſt embellie, & enrichie juſques au point où nous la voyons aujourd'huy, & que la roüe de ſa fortune eſt attachée avec un clou de diament, pourveuque ceux qui gouvernent cét invincible vaiſſeau s'accordent bien, & demeurent en parfaite intelligence. Par ce moyen ils ſont parvenus au ſommet de cette grande felicité dont ils jouiſſent, & par ſon contraire ils ſont menacez de beaucoup de mal-heurs ſelon leur deviſe, qui leur doit touſiours eſtre en la memoire, que les plus grans Eſtats ſe diſſipent par les diviſions.

Chapitre XXX.

De la navigation.

Je ne veux pas parler icy des vaiſſeaux qui ſont deſtinez pour les pais voiſins, comme la *Danemarc*, *Suede*, *Norvvege*, *Danſic*, *Conincxberg*, *Livonie*, & tous les Havres de la mer *Baltique* : ny de ceux qui vont en *France*, *Angleterre*, *Eſcoſſe*, *Irlande*, *Eſpagne*, *Italie*, *Allemagne &c.* qui font fleurir cette Republique. Mon deſſein eſt de faire mention des premieres Navigations qui furent inſtituées depuis environ

viron ſoixante ans, aux grandes Indes, & en toutes ces Iſles qui environnent la couche de ce grand Flambeau, & qui voyent partir ſon char reſplendiſſant, lequel par ſa chaleur fait meurir tous ces fruits aromatics, & produit tant de raretez, que les Hollandois comme affamés, y accourrent pour en remporter les pretieuſes depouilles.

Que les *Romains* ne ſe vantent plus d'avoir ſubjugué l'Afrique, combattu contre des ſerpens & des beſtes venimeuſes, & eſtendu les limites de leur eſtat juſques au mont *Atlas*, qu'ils n'oſerent paſſer : les *Macedoniens* d'avoir paſſé ces païs ſablonneux qui par certains vents, & en certains temps, couvrent les chemins, accablent les armées & ſemblent mettre des barrieres pour defendre le paſſage. *Ie chante bien d'autres merveilles, des entrepriſes bien plus difficiles, des exploits plus glorieux & des ſources inepuiſables de plus grans butins, que n'ont pas fait ces nations ſuſdites*, leſquelles au milieu de leur Navigation ont fait naufrage, ou apres leur victoire ſont tombez entre des eſcueils, qui les ont fait perir. Les Hollandois ont combattu contre les extremes chaleurs, en paſſant pluſieurs fois la ligne, & contre des extremes froidures, lorſqu'ils ont cherché le paſſage en

la

la *Chine* par le *Septentrion* vers le *Pole Artic*, *& Nova Zembla*. Par lesquels grans & fascheux voyages ils ont tesmoigné leur constance dans les dangers & leur resolution de tout entreprendre, quand l'apparence du gain est grande, & ne se sont pas arrestés qu'ils ne soyent venus à bout de leur entrepriſe.

Le Roy d'Espagne ayant confisqué quelques vaisseaux Hollandois qui trafiquoient en ses Royaumes, où se trouvoit alors l'Estaple des marchandises orientalles; fit resoudre d'equiper une flotte de 8. vaisseaux avec l'octroy de Messieurs les Estats & de Monsieur le Prince *Maurice*; pour aller aux grandes Indes, dont quatre devoient passer par la mer Atlantique, & les quatre autres chercher un passage vers les Royaumes de la *Chine* & de *Catay*, par le *Septentrion*, pour abreger leur chemin de plus de la moitié.

Ces quatre vaisseaux partirent du Texel le 5. Juin l'an 1594. le 18. arriverent à *Kildun* en *Lapponie*, & quelque temps apres ils decouvrirent l'isle de *Nova Zembla* entre les montagnes de glace. En ce voyage ils n'eurent point de prise avec les ennemis, ny avec les Pirates, mais avec des furieux animaux & des monstres épouvantables. Car les Ours tous blancs comme

Tigres

Tigres enragez, deſchirent & dovorent tout ce qu'ils rencontrent tant par mer, que par terre, & ſur la glace, l'un deſquels s'eſtant jetté en l'eau pour pourſuiure la chalouppe, fut percé d'une balle; & neantmoins comme il ne ceſſoit pas de ſuivre, ils luy jetterent une corde au col eſperant de l'emmener vif à *Amſterdam*. Neantmoins cét animal eut encore la force de ſauter avec les deux pieds de devant ſur la chalouppe & eſpouvanta tellement les matelots qu'ils ne ſongeoient plus que de s'en fuir. Mais Dieu voulut que la corde s'accrocha au gouvernail, rompit la force dudit Ours, & donna l'aſſurance au marinier de tourner teſte avec une demie picque, & de l'achever.

Ils trouverent encore treſgrande quantité de *Valres*, certaine ſorte de poiſſons fort monſtrueux, & plus grands qu'un bœuf. Ils ſont amphibies, ont la teſte ſemblable à un bœuf & deux dents qui leur ſortent, comme les deffences preſque d'un ſanglier. Enfin la reſolution priſe de rebrouſſer chemin (par ce que la ſaiſon eſtoit deſia fort advancée, & l'eſperance de pouvoir paſſer outre, eſvanoüie) ils ſe retirerent de là, & quelques jours apres rencontrerent les autres vaiſſeaux qui s'eſtoient ſeparez d'avec eux, deſquels ils aprirent, qu'ils avoient eſté

en

en l'Ocean de Tartarie, qu'ils avoient trouvé remply de Baleines. Ils découvrirent auſſi une croix ſur un promontoire ou Cap ; mais ceux qui eſtoient envoyez pour voir ſi ce lieu eſtoit habité, ne trouverent que quelque ſacs de farine, un peu apres ils en virent une autre avec des Caracteres Ruſſiens. Enfin ils arriverent tous à *Amſterdam* au mois de Septembre ſans avoir peu paſſer outre, à cauſe des glaces.

Ces Meſſieurs eſtant de retour, dont un des principaux eſtoit *Guillaume Barenſon*, & ayant fait le recit de tout ce qu'ils avoient veu & appris : on reſolut ſous la conduite du meſme *Guillaume*, un ſecond voyage qui ne fut pas plus heureux que le premier. Ils trouverent encore tant de morceaux de glace, quoy que ce fut le 20 du mois d'Aouſt, qu'ils ne peurent paſſer outre. Ils rencontrerent une Chalouppe faite d'eſcorce d'arbres, chargée d'oyes & d'autres marchandiſes, qui attendoit la flotte de *Ruſſie* qui paſſe tous les ans par là. Ceux qui eſtoient la dedans, racontoient que dans peu de jours, la mer ſe geleroit de ſorte qu'on pourroit aller en Tartarie ſur la glace. Nos Hollandois ayant eû quelques oyes en don d'eux, les inviterent dans le vaiſſeau. On leur preſenta de la viande, du beurre & du fromage, mais ils n'en voulurent point man-

manger, disans qu'il estoit jour de jeune; ce qui me fait croire qu'ils estoient de la religion Russienne. mais ils ne refuserent point les harens : Enfin ayant esté voir le païs des *Samœtes* qu'ils trouverent assez barbares, tant à leurs habits qui sont de peaux *d'Elan* ou buffle, qu'à leurs façons de faire : Ils dresserent leur course vers l'isle des Estats, ou ils arriverent à tres-grand peine. Cette isle foisonne en lievres, desquels ils firent provision; & quelques uns passerent en terre ferme qui est fort proche de ladite isle. Cependant que deux esloignez de la troupe s'amusent à ramasser des pierres qui ont l'esclat de diamant, voila un grand ours qui vient par derriere, & rompt avec ses dens le derriere de la teste à l'un, oblige l'autre des gaigner aux pieds pour advertir ses compagnons de ce malheur. La troupe tourne teste, l'ours quitte le corps mort, & se lance furieusement sur ladite troupe de vingt hommes, armés de piques & de mousquets; en prent un qu'il deschire miserablement & met les autres en fuite : qui furent secondez par quelques uns du vaisseau. Enfin l'Ours fut assommé, & nos Argonautes, apres avoir eschappé les dangers des glaces, se retirerent en Hollande sains & saufs, sans avoir perdu que ces deux hommes.

CHA-

CHAPITRE XXXI.

De la troiſieme & derniere Navigation vers Nova Zembla.

En ce voyage ſont repreſentés, comme dans un tableau, des maux & des travaux plus grands que ceux *d'Hercule*, que nos Hollandois ont conſtamment ſoufferts & ſurmontez, ſans murmurer ny perdre courage. Il fut donc reſolu d'eſſayer encore une fois, ſi l'on pourroit percer par cét endroit là, & le meſme *Guillaume Barenſon* employé pour le principal patron d'un navire, dont Jacques *Heemskerc* fut commiſſaire. Deux vaiſſeaux partent le 18. May, & rencontrent la premiere glace le 5. Juin. Ils firent voile ça & la juſques 28. dudit mois ſans pouvoir trouver aucune apparence de paſſage. La reſolution eſtant priſe de ſe ſeparer, l'un d'iceux, apres avoir encore fait quelque eſſay, s'en revint en Hollande; *Barenſon* ayant derechef pris la route de *Nova Zembla* & tâchant de la mettre derriere luy, ſe trouva inveſti de la glace, & ſon vaiſſeau tellement garrotté de gelée qu'il fut contraint de demeurer en priſon, & nos Hollandois qui bravoient la mort, forcez de paſſer l'hyver ſur ces montagnes de glace.

Les voila donc, non entre deux ſelles le cul

cul à terre, mais entre la froideur extreme, en une terre sans habitation & toute deserte, & en la compagnie des Ours tre-cruels, sans bois ny aucune matiere combustible. Que font-ils dans ces extremitez ? ils ne perdent point courage, *ils font de necessité vertu*, & quelques uns vont environ à une lieüe de là, trouvent un ruisseau d'eau douce, & si grande quantité de bois avec des arbres tous entiers jettez là (comme il est croyable) par la tempeste, qu'ils en eurent assez pour faire une petite maisonnette, & du feu. Ils rompirent le dessus du navire pour couvrir la maison, qui ne pût estre achevée devant la fin *d'Octobre:* tirerent leurs provisions du vaisseau, & se renfermerent dans leur maisonnette. Le soleil ayant horreur des calamitez que ces pauvres gens alloient souffrir, se cacha tout à fait, & le ciel plein de duëil se couvrit d'un bandeau noir, depuis le quatrieme Novembre, jusques au 24. Janvier.

Ils estoient tousjours en sentinelle contre les Ours, & avoient tendu des pieges aux renards, lesquels ils rostissoient & faisoient des bonnets de leurs peaux. Le soleil donc s'estant absenté, leur laissa une nuit perpeuelle jusques à son retour, & emmena les ours qu'il fit deloger pour leur donner quelque repos. En effet ils ne parurent plus,

plus, mais les renards en leur place en plus grande troupe; *auſſi dit-on que les Ours dorment ſix ſemaines.* La maiſonnette fut bien tôt environnée de neige, d'ou ils ne ſortoient que quand l'air eſtoit un peu adoucy, pour apporter du bois. Il n'eſt pas poſſible d'exprimer les miſeres qu'ils ſouffrirent tant du froid que de la faim, & de la fumée qui leur fit preſque perdre la veüe. La biere & le vin d'eſpagne eſtant gelez, il les rompoient à grands coups de hache & de marteau, & puis les fondoient ſur le feu. Mais quand la biere fut vuidée, il fallut avoir recours à la neige, laquelle eſtant fonduë ſervoit à eſtancher leur ſoif. Enfin le ſoleil commença peu à peu de ſe monſtrer, eux auſſi à bien eſperer : mais comme ils n'y a *point de joye panfaite & qui ne ſoit accompagnée de quelque faſcherie.* Le ſoleil n'eut pas ſi tot monſtré ſon beau viſage, que les ours ſe monſtrerent auſſi, & recommencerent contre nos gens leur cruelle guerrre.

Quelques uns eſtant ſortis de leur taniere peinte de fumée; poſſible pour contempler ce beau ſoleil qui leur redonnoit la vie, rencontrerent un grand Ours qu'ils jetterent par terre d'un coup d'arquebuze. Il eſtoit ſi gras qu'ils en tirerent plus de cent livres de graiſſe dont ils ſe ſervirent à la lam-

pe, au lieu d'huile. De là on peut tirer une conſequence infallible, que les Ours s'engraiſſent durant leur repos hyemal. La veille des Rois eſtant venüe, ils reſolurent de faire un roy de la feve comme on fait en France, avec des billets, & ſe reſiouïr parmy tant de traverſes, appellans leur nouveau Roy, le Roy de *Nova Zembla*, avec toutes les iſles d'alentour.

Ayans paſſé encore quelques mois, & le ſoleil eſtant deſia monté bien haut, ils prirent reſolution de quiter ce malheureux Royaume, leur grand vaiſſeau qui eſtoit inutile, & reparer les deux chalouppes, pour reprendre enſemble le chemin de la Hollande.

Si leur quartier d'hyver avoit eſté horrible, les rencontres qu'ils eurent au retour ne furent pas moins dangereuſes. Mais ce fut la difficulté quand il falut mettre la main à l'œuvre pour reparer les chalouppes, que la rigueur du froid avoit deboitées & entre-ouvertes ; car ils ſe trouverent denuez de leurs forces accoutumées, & les bras engourdis ; Si bien qu'ils ſe virent reduits à la neceſſité de mourir ſur ces glaces, ou bien de reprendre courage. Cependant que les uns travaillent, les autres font la ſentinelle contre les Ours & ſont tousjours en action, quoyque fort travaillez de tant de

de faſcheries. Les Chalouppes eſtans en eſtat de rendre du ſervice & de nager ſur l'eau ſans puiſer; il les falut rouler pas deſſus les glaces dans l'eau, qui ſe remettoit peu à peu en liberté à la faveur de ce grand flambeau du monde.

Ils partent donc le 15. de Juin, bien aiſes de quiter ce faſcheux ſejour, mais dans une grande apprehenſion des maux & dangers auxquels ils alloient s'expoſer. Premierement les glaçons fort eſpais reſiſtoient à leur paſſage, & choquoient avec tant de roideur leſdites chalouppes, qu'ils croyoient à tous momens, qu'elles alloient s'échoüer & ſe rompre en mille morceaux. De ſorte que devant qu'ils euſſent attaint l'Ocean, depeſtré de ces obſtacles du *Nort*, il leur convint ſurmonter des difficultés inexplicables, & principalement les perſecutions deſdits ours, qui les ſuivoient par deſſus la glace à toute outrance, & qui leur donnoient des allarmes continuelles pour le dernier adieu.

Le cinquieme Juillet, eſtans parvenus à l'iſle de la Croix, ils apparçeurent un Ours effroyable ſortãt des flots pour les attaquer, mais eux, eſtant ſur leur garde, le tuerent de trois coups d'arquebuze. Le 28. ils recontrerent les deux batteaux Ruſſiens, dont il a eſté fait mention, qui les reſiouirent infi-

niment, & leur donnerent quelque rafraichissement. Enfin apres avoir luitté contre les plus puissantes armes de la mort, ils rencontterent un vaisseau Hollandois avec lequel ils arriverent à *Amsterdam* sur la fin du mois *d'Octbre* 1597. ayant perdu seulement trois ou quatre hommes, entre lesquels estoit ce fameux *Guillaume Barenson.* Le principal entres ces douze Champions qui revirent la patrrie, fut *Iacques Heemskerck,* duquel il sera encore parlé. *Veritablement puisque la vertu consiste dans les difficultés des hautes actions, ceux-cy doivent estre reputez vertueux par excellence, de la posterité.*

CHAPITRE XXXII.

De quelques autres Voyages vers lee grandes Indes

TOus ces voyages ayans esté infructueux, & n'ayant rapporté à la Hollande que la gloire d'avoir produit des hommes si illustres; firent resoudre la compagnie de prendre la mesme route que les Portugais. La premiere flotte de quatre vaisseaux, qui partit au mesme temps que ceux qui allerent vers la mer glaciale : arriva à *Amsterdam* au mois d'Aoust 1596. apres avoir esté audit voyage deux ans & demy. Cette

te Flotte patit beaucoup, eut bien de la peine à éviter les embuſches des Portugais, & à ſe depeſtrer de la perfidie des Barbares. Si elle n'apporta pas grand profit à la compagnie; tant y a qu'elle découvrit les endroits qui promettoient un grand gain, & fraya le chemin aux flottes ſuivantes, qui ſont revenuës, & reviennent encore tous les ans chargées de tres-pretieuſes marchandiſes, qui enrichiſſent la Hollande, au grand eſtonnement de toutes les Nations.

La ſeconde flotte fut de 8. vaiſſeaux, dont eſtoit general un tres-brave homme, Admiral *VVarinc*, & Vice-Admiral *Heemſkerck*. Quatre Vaiſſeaux de cette dite flotte arriverent au mois de Juillet un an apres, ſi chargés de riches marchandiſes, que cela enflamma les habitans de participer à ces grands profits: ſi bien que la Compagnie ſe forma de l'authorité des Eſtats Generaux, & du Prince *Maurice*. Elle eut octroy pour 21. an, & defence à ceux qui n'eſtoient pas participans, d'envoyer des Navires vers ces païs là

Les Portugais ont les premiers découvert ces Provinces là, & en ont eu bon marché, ayans affaire à des gens barbares, mais les Hollandois ont trouvé de la reſiſtance, & leur a falu combattre contre les

uns & les autres, avant que de se pouvoir establir, si bien que leur gloire est d'autant plus éclatante; pour y avoir trouvé plus de difficultez & d'empechemens : voire d'y estre entrez par force.

Rien ne m'estonne tant, que quand je lis dans ces voyages, qu'avec fort peu de peine nos Hollandois ont fait de tres-grands butins sur lesdits Portugais : que de petits vaisseaux en ont pris de tres-grands, qu'ils ont avec bien plus petit nombre de Navires, deffait leurs flottes, & bien souvent les ont bruslées, ou contraint de le faire eux mesmes par desespoir : Qu'ils se sont rendus des Rois & des Royaumes entiers tributaires. Bref qu'ils ont rendu le nom Hollandois redoutable & redouté par tout l'Orient.

Le premier Hollandois qui a fait le tour de cette boulle ronde, le marchepied du tout Puissant, s'appelloit *Olivier de Nort*, lequel acheva sa carriere en trois ans, apres avoir luitté contre de furieuses tempestes, & contre des nations barbares. Du depuis il s'en est trouvé d'autres, de sorte que ce qui se tenoit impossible auparavant, s'est rendu assez commun.

Les principaux journaux & fort agreables à lire, sont ceux de *Heemskerck* dudit *Olivier de Nordt*, *Spilberg*, *Schouten*, *Pater*, *l'Er-*

l'Ermite & de plusieurs autres, où se remarquent les forces, religions, trafics de ces nations là, & la description des isles & terre ferme, auxquels je renvoye le lecteur, n'estant pas de mon suiet d'en parler d'avantage.

Ie ne puis pourtant que je ne dise un mot en passant, de la vertu de ce renommé marinier *Bontekoe*, lequel estant party du *Texel*, 1618. le 28. Decembre, avec un grand Navire de 500. tonneaux & 600. personnes, en la compagnie de deux autres vaisseaux : souffrit des traverses (les cheveux me dressent sur la teste quand je les lis) que j'ay horreur de raconter. Premierement il fut separé des autres Vaisseaux par une tempeste, qui dura fort long-temps, & qui faillit de leur faire perdre leur grand mast. Ce n'estoit encore rien au prix de l'autre malheur. Le bouteillier ayant pompé du Brande vin, il tomba une estincelle dans le tonneau, lequel se rompit & le feu se prit aux charbons qui donnerent une fumée si puante, à cause de l'eau qu'on jettoit incessament dessus, qu'elle faillit de les estouffer. Le feu s'estant pris aux tonneaux d'huyle, on trouva necessaire de jetter la poudre dans la Mer. Cependant les pauvres gens qui se voyoient reduits entre deux impitoyables ennemis, le feu &

l'eau, gaignoient peu à peu la grande Chalouppe, & ayant appellé le Marchant qui s'y retira; auſſi ils ſe ſeparoient deſia, quand le feu entra dans la chambre à poudres, où il reſtoit encore trois cents tonneaux, qui firent ſauter ce beau vaiſſeau en mille pieçes.

Bontekoe marinier fut jetté dans la Mer fort bleſſé, lequel prenant courage ſe ſauva avec un jeune homme, ſur une pieçe de bois, & du depuis fut retiré dans la chalouppe.

Ils ſe trouverent au nombre de 72, dans ces deux batteaux avec fort peu de pain, ſans armes, ſans voiles, & ce qui eſtoit le plus grand creve-cœur, ſans compas. Ils depoüillerent leurs chemiſes pour en faire des voiles, & au lieu de compas, ils ſe ſervirent des eſtoilles, dont *Bontekoe* avoit fort bonne connoiſſance. La faim & la ſoif, le chaud de jour, & le froid de nuit qu'ils endurerent l'eſpace de 13. jours, ſe peut mieux comprendre qu'exprimer. Ce bon Dieu leur envoya des Moüettes qui voloient ſi bas, qu'elles ſe laiſſoient prendre à la main: & puis apres de petits poiſſons volans, qu'ils mangeoient avec meilleure ſaveur, que l'on ne fait des becaſſes & perdrix. Ils beuvoient de l'eau de pluye qu'ils recueilloient auec leurs voilles, & bien ſouvant faute

faute de pluye, leur pissat leur servoit de breuvage. Cette grace estant faillie, ils resolurent de tuer des garçons pour moderer leur famine, ce qui fut empeché par *Bontekoe*. Enfin ils découvrirent une Isle, vers laquelle ils tournerent leur course. Jamais un criminel à la veille de son execution ne fut plus rejoüy de sa grace inesperée, que le furent ces pauvres gens là, qui sortirent de leurs chalouppes pour se rafraischir. Quelques jours apres, ayant reçeu beaucoup de fascheries des Barbares, & des maladies, ils arriverent à la flotte Hollandoise, & rendirent graces à Dieu de leur delivrance. Ceux qui se mocquent des effets surnaturels de la divine bonté, se rient aussi de cette advanture comme fabuleuse; quand à moy je ne ne doute pas que le bon Dieu ne veuille & ne puisse aussi bien secourir ceux qui sont en grande affliction, qu'il a fait au vieil Testament & que *la où la puissance humaine ne peut plus s'estendre, c'est alors que la divine mônstre les forces miraculeuses de la sienne.*

La vertu des Hollandois s'est aussi fait connoistre vers la *Groenlandt*, en la pesche des Balaines; le journal de *Raven* en fait foy, lequel ayant perdu son vaisseau, qui estoit renversé, le monde se sauva sur le dos dudit vaisseau & se tint pres de deux jours &

deux nuits, combattant contre la violence des vagues, des vents & du froid, & auſſi contre le ſommeil. Ce qui eſtoit pitoyable, c'eſtoit de voir que les vagues à leur départ, en emportoient deux ou trois à la fois qui eſtoient denuez de forces. Tellement que de 83. il en échappa ſeulement vingt.

La compagnie des Grandes-Indes croiſſant à veüe d'œil en richeſſes & puiſſance, obligea pluſieurs Marchans de faire une Compagnie vers les Petites Indes, qui eut des commencemens fort heureux. Car premierement elle prit la *Baya* de tous les ſaints, qu'elle ne garda pas long-temps; fit de grands butins ſur les *Portugais*, & ravaller le prix du ſucre, du bois de *Breſil*, Cochenille & de l'Indigo. Apers elle prit *Phernambuco*, & pluſieurs iſles, donnant grande eſperance de chaſſer totalement leſdits *Portugais* du *Breſil*.

Or comme la Compagnie des grandes Indes a *Batavia* pour le principal ſiege du commerce & de la police; celle cy a le *Recif*, place bien fortifiée dans la Mer, & inexpugnable.

La priſe de la flotte d'argent à la Baye de *Mantanca*, avoit mis ladite Compagnie au deſſus avec les grands progrez du General *Artichoski*, & des-ja le Comte *Maurice de Naſſau* y eſtoit allé en qualité de Gouverneur,

verneur, pour mettre ce Païs-là en bonne Police, mais depuis ſon départ la chance a tourné, de ſorte que ladite Compagnie, apres avoir ſouffert beaucoup de pertes, ſe trouve extremement affoiblie.

J'ay voulu parler fort brievement de ces Compagnies la, afinque l'on ſçache que c'eſt par le moyen d'icelles, que ce Païs eſt paruenu en un tel degré de grandeur. Ceux qui en voudront ſçavoir les particularitez, s'addreſſeront aux Journaux qui ſe trouvent imprimez par toute la Hollande.

Ces deux Compagnies ſont beaucoup à la grandeur de la Republique, & ont fort troublé les finances du Roy d'Eſpagne. Ce ſont deux pepinieres dont on tire des richeſſes & des Soldats, avec un grand appareil de guerre, pour conſerver l'empire de la mer, auſſi bien que la liberté ſur terre.

CHAPITRE XXXIII.

Contenant quelques pieçes ramaſſées.

Dans le reçit general des delicieuſes merveilles que nous avons aſſez confuſément traitées, il ne ſe peut faire que nous n'ayons obmis une infinité de belles remarques, deſquelles nous allons ramaſſer les

les plus belles à l'imitation des glaneurs, qui ne s'arreſtent qu'aux eſpics qui ſont les plus beaux & moins foulez.

La *Nort-Hollande* ou *VVeſt-Friſe* avoit un grand Lac pres de *Purmerend*, lequel on a mis à ſec avec beaucoup de frais & de peine. Cette terre eſt de ſept ou huit lieües en circuit, fort graſſe & ou il ſe trouve quantité de beaux baſtimens. Le beſtial de ce Païs-là excede en grandeur tous les autres des Païs-bas & principalement les moutons.

Repaſſons à *Amſterdam* & la conſiderons de plus pres non comme une ville, mais comme pluſieurs villes jointes enſemble, & comme le marché de tout le monde.

On afferme conſtamment que la Hollande a donné pour l'entretien de la guerre, & pour conſerver les droits de la Souveraineté, de cent livres 57. & demye, & les ſix autres Provinces 42. & demye: De laquelle ſomme on peut juger combien cette Province eſt preferable aux autres quand aux richeſſes, force, puiſſance qui reſultent du trafic, & quant à la grande affluence des peuples.

Or *Amſterdam* en cõtribue ſeul environ vingt ſept, ce qui fait juger de combien elle excelle par deſſus toutes les autres Villes.

Le

Le revenu de ladite ville, monte à plus de cinquante mille livres par jour, ſelon le traité que j'ay veu imprimé, & qui contient pertinemment d'ou viennent ces deniers. Cette année cy, l'Acciſe de biere, de viande, & du Bled qui eſt porté au moulin, eſtant mis au plus offrant, eſt montée à 1600000. livres, pour cette ſeule année 1650. ſans conter l'Acciſe de vin, la taille ſur les maiſons qui eſt environ le 8. denier, & une infinité d'autres qui apportent un treſgrand threſor. D'avantage il y a une belle maiſon quarrée devant celle de la ville, où eſt le poids; on tient qu'il rend plus de 100000. livres par an. Les Batteaux apporrent les marchandiſes fort proche de la, leſquelles ſont roulées, ou traiſnées juſques au-dit poids. Cette maiſon eſt baſtie de belles pierres, & en la plus haute eſtage, il y a des baluſtres au dehors tout à l'entour, fort propres à ſe divertir, & l'on remarque contre la muraille les armes de la ville.

La maiſon où on fait les Verres, a quantité de Fourneaux & boutiques, auxquelles par l'induſtrie des maiſtres, il ſe fait de fort beaux verres de criſtal, & une infinité de belles figures, qui ne cedent pas beaucoup à ceux de *Veniſe*. Il s'y fait auſſi de tres-beaux miroirs qui font admirer les maiſtres, par leur gentille invention, & font con-

connoiſtre que tout ſe fait, ou ſe perfectionne par le feu.

La Maiſon des Rhetoriques & Poëtes me fait ſouvenir de cette loüable couſtume qui eſt fort uſitée par tous les Païs-bas, & merite que j'en face mention. Les Rhetoriques ſont gens adonnez à la poëſie & ont une maiſon à *Amſterdam*, où ils repreſentent des Comedies : ils ſont diſtingués en pluſieurs Chambres, & font pluſieurs Enigmes, en la ſolution deſquels il y a un prix conſtitué. Ces Chambres s'aſſemblent quelques fois, tant icy qu'en Brabant: voire les Païſans en leurs foires & dedicaces font auſſi quelques recreations de Theatres, & les acteurs s'appellent Rhetoriques.

Il n'eſt pas beſoin que je parle de tous les marchez qui ſont en cette ville là, & qui portent le nom des marchandiſes qui y ſont expoſées: je finiray par la bibliotheque pour prouver qu'*Amſterdam* n'a pas oublié les bonnes lettres parmy le grand tracas du Commerce: & que ce grand Poëte *Barlæus* en ſa harangue n'a pas eu mauvaiſe raiſon d'appeller les marchans ſages & ſçavans, attendu qu'ils ne dedaignent pas de conjoindre les bons liures avec le trafic.

La Bibliotheque eſt proche de l'Egliſe meridionalle, remplie de toute ſorte de livres ſont rares, pour l'uſage des braves gens,

gens, & l'Epigramme qui eſt à la porte, advertit comme il ſe faut comporter entrant dans ce ſejour des Muſes. Il y a auſſi un jardin rempli de plantes medicinales qui eſt fort eſtimé, & qui s'augmente tous les jours, par les herbes, qui ces Seigneurs font apporter de païs longtains, à grands frais.

Sortons *d'Amſterdam* de peur de nous égarer dans la confuſion de tant de choſes remarquables, pour nous venir repoſer à noſtre bonne ville de *Leiden*, qui eſt le vray par terre & la partie la plus divertiſſante du jardin de la Hollande; voire qui s'en peut dire le vray jardin avec auſſi bonne raiſon que la ville de *Tours* ſe dit eſtre celuy du Royaume de France: noſtre plus court chemin ſera par le lac de *Harlem*, car ſi le vent eſt derriere, nous y arriverons en moins de trois heures & demie: mais ſi nous avons le vent contraire nous pourrons paſſer à *Harlem* en deux heures par le canal, & alors nous prendrons un Chariot en donnant 26. ſolz pour la voiture, & ſerons à *Leiden* en quatre heures & demie. C'eſt bien le plus faſcheux voyage qui ſe puiſſe voir par la mer de *Harlem* quand le vent eſt fort & contraire, à cauſe des ſecouſſes du bateau qui rend malades bien ſouvent ceux-la meſmes, qui ont humé l'air ſallé de l'Ocean,

l'Ocean, plus d'une fois, & avec quelque danger. Depuis quelques années il y a eu un batteau qui fut renverſé par la tempeſte & pluſieurs paſſagers noyez. Entre autres un certain matelot qui avoit eſté aux grandes Indes, ayoit eſchappé tant de dangers, pour venir perir dans ce lac. Il n'eſt pas fort profond, & en certains endroits il n'a pas ſix pieds d'eau; & en d'autres tout au plus 12 ou 13.

Combien que les tempeſtes ſoyent frequentes, & que l'on voyage nuit & jour, hyver & eſté par batteau; je ne me ſouviens pas pourtant que depuis 22. ans, qu'il ſoit arrivé que ce ſeul malheur là ſur ledit lac, & encore trois autres ſur la Meuſe & devant *Rotterdam*: ce qui ne dement pas l'induſtrie de nos batteliers Hollandois.

Tout de meſme ſur la grande Mer Oceanne, les Hollaudois ſont ſi prevoyans, & leurs vaiſſeaux ſi bien aſſortis de tout ce qui eſt neceſſaire, que rarement ils font naufrage, tant leur ſçience maritime eſt grande. Ayans vent contraire c'eſt une merveille de les voir ttavailler avec tant de juſteſſe & ſans bruit (quoyque la tempeſte ſemble menacer de tout renverſer) que vous diriez qu'ils font obeir les vents, & qu'en deſpit d'eux ils avancent chemin en biaiſant. Il n'y a obſtacle ſi grand ſur les

eaux

eaux qu'ils ne surmontent, que les vents grondent & taschent de les faire reculer, que la mer se mutine de se voir gourmandée, que le ciel se couvre de nuées, pour leur oster la clarté de ses flambleaux; *Bref que tout ce qu'il y a de puissant dans la nature, & dans les Elemens, se bande contre eux, ils ne laissent pas de triompher de toutes ces difficultez.* Combien de fois a t'on remarqué, qne ce puissant Element, pour se vanger des affronts receus, a taschè d'inonder la Hollande, & toutefois son courroux a esté sans force, & les levées luy ont apris, qu'il se desesperoit vainement contre cette Province tant cherie des Dieux.

Il a appellé Eole a son secours lequel a deployé toute son industrie à rompre ces obstacles; mais il a éprouvé que la leur se mocquoit de la sienne. Il a employé les monstres marins pour épouvanter les Habitans, mais ces grands animaux se sont perdus dans le sable, & ont esté la proye des Hollandois.

Si bien que la mer voyant que tous ses efforts avoient esté inutiles, a cedè volontairement son Empire aux Hollandois; auxquels elle se rend plus traitable, qu'à pas une nation de la terre.

Les deux plus fameuses villes de la Hollande, & les plus connües par toute l'Europe, sont

ſont *Leiden* & *Amſterdam*. Celle-cy a l'eſtaple des marchandiſes qui viennent des païs fort loingtains, & celle là a l'eſtaple des draps & de beaucoup d'autres manufactures. Les Marchandiſes *d'Amſterdam* vont par toute la Hollande, *Leiden* luy fournit la cuiſine & le deſſert. Il n'y en a point qui ait de ſi grans revenus apres *Amſterdam* que *Leiden*, ce qui ſe voit par les acciſes de l'an paſſé qui ſont montées ſeulement ſur la biere, le bled & le beſtail, à 541800. livres, ſans conter les *Verpondes*, qui ſont environ l'huitieme denier ſur les maiſons, l'impoſt ſur le vin, & pluſieurs autres, qui pour eſtre trop longs à éplucher, pourroient ennuyer le lecteur. Il manque à *Leiden* un bon havre qui conduiſe à la mer Oceane, ſans paſſer par d'autres villes. Je ſçay que la propoſition d'en faire un à *Catvic*, a eſté miſe ſur le tapis, il y a environ 20. ans paſſez, & que pluſieurs perſonnages ayans eu ſur ce l'advis des maitres en Geometrie, ont creu que ce deſſein pourroit reuſſir à la gloire de la ville, qui n'eſt qu'à deux petites lieües de la mer. D'autres ſoûtenoient que ce ſeroit peine perdüe & une grande courvée, parce que la mer reboucheroit touſjours le trou que l'on feroit, & que, outre cela, la mer ayant ouverture, elle pourroit engloutir tout le païs. On repliquoit que la

plus

plus seure voye seroit de passer par *VVassenaer* & faire ouverture entre deux montagnes, afinque l'emboucheure fut gardée par une de cesdites montagnes. Enfin ce dessein est demeuré ensëveli sous les cendres de l'oubly, & on n'en a pas oüy parler du depuis. Estant un jour en la compagnie d'un maistre de fortification à *Catvvijc*, il me raconta que la Mer estant calme, est plus haute d'un demy pied ou environ que la prairie alentour de *Leiden*. Si bien, disoit-il, que la marée estant haute en l'equinoxe, si la mer venoit à perçer les montagnes de sable, infailliblement le païs seroit perdu.

Le plus grand danger qui menace la Hollande, c'est un vent entre le Nort & le Ponent, en l'equinoxe avec une tres-grande tempeste: mais le Tout puissant par sa grace empeche que ces trois ennemis ne facent leur conjonction dans une mesme maison; Car quand l'un entre, l'autre en sort par sa providence divine.

La Hollande (comme nous avons dit) est tres petite, & pourtant il y a tant de villes, Bourgades, grands Villages, Hameaux, metairies, & belles maisons, que l'on peut douter si ce sont plusieurs Villes, ou une seule qui estant composée de plusieurs parties un peu separées, se rallient peu à peu

peu par les baſtimens qui ſe font entre deux & renferment ces pieçes détachées, pour prouver que la Hollande n'eſt qu'une ſeule Ville. En effet ſi l'on remarque depuis *Harlem* juſques à *Rotterdam*, & de *Catvvick* juſques à *VVoerden*, ou ne fera pas preſque cent pas ſans rencontrer de belles maiſons.

Les recreations des Hollandois ſont celles-cy. En eſté un Bourgeois loüera un batteau pour toute ſa famille, & ira ſe reſjoüir en une ferme, ou taverne pour manger du poiſſon de riviere. En hyver il prendra un traiſneau, pour prendre ſes esbats ſur la glace avec ſes enfans: ou ira voir ceux qui courent ſur des patins. Les jeunes gens prennent grand plaiſir de joüer à la croce en hyver, quand tous les canaux ſont prins.

Les Hollandois ne ſont pas portez aux jeux illicites, comme aux dez: ils s'exercent fort à la boulle, & au Tric Trac renverſé, auquel jeu ils excellent par deſſus tous les étrangers. Ils ne ſont pas querelleux, & ne frappent pas legerement. Ils ſe querelleront long-temps & ſe chargeront d'injures avantque ſe charger de coups, tant leur bile eſt difficile à s'échauffer.

Ie n'ay pas oublié, mais je n'oſe faire recit qu'en ttemblant, de ce grand malheur, & de

& de cette funeſte nuit qui donna ſujet de tant d'afflictions, & de ſi cuiſans déplaiſirs, à la Reine de *Boheme*, & à tous les Princes & Princeſſes ſes enfans. Cette pauvre Dame, que les plus horribles coups de la fortune n'ont peu ſurmonter ; mais qui eſt touſiours demeurée conſtante & inébranlable comme un grand Cheſne, aux rudes ſecouſſes de tous les Aquilons : receut la nouvelle pitoyable, comme le Roy eſtoit échappé à la nage, & ſon fils aiſné mort de la rigueur du froid, & de ce farouche element.

Le Roy eſtoit party de *Harlem* au mois de Novembre 1629. vers le ſoir. La nuit eſtant ſombre, les vents en fougue, & la mer irritée, ſon batteau fut chocqué par un autre qui le coula à fond. Ce jeune Prince ſi ſage dans un âge ſi tendre, & ſi ſçavant à l'entrée de ſon printemps, ne promettoit rien moins que des merveilles, ſi la Parque envieuſe n'eût eſtouffé tant de graces & de vertus, en leur Orient. On entendit quelques accents de la bouche de ce jeune Prince mourant qui euſſent fendu le ciel de pitié, ſi les vents ennemis & conjurez contre la vertu, ne les euſſent emportés: *Ha Sire ! Ha Monſieur mon Pere, ſecourez moy.*

Princeſſe inconſolable par des raiſons hu-

humaines, ta vertu eſtoit plus forte que tous ces malheurs, & te reſervoit à des plus grandes afflictions, leſquelles l'ont miſe à l'eſpreuve, & ont rencontré qu'elle eſt de trop genereuſe trempe, pour ſe rompre & ſuccomber! Mais quoy la meſme vertu fait ſon chef d'œuvre dans les plus eſpouvantables effets de cette inconſtante Deeſſe!

Voyla tous les naufrages qui ſont arrivez de ma connoiſſance dans les eaux mediterranées depuis 25. années.

Vers l'automne & en hyver, le paſſetemps des Eſtudians eſt d'aller avec le fuzil tirer aux Canards & oyes ſauvages; s'il arrive qu'ils tirent ſur les Canards des paiſans, c'eſt alors qu'il ſe fait un combat, & que bien ſouvant le plus foible porte les coups. Les habitans prennent grand plaiſir d'aller peſcher à la ligne, & font ſouvant des parties pour ce ſeul ſujet.

Il ne faut pas oublier leur induſtrie, qui eſt admirable à inventer ou policer de belles choſes. Premierement les lunettes d'approche ſont de l'invention d'un Hollandois, comme auſſi l'Imprimerie, l'art de la navigation eſt plus connuë icy qu'en pas un lieu du monde, la fortification & la ſçience d'aſſieger & fortifier les places eſt ſi grande,

que

Digitized by Google

que l'on peut dire avec fort bon droit que la Hollande eſt l'Ecole de la guerre: Ouy les grands courages y ſont venus ordinairement faire leur apprentiſſage.

Aux guerres eſtrangeres, quand quelque ſoldat venoit de la guetre d'Hollande, il eſtoit incontinent advancé, tant cette milice a touſiours eſté reſpectée par la grande experience & tres-exacte diſcipline de nos Generaux. Les bonnes lettres y ſont tellement en vogue, *qu'il n'eſt pas plus difficille de trouver icy un homme docte, qu'un vaillant Guerrier.* Pour dompter l'Océan, & luy retrancher quelque pieçe de terre inondée, l'Hollandois ne trouve point ſon pareil. La France en a veu l'experience pres de Bourdeaux & en Bretagne. l'Angleterre ne l'ignore non plus, comme auſſi la *Holſteen* & le *Danemarc. Bref il n'y a pas un coin de terre, ou l'induſtrie des Hollandois ne ſe ſoit fait connoiſtre & admirer.*

Voyons en un effet qui merite d'eſtre raconté pour eſtre plaiſant & en une choſe de petite conſequence, aſçavoir en la péche. Je ne veux pas parler de celle qui ſe fait entre l'Angleterre & la Hollande, mais d'une autre fort croteſque. Il y a trois iſles qui ſervent de barriere à l'Ocean, & s'eſtendent en façon d'arc devers la *Friſe.* La pre-

premiere s'appelle *Teſſel*, où il ſe fait de tres-bons fromages: la ſeconde, le *Vlie* où il ſe prend treſ-grande quantité de Moules, & par ou on paſſe pour aller en *Danemarc*, & en la Mer Baltique. Tout contre ſe preſente la troiſiéme qui eſt *Schelling*, aſſez plaiſante pour le beau pâturage qu'il y a. Les Habitans de ladite iſle, ſont fort addonnez à la peſche, & celle de laquelle ils ſe ſervent pour attraper les Chiens marins, dont il y a tres-grande quantité, eſt preſque incroyable, & toutesfois remarquable. Ces peſcheurs, ou pluſtot ces chaſſeurs, ſe déguiſent tellement qu'il ſemble qu'ils ſoient devenus beſtes, pour atrraper ces beſtes, & s'approchent du rivage, aux heures qu'ils ſçavent que ces Animaux ont accoûtumé de ſortir pour prendre l'air, & la commodité qu'ils cherchent, hors du ſein de *Thetis*. Ces hommes deguiſez en joüeurs de farce vont au devant de ces chiens marins, danſent & font des cabriolles, qui reſioüiſſent merveilleuſement leſdits animaux, qui ſortent des flots en troupe, pour voir ces bouffons, leſquels les attirent peu à peu dans l'Iſle, & les éloignent du rivage: cependant que ceux qui ſont apoſtez leur tendent des filets pour leur retraite. Ces danſeurs alors quittent leur momerie, reprennent leur premiere forme

&

& tournent visage à ces pauvres bestes, qui voyant des hommes, s'espouvantent, reprennent le chemin de la mer, mais s'enveloppent dans les filets, & payent bien cherement ces menestriers, qui en retirent un grand profit.

Ceux qui ne regardent la Hollande que de travers, lesquels ne pouvant non plus souffrir la gloire de cette Province, que les yeux chassieux la lumiere; disent, qu'en Hollande il n'y croist que fort peu de bleds, & qu'elle ne peut subsister que par le secours des Estrangers. Je respons qu'à la verité la Hollande qui est le refuge des affligés, ne produit pas autant de grains qu'il en faut pour subvenir à tant de monde qu'il y a: mais il faut aussi considerer que Dieu par sa divine providence a tellement ordonné des Provinces, que l'une ne se peut pas bien passer de l'autre. La Poloigne nous envoye du Bled, & nous luy portons du poivre, & beaucoup d'autres marchandises, & ainsi consecutivement des autres Provinces.

Les Hollandois portent par tout les poissons sallez, & ce que la nature aidée de leur industrie leur a departit prodigalement. Ils font part à toutes les nations de l'Europe des danrées qu'ils vont querir aux endroits les plus esloignés de la terre; de

ſorte qu'ils ſe rendent plus utiles que toutes les autres Nations toutes enſemble, leſquelles ne ſe peuvent nullement paſſer des Hollandois.

Or il n'y a pas une ſaiſon qui n'apporte quelque contentement; que peut-on ſouhaiter de plus charmant, que de voir ces belles prairies eſmaillées, & vertes environ neuf mois entiers? Si l'hyver glace les Canaux, quel divertiſſement peut-on rechercher plus grand en une ſi fâſcheuſe ſaiſon, que de voir courir ſur les patins, & le plaiſir des traiſneaux? Si le Printemps nous reſjoüit de ſes fleurs, l'Automne ne nous peut eſtre moins agreable par l'abondance des fruits qu'il nous apporte. Ouy ce qui ne peut eſtre és autres Provinces eſloignées de la mer & inacceſſibles par des vaiſſeaux; ſi par quelque injure du temps, les fruits ſont gaſtez, on en apporte d'ailleurs des vaiſſeaux tous pleins: de ſorte que l'Automne n'eſt icy jamais ſans fruits; on n'y fait point de vandanges, & pourtant le vin y eſt à fort bon marché. *Les Elemens meſmes conſpirent aux plaiſir des habitans.* La terre produit des Tourbes dont on fait de fort bon feu, & de durée. Quoy qu'il n'y croiſſe pas grande quantité de bois, il n'y eſt pas pourtant fort cher, & l'on en aura plus icy pour 40. eſcus, que dans Paris pour 60.

l'Eau

l'Eau pour n'eſtre pas coulante, n'y peut pas eſtre ſi claire qu'ailleurs : elle ne laiſſe pas pourtant d'eſtre aſſez belle & bonne par le flux & reflux continuel que le vent luy fait faire : celle qui eſt dans les *Veenes* eſt un peu plus noire à cauſe du fond. Si on n'en boit point, en recompenſe on boit de tres-bonnes bieres, qui ſe braſſent par toutes les Villes, & on s'en ſert pour aller par tout. Voire il n'y a preſque pas un moment, que ces infinis Canaux & Rivieres, ne ſoyent chargez d'une infinité de batteaux & navires, qui rendent un agreable ſpectacle, une commodité de voyager tres-grande, & un emolument tres aſſuré. Si l'Hyver, pour eſtre temperé ne renferme par les habitans dans leurs maiſons, l'Eſté par ſa chaleur ne les bruſle pas, de ſorte qu'ils ſont ordinairement fort blancs, beaux, de riche taille, & bien conditionnez. Les vents y dominent à cauſe du voiſinage de la Mer, & du territoire bas. Les pluyes y ſont fort frequentes, mais on a cela de bon, qu'elles ſervent de balais pour nettoyer les ruës. Si les chemins ſont rompus, on peut aller par batteau, tellement que ceux qui trafiquent ne ſont jamais en peine de trouver de la commodité, & les Hollandois trouvent tousjours du remede contre les faſcheux accidens des ſaiſons. Ils ſont preſque environnez de l'O-

cean, duquel ils empruntent de tres-grandes commoditez, & cette Province, quoyque tres-petite, vaut pour le moins autant qu'une autre dix fois plus grande : auſſi eſt elle dix fois plus peuplée. Ce qui fait que, combien qu'elle ſoit tres-fertille, elle ne peut pas fournir de proviſions pour tant de monde. *Voila pourquoy elle ſe ſert des puiſſans remedes que Dieu a donnés par le moyen de la Navigation.*

CHAPITRE XXXIV.

Des Alliances que les Provinces vnies ont faites avec les Etrangers.

Philippe ayant herité tant de Royaumes de l'Empereur ſon pere, ſembloit devoir eſtre bientoſt Monarque univerſel, appuyé des Princes de ſa maiſon. Tous ceux qui n'eſtoient pas ſes ſujets, deſiroient ou apprehendoient de l'eſtre : quand ce puiſſant Dieu, qui diſpoſe des Eſtats à ſa volonté, ſuſcita ce petit Païs, le tira hors des eaux pour arreſter le cours de cette prodigieuſe & vaſte grandeur. C'eſtoit ſelon l'apparence humaine une mouſche contre un Elephant. Mais qui eſt-ce qui peut penetrer dans les ſecrets de cette immuable & eternelle ſapience? En effet les commencemens ont eſté fort douteux & pleins de deſeſpoirs.

ſpoirs. Car les Eſtats ſe trouvérent denuez de moyens pour reſiſter à un ſi puiſſant ennemy, & reduit à des extremitez tres grandes, comme ils teſmoignerent en une monnoye de cuivre qui repreſentoit un navire fort agité des vagues & des vents, avec cette inſcription, *incertum quo fata ferent: nous ſommes incertains où les fatalitez nous conduiront.*

La premiere union ſe fit à *Vtrecht* (laquelle en a retenu le nom) de la Hollande avec le Païs de Gueldre & quelques autres Provinces.. Le ſommaire eſtoit de ſe lier tres-eſtroitement & liguer par enſemble, pour defendre leur liberté & leurs Privileges contre les Eſpagnols, & de donner le libre exercice de toutes les Religions dans les Provinces. Voila la naiſſance de la Republique, & les moyens manquans, du commun conſentement des Eſtats, on envoya des Deputez au Roy *Henry* troiſiéme luy preſenter la ſouveraineté, & rechercher ſa protection. Mais le Roy ſe trouvant embaraſſé dans des guerres civiles, ne peut accepter des offres ſi avantageux. Ils jetterent les yeux ſur la Reine *Elizabeth* d'Angleterre, laquelle les refuſa, faſchée peut-eſtre, de ce qu'ils s'eſtoient pluſtot adreſſez à *Henry* qu'à elle. Le refus a eſté interpreté de quelques

grands Politiques, parce que ces Monarques ne pouvoient s'imaiginer que ces Provinces pourroient ſubſiſter long-temps contre la puiſſance des Eſpagnols. La plus probable opinion eſt, que l'autorité deferée eſtant par trop reſtrainte & limitée, ces Seigneurs qui l'accepteroient, ne pourroient jamais l'y affermir, & ſeroient tousjours en danger d'en eſtre privez & depoſſedez. Que les Eſtats faiſoient ces offres pour détourner la tempeſte qui pendoit ſur leurs teſtes, & la faire tomber ſur les ſujets de leur protecteur. Ce que le grand *Henry* reſpondit fort bien aux Ambaſſadeurs deſdits Eſtats, & de la Reine, qui luy conſeilloient de continuer la guerre, & boucher les oreilles aux ouvertures de paix. *Ventre ſaint Gris*, dit il, *vous en parlez à voſtre aiſe, les ſanglantes tragedies s'exercent & ſe joüent dans mon pauvre Royaume, mes ſujets ſont ruinés, pendant que les voſtres s'enrichiſſent & joüiſſent d'un repos aſſuré.*

La Reine les aſſiſta d'une grande ſomme de deniers, dont ils avoient bon beſoin, & prit en gage, la *Brielle*, *Vliſſingue*, & *Rammekens*. En ces deux Ambaſſades la prudence des Hollandois a eſclatté, comme auſſi en toutes les alliances qu'ils ont faites avec les autres Princes. Ils entretiennent

amitié

amitié & intelligence avec l'Empereur, autant que l'interest les y oblige, & que la necessité tant des affaires que du commerce le requiert. Ils ne la voulurent pas rompre ces dernieres annnées en faveur des François, qui vouloient une concurrence pour assieger *Coloigne*.

Ils ont fait alliance avec tous les Princes Protestans d'Allemagne, & principalement avec les villes Hanseatiques: Comme aussi avec le feu Roy de *Suede*, lors qu'il entra en Allemagne pour combattre & contrequarer les desseins de la maison d'Austriche. Les Estats s'obligerent à payer tous les mois une certaine somme de deniers pour la deffense de la cause commune.

L'alliance qui estoit presque annullée entre le Roy de *Danemarc* & eux, pour quelques méfiances, & pour ce que ledit Roy augmentoit fort ses droits sur les vaisseaux qui passent le *Sondt*; s'est renouvellée plus forte que jamais, depuis la paix faite entre les Suedois & Danois, pour des raisons fort-valables, & pour la conservation du destroit,

Ils ont contracté amitié avec le Roy de *Poloigne* & le grand Duc de Moscovie, pour la seule consideration du commerce. Tous les autres contracts qui sont faits avec le grand Seigneur, le Persan, & les Rois d'A-

frique ne regardent point d'autres interests.

Par l'alliance avec la Sereniſſime Republique de *Veniſe*, ils s'entrepromettent de ſe ſecourir contre le Roy d'Eſpagne en cas de neceſſité.

Les Portugais, apres s'eſtre ſouſtraits de l'obeiſſance du Roy d'Eſpagne, ont auſſi recherché l'alliance des Eſtats, & entretiennent un Ambaſſadeur à la *Haye*. Mais à cauſe des affaires du *Breſil* elle eſt fort alterée, & ne tient plus qu'à un petit filet qui eſt en danger de ſe rompre bien toſt.

Les Anglois n'ont plus d'alliance depuis qu'ils ont cultivé la paix avec l'Eſpagnol, il ne reſte que le commerce, la liberté d'entrer aux havres & de lever des recreües.

La plus forte alliance que les Provinces unies ayent aujourd'huy, eſt avec la France qui a eſté ſouvent renouvellée, & notemment l'an 1635. au mois de Mars, lors que le Roy fit ligue offenſive avec eux, contre le Roy d'Eſpagne. Ce fut alors, que le partage des Provinces à gaigner ſe fit, & le Roy s'obligea d'envoyer tous les ans une tres-grande ſomme d'argent à Meſſieurs les Eſtats, pour mettre leur armée en campagne. *Il eſtoit auſſi compris dans les articles, que ny les François ny les Hollandois ne feroient pas la paix, ſans un mutuel conſentement.*

ment. Cette alliance fut prolongée encore pour trois ans, & la prise de *Grevelinge* & de *Dunkerques* s'ensuivit avec apparence de la future ruine des Espagnols. Mais la paix a mis fin à tous ces desordres, a donné quelque mécontentement à ceux qui desiroient la continuation de la guerre, apres que la prolongation a esté expirée & causé des refroidissemens qui ont produit en leur temps de terribles alterations, des desordres horribles, & des murmures qui ne sont pas encore tout à fait appaisés & qui ont pensé rompre le lien de l'union, comme il se verra en la fin de cette derniere partie.

Je diray pour conclusion que les Hollandois sont extremement prevoyans & ne se laissent pas facillement tromper. Les femmes aussi bien que les hommes exercent le trafic avec une tres-grande addresse : chacun estant attentif au profit de la famille.

Or comme les embrasemens & rupture des digues les ont fort endommagez & incommodez; aussi y ont-ils mis si bon ordre que l'on n'entend plus parler de quelque grande incendie, n'y d'aucune inondation. L'art les protege contre les elemens, & la nature deffend l'entrée aux ennemis : de sorte qu'ils ne sont plus exposez à la fureur des armes, depuis plus de soixante ans, comme il paroit aux beaux bastimens qui se

trouvent aux champs, les villes belles, grandes, riches, & marchandes ſont fort proche l'une de l'autre, & les canaux joints aux rivieres comme les veines du corps humain, ſont bordez de beaux villages, & chargez nuit & jour d'une infinité de batteaux, qui vont & viennent pour la commodité du negoce, au grand plaiſir & admiration des étrangers.

Mais comme il n'y a rien de ſi beau qui n'ait quelque tache, rien de ſi aſſuré ny de ſi fort, qui ne chancelle quelques fois; la Hollande auſſi parmy tant de delices, eſt fort incommodée des vents du Nort, des pluyes fort longues, & des broüillards eſpais qui terniſſent en quelque façon la beauté de cette belle & renommée Province, afin qu'il n'y ait rien de parfait en ce monde.

Fin de la premiere partie.

Cher lecteur, ayant fait une brieve deſcription du threſor des delices de la Hollande aſſez confuſément & à l'imitation de ceux, qui pour la grande quantité de deniers, mettent toute ſorte d'eſpece d'or & d'argent dans un meſme ſac; & traité de ce qui fait admirer cette glorieuſe Republique: I'ay treuvé fort à propos, pour le contentement des curieux, de faire en cette ſeconde partie, un abregé de la vie de tous ces Comtes & Seigneurs, qui en ont eu le Gouvernail en main, & ce qui eſt arrivé de plus memorable durant leur Gouvernement : autrement la connoiſſance des merveilles ſeroit imparfaite; & ceux qui ont oüy reciter les prodigieux exploits de cette Nation, ſur les deux plus peſans Elemens, ne ſeroient jamais ſatisfaits, s'ils n'entendoient cõment, & par la valeureuſe conduite de qui, ils auroient eſté genereuſement entrepris, & plus heureuſement executez. Dans la liſte deſdits Comtes, qui ſont repreſentez comme dans un tableau, ou miroir, j'ay ſuivi les deux tres-celebres perſonnages & les mieux verſez dans l'antiquité de la Hollande, aſcavoir Hugo Grotius, *que la Parque nous a ravi devant le temps,* & Marcus Zeurius Boxhornius, *Profeſſeur en l'univerſité de* Leyden, *I'ay auſſi diviſé les maiſons en chaſque Chapitre, eſperant de gaigner tes bonnes graces, auxquelles je me recommande.*

DEV-

DEUXIEME PARTIE.

COMMENT ET PAR QUI a esté gouvernée cette Province jusques à l'an de grace 1661, avec un raccourcy de tout ce qui s'est passé de plus memorable.

CHAPITRE I.

Contenant ce qui s'est passé auparavant les Comtes d'Hollande.

IL est vray-semblable que cette belle Province a esté long-temps deserte & remplie de grandes forests, comme nous avons dit en la premiere partie de ce livre, & qu'elle fut occupée & cultivée par un certain peuple sorti d'Allemagne, bien long-temps devant la nativité de nostre Sauveur: lequel luy donna le nom de *Batavia*. Les conjectures en sont tirées des histoires Romaines, & principalement de *Tacite*, qui use de ces termes au livre des mœurs des Allemans.

Les

Les principaux & les plus vaillans de toutes les nations Allemandes ſont les Bataves, peuples jadis appellez Cattes, & ſortis de leur ancienne demeure, par une ſedition domeſtique, pour venir habiter l'Iſle du Rhin, & eſtre partie de l'Empire Romain. Voicy les glorieuſes marques de l'ancienne ſocieté qui leur ſont demeurées. Ils ne payent point de tribut, ils ſont exempts de toutes charges & contributions, ils ſont ſeulement reſervez pour les exercices de Mars, & mis de coſté comme les meilleurs dards & javelots des Romains. Car adjouſte-t'il, la grandeur du peuple Romain a eſtendu par de là le Rhin, les bornes anciens, & la reverence de l'Empire.

Ce n'eſt pas d'aujourdhuy que ce peuple s'eſt rendu conſiderable, veuque les Romains ſe ſont eſtimez heureux d'avoir pour amys & compagnons les Bataves. Je ne nie pas pourtant qu'ils n'ayent eſté en quelque façon ſubjugués par les Romains, & qu'ils n'ayent eſté fort utiles & fidelles à l'Empire, en pluſieurs expeditions & notemment contre les Bretons : ce que teſmoigne le Chaſteau des Bretons conſtruit par les Romains, & celuy de *Voorburg :* car comme dit le meſme *Tacite* par la ſeule force des Bataves & Hongrois, les Romains ont dompté les Bretons. Voire les Empereurs Romains ayant eſprouvé leur fide-

fidelité, s'en ſont ſervis pour la garde de leur corps. Mais les Romains abuſans de la bonté de ces peuples, les obligerent de ſecoüer le joug & ſe remettre en leur premiere liberté, voicy les termes du meſme Tacite, livre 4. des Hiſtoires.

Les Bataves exercés aux guerres d'Allemaigne, fourniſſoient des armes & des hommes à l'Empire, Les pricipaux Seigneurs eſtoient Iulius Paulus, *&* Claudius Civilis *iſſu de race Royalle.* Paulus *accuſé de rebellion fut maſſacré, &* Claudius *mis en priſon, mais relaſché par* Galba : *Orce* Civilis *qui avoit l'eſprit bon, voyant le deſordre de l'Empire, & l'averſion des Bataves pour les Romains, leſquels en faiſant des levées n'avoient pour but que leur paillardiſe & leur avarice, fit ſi bien par ſes artifices, que ces peuples irrités ne voulurent point donner de ſoldats, & animez par le meſme* Claudius *qui leur repreſenta les injures, raviſſemens & les autres maux de ſervitude, leur fit prendre les armes. Nous ne ſommes plus,* dit il, *traitez comme des Compagnons, mais cõme des Eſclaves : ſouvenez vous de la gloire de vos anceſtres, conſiderez le deſordre de l'Empire, regardez les Gaules qui ont le meſme deſir que vous de recouvrer leur liberté.*

Que le teſmoignage de ce grand Ecrivain nous ſuffiſe pour prouver que les Bataves

taves, ont eſté ſous l'Empire comme aſſociez; & qu'ils ont pris l'occaſion de vanger les injures reçeües, avec des exploits de guerre, qui les ont mis au nombre des plus grands guerriers de ces temps là, ſelon *Plutarque* : Lors qu'ils ont ſenti que les Romains vouloient affoiblir leur liberté; comme il arrive ſouvent que le plus fort accable le plus foible.

La fin de cette guerre fut la paix, & ſelon quelques écrivains, les Bataves furent appellés, non compagnons, mais freres & amis du peuple Romain. Du depuis ce pais fut ravagé par les Danois & Normans, qui en furent long-temps les maiſtres; mais cependant que *Pepin* tenoit les reſnes de la monarchie Françoiſe, il paſſa ſous ſes loix.

CHAPITRE II.

THIERY D'AQVITAINE *premier Comte.*

L'opinion reçeüe & approuvée des plus clair-voyans dans les eſpaiſſes tenebres de l'antiquité, eſt, que *Thiery* ou *Dideric*, Duc d'Aquitaine fut étably Comte d'Hollande, par *Charles* le Chauve Empereur & Roy de France, qui l'avoit erigée en Comté, & en inveſtit ledit Duc Prince de ſon ſang. Il y entra avec une armée l'an de Gra-

ce

ce 863. & reprima l'insolence des Frisons. Ses suiets impatiens d'une si longue paix qu'il cultivoit avec ses voisins, le chasserent de la Hollande ; mais assisté des troupes de l'Empereur, il chastia les autheurs de la conspiration. Il gouuerna 40 ans la Hollande & eut à femme *Ieanne* fille de *Pepin*.

THIERY II.

Ce Seigneur succeda à son pere, & épousa *Hulgarde* fille de *Louis* Roy de France, de laquelle il eut deux fils, dont l'un fut Archeveſque de *Treves*, & une fille qui fut Abbesse de *Rinsburg*. Il deffit en deux battailles rangées les Frisons, qui s'estoient revoltez, & fit rebastir le Convent *d'Egmont* qui avoit esté bruslé par lesdits Frisons. Il deceda apres avoir bien gouverné le païs 88. ans, & repose audit Convent d'Egmonde.

ARNULPHE OV ARNOUT III.

Ce Comte meina long-temps la guerre contre les Frisons : à la parfin y ayant esté tué, il fut rapporté à *Egmond* aupres des cendres de son pere, & regna cinq ans.

THIERY IV.

Thiery troisiéme du nom fut preferé à son frere, & épousa la fille de l'Empereur

reur *Otton*. Durant ſon gouvernement parut une Comete chevelüe, qui ſembla pronoſtiquer la guerre contre l'Eveſque *d'Vtrecht*. Apres la perte de pluſieurs braves Chevaliers, l'Eueſque fut pris priſonnier, & retenu long-temps, parce qu'il refuſoit les conditions qui luy eſtoient propoſées; on croit que ledit Eveſque fut la principalle allumette de la revolte des Friſons. Ce Prince pour vanger la mort de ſon pere, fit bruſler beaucoup de villages & reduiſit ſous ſon obeiſſance toute la Friſe Orientalle, de laquelle il fit Seigneur ſon fils puiſné *Florent*. Il s'en alla à Hieruſalem viſiter le ſaint ſepulcre, pour y rendre ſes vœux, & en retournant il mourut. Son corps giſt à *Egmonde* au tombeau de ſes Anceſtres. Apres ſon treſpas ſa femme *Alide* s'en retourna en Saxe.

Thiery V.

Thiery quatrieme de ce nom Comte d'Hollande, par le decés de ſon pere, eſtant allé à *Liege*, ou s'eſtoient aſſemblez pluſieurs Princes & grand Seigneurs, & ayant commis un homicide, prit la fuite & ſe relança dans ſon païs. Les Princes ne reſpirans que vengeance le pourſuivirent juſques à *Dort* ou il fut tué.

Flo-

FLORENT VI.

Florent, premier de ce nom succeda à son frere, qui estoit mort sans enfans. Il quitta la Frise pour venir recueillir cette succession. Il fut heureux, car il deffit ses ennemis par un beau stratageme. l'Archevesque de *Cologne*, l'Evesque de *Liege*, & le Comte de *Louvain*, avoient amassé de grandes forces pour le chasser de sa Comté. Luy, de l'advis d'un vieillard fit faire de grands fossez par où il voyoit que les Ennemis viendroient & les fit couvrir de foin & de paille : cette piece reussit & les ennemis estant tombées dans ces precipices: furent vivement assaillis & déconfits. l'Archevesque ayant rallié ses troupes, rentra en Hollande, mais il perdit la bataille, & quelque temps apres, le Comte perdit la vie, selon l'opinion d'un certain autheur, par trahison.

GERTRUDE DE SAXE VII.

Cette Princesse, apres le trepas de *Florent* son mary, prit les resnes du gouvernement durant la minorité de son filz *Thiery*. Elle se remaria à *Robert* de Frise, & mourut apres avoir gouverné ses suiets fort pacifiquement, & laissé beaucoup d'enfans de deux maris.

Ro-

Robert le Frison VIII.

Ce Prince eſt mis au rang des Comtes, lequel apres le deces de *Gertrude* ſa femme, gouverna le païs en qualité de tuteur, pendant la minorité de ſon beau fils *Thiery*, avec une tres-grande juſtice & integrité. Mais il fut chaſſé de la Province par *Godefroy* le Boſſu duc de Lorraine, lequel aſſiſté des forces de l'Euéque s'empara de la comté.

Godefroy IX.

Godefroy s'eſtant ſaiſi de la Hollande, aidé des forces & du Conſeil de l'Eveſque *d'Vtrecht*, fit baſtir la ville de *Delpht*. Il chaſtia les Friſons en quelques battailles & rencontres, & ayant heureuſement gouverné les Hollandois par une grande prudence, il fut tué par trahiſon.

Thiery X.

Ce Seigneur vray heritier & cinquiéme du nom ayant recouvré ſon patrimoine, n'eût rien tant à cœur que de nettoyer la Hollande des troupes de l'Eveſque. La paix ſe fit, & le tout fut rendu audit Comte, lequel ayant entendu la revolte des Friſons, les alla aſſaillir, paſſa avec ſon armée par deſſus la glace, & les mit en fuitte, laiſ-

laissans 4000 des leurs sur la place. Cet eschec ne les estonna pas beaucoup, car ayant remis sur pied de plus grandes forces, ils oserent provoquer le Comte, lequel indigné outre mesure de leur felonnie, les chargea avec tant d'ardeur, qu'ils furent rompus & taillez en pieçes, sans avoir égard ny à l'âge, ny au sexe. Enfin les Frisons domptez par deux si furieuses saignées, promirent obeissance. Il deceda l'an 1091 apres avoir gouverné le païs 15 ans. Sa femme fut de la maison de Saxe, de laquelle il eut un fils qui luy succeda, & une fille qui fut donnée en mariage au Duc d'Orleans.

FLORENT LE GRAS XI.

Florent deuxiéme du nom eut le commãdement sur la Hollande l'espace de 31 ans, homme de grande stature & fort corpulent. Il cultiva avec plus de soin les Mirtes que les Lauriers, fut grand aumonnier, & tascha de plaire à tous sans nuire à personne. Il surpassa en sainteté de vie tous ses Ancestres. Il eut de sa femme *Petronelle* de Saxe sœur de l'Empereur *Lotaire*, quatre enfans. Il passa en une meilleure vie en la fleur de son aage, & laissa le gouvernement à sa femme pendant le bas-aage de ses enfans, & une tresbonne odeur de sa pieté à tous ses suiets.

THIE-

Thiery XII.

Thiery VI. du nom, filz de *Florent* & de *Petronelle*, épousa *Sophie* fille du Comte *Otton* Palatin, qui luy donna 4 fils, & trois filles, *Florent*, *Otton* Comte de Bentem, *Baudouin* Evesque *d'Vtrecht*, & *Pelerin* Burgrave de Zeelande: Une de ses filles fut Abbesse à *Rinsburg*. Il chastia les Frisons; lesquels reprenans courage se ruerent sur la Nort-Hollande, & brusterent *Atemar*; & eussent fait sentir leur rage plus avant, si le Comte *Thiery* ne leur eut fait rebrousser chemin Quelque peu de temps apres, ayant appris que les Frisons avoient pris son beaufrere, & que l'Evesque avoit battu ses troupes: Il alla assieger *Vtrecht*, laquelle ville il alloit forcer, si l'Evesque *Heribert* ne fut sorti revestu de ses habits Pontificaux avec tout le Clergé, pour arrester la furie des Soldats, & excummunier le Comte. *Thiery* s'estant mis à genoux & demandé pardon, détourna l'excommunication & leva le siege. Il fut tué par les Frisons, ayant gouverné le païs 45 ans.

Florent XIII.

Apres la mort de *Thiery*, *Florent* occupa la place, & prit à femme, avec une joye

joye incroyable la fille du Roy d'Escosse, laquelle *Vibolde* Abbé *d'Egmond*, homme de grande saintеté, avoit amenée en un Havre du païs. Il eut d'elle quatre enfans masles & autant de femelles. Il chastia les Frisons qui avoient derechef brusté *Alcmaer*, & mourut glorieusement à *Antioche* apres avoir esté present à la deffaite des Sarrazins qui occupoient la terre sainte.

THIERY XIV.

Thiery VII. prit la place vacante par le decés de son pere qui avoit esté Comte 33. ans. Il n'eut de sa femme *Alide* de Clévе que deux filles, qui furent mariées l'une à *Henry* de Gueldre, & l'autre au Comte de *Loen*. Il finit sa vie à Dort l'an de nôtre salut 1203.

Il mena son armée en Brabant, prit de force *Boisleduc*; mais il fut battu & pris prisonnier par le Duc de Lorraine.

ADA XV.

Ada Comtesse de Hollande & fille de *Thiery* VII. ne tient pas long-temps le gouvernement. Elle epousa un Comte de *Loss*, auquel les Princes voisins portans envie, exciterent beaucoup de tumultes, & de seditions, qui ne se terminerent pas sans effusion de sang.

GUIL-

Digitized by Google

Guillaume XVI.

Guillaume premier de ce nom succeda à son frere *Thiery*, & à sa niece, apres la mort de laquelle, il fut Comte de la Hollande. Il eut guerre contre l'Evesque, les gens duquel pillerent le païs à l'entour de *Dort*, & brusslerent la ville: la paix se fit à telle condition, que ledit Comte *Guillaume*, qui avoit fait de plus grands desgats à l'Eveschè, payeroit mille talens. Ayant entendu la mort de son oncle le Roy d'Ecosse, & croyant que le royaume luy appartenoit par droit de Succession; équippa une flotte avec laquelle il entra audit royaume, & s'empara de plusieurs places, mais ayant eu le vent, que le Comte de *Loss* son neveu ravageoit la Hollande: de peur de perdre le certain pour l'incertain, accourut pour esteindre ce feu allumé. Il eut deux femmes, *Alide* fille du duc de Gueldre, qui le fit pere de trois enfans masles, asçavoir *Florent*, *Otton* Evesque *d'Vtrecht*, & *Guillaume*: & de deux femelles, *Ade* Abbesse de *Rinsburg*, & *Richarde*, religieuse dudit Monastere. L'autre femme *Marie*, fille du Duc de Lancastre, qui fut sterille. Il quitta cette vie mortelle pour joüir de la Celeste l'an 1223. apres avoir gouverné 19 ans.

Flo-

FLORENT XVII.

Florent IV. fils de *Guillaume* & *d'Alide*, prit en mariage *Machtilde* fille du duc de Brabant, duquel sortirent *Guillaume* & *Florent*, *Alide* Comtesse de Hainaut, & *Machtilde* Comtesse de Henneberg mere de tant d'enfans d'une portée. Ce Seigneur estoit extremement vaillant, ce qui avança sa fin; car la Comtesse de *Clairmont* ayant oüy faire reçit de sa valeur, espriſe d'un grand desir de le voir, supplia son mary de dresser un Tournoy, esperant qu'une genereuse ambition l'y attireroit, pour faire paroistre son addresse. Le jour estant assigné, nôtre magnanime Comte ne manque pas de s'y treuver, & de donner des preuves de son invincible courage. La Comtesse bien aise de le voir voulut aussi estre presente à la jouste, mais elle gasta tout le mystere par son imprudente affection: Car à mesure qu'elle exaltoit les merites de ce Seigneur, elle attizoit un feu de jalousie en l'ame de son mary, lequel se persuadant qu'il estoit venu là pour soüiller sa couche, le fit impitoyablement massacrer, en la verdure de sa jeunesse. Le corps fut rapporté en Hollande, & enterré à *Rinsburg*.

GUIL-

Guillaume XVIII.

Guillaume II. du nom encore mineur ſucceda à ſon pere, ſous la tutelle de ſon oncle *Otton* Eueſque : Combien qu'il y ait treſ-grande apparence que ce fut le frere de *Florent*. Il eut pour compagne de ſa couche *Elizabet* de *Bronſvic*. & pour fruit *Florent* V. ce Seigneur naſquit à *Leiden* & fut baptizé à l'egliſe ſaint *Piere*; ſon inclination le porta aux armes & ayant atteint l'aage de 20. ans, il fut eſleu Roy des Romains. Eſtant allé à *Liege* avec ſon Couſin Eueſque dudit lieu, tout le Clergé alla au devant de luy par grand honneur. Il paſſa à *Treves* pour viſiter l'Archeveſque, de là revint en Hollande, & inſtitua une Cour à la *Haye* pour y entendre les plaintes des Hollandois & Zelandois. Il envoya ſon frere contre les Flamans, qui eſtoient entrez à main armée dans l'iſle de *Valkeren* en Zeelande, pour la piller. Les armées ſe rencontrerent non loin de *Middelbourg*, & la deffaite des Flamans fut ſi grande, que le ſang couvrit preſque toute la terre d'alentour. Le Roy *Guillaume* accourant ſur cette nouvelle en Zeelande, donna la vie à tous les priſonniers, apres les avoir fait deſpoüiller tous nuds. Ces pauvres gens en s'en retournant couvrirent leur

nudité avec des poids verds qu'ils filerent enſemble. Les Flamans eſtans humiliez, il ſe tranſporta en Allemagne où il fut reçeu par tout où il paſſa, avec de grands honneurs, & des teſmoignages de joye incroyables. Eſtant de retour il deffit les Friſons, & un peu auparavant la ſeconde battaille il fut tué, ayant gouverné 21. ans. Il donna de grands biens à l'Abbaye de *Rinsburg* & entre autres tres belles conſtitutions il eſtablit cét illuſtre College des *Heemrades*, auquel preſide un Diggrave.

FLORENT XIX.

Ce Seigneur V. du nom fils unique du Roy des Romains, fut deux ans ſous la tutelle de ſon Oncle Paternel, & de ſa Tante *Alide* Comteſſe de Hainaut. Cette Dame Tutrice donna quelques rentes à l'Abbaye de *Rinsburg*, pour prier Dieu pour les ames de ſon Mary & de ſon frere.

Pour terminer le different entre les Hollandois & Flamans, il épouſa *Beatrice* de Flandre, de laquelle il eut cinq filz & trois filles, dont la derniere *Marguerite* fut Reine d'Angleterre. Le premier ſoin qu'il eut, fut de vanger la mort du Roy ſon pere. Il attaqua les Friſons qui eurent du deſadvantage, & ayant retrouvé le Corps du roy, le fit emporter en Zeelande,

de, & enſeveli avec une pompe Royalle, dans le Convent des freres de l'ordre ſaint *Norbert*. Il fit baſtir beaucoup de belles maiſons pour le plaiſir de la chaſſe. En ſa vieilleſſe il corrompit la femme d'un certain Gentilhomme nommé *Gerard de Velſen*, lequel il avoit auparavant eſlevé à de tres-grans honneurs ; plus pour luy faire affront que pour ſatisfaire à ſa concupiſcence. Pour reparer ce deshonneur, on conſpire contre le Comte, *Gerard* & *Hermand de Vourde*, ſon beau pere eſtans les Chefs de l'entrepriſe : le Comte *Florent* fut pris & meiné au chateau de *Mude*. Or ayant eu le vent, qu'on levoit une armée en Hollande contre eux, & que ceux de *Naerden* leur tendoient des pieges, ils mirent le Comte ſur un cheval penſant l'emmener en Angleterre : mais ſe voyant preſſez de trop pres, ledit *Gerard* luy donna 22. coups d'eſpée & le laiſſa mort dans un foſſé.

Ce parricide a donné origine à beaucoup de menſonges. *Gerard* paya bien cherement la mort de ſon maiſtre : quelques autheurs ſoutiennent qu'il fut executé à *Leiden*, & mis dans un tonneau plein de clous pour eſtre roulé tout vif par la ville. Il gouverna 42. ans.

JEAN XX.

Iean primier du Nom estoit en Angleterre quand son pere fut malheureusement assassiné. Son absence causa quelques troubles en Hollande, qui furent incontinent appaisés par son retour. Par deux fois il châtia les Frisons pour leur rebellion. Il épousa *Elisabet* fille *d'Edoüard* Roy d'Angleterre, qui fut sterille. De son temps vescut en Hollande un Geant appellé *Nicolas Kieten*, qui estoit d'une prodigieuse grandeur, il portoit les hommes sous son bras comme de petits enfans : son soulier estoit si grand que quatre hommes ensemble y pouvoient mettre leurs pieds. Il espouvantoit tellement les enfans qu'ils ne l'osoient enviſager, & s'enfuyoient tous de sa presence.

Ledit Comte *Iean* mourut à *Haerlem* apres avoir gouverné trois ans, & fit place à la maison de Hainaut.

CHAPITRE III.

La Maison de Hainaut.

JEAN DE HAINAUT, XXI.

Iean II. de ce nom, fils *d'Alide* Comtesse de Hainaut, sœur du Roy *Guillaume*, succeda à son cousin l'an de grace 1299. Il

prit

prit à femme *Philippine* fille du Duc de Luxembourg, de laquelle il eut trois fils & quatre filles, *Guillaume*, *Iean* de Beaumont, & *Henry* qui fut Chanoine de *Cambray*. Il fut cinq ans Comte d'Hollande, & defendit avec beaucoup d'ardeur son frere qui estoit Eueſque *d'Vtrecht*, contre ceux qui le vouloient chaſſer de son Eveſché; leſquels ayans eſté une fois bien frottez, perſonne n'oſa plus remuer. On dit que durant ce temps la, on vit un Chevalier armé en l'air, qui animoit le peuple à haute voix de prendre les armes; on vit auſſi la mer couverte d'une infinité de vaiſſeaux, leſquels diſparurent incontinent aux yeux de ceux que la curioſité avoit ameiné ſur le rivage. Ces prodiges ſemblerent annoncer les guerres qui ſurvindrent peu de temps apres, entre les Flamans & Hollandois, en Zeelande; leſquels furent deffaits, par le Comte *Guillaume* fils du Comte *Iean*, lequel ne ſurvecut pas long-temps cette glorieuſe victoire. Il fut enterré à *Valentienne*.

Guillaume dit le Bon, XXII.

Guillaume III. du nom, fut doüé de tant de vertus qu'il acquit le ſurnom de Bon. Il eut pluſieurs enfans de ſa femme *Ieanne* de Valois, aſçavoir *Guillaume*;

Louis, *Iean*, *Marguerite* Ducheſſe de Baviere & Imperatrice, *Ieanne* Comteſſe de Julieres, *Philippine* Reine d'Angleterre, & *Elizabet*. De ſon vivant la Hollande fut grandement affligée de peſte & de famine, l'eſpace de deux ans, leſquels deux fleaux emporterent une infinité de monde. L'an 1328. *Philippe* Roy de France, aſſiſté des troupes dudit Comte, deffit l'armée des Flamans. Il fit venir le Baillif de Zuit-Hollande en Hainaut, qui avoit oſté la vache à un paiſan, & luy avoit laiſſé la ſienne en ſa place, auquel, pour ce crime il fit trancher la teſte; tant il eſtoit amateur de la juſtice. Il rendit l'ame à Dieu apres avoir eſté trante trois ans Comte d'Hollande. Apres ſon deces il fut regretté de tous, car en ſon vivant il avoit eſté à tous tres cher & tres agreable, pour ſes vertus & ſon admirable juſtice.

GUILLAUME XXIII. *& 4. du nom.*

Ce Jeune Prince meina une armée en Eſpagne, pour aſſiſter le Roy contre les Infidelles, où il acquit tres-grande reputation, ſe rendit tres-agreable aux Eſpagnols, & à ſes Soldats. Eſtant de retour en Hollande, il aſſiègea *Vtrecht*, & à la priere de ſa nobleſſe il accorda aux bourgeois cette grace, c'eſt que pour ſauver leurs vies,

cinq

cinq cents bourgeois euſſent à ſortir pieds nuds, teſtes decouvertes, & ſe venir jetter à ſes pieds, demander pardon de leurs fautes. En apres il mena ſon armée contre les Friſons, & combattant trop valeureuſement, il fut tué aupres de *Staveren*. Il n'eut point d'enfans de ſa femme Jeanne de Brabant.

MARGUERITE AUGUSTE, Comteſſe XXIV.

Cette Princeſſe fut fille de *Guillaume* le Bon, ſœur aiſnée de *Guillaume* IV. femme de *Louis* de Baviere Empereur, mere de trois enfans maſles & d'une fille unique. Elle vint en Hollande, avec une tres-belle ſuite, & donna le gouvernement à ſon fils *Guillaume*, à la charge qu'il luy donneroit tous les ans, une certaine ſomme d'argent. Elle vendit tous les biens que les Friſons avoient en Hollande pour vanger la mort de ſon frere, puis retourna par apres en Baviere. Les Treves eſtant finies, ceux de l'Eveſché entrerent avec une armée en Hollande, mais ils furent bien tôt repouſſez. Cette dame quitta ce mortel ſejour l'an 1355. apres avoir gouverné le païs dix années & davantage. En ſa mort finit la maiſon de Hainaut.

CHAPITRE IV.

La Maison de Baviere.

GUILLAUME DE BAVIERE, Comte XXV.

Guillaume V. duc de Baviere, fils de l'Imperatrice *Marguerite*, gouverna le païs trois ans, & n'eut point d'enfans de sa femme, qui estoit de la maison de *Lancastre*. Apres avoir perdu ses sens il tua de sa main un Gentilhomme d'illustre maison; ce qui obligea ses sujets de luy donner un tuteur.

ALBERT XXVI.

Albert son frere gouverna le païs en qualité de Tuteur l'espace de trente ans, lesquels expirez il herita la Comté, qu'il posseda seize ans. Il eut de sa femme, *Guillaume*, *Albert*, & *Iean* depuis Evesque de *Liege*, *Catherine* Duchesse de Gueldre, *Marie* de Bourgoigne, *Ieanne* d'Austriche, & *Ieanne* Reine de Boëme. Il épousa en secondes nopces, la fille du Duc de Cléve, qui fut sterille. Les Frisons sentirent plusieurs fois les effets de sa juste colere. Quelque peu avant son trepas, il se fit une si grande tempeste en Hollande avec des vents si impetueux, que plusieurs maisons tomberent par terre, & plusieurs personnes perirent miserablement.

GUIL-

Guillaume XXVII.

Guillaume VI. fils *d'Albert*, eut deux femmes, la premiere la fille de *Charles* Roy de France, qui decedá sans enfans: l'autre fut la fille de *Philippe* le Hardy Duc de Brabant, de laquelle il eut *Iacqueline*. Il fit la guerre au Duc de Gueldre, & ravagea son duché: mais les choses estant changées, il devint aussi grand amy dudit Duc, comme il avoir auparavant esté son ennemy. Il fit assembler les principaux du païs, où sa fille *Iacqueline*, du consentement de tous, fut declarée heritiere apres sa mort. Il mourut la mesme année, qui fut la 13. de son gouvernement.

Jacqueline. XXVIII.

Iacqueline fille unique & heritiere de *Guillaume*, agée de seize ans, épousa le Dauphin de France, fils de *Charles* VI. La Parque luy trancha, dés la premiere année le fil de sa vie, & donna la commodité à *Iacqueline* de se remarier incontinent à *Iean* fils du Duc *Antoine* de Brabant: mais ce mariage n'estant pas permis à cause de la proximité du sang (car ils estoient cousins germains) & la cause estant évoquée à *Rome*; elle, sans attendre la sentence, passa en Angle-

Angleterre. Mais ce mariage qu'elle y contracta, eſtant auſſi declaré nul par le Pape, elle ſe remaria à *François* de *Borſales*, lequel fut fait priſonnier par le Duc de Bourgoigne. Sous le gouvernement de cette Princeſſe, il y eut beaucoup de Guerres civiles; finalement venant à deceder, elle ceda la Comté à *Philippe*, & arreſta le cours de la maiſon de Baviere en Hollande.

CHAPITRE V.

La maiſon de Bourgoigne.

PHILIPPE LE BON COMTE XXIX.

Philippe de Bourgoigne fils de *Iean* Duc de Bourgoigne & de *Marguerite* fille d'*Albert* Duc de Baviere, premier de ce nom Comte d'Hollande, adjouſta ce noble fleuron, à ſa tres-illuſtre maiſon, en ſuccedant à *Iacqueline* ſa couſine. Il eut trois femmes, la premiere fut *Michelle* fille de *Charles* Sixieme Roy de France, qui mourut ſans enfans; *Claudine* fille de *Robert* Comte de *Heu*, qui deceda ſemblablement ſans enfans. La troiſieme *Izabelle* de Portugal, de laquelle il eut trois fils, qui moururent fort jeunes, & le 4. *Charles* ſurnommé le Comte de Charolois. Il tint le gouvernail 34. ans, & finit ſa vie l'an 1467.

1467. Ce prince fut fort debonnaire, craignant Dieu & entretenant ſon peuple en grande concorde. Comme il luy fut rapporté un jour que les Gantois careſſoient fort ſon fils *Charles*, il reſpondit que les Gantois eſtoient tousjours affectionnés au fils de leur maiſtre, lequel ils commençoient de hair auſſi tôt qu'il commençoit de commander. Ayant reçeu quelque ſujet de mécontentement du Roy d'Angleterre, il alla mettre le ſiege devant *Calais* avec une ſi puiſſante armée & un ſi demeſurement grand attirail, que les Charetiers ſeuls eſtoient ſuffiſans de contraindre la ville, mais les Gantois & Brugeois ſe debanderent, pour ce que leur Prince n'agiſſoit pas à leur gré, avec aſſez de promptitude, & rendirent vaine cette levée de boucliers. Il celebra le premier la feſte de la toiſon d'or, à la Haye, lequel ordre eſt transferé à la maiſon d'Auſtriche. Il eut quelque priſe avec les Ambaſſadeurs du Roy *Louis* onzieme, lequel il avoit entretenu quelques années en ſa Cour, pendant qu'il eſtoit en la diſgrace du Roy ſon pere. Le ſujet de cette plainte fut pour un baſtard de *Rubenpré*. Il ſe plaiſoit fort à *Bruges* ville de Flandre, où il treſpaſſa apres avoir eſté Comte d'Hollande 34 ans.

Char-

CHARLES COMTE DE Charollois XXX.

Charles surnommé le Guerrier occupa la place vacante par la mort de son pere *Philippe* le Bon. Il n'eut de sa premiere femme *Catherine* de France, aucuns enfans, la deuxiéme *Elizabet* fille de *Charles* Duc de Bourbon, luy mit au monde la Princesse *Marie*. Sa troisiéme femme fut la fille du Duc *d'Yorc*. Ce Prince aima fort la guerre, & la premiere qu'il commença fut celle du bien public avec les Princes de France ses alliez contre le Roy *Louis* II. Il chastia les Liegeois qui luy avoient donné beaucoup de traverses, & fit razer leur ville. Il eut tousjours une fuzée à demesler avec un ennemy qui estoit plus fin & plus accort que luy, par les pratiques du *Connestable* de Saint Paul, lequel enfin fut decapité à Paris. Il chassa le Duc de Lorraine de son païs, qui le recouvra par l'assistance des Suisses. Il se morfondit assez long-temps au siege de *Nuits*, ville du dioceſe de *Cologne*, avec perte de temps, d'argent & de monde: & le different estant composé, il se retira. Il perdit une grande bataille contre les Suisses par sa faute & son opiniatreté, & y laissa tout son bagage, & plus de la moitié de son credit.

dit. Ayant remis de plus grandes troupes sur pieds, pour essuyer cét afront, il fut derechef battu & perdit plus de seize mille hommes. Enfin son malheur le talonnant, il alla se camper devant *Nancy*, où il fut deffait avec toutes ses troupes; mesme il y laissa la vie par la trahison d'un Italien auquel il se fioit beaucoup. C'estoit un Prince fort magnanime & genereux, qui avoit affaire à un ennemy couvert & dissimulé. On tient qu'il avoit envie d'estendre sa domination jusques en Italie en se rendant maistre de la Lorraine & des Cantons de Suisse: mesme qu'il avoit supplié par plusieurs fois l'Empereur d'eriger ses terres en Royaume. Jamais il n'y eut Prince tant courtisé & recherché de tous les plus grands de l'Europe, que luy. Il avoit une fille unique, Princesse que le Ciel avoit comblée de beautez & de vertus, seule heritiere de toutes ces Provinces, & de la duché de Bourgoigne avec la Comté de *Charollois*. Il donnoit de belles parolles à tous, & ne la promettoit à personne. Il fut tué devant *Nancy* 1477. apres avoir remply le monde du bruit de ses grands exploits, l'espace de dix ans. Il repose en ladite ville. Sa mort causa des haines tres-grandes entre les Lorrains & les Bourguignons, que le temps a peu à peu digeé

rées. Elle ne fut pas creüe en Hollande que long temps apres ; car il estoit extremement cheri de ses suiets, & qui par ses hauts faits d'armes, s'estoit rendu presque invincible.

Il avoit bien donné de la peine & des fascheries au Roy *Louis*, lequel se resjouit fort de sa mort, car sa puissance luy estoit fort suspecte. Il fut soupçonné d'avoir corrompu par argent cet Italien ; & les ennemis de *Louis* firent courir ce bruit, qui a esté tenu faux par les gens de bien.

MARIE COMTESSE DE CHAROLLOIS, DUCHESSE DE BOURGOIGNE, COMTESSE D'HOLLANDE XXXI.

La perte de ce grand Guerrier *Charles* estonna extremement tous les Païs-bas; tellement que les Estats generaux de toutes les Provinces s'assemblerent à *Louvain*, pour pourvoir aux affaires de la Republique, donner audience aux Ambassadeurs etrangers, & prendre la tutelle de leur maitresse.

Cette Ieune Princesse pouvoit avoir attaint l'aage de quatorze ans, quand les tragiques nouvelles de la mort de son pere arriverent, qui remplirent les Païs-bas de pleurs & de sanglots.

l'Em-

l'Empereur *Ferdinand* premier la demanda pour son fils *Maximilien*; *Louis* Roy de France la briguoit pour son fils, Charles le Dauphin, auquel party la jeune Dame sembloit incliner. Les Estats mesmes y estoient assez portez pour terminer ces differens qui estoient survenus entre ces deux maisons, lesquelles se pouvoient recoller par ce mariage. Sur ces entrefaites les François entrent hostilement & à main armée dans le païs d'Artois, prennent *Arras* & portent l'espouvante par tout; & dans cette generalle consternation de toutes les Provinces, taschent d'emporter de gré ou de force ce qu'ils demandent, mais le Ciel en avoit autrement disposé. Quelques uns ont eu cette opinion, que le Roy cherchoit de soubsmettre les Estats à son obeissance & leur retrancher partie de leurs privileges. Quoy qu'il en soit, les dits Estats estant bien en peine de trouver une bonne resolution pour la conservation des provinces, voila que Madame de *Meguen* Gouvernante de la Princesse, entre & leur dit hardiment que la Princesse *Marie* estoit desia assez forte pour porter un homme, & qu'il n'estoit pas necessaire de luy donner un enfant, entendant le Dauphin de France, qui estoit fort jeune. Cette parolle prononcée, avec une genereuse franchise, fit con-

condescendre les Estats à la donner à *Maximilien* d'Autriche.

Les seditieux Gantois, la vouloient marier à qui bon leur sembleroit, & s'efforçoient de tirer à eux la direction du Gouvernement, pendant la minorité de la Princesse. Ils jetterent en prison deux Chevalliers, tres-honnestes hommes, & principaux Conseilliers de nôtre deffunt Guerrier: L'un s'appelloit Monsieur *d'Imbercour*. Ces mutins les condamnerent à mort, & traiterent tres-indignement leur jeune maitresse, qui s'estoit venuë jetter à genoux devant eux, pour sauver la vie à ces deux innocens Champions: mais ils en furent chastiez par un descendant de ladite dame.

Les François ayans entendu ce mariage qui leur estoit si desaduantageux, firent sentir les effets de leur colere sur le païs d'Artois, en mettant tout au feu & à l'epée, & à mort tous ceux qui favorisoient *Marie*, de là ils se jetterent sur le païs de Hainaut, prirent de force *Avesne*, & y mirent le feu. Ils attaquerent aussi par mer, mais ils furent battus par les vaisseaux Hollandois, sous la conduite de ceux *d'Amsterdam*, qui prirent un navire de Gennes, d'une prodigieuse grandeur.

Cette bonne dame ayant vescu quelques années avec *Maximilien* son mary en tres-

tref-grande concorde, tref-parfaite amitié, & loyalle intelligence ; tomba un jour de cheval eſtant à la chaſſe, & ſe rompit deux coſtes ; les douleurs s'augmantant avec la fieure la mirent dans le tombeau, l'an 1482.

Le dueil fut univerſel par tout le païs & un chacun regretoit cette bonne Princeſſe, que le deſtin avoit envié à ſes fidelles ſuiets. Elle laiſſa ſon fils *Philippe* & *Marguerite* ſa fille.

Chapitre VI.

La Maiſon d'Auſtriche.

MAXIMILIEN
Comte XXXII.

Ce Prince Imperial ayant épouſé *Marie* fille de Charles à *Gand* avec grande pompe & ſolemnitez, au grand contentement des habitans du Païs-bas, fut declaré Comte de la Hollande. Son premier ſoin fut d'animer & d'inviter tous les Seigneurs & vaiſſaux de prendre les armes avec luy, contre les François, qui avoient pillé & ſaccagé le païs de *Marie*. L'armée eſtant ſur pied, il entra au païs d'Artois & livra battaille aux François, laquelle ils perdirent, & s'enſuivit la priſe de *Tornay*. Un an apres eſtant en Hollande, il conſtitua ſon Lieutenant & Gouverneur du païs Mon-

Monsieur de *Lalain*, Seigneur de Montigny, chevalier de la toison d'or.

Marie estant decedée, les François soustenoient que la tutelle des enfans leur appartenoit; mais elle fut adjugée au pere, de l'advis des Estats. Il reçeut un notable affront des Flamans, qui le garderent prisonnier environ deux mois en un Chateau, dont ils eurent suiet de se repentir.

Le tres noble *Seigneur* fut esleu Empereur par les Electeurs d'Allemagne : sa mort, qui arriva l'an 1519 au mois de Janvier, fut regrettée generallement de tous, pour son loüable gouvernement. Voila comme par le mariage de *Marie* avec *Maximilien*, les païs-bas furent collez à la maison d'Austriche, & par celuy de *Philippe* son fils avec *Ieanne* de Castille, ces trois estats ont fait conjonction dans une maison qui a produit beaucoup de jalousies, d'envies, d'apprehensions & de guerres tres funestes à toute la Chrestienté.

PHILIPPE D'AUSTRICHE COMTE D'HOLLANDE XXXXIII.

Ce Seigneur surnommé les delices du genre humain, à cause de sa beauté & de sa bonne education, recueillit toutes les terres que sa mere luy avoit laissées par la retraite de l'Empereur *Maxmilien* son pere.

re. Il épouſa *Ieanne* fille de *Ferdinand* de Caſtille, ayant un peu auparavant renouvellé l'alliance avec Henry 7. Roy d'Angleterre. Il ameina ſa femme fille du Roy d'Eſpagne ſurnommé Catholique, au païs-bas, qui accoucha à *Gant* de *Charles* depuis Empereur, l'an 1500. Il eut encore un autre fils appellé *Ferdinand.* Il retourna en Eſpagne, & gaigna tellement les bonnes graces des principaux Seigneurs du païs, qui adoroient le ſoleil levant, que ſon beaupere *Ferdinant* en devint extremement jaloux : ſi bien que ne ſe fiant plus à perſonne, il commença à hair le grand Capitaine *Don Conſalve*, ſon plus grand & plus fidel ſerviteur. Enfin nôtre *Philippe* tomba malade & mourut en Eſpagne l'an 1506 apres avoir tenu le gouvernail 12 ans, pluſieurs ont creu que ſa mort avoit eſté advancée par poiſon.

Si ſa mere avoit tendrement cheri ſon pere *Maximilien*, il le fut encore davantage de *Ieanne* de Caſtille, qui en eſtoit devenue idolatre, & apres ſa mort ne put jamais reçevoir aucune conſolation. Elle le faiſoit porter embaumé par tout où elle alloit. Enfin l'humeur radicalle eſtant peu à peu deſſeichée, par l'abondance de ſes larmes, & la force du mal luy ayant bleſſé le cerveau, elle le ſe ſuivit bien toſt.

Char-

CHARLES CINQUIEME d'Auſtriche, Empereur, Roy d'Eſpagne, Comte d'Hollande. XXXIV.

Charles Comte d'Hollande naſquit à *Gand* l'an de grace 1500. 24. Feurier, jour ſaint *Matias* Apoſtre. Il perdit ſon pere à ſix ans, & fut reconnu Prince des Païs-bas à quinze. Il recueillit les Royaumes d'Eſpagne à dix huit, & fut proclamé Empereur à 19. Ceux qui eurent la direction de ſon bas aage, & le ſoin de ſon education, furent des perſonnages tres-illuſtres & de vie ſans reproche: aſçavoir ſa tante *Marguerite* ſœur de ſon pere, l'Archeveſque de *Beſançon*, *Guillaume* de *Croüy* Duc d'Arſchot, & *Adrien d'Vtrecht*, Docteur en Theologie, qui depuis fut elevé à la dignité papale par ſon ſereniſſime diſciple.

Il fut couronné Roy d'Eſpagne à *Valledolid*, avec des ceremonies & des pompes qui ne ſe peuvent aſſez dignement exprimer; mais eſtant aux Païs-bas, les Eſpagnols ſe revolterent; ce qui a eſté reproché depuis aux-dits Eſpagnols, par les Eſtats, pour refuter leur objection. Il eut pour competiteur à l'Empire, *François* premier, lequel voyant *Charles* preferé, devint ſon en-

ennemy. Ils eurent plusieurs guerres ensemble qui se terminoient par des treves, lesquelles se recommençoient à l'advantage tantost de l'un, tantost de l'autre ; mais enfin la fortune tourna du costé de *Charles*, l'armée duquel deffit les *François* devant *Pavie*, & le Roy fut pris & mené prisonnier en Espagne. Par cette journée là desastreuse à la France, qui arriva l'an 1525. il osta aux François tout ce que la maison *d'Anjou* pretendoit sur le Royaume de *Naples* & celle *d'Orleans* sur le Milanois. Il obligea aussi le Roy de France de se despoüiller de tous ses droits de souveraineté sur la Flandre & l'Artois. Son armée, sous la conduite du Duc de Bourbon prit *Rome*, le Pape prisonnier & saccagea la ville. Il acheta la souveraineté *d'Vtrecht* & celle de *Transisulanie* qu'il lia aux autres Provinces. *Soliman* ayant mis le siege devant *Vienne* en Autriche, & entendant qu'il s'approchoit, s'enfuit lachement & ne l'osa attendre de pied ferme, jaçoit qu'il fut accompagné de troupes tres grandes & tres formidables. Il deffit en battaille rangée les Princes Protestans, & prit prisonnier l'Electeur *Iean Frederic* avec le Landgrave de *Hesse*. Il passa en Afrique, chassa du Royaume de *Tunis* l'usurpateur, & restablit le Roy legitime, mettant garnison au

fort

fort Chaſteau de *Golette*. Il fit pluſieurs voyages, tant en Italie, Allemagne, Afrique, Angleterre, qu'aux Païs bas, dont celuy-cy que je vay marquer eſt le plus etrange, plus conſiderable, & le plus temeraire. Etant en Eſpagne il eut advis, que les Gantois s'eſtoient rebellez contre luy, & ſollicitoient le Roy de France de les prendre à ſa protection. Il part d'Eſpagne, demande paſſage & ſauf conduit au Roy de France qui le fait reçevoir par tout ſon Royaume, avec des honneurs convenables à la qualité d'un tel Prince. Cette diligence de venir eſteindre un feu, qui ne faiſoit que de s'allumer, luy fit mepriſer un tres grand danger & qui tenoit de la temerité, & d'une trop grande curioſité (comme quelques uns ont creu & eſcrit) de voir le tres beau & fleuriſſant *Royaume* de France. Il fia ſa perſonne à la genereuſe franchiſe d'un Prince ſon ennemy irreconciliable. Eſtant arrivé en Brabant, il trouva que les Gantois avoient tourné leur orgueil en humilité, & plus diſpoſez à implorer ſa grace que d'oppoſer leur rebellion à ſa clemence. L'infamie qu'il leur falut ſouffrir eſt aſſez connue, & celuy qui donna ce conſeil à l'Empereur, dont il eut quelque regret, fut banni de la Flandre, pour apprendre à ceux qui ont l'oreille des Rois, de ne

les

les porter point à la rigueur, quand ils ſont irritez, mais pluſtot y apporter quelque temperament.

Ce Prince irrité de ce que la flotte de *Barbarouſſe* avoit eu ſa retraite en un havre de Provence, & qui s'eſtoit emparé de la ville de *Nice*, y accourut pour ſecourir le Chateau qui tint tousjours bon. Les Turcs ayant le vent de ce ſecours, pillerent la ville, & emmenerent, hommes, femmes, & enfans, en un deplorable eſclavage, au nombre de 15000. L'Empereur ayant fait paix avec tous les Princes Proteſtans, qu'il avoit alienés de *François* premier; vint mettre le ſiege devant la ville de Metz, peu auparavant gaignée par le Conneſtable de Montmorency, ſur l'Empire, avec les Eueschez de *Verdun* & de *Toul*. Les Allemans reconciliez n'oſoient pas remonſtrer à l'Empereur que cette entrepriſe eſtoit trop hazardeuſe, à cauſe de la ſaiſon (car c'eſtoit au mois de Decembre) de peur de ſe rendre ſuſpects. La ville qui n'eſtoit forte, que par la vaillance de ſix Princes François, qui la deffendoient, ſous la conduite de ce brave Duc de Guiſe, fit connoitte à cét Invincible Empereur, que la Fortune careſſe les jeunes Seigneurs, & qu'il avoit trouvé un terme qui l'empechoit d'aller *plus outre*. Quand un homme entreprend quelque

que choſe difficille, on dit de luy, encore aujourd'huy en ce païs-là, qu'il fera tout autant que l'Empereur devant *Mets*. Je diray encore en la loüange de ce Mars *Guiſard*, qu'il ne ſe contenta pas d'avoir obligé l'Empereur de quitter ce ſiege, qu'il avoit commencé avec une Armée de cent mille hommes, pour par apres fondre en France, mais auſſi quelques années apres, il arracha de la main des Anglois *Calais* en ſept jours, qu'ils avoient tenu l'épace de 211. années ou ſelon quelques autres 221.

L'empereur donc reçeut tant de deſplaiſirs de cet affront, comme auſſi de celuy que luy avoit fait un peu auparavant le Duc *Maurice de Saxe*, qu'il fut long-temps ſans ſe monſtrer au public & pluſieurs clairvoyans ont creu, que de ces deux grands revers, provint l'admirable reſolution, de ſe decharger de toutes ſes dignitez, & les poſer ſur les épaules de ſon fils, pour l'oppoſer à *Henry* ſecond Roy de France. Ils adjouſtoient que ce Prince, apres avoir remporté tant de victoires, vouloit imiter ces joüeurs de dés, lequels ayant gaigné une grande ſomme de deniers, & craignant que la chance ne tourne, ne la veulent pas hazarder en un coup, mais aiment mieux ſerrer leur gain, & ſe retirer.

Quoy qu'il en ſoit, cette reſolution eſtant

eſtant priſe, il fait aſſembler les Eſtats à *Bruxelles*, où en preſence d'une infinité de grands Seigneurs & Dames, il leur recita ce qu'il avoit fait depuis l'aage de dixſept ans, aſçavoir neuf voyages & expeditions en Allemagne, ſix en Eſpagne, ſept en Italie, quatre en France, dix aux païs-bas, deux en Afrique, & tout autant en Angleterre. Qu'eſtant vieilli ſous tant de fatigues, & n'ayant plus aſſez de force pour porter tant de Couronnes, & gouverner tant de peuples, il les abſout du ſerment de fidelité, ſe depoüille de toutes ſes charges, qu'il remet ſur les épaules de ſon fils *Philippe*, jeune, plein de vigeur & de grande experience.

Ie vous ſupplie, dit-il, *de luy obeir, de garder entre vous la concorde, retenir la vieille religion orthodoxe, & de me pardonner, ſi je vous ay offencé.* puis ſe tournant vers ſon fils, *Si par mon decez*, continua-t'il, *toutes ces belles poſſeſſions t'eſtoient eſcheües, veritablement encore m'en aurois tu de l'obligation, pour t'avoir laiſſé un ſi riche patrimoine, par moy augmenté. Or puiſque ce n'eſt pas de neceſſité mais de volonté, je deſire que tu transferes ce que tu me dois, à l'amour & au ſoin de ces peuples que je te recommande.*

Ayant achevé ſa harangue, les larmes luy ſortirent des yeux, & les aſſiſtans ne peu-

beau, qui parut en Eſpagne, annonça la mort de ce vainqueur de ſoy meſme, auſſi bien que de ſes ennemis, lequel s'eſteignit auſſi tot qu'il eut rendu l'eſprit à Dieu.

I'ay parlé fort ſuccinctement, & comme marqué en paſſant les beaux faits de cet Invincible guerrier, quoy que ce ſoit en partie hors de nôtre ſuiet, pour deux raiſons, la premiere parce qu'il a fait de belles conſtitutions & loix qui ſont obſervées par toute la Hollande; la ſeconde parce qu'il eſt encore en grande veneration par tout le pais, voire beaucoup plus que pas un de ſes predeceſſeurs. La reception que nos bourgeois de *Leyden* luy firent, fut tres-honnorable, comme il paroiſt encore dans la vitre de l'Egliſe Saint *Piere*. Il fut logé tout devant l hoſtel de ville, chez les Anceſtres de feu Monſieur *Butevvegh*, dans une grande maiſon pres de l'hoſtel de ville.

Quelques bourgeois *d Vtrecht* luy firent un affront qu il ſupporta magnanimement, pour donner exemple aux autres Princes, qu'ils doivent eux meſmes obſerver les loix qu'ils impoſent à leurs ſuiets, combien que la faute ne fut pas à luy, mais à un de ſes officiers. On dit qu'il a donné un privilege à noſtre-dite ville, aſçavoir que les biens d'un bourgeois executé par la main

du maître des hautes Oeuvres, pour quelque crime que ce soit, ne se peuvent confisquer, & que les heritiers les peuvent retirer à eux, moyennant une amande de dix livres de gros, qui font vingt escus monnoye de France.

L'Europe a veu en ce temps là trois Princes si braves, qu'ils meritoient de gouverner tout le monde: Asçavoir *Charles*-quint qui voulut retenir seulement le surnom d'Autriche: *François* premier tres-valeureux Monarque & restaurateur des bonnes lettres, & l'Empereur *Soliman*. Je diray pour conclusion, que *Charles* a esprouvé les armes ennemies du Pape, des Roys de France, d'Angleterre, des Princes Italiens, de tous les Princes protestans presque, du Duc de Cléve, & n'a point eu de suiets plus affectionez que les peuples des Païs-bas, principalement les Hollandois. Lors qu'il se trouva presque accablé devant *Ingolstat*, attendant les troupes d'Hollande qui venoient à son secours, sous la conduite du Comte de *Buren*, on luy entendit dire souvent, *Courage, mes suiets du Pais-bas viendront bien tost.* Quelle reception leur fit-il, quand il les vit presque tous fondre en larmes de joye, & d'allegresse de retrouver leur pere & leur Prince, encore plein de santé: *Ha!* dit-il en les embrassant, *nous avons vaincu nos ennemis!* Il ne

Il ne se faut pas émerveiller si ce Prince vit encore dans le cœur des Hollandois, puis qu'il les a traitez avec tant de douceur & de moderation, & tres-bien maintenu l'authorité des loix.

De son vivant *Martin Luther*, avoit desia debauché de l'Eglise Romaine la plus grande partie des Estats d'Allemagne, lesquels luy presenterent leur Confession de foy l'an 1530. & obtindrent quelque moderation. Du depuis la diversité des religions a tellement divisez les cœurs & partialisé les humeurs par des étranges méfiances, qu'il n'y a point eu de ferme & stable repos dans la Chrestienté. l'Ambition s'est fourrée parmy ces confusions, qui ont ruiné l'Europe & l'ont mise en ce pitoyable estat où nous la voyons aujourd'huy. *Iean Calvin* escrivit aussi contre l'Eglise Romaine, & ses écrits trouverent de l'applaudissement en Hollande, aussi bien que ceux de *Luther* en Allemagne. L'Empereur *Charles*, fit des edits assez rigoureux qu'il recommanda à son fils, de l'effet desquels il sera parlé cy dessous.

PHILIPPE II. ROY D'ESPAGNE, Comte d'Hollande XXXV.

Je me suis étendu dans le recit de beaucoup de petites particularitez en la de-

ſcription de la vie de ce glorieux Empereur, dernier Comte d'Hollande, qui a poſſedé le païs paiſiblement juſques à ſa mort. *Philippe* prit les reſnes du gouvernement des Païs-bas l'an 1546, & en donna la conduite à *Philibert* de Savoye grand Capitaine. Or la tréve entre les deux Rois, eſtant rompuë à cauſe du Pape, au ſecours duquel *Henry* avoit envoyé le Duc de *Guiſe*, contre le Duc *d'Albe*, les François entrerent au païs d'Artois, la Reine *Marie* rompit auſſi la paix à l'inſtigation de ſon mary *Philippe*; ce qui eſtonna fort *Henry*. *Philibert* entre en Picardie; aſſiege & deffait l'Armée de France à platte couſture le jour ſaint *Laurent*, & donna telle frayeur à tout le Royaume, par la perte de tant de nobleſſe, que *Paris*, par la fuite des Bourgeois eſtoit en danger d'eſtre perdu, ſi le victorieux eut pourſuivi ſa pointe. Mais la France tres peuplée, & le retour du Duc de *Guiſe*, remirent les affaires en bon eſtat, lequel alla attaquer à l'improviſte *Calais*, & l'emporta avec un heur incroyable, faiſant tomber de la main des Anglois la clef, qu'ils avoient portée ſi long-temps à leur ceinture.

La fortune ſe tourna derechef du coſté des Eſpagnols, leſquels, apres un combat opiniaſtré, taillerent en piece les *François* (ſous

(ſous la conduite du Mareſchal de *Termes* experimenté ſoldat) qui regorgeoient du butin qu'ils avoient fait en Flandre. Le Comte d'Egmond qui avoit conduit la cavallerie devant *Saint quentin*, fit encore ce bel exploit, qui luy acquit la bienveilleance de ſon Prince, & tres-grand credit par tout. Il eſt vray que dix vaiſſeaux Anglois ſe rencontrant fortuitement ſur cette coſte, s'approcherent fort pres du rivage, & incommoderent fort les François de leurs Canons. Enfin les peuples eſtant fatigués, & les Princes eſtonnez par l'inconſtance de la fortune, firent la paix par l'entremiſe de la Ducheſſe de Lorraine, & Philippe veuf par le deces de *Marie* d'Angleterre, épouſa *Iſabelle* de France. Un coup de lance que reçeut ce grand Monarque *Henry* ſecond, dans l'œil, & l'envoya au tombeau, mit la pauvre France toute en deüil, & troubla le contentement que la paix & cette alliance apportoient à la Chreſtienté.

Philippe ſe diſpoſe au voyage & à quiter les Païs-bas: mais avant que de partir pour aller prendre poſſeſſion de ſes Royaumes, il voulut pourveoir à la tranquilité des Provinces, en eſtabliſſant Gouvernante ſur tous les Païs-bas, Madame *Marguerite* Ducheſſe de Parme, fille naturelle de l'Empereur *Charles*-quint. Le Comte d'Egmont

mont fut Gouverneur de la Flandre & de l'Artois, le Duc de *Manſveldt* du Duché de Luxembourg, & le Comte *Guillaume* de Naſſau Prince d'Orange, de la Hollande & Zeelande. Les autres Provinces furent diſtribuées à d'autres Seigneurs ſelon leurs qualitez, & ſervices qu'ils avoient rendus à *Charles*, & à ſon fils.

CHAPITRE VII.

Contenant ce qui s'eſt paſſé de plus memorable ſous le Gouvernement de Marguerite.

La Princeſſe eſtant arrivée, le Roy alla au devant d'elle, la conduiſit à *Gand*, où il oüit les demandes des Eſtats, & augmenta le nombre des chevalliers de la toiſon d'or. Enfin apres avoir promis de ſortir la milice étrangere dans quatre mois apres ſon départ, il s'embarqua à *Vliſſingue* au mois d'Aouſt de l'an 1559. & ſa ſœur la Gouvernante reprit le chemin de *Bruxelles*, demeure ordinaire des Ducs de Brabant, avec une puiſſance treſgrande, & tres ample authorité.

Nous allons entammer le diſcours des plus furieuſes guerres & plus longues, qui ayent eſté en aucune partie de l'Europe, non

non par le menu, mais en marquant les plus memorables actions, l'une apres l'autre jusques à la fin de ce funeste labyrinte, dans lequel pendant que se joüe le sanglant exercice de *Mars*, nous trouvons à l'issuë la belle Comté d'Hollande, devenüe Republique riche & puissante, cependant que partie des autres Provinces ont esté desolées.

La paix ne dura pas long-temps, & les principaux motifs & pretextes des divisions furent ceux cy. Asçavoir le mécontentement de quelques grands, pour n'avoir pas esté (à leur advis) recompensez selon la grandeur de leurs services. D'autres se plaignoient, & principalement le Clergé, du nombre des Eveſques augmenté; introduits pour la reformation des abus, & pour arrester le progrez des doctrines combattantes l'Eglise Catholique Romaine. Mais ce qui offença generalement tous ces peuples extremement jaloux de leur liberté, fort peu differente de celle des villes Hanseatiques; fut le soupçon, en apres la declaration des intentions de l'Empereur, contre ceux qui avoient delaissé la vieille Religion; que l'on appelloit *Inquisition d'Espagne*, & l'execution que l'on faisoit des infracteurs, dont on publioit autheur le Cardinal *Grandvelle*.

On murmuroit aussi ouvertement de ce

que contre la promesse du Roy, les Espagnols s'arrestoient si long-temps aux Pais-bas. On médisoit mesme du Roy & de ses inclinations; qu'il estoit fort dissemblable à son pere, lequel avoit tousiours advancé ceux qui du Pais-bas, leur avoit parlé familiairement & bien reconnu leurs services: au contraire que *Philippe* les reculoit, ne parloit jamais qu'Espagnol, & n'estoit environné que de ceux de sa nation. *Mais les trois principalles causes ont esté le changemẽt de la Religion, l'Ambition jointe à l'aversion que les peuples ont d'un gouvernement étranger, & la demande du dixiéme denier.*

L'on a pas manqué d'y apporter des remedes, lesquels, pour avoir esté differés trop long-temps, n'ont servi de rien, & le Roy en changeant la punition en pardon, & la rigueur en moderation, *n'a peu moderer les humeurs agitées de tant de vagues, ny changer la force inébranlable du destin.* Les vents qui sortoient de la bouche de ces Eoles avoient trop irrité cette mer agitée, elle n'avoit plus d'oreilles ny de volonté pour écouter & obeir à *Neptune.*

Mon intention, dis-je, n'est pas de raconter tout ce qui se passa durant les troubles, il me suffit d'en dire une partie par ordre, afinque le Lecteur puisse remarquer, que de *l'embrasement des dixsept Provinces,*

peu

peu à peu s'eſt premierement eſteint le feu en Hollande, & puis s'eſt formée la Republique.

Je dis donc que les premieres diviſions parurent publiquement, pour le fait de la Religion, ayans pour mouvement interieur les ſuſdits mecontentemens, & que la requeſte que les cinq cents Gentils-hommes preſenterent à la Gouvernante, eſtoit effectivement contre l'inquiſition. Cette Dame s'eſpouvantant de voir uu ſi grand nombre de gens en pleine paix, fut raſſurée pourtant par le Comte de *Barlaimont*, qui dit que ce n'eſtoient que de Gueux.

La ſortie des Eſpagnols n'appaiſa pas les courages irritez qui tournerent leur haine contre le Cardinal *Grandvelle*: lequel fut rappellé par le Roy peu d'années apres, pour contenter les principaux Seigneurs, & la Nobleſſe. Cependant, on mettoit à mort ſans pitié ceux qui eſtoient accuſez d'eſtre heretiques, comme à *Anvers*, *Tournay* & en pluſieurs endroits, ſi bien que les peuples ravis de la conſtance de ceux que l'on meinoit au ſupplice, ſe mirent peu à peu à murmurer, en apres à jetter des pierres ſur les bourreaux, & puis à les oſter par force des priſons, & des mains de la juſtice. Le Roy adverti de tout ce qui ſe paſſoit, tant par les lettres de la Gouvernante, que par les Ambaſſades, commanda la publication du Concile

cile de *Trente*, qui apporta beaucoup de difficultez & causa celle du Comte *d'Egmond* en Espagne. Il fut bien reçeu du Roy; ayant obtenu ses dépeches, s'en revint & ameina quant & luy, *Alexandre Farneſe* Prince de Parme. Le Comte *Maurice* nasquit la mesme année 1565.

1566. Cette année a veu naistre la confederation de la noblesse, le desordre dedans le conseil, & les presches publiques premierement la nuit, puis de jour, en si grand nombre, que pour un jour il est sorti *d'Anvers* plus de 1400 personnes. En cette mesme année on commença de rompre les images, briser les autels, avec autant d'assurance, que s'il n'y eut point eu de Magistrats, ny de bourgeois dans les villes, ny de zele pour la religion Catholique, ny de respect pour le Roy. Vn tas de la lie du peuple se jetta premierement dans les Eglises des villages, puis dans les Cloistres, finalement dans les villes, avec une hardiesse incroyable, comme si c'eust esté par le commandement du Roy mesme. Ce feu commença par la Flandre qu'il parcourut en peu de jours, passa à *Anvers* & ne s'arresta qu'au païs VVallon, *où des laboureurs se jetterent sur eux, en tuerent quelques uns & firent changer de brisée aux autres.* Cette licence passa en Zeelande, Hollande, & Frise sans aucune resistance. *Anvers*

Anvers demanda pour Gouverneur le Prince d'Orange, lequel, en une ſedition où les bourgeois eſtoient en armes & diviſez en deux bandes, fut en tres grand danger de ſa perſonne. La Gouvernante ſe voyant environnée de tant de confuſions & ne ſçachant à qui ſe fier, faillit de quitter *Bruxelles*, & chercher une autre ville pour ſa ſeureté.

Les Confederez s'aſſemblent derechef à ſainte *Trude*, au païs de *Liege* : la Gouvernante leur envoye le Prince d'Orange, & le Comte *d'Egmond*, qui les prient au nom de ladite Gouvernante de ne rien commencer de nouveau. Ils envoyerent une ſeconde requeſte, à laquelle elle reſpondit que l'on adviſeroit à leur demande à l'aſſemblée des chevaliers de la toiſon d'or.

En cette meſme année le Prince d'Orange, le Comte *d'Egmond*, *Louis* de Naſſau, *Hoogſtraet*, & *Horn*, s'aſſemblerent à *Dendermont* pour conſulter entre eux, s'ils devoient attendre le Roy armé & extremement courroucé du ſaccagement des égliſes, ou s'ils ſe mettroient en devoir de luy fermer le paſſage.

Au meſme temps le bruit des armes commença à ſe gliſſer par les Provinces, & les marchans joints aux Gentilshommes

mes confederez, ſongerent à faire proviſion d'argent, pour maintenir par les armes ce qu'ils avoient obtenu à regret & ſous condition, de la Gouvernante. Le Prince *d'Orange*, *Hoogſtraet* & *Brederode* s'aſſemblerent a *Breda*, écrivirent au Comte *d'Egmont* qu'il ſe joigniſt à eux, *ſous promeſſe d'empecher les preſches*, & que ſi le Roy ne ſe contentoit pas d'un tel remede, qu'il priſt avec eux les armes; mais il le refuſa. *Brederode* voulant venir à *Bruxelles* avec 40. Chevaux, la Gouvernante luy deffendit l'entrée; voyla pourquoy il envoya ſes plaintes par eſcrit.

1567. Les armes commencerent à éclater, le premier choc ſe donna pres *d'Anvers* entre le Seigneur de *Beauvoir* pour la Gouvernante, & le Seigneur de *Tholoſe* pour les confederez, ou il fut tué & les ſiens deffaits, aux yeux des bourgeois qui coururent aux armes, de part & d'autre: mais ce deſordre fut pour cette fois appaiſé par la prudence du Prince. La ville de *Valencienne*, pour avoir refuſé garniſon, apres un ſiege de quelques jours, fut contrainte de ſe rendre à la mercy du Roy; Les troupes qui eſtoient ſur pied proche de *Tournay*, & qui devoient aller au ſecours, taillées en pieces. La Gouvernante animée par ces heureux ſuccez propoſe un nouveau ſerment, qui fut refuſé

fusé premierement par *Brederode*, apres par les Comtes de *Hoogstrate*, & *Horne*, & enfin par le Prince mesme, qui se depoüilla de ses Gouvernemens & se retira en Allemagne avec sa famille, devant l'arrivée du Roy. Avant que partir il s'aboucha avec le Comte *d'Egmont* à *Villebroeck* en presence du Comte de *Mansfeld*, auquel en prenant congé de luy, *Ie prevoy*, dit il, *que tu seras le pont sur lequel les Espagnols passeront au pais-bas.*

L'Amoral Comte *d'Egmond*, ayant presté le nouveau serment de fidelité, se declara ennemy des Confederez, & destruisit quelques Consistoires.

Le depart du Prince avec son frere & quelques autres Seigneurs, estonna tellement tout le païs, que les villes de *Maestricht* & *Boisleduc* se rendirent incontinent. *Anvers* mesme demanda & pardon & garnison: quelques troupes qui restoient en Hollande pour les confederés, estant dissipées & *Brederode* n'ayant peu se rendre maitre *d'Amsterdam*, se retira en la Frise Orientalle avec sa famille ou, il mourut.

La retraite de *Brederode*, & la reconciliation de Brabant, firent que non seulement toute la Hollande, mais aussi la Zeelande & la Frise solliciterent à l'envy des garnisons, & pour trouver plus de grace, ne furent pas moins.

moins prompts à chaſſer les Miniſtres reformez & Lutheriens, que ceux là l'avoient eſté à faire abbattre les images, tout de meſme que s'ils euſſent eſté d'autres peuples & d'autres villes; tellement que la religion Catholique, qui avoit eſté fort esbranlée, fut reſtablie cette année cy, l'obeiſſance renduë au Prince, avec une entiere pacification de toutes les Provinces.

Voila ce premier embraſement étouffé par le bon ſuccés des premieres armes, la ſageſſe de la Princeſſe & le depart de quelques uns. La Gouvernante en avertit le Roy, le ſuppliant de venir luy meſme, pour y mettre le dernier appareil, & que la playe qui eſtoit preſque fermée ſe pourroit r'ouvrir & renflammer par la main de ſon ſerviteur. Mais *Philippe*, poſſible joyeux de voir ces remuëmens dans les païs-bas pour avoir ſuiet de leur eſcorner leurs privileges, & que ſa ſœur avec ſi peu de peine & de ſang avoit diſſipé ces premiers broüillards; envoya le Duc *d'Albe* avec une armée pour executer ſes commandemens. La Gouvernante fut fachée que tout ce qu'elle avoit fait eſtoit en danger de s'en aller en fumée par les faſcheuſes procedures dudit Duc, dont elle connoiſſoit le naturel que trop conforme aux commiſſions qu'il apportoit. En effet lors qu'elle entendit l'empriſonnement

ment des Comtes *d'Egmond* & *Horn*, elle ne ceſſa d'importuner le Roy par lettres, juſques à ce qu'elle eut congé de ſe rendre en Italie.

Avant ſon département, elle écrivit aux Eſtats & aux magiſtrats des villes, qui donnerent tous des évidens teſmoignages de leur deplaiſir, & la Nobleſſe luy rendit ſes derniers devoirs, en l'accompagnant juſques aux frontieres d'Allemagne. Ainſi quita cette prudente Princeſſe les païs-bas, apres les avoir gouvernés avec une grande moderation, & une addreſſe incomparable.

CHAPITRE VIII.

Contenant le Gouvernement du DUC D'ALBE.

Le Duc *d'Albe* ayant paſſé la Savoye, la Bourgoigne & la Lorraine, avec une armée de dix mille hommes, tant Eſpagnols qu'Italiens, tous vieux ſoldats, fit ſon entrée à *Thionville* l'an 1567. & peu apres à *Bruxelles*. Il fut envoyé par le Roy pour chaſtier ceux qui avoient aidé à deſtruire les Egliſes, favoriſé les premieres confederations, & embraſſé les religions Reformée, & Lutherienne. Il inſtitua un Conſeil de douze perſonnes, pour connoiſtre

ſans

ſans appel des fautes commiſes dans ces remuëmens. Ce college fut appellé le *Conſeil de ſang*, qui cauſa ſi grande conſternation par tout, que pluſieurs s'enfuirent avec femmes & enfans hors des Provinces au grand detriment du païs ; ce que la Gouvernante avoit bien preveu. Il ne pouvoit eſtre le bien venu, veu qu'il ramenoit les Eſpagnols, faiſoit faire des Citadelles, ſans avoir eſgard aux privileges, & châtioit inexorablement & ſans diſtinction tous ceux qui eſtoient en quelque façon coupables. Le Prince *d'Orange* & les autres Seigneurs qui eſtoient ſortis pour ſe mettre à couvert de cette noire tempeſte qui commençoit deſia à gronder, & qui en accabla pluſieurs : à ſçavoir *Henry de Brederode*, les Comtes de *Hooghſtraete*, de *Culembourg*, & de *Bergue*, & pluſieurs autres furent adjournez par le Procureur General de repondre devant ce College, touchant les crimes à eux impoſés, mais ayant imploré le ſecours des Princes d'Allemagne, ils coururent aux armes, refuſans de comparoitre devant ledit College. Ils furent tous declarez criminels de leze majeſté & leurs biens confiſquez : la maiſon du Duc de *Culembourg* razée, & *Philippe* fils aiſné dudit Prince tiré de *Louvain* & conduit en Eſpagne. Le Prince *Guillaume* reſo-

reſolut d'attaquer les Provinces par trois endroits. Le païs d'Artois fut donné au Comte de *Hoogſtraet*, qui fut repouſſé & defait par *d'Avila*.

Le Comte *Louis* de *Naſſau* avec ſon frere *Adolphe* entra en Friſe, & deffit le Comte *d'Aremberg* avec ſes troupes Eſpagnolles, qui eſtoit venu s'oppoſer à ſes deſſeins. Ledit Comte y fut tué, & le Comte *Adolphe* auſſi.

De Duc *d'Albe* ayant entendu cette perte prit reſolution de luy aller faire teſte, avant qu'il ſe joignit au Prince ſon frere, Mais il fit decapiter premierement dix neuf gentils-hommes, entre leſquels les enfans de *Batembourg* eſtoient, qui furent pris dans un vaiſſeau fuyant en Friſe. Et le 5. Juin le vaillant Comte *d'Egmond* avec le Comte de *Horn*, tant aimé par tout le païs-bas. On luy impoſoit entre autres crimes qu'il n'avoit pas empeſché le ſaccagement des Egliſes, ny fait aucune information contre les Autheurs, & beaucoup d'autres choſes, qui ſe pouvoient bien deffendre ou excuſer. Les prieres meſmes des Princes ne furent pas éſcoutées. Veritablement cette terrible execution étonna extremement tout le monde, & rendit autant odieux ledit Duc, que jamais tyran l'ait eſté. On n'entendoit que des menaces & cris de vangeance,

geance, & que par ce ſang reſpandu ſeroient redreſſées les forces des confederez. L'ambaſſadeur de France preſent à la mort de ce brave Capitaine, s'eſcria qu'il avoit veu tomber une teſte qui avoit fait trembler deux fois la France. Mais ce vieux ſoldat ne s'arreſtant pas aux fremiſſemens des peuples, alla en Friſe, deffit, ſans aucune perte des ſiens, cette grande armée d'Allemans, & s'en revint en Brabant pour reſiſter au Prince *d'Orange*, lequel ayant paſſé la Meuſe à gué, & ne pouvant attirer ſon ennemy au combat, ne put long-temps retenir ſur pied ſon armée, faute d'argent. Si bien qu'apres avoir paſſé le reſte de l'eſté en eſcarmouches, il fut forcé de reprendre la route d'Allemagne & licencier le reſte de ſes troupes, qui ne ſe pouvoient plus retenir enſemble, parce que le principal nerf manquoit.

Le victorieux ſe fit faire une ſtatuë de bronze, en teſmoignage d'avoir deſtruit les rebelles & Heretiques, mais les peuples grinçoient les dens de rage voyant cette ſtatuë faite pluſtôt en bravade des païs-bas ſubjugez, que pour couronner ſes actions martialles.

Tout ce que nous venons de raconter n'eſt rien que le prelude des malheurs & maſſacres qui arriverent depuis : ces ruptures

res des digues se reparent, mais celle-cy inonda les dix sept Provinces : *je veux dire la demande du dixiéme denier ; voicy la poire d'angoisse, c'est la fusée qui ne s'est peu demesler & qui a armé les provinces contre les Espagnols & reduit les pais-bas en deux parties*; l'une sous le Roy, & l'autre asçavoir les Provinces unies, ou elles sont à present joüissans de la paix perpetuelle, & reconnuës libres par le Roy *Philippe* quatriéme. Veritablement ils ont tesmoigné plus de desespoir & moins de crainte en cette demande, *qu'au fait de la religion.* Il faut advoüer pourtant que les peuples estoient desia fort esbranlés pour les raisons susdites, mais cette derniere acheva la comedie avec tant d'animosité, qu'ils ont mieux aimé se soumettre aux Princes étrangers, que d'admettre une reconciliation avec l'Espagnol. En apres ils ont meiné une guerre si reiglée par le bon ordre & le payement exact des soldats, qu'elle a produit ce fruit delicieux de la bienheureuse paix.

Or le dixiéme denier, estoit un nouveau tribut mis sur les marchandises qui se vendoient, le vingtiéme sur les biens immeubles, & le centiéme sur tout, pour une seule fois.

Ces peuples qui ont tousjours nagé entre la liberté & peu de servitude, & qui ont dete-

deteſté la propoſition des Tailles ; aimerent mieux mettre la main à l'eſpée qu'à la bourſe, harſarder le tout que de donner une partie; refuſerent cette Gabelle & choiſirent le chemin que le deſeſpoir leur propoſoit. Neantmoins ne pouvant trouver autre remede à leurs affaires, ils ont eu recours à cette extremité, & on n'a jamais oüy parler de tant de ſorte de gabelles en tout le reſte du monde qu'en ces païs cy, qui ont tousjours eſté payées avec une modeſtie incroyable, tellement que pour refuſer cette demande à un Gouverneur de tres-grande authorité, & qui avoit les armes à la main, ils ſe ſont eux meſmes impoſez cette loy pour luy reſiſter, & l'ont enſeignée aux Princes & Eſtats de toute l'Europe.

Puiſque j'tiens le neud de la controverſe, & le principal fondement de la Republique, je paſſeray legerement ſur le reſte de ce qui à eſté fait de part & d'autre juſques au Gouvernement du valeureux Prince *Maurice*. Cependant on procedoit à lexecution de ceux qui eſtoient accuſés des faucetés ſuſdites, & ſembloit que le Duc voulut faire un nouveau monde aux païs-bas. Le refus que reçeut le Duc *d'Albe* irrita grandement ſon eſprit fort porté à la rigueur, & jaloux de ſon authorité preſque autant que ſon maitre de la ſienne, ne pouvoit ſouffrir

fiir les excuſes des Eſtats, qui luy remonſtroient le dommage que ces exactions cauſeroient, avec l'eſloignement des marchans. Durant ces contraſtes, il arriva un accident l'an 1568. qui troubla bien d'avantage ledit Duc : entendez comment. La Reine d'Angleterre arreſta quelques vaiſſeaux dans ſes havres qui venoient d'Eſpagne, & apportoient une tres-grande ſomme d'argent pour payer les ſoldats du pais-bas. Elle fit porter l'argent à *Londres* à jamais rendre, fondée ſur des eſchapatoires aſſez frivoles & captieuſes.

L'année ſuivante il fit publier un pardon general qui eut preſque un meſme effet que l'ambaſſade des Romains vers les *Gaulois*, qui eſtoit qu'ils ſe vouluſſent oppoſer à *Hannibal* & luy diſputer le paſſage. Les Gaulois s'en mocquerent, teſmoignerent leur averſion pour les Romains, & leur inclination pour ce grand *Capitaine*. Les peuples ne firent point de comte de ce pardon, & tournerent toutes leurs penſées ſur le Prince *d'Orange*, comme il parut peu de temps apres. Car le Duc *d'Albe*, par ces commandemens ſanguinaires, eſtoit en horreur aupres du clergé, auſſi bien que du peuple.

Voicy un autres malheur, qui fut ſans doute un preſage de ce changement qui eſt arrivé

arrivé depuis. La veille de la *Toussains*, l'Ocean venant à s'enfler, passa & rompit en plusieurs endroits les digues, inonda presque toute la Frise, une partie de la Hollande & Zelande, avec un dommage incomprehensible. Il y eut plus de vingt mille personnes seulement en Frise de noyez. Encore aujourd'huy on l'appelle *le deluge de la Toussaints*, qui presageoit possible que le culte des saints s'alloit abolir en ces quartiers cy.

Les Estats par cette grande perte remontroient au Duc l'impossibilité d'accorder sa demande ; deux ans s'estoient passez en contestation, & desia le Duc se preparoit à la vangeance sur quelques bourgeois de *Bruxelles* ; Lors qu'on luy apporta la nouvelle, que les *Gueux d'eau* s'estoient emparez de la *Brille*, le jour de la Pasque fleurie. Le chef de cette entrepriſe fut le Comte de *Lumée*, qui estant jetté avec sa flotte proche de là, par la tempeste, fit une heureuse entrepriſe sur la ville, & dechargea sur le Clergé, la haine qu'il portoit aux Espagnols. Le Comte le *Bossu* y accourut, & ayant esté repoussé avec perte, & voulant entrer dans *Dort*, les bourgeois luy fermerent la porte au nez, sous pretexte qu'il venoit demander le dixiéme denier.

A la nouvelle de cét heureux commencement,

cement, les villes d'Hollande secoüerent le joug & se joignirent au Prince d'Orange, exceptés *Amsterdam* & *Schonhof*.

Par tout on se mocquoit du Duc & on luy mettoit des lunettes pour conter le dixiéme denier, comme si cét homme qui avoit esté auparavant tant redouté, fut devenu espouvantail de jardin. Or la *Brielle* veut dire en *François*, *Lunettes*. *Flissingue* suivit l'exemple des Hollandois & les bourgeois animés dans l'eglise, par l'exhortation d'un prestre qui disoit la messe, coururent aux armes, chasserent la guarnison & attacherent à une potence *Alvare Pacheque*.

La Province de *l'Overissel* mesme, partie de gré partie de force, changea de maitre: mais rien n'esmeut tant le Duc que la prise de *Mons* en Hainaut par les François, sous le Comte *Louis*. Car craignant que le Roy *Charles* suscité par les Huguenots, ne vinst à la conqueste d'un païs fort esbranlé: tourna ses armes en Hainaut & donna la commodité aux Hollandois de former leur Republique; de façon que le Duc voulant boucher un trou, il s'en faisoit plusieurs autres plus dangereux, en divers endroits.

Le siege de *Mons* fut commencé par *Frederic*, le fils, & achevé par le pere. Les François, qui en trop petit nombre entrepri-

rent de le faire lever, y furent battus, & le Prince accourant d'Allemagne au secours, fut cõtraint de se retirer, d'où il estoit venu.

Mons estant rendu, les villes furent incontinent repriſes, & *Malines* pillée pour avoir reçeu garniſon dudit Prince, l'armée duquel ne faiſoit pas moins la guerre aux Eccleſiaſtiques qu'aux Eſpagnols, comme ſi le Duc *d'Albe* eut ameiné d'Eſpagne, *un clergé de ſa nation.*

Frederic imitateur de ſon pere, reprit en peu de temps toute l'Overiſſel & la Friſe. Ayant pillé *Zutfenne* il paſſa en Hollande & par la ſanglante execution de *Narden*, il attira ſur ſa natiõ une haine irreconciliable. Apres la priſe de *Harlem*, il mit le ſiege devant *Alcmar* ſans fruit, ce qui ne fortifia pas peu la conſtante reſolution des confederez.

Cependant *Mondragon* paſſe avec deux mille hommes au travers des eaux, fait lever le ſiege de devant *Goes*, & ſe rend maiſtre de l'iſle.

1573. Cette année eſt fameuſe pour la ſortie du Duc *d'Albe*, qui fut rapellé par le Roy *Philippe*, croyant par là appaiſer la mer agitée & rendre le calme aux Provinces, mais la haine eſtoit trop enracinée, la Republique trop avancée, & l'apparence de pouſſer plus avant, trop attrayante. Cet homme eſtoit d'un naturel fort rude, cruel, & tout cor-

contraire au genie de ces Païs-cy, qui ſe gouvernent par douceur & familiarité : ce qui a eſté fort à ptopos pratiqué par le Prince *Guillaume*. Il eſtoit bon ſoldat, & comme dit *Verdugo*, ſes ennemis meſmes ne le nieront jamais, mais il ne pardonnoit à perſonne, ce qui obligea ceux qui ſe ſentoient en quelque façon coupables, de recourir aux extremitez que le deſeſpoir enſeigne. s'il eut mis de l'eau dans ſon vin, & meſlé la grace parmy les rudes procedures, il n'eut pas deſeſperé cette nation-cy. Il eſt encore aujourd'huy en execration en Hollande, & quand on voit un homme cruel, on l'appelle incontinent Duc *d'Albe*. On luy attribue preſque toutes les cruautez imaginables, & qu'il s'eſt vanté d'avoir fait mourir par la main du bourreau, bien 18000. perſonnes. Je ne ſçay au vray ce qui en eſt, ſi fais bien *que les Eſtats ont fondé la juſtice de leurs armes ſur la cruauté de ce Gouverneur, & l'oppreſſion des peuples*, à qui par ces procedures on oſtoit les privileges, & que contre le droit des gens, on avoit fait mourir les Ambaſſadeurs en Eſpagne. Il quita les Pais-bas au mois de Decembre apres avoir gouverné ſix ans le pais, au nom du Roy, & ne laiſſa perſonne triſte de ſon départ.

Pour le rendre odieux, on a fait des tableaux qui le repreſentent avec ſon Conſeil

de sang, le Cardinal *Granvelle*, qui luy soufle la vengeance à l'oreille, des Nimphes à ses genoux, liées & garottées, les privileges deschirez, & les Estats debout derriere lesdites Nimphes, qui ne disent mot, mais ils n'en pensent pas moins, & qui tiennent un doigt sur la bouche.

Il y a aussi eu dans ce party un petit Duc *d'Albe*, lequel, combien qu'il n'ait exercé sa cruauté sur beaucoup de gens, si est ce qu'elle s'est estendüe sur des personnes innocentes, tous Hollandois, & qui n'avoient rien à demesler avec luy ny avec les troubles. Il fit mourir plusieurs prestres & moines, & entre autres le pere *Musius* de *Delft*, homme fort docte & de vie sans reproche: il fut pendu par ses soldats à *Leyden*, apres avoir constamment souffert des tourmens horribles. Gens barbares qui n'eurent pas pitié d'un vieillard de 72. ans! si c'eust esté un prestre Espagnol, on eut trouvé dans cette cruauté une excuse de haine. Cet homme insolent tomba en la disgrace du Prince & des Estats à cause de ses cruautez, deportemens, & menaces. Il fut mis en prison, & puis chassé pour ce qu'il fut convaincu de brasser quelque chose conrre le pais, dont il se vantoit d'estre le liberateur. Il mourut miserablement quelques années aprés à *Liege*, de la morsure d'un chien enragé.

Le

Le Duc *d'Albe*, que le Roy ne devoit pas avoir envoyé aux Païs-bas, ou ne le devoit pas rapeller, pour le bien de ſes affaires, ne fut pas le bien venu en Eſpagne, & mourut quelque peu de temps apres, non ſans avoir fait premierement ſentir aux Portugais quelques reſtes de ſes inclinations.

Chapitre IX.

Le Gouvernement de Don Louis & du grand Conſeil.

1574. *Louis* de Requeſence grand commandeur de *Caſtille* remplit la place du Duc, la ſtatuë duquel fut oſtée par ſon commandement, au grand contentement des ſuiets, & de ſes ennemis. Il fit équiper une Flotte pour ſecourir Mondragon brave Capitaine, qui avoit deffendu *Middelbourg* preſque deux ans, & eſtoit reduit en grande neceſſité de vivres. Mais ce Gouverneur apprit auſſi biẽ que ſon predeceſſeur, que les Hollandois commençoient leur puiſſance par mer & que par là ils domineroient. Car l'année auparavant, le Comte de *Boſſu* Admiral, avoit eſté battu proche *d'Amſterdam*, & luy fait priſonnier. Cette flotte fut ruinée & bruſlée par les Zelandois, aux yeux de Don *Louis*,

& le fruit de cette victoire fut la reddition de *Middelbourg*. Au contraire le fruit de la victoire des Espagnols emportée sur le Comte *Louis* de Nassau, fut une infame sedition des Espagnols, qui affoiblit fort le parti de leur maistre.

Le Comte *Louis* avoit ameiné une belle armée d'Allemagne, laquelle fut deffaite pres de *Nimmegue*, par *d'Avila*, & le Comte mesme y perdit la vie avec son frere.

Cette sedition estant appaisée par le payement entier de tout ce qui estoit deu aux soldats ; Ils furent envoyez devant *Leyden:* d'ou estant chassez & ayant perdu la curée qu'ils tenoient assurée, ils firent une seconde sedition contre leur General, qu'ils accusoient d'avoir esté corrompu par argent. Ils le prirent prisonnier & ne le relacherent qu'apres avoir reçeu leur solde. En ce mesme temps fut encore publié un pardon general, mais les Hollandois boucherent les oreilles à toutes les promesses qu'on leur faisoit.

Les soldats contentez prirent *Oudevvater* & *Schoonhof*, & le traitté de reunion n'ayant sorti aucun effet, le Gouverneur entreprit cette expedition si memorable & qui reussit contre l'opinion de tous.

Les confederez tenoient *Zirich-Zee*. Les Royalistes passerent aux travers de la mer

&

Digitized by Google

& resolus de mourir ou de vaincre, entrerent en lions dans l'isle & assiegerent la ville, veritablement la necessité leur fit gaigner la victoire, car la mer augmentée par le reflux, leur defendoit le retour. Si ceux-cy eurent beaucoup de gloire à passer au travers des eaux pour assieger une ville, *Baldeus* & les siens n'eurent pas moins de honte, de s'enfuir & quiter le siege, n'osant attendre à couvert, leurs ennemis, & les Hollandois plus que tous ont acquis une loüange eternelle d'avoir exploité avec une poignée de gens, une si haute & si dangereuse entrepriſe. *Zirich-Zee* se rendit apres un siege de neuf mois, durant lequel *Vitellius* mourut, & peu apres le grand Commandeur le suivit, qui ayant entendu que sa cavallerie se mutinoit, accourut à *Bruxelles*, ou il rendit l'ame le lendemain, 1576.

Par la mort de *Don Louis* le Gouvernement demeura au grand conseil d'estat, qui pour ne se point accorder, ou pour n'avoir pas assés d'authorité de remedier promptement à tant de difficultez & licences ambitieuses, faillit de ruiner les affaires du Roy, avec la quatriéme & horrible sedition des Espagnols, qui (ayant pris *Alst* pour leur paiement) apportoit de la crainte & du fremissemẽt par tout. Enfin le senat ayant esté

pris par le Seigneur de *Heſe* ; *ce fut ce jour là que l'authorité des eſtats jetta ſes fondemens & annulla celle du Roy.* Peu apres ſuivir la pacification de *Gand* & l'alliance des Provinces contre les Eſpagnols, qui ſe voyans hais de tous, & declarez ennemis du Roy & des Païs-bas, & meſme qu'on alloit ſeparer, par des retranchemens *Anvers* d'avec la citadelle, avertis de leur commun danger, ſe reconcilierent avec *d'Avila* Gouverneur; & ayant rompu ceux qui faiſoient reſiſtance, pillerent la ville par trois jours entiers, & y mirent le feu. Ce procedé barbare & tyrannique les rendit deteſtables & odieux à tous les peuples des Païs-bas.

GUILLAUME X.

Don Iean d'Auſtriche fut reçeu Gouverneur, à la charge qu'il ſouſcriroit la pacification de *Gand*, & qu'il feroit ſortir les ſoldats étrangers, ce qu'il accepta & fit ſon entrée à *Bruxelles*. Mais le Prince *d'Orange* ayant refuſé les conditions de *Gand*, fondé ſur la faveur des peuples, & *Don Iean* ſe voyant meſpriſé, ſe ſaiſit de *Namur*, & leua des Soldats, pour ſe deffendre (diſoit il) contre ſes ennemis, qui luy dreſſoient des pieges tous les jours, & luy temoignoient leur averſion, en controlant toutes ſes parolles & actions. Enfin il fut declaré ennemy

nemy par les Eſtats, & on envoya contre luy une grande armée. Ce jeune Seigneur eſtoit fils naturel de l'Empereur *Charles-quint* & tout couronné de Lauriers de la victoire qu'il venoit de remporter ſur les Turcs, fut declaré gouverneur par ſõ frere, eſperant qu'il ſeroit agreable aux habitans.

Cependant le Prince eſtant creé *Ruard* de Brabant, diſpoſoit de tout le Gouvernement à ſa fantaiſie, ce qui commença à deplaire tellement aux Grands, & à la nobleſſe, qu'ils élurent pour leur Gouverneur l'Archiduc *Mattias* frere de l'Empereur *Rudolph*; qui prit le Gouvernement avec une authorité fort bridée, au deſceu de ſon frere, & au grand deplaiſir du Roy.

1578. L'armée des Eſtats s'eſtant avancée juſques à *Gemblours*, fut attaquée & miſe en vaude route par Don *Iean*, qui ne perdit que neuf ſoldats, mais il ne ſurvecuſt pas long-temps cette victoire & deceda quelques jours apres, declarant *Alexandre* Prince de *Parme* Gouverneur apres luy, & trois Provinces à ſa devotion. La meſme année, *Amſterdam* ſe rengea du party des confederez & perdit un an apres l'exercice de la religion Catholique. C'eſt ce Prince qui par ſa prudente conduite & ſes hauts faits d'armes a remis ſous l'obeiſſance des Eſpagnols l'Artois, le Hainaut, le Brabant, & la

Flandre. C'eſt luy qui en aſſiegeant Anvers a pris *Ipre*;, *Bruxelles*, *Gand*, & *Malines*, avec une petite armée, & qui par une incroyable vertu a deffendu la digue de *Covenſteen*, & ou il a eſté combattu avec autant d'obſtination par les deux partis, que ſi c'euſt eſté pour l'Empire de toute l'Europe.

Je diray à ſa loüange, qu'il a plus fait que tous les heros dont l'antiquité vante tant les vertus: il a obſcurcy la gloire de ſes predeceſſeurs *& a donné envie aux illuſtres courages d'imiter ſa valeur.*

C'eſt luy qui apres avoir pris la ville de *Nimmegue* & preſque toute la Friſe, avoit amené les confederés à la neceſſité de mettre leur gouvernement ſous la protection des Etrangers, ſi Dieu n'en euſt autrement diſpoſé & n'eut donné le Prince *Maurice* pour les deffendre & mettre hors de danger. Je diray en gros ſes exploits, afin d'avoir occaſion de parler pluſtôt de la Hollande.

Ayant repris *Maſtricht* & ſçachant que les Valons eſtoient treſmal contens du procedé des Gantois contre les Catholiques, il les reconcilia au Roy fort accortement, donna ſauf conduit aux Allemans & permiſſion de s'en retourner en Allemagne, deffit quelque Infanterie pres *d'Anvers* ren-

renvoya les Eſpagnols, qu'il fit bientot revenir pour ſe munir 1582. contre les François. Enfin l'Archiduc *Mattias* voyant que les Eſtats avoient abjuré le Roy d'Eſpagne & faſoient venir le Duc *d'Alençon* pour eſtre Duc de Brabant, ſe retira en Allemagne, & avec luy l'exercice de la Religion Catholique Romaine. Le Duc *d'Alençon* paſſa en Angleterre ſous eſperance d'épouſer la Reine *Elizabet*. Mais l'affaire tirant en longueur, il repaſſa en Flandre, & fut reçeu Duc de Brabant avec acclamation du peuple.

1582. Le Prince *d'Orange* fut bleſſé d'un coup de piſtolet dans les machoires, ce qui donna de l'alteration contre les François qu'on vouloit eſgorger avec le nouveau Duc. Cependant *Alexandre* avoit occupé *Tournay* & *Audenarde*, *Breda*, *Stenvic*, & ſe trouvant reduit à beaucoup d'incommoditez, il avoit envoyé un courrier en Eſpagne pour avertir le Roy de l'eſtat de ſon armée, lors qu'il reçeut la nouvelle de la malheureuſe entrepriſe du Duc *d'Alençon* ſur *Anvers* 1585.

Ce Prince Royal ſe plaignoit que toute l'authorité eſtoit vers le Prince *d'Orange* & les Eſtats. Il voulut ſe ſaiſir de ladite ville, mais ſes ſoldats eſtant entrés, furent repouſſez, & le deſordre ſe gliſſant parmy

eux,

eux, leur fit lachement prendre la fuite. *Alexandre* acheva bientôt de chaſſer les François hors de Flandre par la priſe de Dunkerke, & la defaite du Sieur de *Biron*; & le Duc *d'Alençon* quita le titre de Duc de Brabant avec la vie. Le Duc *Alexandre* prit *Nues* & diſſipa la faction de ceux qui avoyent embraſſé le party de l'Electeur de Couloigne, Eveſque marié, voyons comme le tout ſe paſſa.

Le Prince *Guillaume* tres grand, tres experimenté & tres ruſé Politique, eſtoit cependant en Hollande occupé à policer la Republique, à la fortifier de bonnes maximes, & à mettre bon ordre par tout, mais ayant entendu les grands progres de ce *Paladin* Italien, & que tout faiſoit jour à ſes armes & à ſon courage: remonſtra aux Eſtats confederez qu'il n'y avoit plus que deux chemins, qu'il en faſoit choiſir un, ou de ſe reconcilier avec le Roy & recevoir avec patience la domination des Eſpagnols; ou bien le depoſer, & le declarer decheu de tous ſes droits, & choiſir un autre Prince, faiſant mention du Duc *d'Alençon*. Sur ces entrefaites le Roy fait publier une proſcription contre le Prince d'Orange, luy reproche les bienfaits de ſon pere, & les ſiens, le declare ennemy de la patrie, promet à celuy qui le tuera, ou à ſes heri-

tiers

tiers 25000. escus. A quoy ledit Prince ne manqua pas de respondre par une Apologie. Enfin les Estats estant assemblez à *Anvers*, declarerent que *Philippe*, pour avoir violé les Privileges, estoit decheu de la principauté des Païs-bas, & que les peuples absous du serment de fidelité, choisissoient pour leur Prince *François* de *Valois* Duc d'Alençon. Apres cette declaration, l'Archiduc *Mattias* se retire, *d'Alençon* vient, & les Espagnols reviennent pour ne plus sortir, & *d'Alençon* retourne peu de temps apres, pour ne plus revenir. Ce Prince fut mal conseillé d'attaquer *Anvers*, encore plus mal servi en l'execution & ses ordres tres mal observés. Il mourut à *Chateau Thiery* le mesme jour & an que le Prince fut malheureusement assassiné à *Delpht*. Ce Prince *d'Orange* estoit doüé d'une admirable prudence, & dans les adversitez d'une constance incroyable, secret en ses desseins & tres industrieux à decouvrir ceux de ses ennemis. La Hollande luy est en partie redevable de cette grande gloire en laquelle elle se voit aujourd'huy esleve, & de tous admirée.

Alexandre, ayant reduit *Ipre & Bruges* en sa puissance, osa assieger *Anvers* contre l'opinion des principaux Chefs de guerre, avec une armée d'environ 12000. hommes.

mes. Ce que je trouve de plus considerable en ce siege, c'est que l'assiegeant estoit environné des villes ennemies, qu'il rengea en sa puissance, & le pont qu'il fit, & qu'il refit incontinent apres avoir esté rompu. Enfin le combat de la digue ayant esté perdu, perdit la ville. Le Comte de *Hollach* en cette mesme année ayant pris *Bois-le-Duc* par entrepriſe, fut contraint de l'abandonner pour s'estre jetté au pillage avec les siens, & n'avoir pas mis bonne garde à la porte. *Hautepenne* fut plus heureux à l'entrepriſe sur *Nimmegue* qui luy reussit. *Hollach* eut sa revanche sur les Espagnols en l'isle de *Bommel*, lesquels il reduisit en de grandes extremitez.

CHAPITRE XI.

Du Gouuernement du Comte Maurice.

Les Estats ayans choisi pour leur Gouverneur *Maurice* fils puis-né du Prince d'Orange (car *Philippe* l'aisné estoit en Espagne) & se deffians de leur force, par les continuelles victoires *d'Alxandre*, offrirent leurs Provinces au Roy *Henry* III. mais estant embaraſſé dans les factions de la ligue, il s'en excusa.

1585.

1585. La perte de tant de villes comme *Gand*, *Bruxelles*, *Anvers*, *Nimmegue*, & le refus du Roy de France, firent resoudre les Estats de s'adresser à la Reine d'Angleterre; laquelle apres quelques difficultez leur accorda le Comte de *Licester*, mais son Gouvernement, quoyque appuyé de la faveur de quelques ministres & du peuple, ne fut pas plus heureux que celuy du Duc *d'Alençon*, & son entrepriſe ſur la ville de *Leiden* ne reuſſit non plus que celles des François ſur *Anvers*, mais elle ne fut pas ſi ſanglante.

La perte de *l'Ecluſe* fut la poire de diſcorde entre luy & les Eſtats, qui ne ſe peut accommoder, & la Reine fut obligée, pour le repos des Provinces, de le rappeller. *C'eſt en vain que les nations etrangeres ſe propoſent d'uſurper la domination ſur ces Provinces, ou l'autorité Souveraine eſt en horreur, & ou on ne reſpire que la liberté.* Enfin *Alexandre* ayant obſcurcy la gloire de tous les grands guerriers, par ſes heureuſes expeditions & heroiques exploits, alla par le commandement de ſon maitre chercher de noueaux Lauriers en France; la premiere expedition fut au ſecours de *Roüen*, & la ſeconde pour faire leuer le ſiege de devant *Paris*: mais eſtant de retour il termina ſes jours & mit fin à ſes travaux dans *Arras*.

La

La Princesse de *Parme* sa mere par sa prudente conduite, auoit heureusement mis fin aux premiers remuemens, & *Alexandre* par ses hauts faits d'armes redressa le party de son maitre jusques au point ou nous le voyons maintenant, & y avoit grande apparence qu'il eut acheué la besoigne, si *Philippe* eut creu son conseil, & ne se fut pas tant meslé des affaires de France: *Il portoit l'eau pour esteindre le feu qui estoit en la maison de son voisin, & laissoit brusler la sienne.*

La faction du Comte de *Licester* estant évanoüie, & la dissention entre les estats & luy estant venüe en des plaintes ouvertes, la Reine le rappella, & le jeune Comte *Maurice* fut declaré Gouverneur General des Provinces unies. Le credit de *Sonnoy* estoit grand en la *VVest-Frise*, & la cruauté des siens contre les Catholiques abominable. *Le zele qu'ils tesmoignoient contre l'inquisition, & l'argent qu'ils debourſoient pour le service de la patrie ne devoient pas estre recompensez par un tel traitement.* Voyez *Bor.* ce fut alors que la Hollande commença de fleurir par le trafic, & envoya ses vaisseaux chercher les richesses de l'autre monde.

Il ne restoit plus que *Gertrudemberg* entre les mains des Espagnols, qu'on met entre

tre les villes d'Hollande. Le Comte y alla mettre le siege, & contraignit la garnison de se rendre à la barbe du Comte de *Mansfeldt*, vieil & experimenté Capitaine.

L'entrepriſe ſur *Breda*, avec un batteau de tourbes ayant reüſſi, luy acquit une treſgrande reputation, & fit alors connoitre, qu'il ſeroit un des meilleurs ſoldats du monde. Il avoit fait cacher au fond dudit batteau chargé par deſſus de tourbes, environ 60. hommes, leſquelles ſe rendirent maitres du chatteau par force, & le Comte en les ſecondant, de la ville par accord. Eſtans incommodez de l'eau, & l'un ne pouvant s'empecher de touſſir, tira ſon poignard, & le preſenta à ſon compagnon, le priant de le tuer à fin que ſa toux importune ne les decelaſt, & ne rompit l'entrepriſe. Genereuſe reſolution & qui fut bien reconnüe & recompenſée. Il ſe ſervit fort à propos du depart *d'Alexandre* vers France avec ſon armée, & non content de voir la Hollande libre, y voulut auſſi adjouter les autres Provinces. Il recouvra en peu de temps toute la Friſe, *Groning*, *Coeuorde*, toute la Tranſiſulanie, *Nimmegue*, la Gueldre: prit *Hulſt*, le fort ſaint *André*, & ſous ſon commandement, ſept Provinces ſe reunirent, au grand eſtonnement de toute l'Europe.

L'ar-

L'archiduc *Albert* ayant eu en dot les Païs-bas avec sa femme *Isabelle*, fit son entrée à *Bruxelles*; & ne pouvant induire les Estats de le reconnoitre pour Souverain, se resolut de recourir à la force. Il prit *Hulst*. Le Comte alla avec une grande flotte en Flandre, & assiegea *Nuyport*.

L'Archiduc y arriva avec une forte armée, & glorieux d'avoir deffait quelques troupes Ecossoises, obligea le Comte au combat, qui fut opiniatré de part & d'autre; mais enfin les Espagnols lacherent le pied, & furent entierement deffaits. Le Comte avoit fait retirer en haute mer les vaisseaux, afin d'obliger les siens de vaincre ou de mourir. L'Archiduc eschappa, & *l'Admirant* d'Arragon, fut fait prisonnier avec quantité d'Officiers.

Quelques semaines apres l'Archiduc, pour avoir revanche, mit le siege devant *Ostende*, & le Comte revint en Hollande, ou il fut reçeu avec des cris de joye par tous les Hollandois. En ce mesme temps fut tué d'un coup de mousquet, ce vaillant & tant renommé Capitaine la *Burlotte*, qu'il reçeut dans le front. il estoit haï, dit Monsieur de *Thou* en ses commentaires, des Espagnols & Italiens, mais il fut fort regretté de l'Archiduc.

Le siege *d'Ostende* dura trois ans & trois mois,

mois, & l'Archiduc n'eut pour le fruit de sa victoire qu'un morceau de terre, qui avoit couté la vie à plus de cent mille hommes, la perte de trois villes d'importance, & un tresor inestimable.

Le Marquis de *Spinola* & le Comte de *Buquoy* s'y signalerent. En eschange le Comte prit *l'Ecluse*, *Grave* & quelques autres places. Ce siege est le plus remarquable qui fut jamais au monde, & qui fit voir par la grande resistance de ceux de dedans, que c'estoit peine perduë de vouloir subjuguer cette Republique, dont la Hollande est le cœur qui l'anime & la fait agir. Le Comte n'ayant peu faire leuer le siege par la prise de deux si importantes places, alla se camper devant *Boisleduc* & l'eut emporté, si le froid ne se fut declaré trop son ennemy. Le Marquis n'ayant peu passer le *Vahal* n'y *l'Issel*, se contenta d'avoir pris *Berg* sur le Rhin, *Grol*, *Oldenzel* & *Linguen*, sans oser mugueter *Groning* que de bien-loin.

L'Archiduc, apres avoir continué encore la guerre quelques années avec moins de fruit que de frais & travail, fit faire quelque ouverture de paix, à quoy ne pouvant aboutir, la treve fut concluë pour douze ans, au grand repos des voisins aussi bien que des parties. Il fut dit que le Roy trai-

traitoit avec eux comme avec des Provinces libres.

Philippe second estoit decedé quelques années auparavant, apres avoir constamment souffert des douleurs extremes. Ce fut un des plus grands Monarques qui ayent jamais esté, & qui se faisoit obeir en l'un & l'autre monde, avec deux traits de plume. On dit qu'il n'y eut jamais Prince devant luy qui entendit mieux l'art de regner. A cette vaste monarchie Dieu opposa cette petite Province, qui sembla sortir des eaux pour l'arrester & pour la faire chanceler. on écrit de luy qu'il fit deux grandes fautes; la premiere qu'il ne sortit jamais d'Espagne pour remedier aux maux qui le menaçoient de luy faire perdre en un coup tant de si belles Provinces : veuque son pere ne fit pas difficulté de s'exposer à la parolle de son ennemy, pour venir châtier la seule ville de *Gant*.

L'autre, qu'il donna deux Generaux à cette formidable flotte, qui ne fut pas une petite cause de sa ruine : auxquelles i'adiouste le commandement qu'il fit par deux fois au Prince *Alexandre*, de meiner son armée en France. La tréve fut assez religieusement observée, & le debat qui survint pour la succession du duché de *Iuliers* n'altera aucunement le traité.

Le

Le bruit qui s'eſpandit du grand commerce qui s'exerçoit, attira des marchans & des artiſans de toutes parts, tellement que l'on ne ſongeoit qu'à ragrandir les villes, & à tranſporter les marchandiſes par tout.

Par la mort du Prince *Philippe* de *Naſſau*, le Comte *Maurice* herita la principauté *d'Orange*, la Baronnie de *Breda* avec tous ſes autres biens, & le titre de Prince.

Durant ce calme il s'eſleva une tempeſte qui fallit d'apporter un tres grand mal à ce beau vaiſſeau, & qui fut appaiſé par l'induſtrie de ce genereux Prince.

Il naſquit une controverſe entre les miniſtres touchant la predeſtination, qui forma une faction dans la Hollande, appellée *Gomariſtes* & *Arminiens* du nom des Autheurs, ou Remonſtrans & Contreremonſtrans, & qui paſſa juſques à *Vtrecht*. Les villes leverent des ſoldats pour leur deffence: mais les *Arminiens* eſtans condamnez au Synode, peu à peu l'autorité demeura aux Contre-remonſtrans & avec eux le Prince d'Orange. *Barnevelt* fut pris, homme de treſgrande experience, pour pluſieurs ambaſſades, & pour avoir exercé les plus hautes charges de la patrie. On luy donne la gloire d'avoir arraché des mains des Anglois, en rembourſant les de-

deniers, ces trois places engagées, aſçavoir *la Briele, Vliſſingue & Ramekens.*

1618. Il eut la teſte tranchée à la Haye, & les interceſſions de ſa Majeſté tres-chrétienne, ny ſes grands ſervices ne le purent ſauver.

Le Prince, du conſentement des Eſtats alla changer les magiſtrats des villes, & les miniſtres, en y mettant d'autres qui croyoyent & enſeignoient conformément ſelon le Synode de *Dort.*

Les enfans de *Barnevelt* voulant vanger la mort de leur pere par un infame parricide, rendirent le party aſſez odieux, & le plus jeune en porta la paſte au four. Quelques miniſtres furent condamnez en une priſon perpetuelle, & *Hugo Grotius* ce grand perſonnage, eſchappa ſubtilement & ſe retira en France. *Slatius* miniſtre penſant auſſi s'eſquiver, fut attrappé ſur la frontiere & ameiné à la *Haye*, ou il eut la teſte tranchée, pour avoir eſté de la conſpiration. Cet homme eſtant en une taverne fit tirer un pot de biere, mais voyant entrer des ſoldats, eut grande frayeur, laiſſa ſa biere & s'enfuit. Les dits ſoldats qui ne ſongoient pas à luy, courrurent apres, le remeinerent, & luy bourellé de ſa conſcience confeſſa ſa faute. Enfin la tranquillité fut renduë à la patrie,

trie, les inimitiés s'en ſont allées peu à peu en fumée, & la liberté des conſciences eſt demeurée. *La guerre ſuit la paix comme la maladie la ſanté.* Le Roy d'Eſpagne prevoyant ce gros nuage, qui alloit enfanter cette pernicieuſe & non jamais aſſez deplorable guerre d'Allemagne, qui a enveloppé toute l'Europe; ſupplia ſa tante *Iſabelle* vefue, par le decez de ce tres pieux & Religieux Prince *Albert*, de vouloir ſonder ſi les Eſtats Generaux ne voudroient pas entendre à une prolongation de treve. Elle envoya ſon Ambaſſadeur, lequel ayant trouvé les humeurs plus portées à reprendre les armes qu'à la continuation, & ayant eſté aſſez mal reçeu à *Delft* par la lie du peuple, au grand deplaiſir du Prince & deſdits Eſtats, s'en retourna à *Bruxelles*.

Le Marquis de *Spinola* eſtant de retour du Palatinat tout chargé de lauriers, alla aſſieger *Bergues*, mais il fut contraint de ſe retirer, apres avoir perdu beaucoup de gens, & donna matiere de faire des feux de joye dans les Provinces unies. Deux ans apres il inveſtit *Breda*, & ſe munit de tant de retranchemens, qu'il fut impoſſible de les percer, tellement qu'apres avoir continué le ſiege tout l'hyver, la ville ſe rendit à des conditions honorables.

Le Prince d'Orange ne ſe haſta pas de l'em-

l'empécher à son dessein, esperant de surprendre infailliblement le chasteau *d'Anvers* vuide de garnison; mais cette entreprise n'ayant point eu d'effet, par le peu d'assurance des assaillans, aussi bien que l'autre, deux ans auparavant par l'opposition des Elemens, ou le Prince mesme fut present & en grand danger de sa vie: fit voir que *Dieu met des bornes aux victoires, & qu'il y a des fatales periodes en tous les gouvernemens.*

Ce dessein ayant failli que le Prince tenoit pour tout assuré, l'affligea grandement, & quelques semaines apres, ayant remis le fardeau de l'Armée sur les épaules de son genereux frere, se retira à la *Haye*, ou il remit bien tost apres celuy de tout le gouvernement par son decés. Son frere devoit dire avec plus justes raisons de luy, ce qu'*Alexandre* disoit en pleurant de son pere, *qu'il prenoit tout, & ne luy laissoit rien à conquerir.* Veritablement il faudroit un *Ciceron* pour raconter avec eloquence ses faits heroiques, qui sont plus grands que ceux d'un *Iule Cesar*, si nous faisons reflexion sur la puissance & valeur de ses ennemis. Il a montré la sienne en des battailles, en eludant la force du Marquis & en l'expugnation des villes, voire à bien maintenir ce qu'il avoit gaigné.

La

La Republique doit le bien de sa conservation & de son accroissement à ce genereux Prince. Il a esté tres grand Mathematicien & Astrologue; c'est luy qui a fait fortifier presque toutes les places comme on les voit aujourd'huy. Il est appellé le pere des soldats parce qu'il les a fort conservés. Il a esté tres bon menager, en prenant les villes avec fort peu de frais & de perte d'hommes. Le bruit de sa valeur & de sa grande science militaire attiroit la noblesse de toute l'Europe pour venir faire apprentissage dans son école.

Il fut enterré à *Delft* aupres de son pere avec une pompe funebre, & des ceremonies dignes de la memoire d'un si grand Capitaine.

CHAPITRE XII.

Le Gouvernement de Frederic Henry Prince d'Orange, Comte de Nassau.

Le brave Prince Henry prit la conduite de ce vaisseau avec acclamation de tous les peuples apres le decés de son frere, heritier de ses biens & de ses vertus immortelles. Son premier exploit fut la ville de *Grol* que le Prince *Maurice* avoit entrepris en vain, & qui devoit tomber sous le sort de ses armes. Le siege dura un mois entier,

& un des plus plaisans qui ait esté fait par Messieurs les Estats. La ville se rendit à la veüe d'une puissante armée ennemie que conduisoit le Comte *Henry* de *Berg*, cependant que le Marquis de *Spinola* s'amusoit à faire fortifier *Santvliet*, & qui ne voulut plus endosser le harnois apres le deces du Prince *Maurice*.

Bois le Duc, que le feu Prince avoit mugueté par deux fois, & que le destin avoit reservé à son frere, fut investi le premier jour de May, 1629. La flotte d'argent conduite en Hollande au commencement de l'année, sembla animer le vaillant Prince à cette hardie entrepriſe. Les Espagnols estoient sans chef, par la retraite du Marquis en Italie, sans argent par la perte de la flotte, & sans union par la jalousie des Seigneurs du pais.

Le Prince ne perd point de temps, il se retranche & fait travailler à la digue d'Hollande, ouvrage admirable, fait dans les eaux & qui a coûté une sõme d'argent excessive.

Le Comte *Henry* paroit, mais trop tard, il voit une mer au dehors des retranchemens, & le tout mis à sec au dedans par l'invention des moulins.

Les Espagnols passent le Rhin & *l'Issel*, entrent dans le *Velau*: quelques regimens Imperiaux se joignent à eux.

Ils

Ils donnent l'eſpouvante à la Hollande, prennent *Amersfort*, mais ayant laiſſé écouler la meilleure occaſion, donnent temps aux Hollandois de reprendre haleine, & de prendre *Veſel* par entrepriſe.

Les armées ennemies s'eſpouvantent & ſe retirent, *Boiſleduc* ſe rend, piece qui reſtoit à l'affermiſſement de cette puiſſante Republique. Je ſçay que quelques provinces voulurent que la Prince quittaſt le ſiege, pour venir eſteindre le feu qui s'allumoit dans le pais ; mais la Hollande a tenu bon & Meſſieurs *d'Amſterdam* n'ont pas eſpargné leur argent, lors qu'il a eſté queſtion de ſauver l'honneur & la patrie. Depuis la retraite du Duc *d'Albe* jamais les Eſpagnols ne l'ont eu ſi belle, & le Comte *Henry* n'a peu ſauver ſon honneur de la cenſure meſme de ceux qui ont eſté contre la maiſon d'Autriche. On dit (mais ie ne l'oſe affirmer) que la Hollande ſeule fournit alors plus de 300 tonnes d'or pour le ſervice de la Republique. J'oſeray librement dire que l'argent ne manqua pas alors, ny l'induſtrie des Hollandois pour empecher le paſſage aux Eſpagnols. *Boisle duc* pris fit perdre eſperance à l'Eſpagnol de jamais reprendre la Hollande. Au ſiege de ladite ville, le Prince fit obeïr les Elemens, vit les Aſtres conſpirer à ſa gloi-

re, vainquit ſes ennemis, monſtra que rien ne luy eſtoit impoſſible, en annulant le proverbe ſi commun alors: quand *Boysleduc* ſera *Gueux*, *cela* arrivera; ſignifiant par là l'impoſſiblité de la choſe dont il étoit queſtion.

Le Comte *Henry* de Bergues ſortit du *Velou*, non pas pour rentrer à *Bruxelles*, mais à ſon Gouvernement. l'An 1631, au mois de Septembre, la maiſon d'Autriche reçeut deux furieux revers de la fortune, & qui s'entreſuivirent de fort pres. L'un pres de *Bergues*, ou cette grande flotte navale tomba toute entiere entre les mains du victorieux Prince, & l'autre pres de *Leipſic* ou le General *Tilly*, qui avoit touſiours eſté invaincu, fut mis en vauderoute, & nous apprit par ce furieux eſchec qu'il n'y a rien d'aſſuré dans ce bas monde. Ces deux pertes qui euſſent ébranlé tout autre eſtat, eſtonnerent merveilleuſement cette Auguſte maiſon & donnerent eſpoir à ceux qui la combattoient, en redoublant le choc de l'enſevelir bientôt ſous ſes ruines; mais laiſſons l'Allemagne & demeurons aux Païs-bas, mon but principal. Dans cette conſternation, ceux qui eſtoient ennuyez de la domination des Eſpagnols reveillerent leurs eſprits, firent une conſpiration laquelle ne ſortit point l'effet qu'ils s'eſtoient

stoient persuadez, comme je vay raconter.

1632. Il arriva environ le mois de Mars à la Haye un grand Seigneur, qui se tint long temps masqué dans le jardin du Prince, & qui ne se découvrit à personne qu'audit Prince, & à l'Ambassadeur de France. Les plus subtils jettans les yeux sur le passé & jugeant de l'avenir, s'imaginerent que c'estoit le Comte *Henry de Bergues*. Le fruit de cette communication secrette, fut que le Prince alla en campagne, prit *Venlo* & *Ruremonde* sans resistance. Il est vray qu'il y eut quelque coups tirez de Ruremonde, & le Comte *Erneſt Casimir* de *Nassau* y fut tué; ce qui retarda d'un jour, l'entreprise & donna loisir au Comte *Iean* de Nassou, de conduire quelques enseignes à *Maſtricht*. Le Prince y survint, l'assiegea tres estroitement, mais le siege tirant en longeur donna temps au Conseil de *Bruxelles* de rappeller les Espagnols du Palatinat, de mettre une armée sur pied, & de faire venir *Papenheim* à son secours.

La ville fut contrainte de se rendre à la barbe de deux armées, l'effort de *Papenheim* fut inutile, qui se retira en Allemagne, & les Espagnols en Brabant, laissant aux Estats la liberté de se saisir du Duché de *Limbourg*. Si la faveur des Liegeois se fut

attiedie ou changée tout à fait, le Prince eut été en un danger tres evident de tout perdre, pour auoir trop hazardé & s'être engagé trop avant.

La prise de cette ville, ou il se vit presque assiegé luy mesme, ne couronna pas moins sa teste de lauriers que celle de *Boisleduc*, & il ne se vit pas moins en danger avec tout le pais que l'an 1629. On inuite les Provinces de secoüer le joug des étrangers, de se liguer avec les Hollandois, en y comprenant la Princesse *Isabelle*, & la religion Catholique mesme. On avoit eu affaire de gens de cette profession-là, dans vne si dangereuse conjoncture.

Les Provinces envoyent leurs deputez, le chef de l'Ambassade estoit l'Archevesque de *Malines* & le Duc *d'Arscot*. Cependant qu'ils traitent *l'Infante* se meurt, le Prince va prendre *Rinberg*, & les deputés ne voulant pas secoüer le service du Roy se retirent sans avoir rien fait. Cette vertueuse Princesse fut fille de *Philippe* II. Roy d'Espagne, & *d'Isabelle* de France; apres la mort de son mary, elle se consacra toute à la pieté. Elle vit encore dans les cœurs des Brabançons, qui ne peuvent assez haut loüer ses vertus. *Philippe* son pere luy avoit donné en doüaire les Païs-bas, mais faute d'enfans

fans le droit de ſucceſſion retourna à ſon neveu Philippe IV.

Le marquis *Aitona* fait fortifier *Stevenſweert*, & ayant remis l'armée en diſcipline ſe ſaiſit de quelques Seigneurs qui avoient eſté de la conſpiration, & laquelle (ſelon toute apparence humaine) eut reuſſi, ſi le Duc *d'Arſchot* n'eut pas cloché. Il ſe ſaiſit de quelques places aux environs de *Maſtricht*, qu'il fit mine de vouloir aſſieger; mais entendant que le Prince ſe campoit devant *Breda*, il partit en hâte, & ledit Prince ſe contentant d'avoir pourveu à la ville par un nouveau renfort, ſe retira de là, 1634. Le Prince Cardinal ayant paſſé ſur le ventre de ſes ennemis, par la grande victoire obtenüe à *Nortling*, entra dans les Païs-bas. Il fut reçeu avec des honneurs dignes de ſes merités & de ſa naiſſance. Le premier exploit fut rendu vain ſur le fort ſaint *Philippe*, par le ſecours que les Zelandois y envoyerent aſſez à temps. Les François irritez par la perte de *Philipsbourg*, & de *Treues* declarerent la guerre à l'Eſpagnol, firent alliance avec les Hollandois, & le partage des Provinces à gaigner. *Mais l'homme, propoſe & Dieu diſpoſe.*

Le commencement fut heureux, le Prince *Thomas* de Savoye fut battu, la conjonction des armées ſe fit à *Maſtricht*,

le generalat deferé à ſon Alteſſe le Prince d'Orange, & l'eſtonnement à Meſſieurs les Eſtats, de voir une armée beaucoup plus puiſſante qu'ils n'avoient attenduë. En effet c'eſtoit la plus belle armée du monde, compoſée d'une gaillarde nobleſſe, toute veſtuë d'ecarlatte, qui promettoit bien de faire à cette fois là deloger les Eſpagnols.

Le Cardinal ne perd pas courage, ramaſſe toutes les forces, ſe campe pres de *Bruxelles*, attent le ſecours d'Allemagne que la paix de *Prague* faiſoit haſter.

On attaque *Louvain*, mais pour neant. Cependant la faim ſe fourre dans l'armée de France qui cauſe les debandades, & la retraite vers *Venlo*, pour avoir plus facillement les vivres d'Hollande.

Cependant *Eenholt* Capitaine de la garniſon de *Gueldre*, ſurprent le fort de *Schink*, entrepriſe des long temps premeditée pour vanger la mort de ſon pere, qui avoit eſté decapité à la Haye.

Son Alteſſe qui faiſoit mine d'aller attaquer *Gueldre*, part incontinent pour inveſtir la place, r'aſſeure la Hollande, & laiſſe aux ennemis le rivage du *VVal* libre pour ſecourir ledit fort, qui fut ſeulement neuf mois au pouvoir deſdits Eſpagnols.

Le debris de l'armée Françoiſe ayant paſſé

passé une partie de l'hiver en ce Païs-cy, dans des miseres & incommoditez tres grandes, s'embarqua à *Roterdam* pour passer en France, non sans plainte contre les Hollandois, auxquels ils avoient vendu leurs cheuaux, armes & bagages, pour des pieçes de pain. L'an 1636. les Espagnols entrerent en Picardie avec *Iean de VVert*. Au mesme temps son Alteſſe de Lorraine fit lever le siege de devant *Dole*, contraignant le Prince de Condé de se retirer assez confusément. En la méme année on erigea une universite à *Virecht*.

Breda fut pris l'an 1637. en onze semaines de siege, ou le Marquis de *Spinola* avoit sejourné environ onze mois: mais la fortune varia devant *Caloo*, où le Comte *Guillaume* perdit son armée, qui estoit de cinq à six-mille hommes, avec tous les canons & tout l'attirail, & grande quantité de *Chaloupes*.

Le Cardinal en perdant *Breda* prit *Venloo* & *Ruremonde*. Cependant les François ne chomoient pas: car depuis la guerre commencée ils ont pris les principalles forteresses des frontieres. C'est pourquoy Messieurs les Estats, ayant pris toutes les places qui leur faisoient ombre, comme *Genep*, *Hulst*, le *Sas* de *Gand*, & tous les forts és environs, voire comme ayans

des-armé le Roy d'Eſpagne tant par terre que par mer, en ruinant ceſte formidable flotte aux dunes d'Angleterre, ils ont ouvert les aureilles aux propoſitions de Paix que le Roy leur faiſoit.

L'an 1637. les François eurent leur tour, & prirent *Landrecy* apres un ſiege de ſept ſemaines, *Yuois* & *Danvillers* au Duché de *Luxembourg*; mais l'année ſuivante ayant mis le ſiege devant *Saint Omer*, ils furent contraints de le lever, apres avoir perdu leur convoy & quelques forts. Leur deſſein reuſſit encore plus mal devant *Theonville*, ou l'armée fut deffaite par les Generaux *Picolomini* & *Bec*. Monſieur de *Feuquieres*, qui commandoit l'armée, y fut pris, mais il mourut peu de jours apres, tant de ſes bleſſures que de regret: & cette perte fut reparée par la priſe de *Heſdin*. L'an 1640 eſt remarquable par la priſe *d'Arras*, à la barbe du Cardinal Infant & de tant de Generaux. Les aſſiegeans s'y trouuerent aſſiegés de famine & des ennemis, l'on vit arriver le grand convoy, eſcorté de plus de 20000 hommes, & les Eſpagnols qui avoient pris un fort & un quartier, contraints de le laſcher & de voir deux jours apres la reddition de la ville. Enfin ce proverbe fut faux, qui diſoit que *quand les François prendront* Arras, *Les ſouris prendront les Chats*.

Le

Le Comte de *Soiſſon* Prince du ſang Royal, s'eſtant retiré à *Sedan* chez le duc de Boüillon, avec le duc de Guiſe, pour quelques mécontentemens, leverent enſemble une armée contre le Cardinal de *Richelieu*, ſous ce charmant pretexte de redonner la paix. Ils ſe joignirent au General *Lamboy* & liurerent bataille au Duc de *Chaſtillon*, qui la perdit; mais une balle (à ce que l'on dit) de la valeur de 100000 livres envoya ce brave Seigneur en l'autre monde, & ne luy laiſſa pas joüir du fruit de ſa victoire. Le Roy, qui avoit pris *Aire*, le reperdit la meſme année, & le Cardinal ayant ſuccombé à la violence de ſa maladie, mourut au grand regret de tous les ſuiets du Roy d'Eſpagne, laiſſant pour Gouverneur apres luy *Don Franciſco de Melo*, lequel la premiere année de ſon Gouvernement, prit la *Baſſée*, battit les *François* pres de *Honcour*, & penſa venir couper chemin aux Vimarois pres de *Rinberg*, mais noſtre Prince le prevint & luy fit rebrouſſer chemin. Sa gloire ſe flaſtrit & ſon credit ſe perdit par la perte de la bataille de *Rotroix*, qui fut tres grande, & tous ces vieux regimens Eſpagnols, Italiens, & VVallons, taillez en pieçes, ou faits priſonniers. L'amour qu'on luy portoit ſe changea en ſi grande haine, que le Roy fut obligé de le rappeller.

Le

Le fruit de cette victoire, fut la prise de *Theonuille*. Le Cardinal de *Richelieu* deceda le 4. Decembre, & le Roy *Louis* 13 au mois de May trois jours devant ladite bataille.

Enfin les armées se tournerent du costé de la Flandre & prirent *Graveline* en deux mois, puis *Mardic*, & l'année apres *Dunkerc*.

Retournons à nostre Prince qui ne demeuroit pas les bras croisez, mais songeant à la revange qu'il prendroit de la deffaite de *Calloo*, alla prendre la forteresse de *Gennep*. Il avoit en vain mugueté les années precedentes, *Gueldre*, il trouva plus expedient de porter ses armes en Flandre. Il passa la riviere par un beau stratageme, assiegea le *Sas* de *Gant*, le prit en peu de semaines avec un tres grand bonheur, & tous les Forts d'alentour, & ainsi il expia l'affront qu'il avoit reçeu devant saint *Iansteen*.

L'an 1646. estant à *Breda*, il fut prié par les Ambassadeurs de sa Majesté tres Chrestienne d'assieger *Anvers*, avec promesse de luy envoyer six mille hommes, & demandoient promesse reciproque de laisser quatre Eglises principalles pour les Catholiques: à quoy ledit Prince consentit avec les deputez, mais ceux de Zelande protesterent à l'encontre. Les six mille hommes arri-

arriverent, le Prince passa la riviere, les Espagnols se retirerent pres *d'Anvers*, & abandonnerent *Hulst* qu'il assiegea & print, puis s'en revint en Hollande.

l'Assemblée de paix estoit cependant à Munster, *Messieurs* les Estats faisoient quelques difficultez d'y envoyer leurs Ambassadeurs: mais enfin priez de ce faire, d'un consentement universel, il y alla deux de chasque province. Monsieur de *Matenes*, Gentil-homme de tres grand merite, & Monsieur *Pau* Seigneur de *Hemstee* homme tres experimenté, y furent pour la province d'Hollande. On ne laissoit pas pourtant d'agir à l'entiere expulsion des Espagnols, qui faisoient bonne mine en mauvais jeu, apres tant de pertes & notamment celle de *Dunquerque*, ils mettoient toute leur industrie à conserver *Anvers*, *Gand*, & *Bruges*. Les Ambassadeurs de France ne concluoient rien & on accordoit tout à ceux des Provinces Unies, lesquels attendirent un an tout entier la resolution de France, qui cherchoit tous les jours quelque nouvelle difficulté & ne se contentoit pas de retenir par une ligue garantie, tous les avantages qu'elle avoit sur l'Espagne, faisant paroitre que le principal Ministre ne cherchoit qu'une continuation de la guerre, pour venir au partage; en quoy

poss-

poſſible les deux parties ſe fuſſent tres mal accordées. Le tout bien pezé & meurement deliberé, on agrea la paix faite à *Munſter* le 12. Janvier 1648. qui fut publiée le cinquiéme Juin par toutes les Provinces, au grand contentement des habitans. Quelques politiques ont admiré la ſage conduite des hauts & puiſſans Seigneurs Meſſieurs les Eſtats Generaux des Provinces unies, qui ſe laſſoient de ſervir à l'ambition de quelques étrangers, & d'épouſer des intereſts qui n'avoient point de rapport avec les leurs, voyant d'ailleurs que les conditions pour leſquelles ils avoient pris les armes, leur eſtoient offertes avec tant d'avantages, & avec renonciation entiere du Roy d'Eſpagne pour luy & pour ſes heritiers: Eſtant dis-je parvenus au but ſur lequel ils fondoient la juſtification de leurs armes, qui eſt la liberté: Croyant auſſi qu'ils avoient aſſez fait pour leurs Alliés, ont paſſé outre & il n'y a eu pas une conſideration du contraire aſſez forte pour les en empecher.

Noſtre tres victorieux Prince, apres avoir entaſſé victoires ſur victoires, & ayant attaint l'aage de ſept fois neuf ans, devint malade & mourut l'an de Grace 1647. Il a laiſſé pour Gouverneur apres luy ſon tres genereux fils *Guillaume*, qui reſſemble à ſon grand pere en prudence, & imite genereuſe-

reuſement les magnanimes vertus de ſon pere & de ſon oncle. On tient que le feu Prince, ayant appuyé ſa maiſon ſur de grandes alliances, comme de ſon fils avec la fille du Roy d'Angleterre, de ſa fille avec le Prince Electeur de *Brandenbourg*, & de la Cadette avec le Comte de la Friſe Orientalle; n'a eu aucun ſuiet de s'affliger que du deſordre d'Angleterre. Veritablement il eſtoit chery des étrangers, chacun recherchoit ſon amitié, & ceux qui l'avoient, n'eſtoient point en peine de chercher un plus ferme appuy ailleurs. Il a tousjours eſté fort reſpecté, & tenu comme pere & conſervateur de la Republique, ſon frere l'avoit fort augmenté, mais il l'a mis au degré d'une effroyable puiſſance, où nous la contemplons aujourd'huy, avec veneration. Son nom ſera immortel & ſa memoire glorieuſe vivra éternellement, juſques à la conſommation des ſicles.

Chapitre VIII.

Des principaux exploits maritimes qui ſe ſont faits par les Hollandois pour le bien public, durant les troubles.

Apres avoir reçité par ordre, les motifs qui ont portez les villes de la Hollande à s'affranchir des Soldats étrangers, & ſous la

la conduite de quels Generaux, comme quoy ils ont eſtendu les limites de leur domination ſur terre : Il nous reſte de parler des grandes victoires qu'ils ont remportées ſur mer, quels ont eſté les degrez par leſquels la Hollande eſt montée à cette grandeur, & aux richeſſes qu'elle poſſede.

Les Hollandois ayans en horreur les ſupplices qui ſe faiſoient de ceux qui avoient pris quelque nouveau ſentiment en la Religion, commencerent à hair les Eſpagnols, & puis à les chaſſer de leur païs, pour la demande du dixiéme denier.

Je trouve dans les Hiſtoires que les Hollandois ont ſecoué le joug, ſans l'aſſiſtance des autres Provinces, & ſe ſont ſervis de l'occaſion qui s'eſtoit preſentée par l'occupation des armes Eſpagnolles ailleurs.

Ces peuples qui ſont fort portés à la clemence & à la bonté, ont tousjours eſté fidels à leurs Comtes, & rendu de bons ſervices, ſi long-temps, qu'ils ont ſenti qu'ils ne ſervoient pas : mais eſtant perſuadez que l'on vouloit changer leurs ſervices volontaires en une ſervitude contrainte, ne ſe crurent pas aſſurez s'ils n'aidoient à mettre leurs voiſins en la meſme liberté où ils eſtoient eux meſmes. Ce qu'eſtant heureuſement mis à fin, ils ſe ligueren par enſemble, comme il a eſté raconté cy deſſus,

sus, firent des compagnies & reglerent si bien les affaires maritimes qu'ils ont tousjours eu le dessus, & se sont rendus les maitres de la mer; à quoy leur a grandement servi la concurrence des vaisseaux Anglois.

Le Roy *Philippe*, voyant que la Reine d'Angleterre avoit presté de l'argent aux Confederez & tenoit trois places d'importance entre ses mains, jugea qu'elle cherchoit de se rendre maitresse de ces Provinces; veu mesme qu'elle y avoit desia envoyé un de ses suiets pour les gouverner. Il fit équipper cette grande flotte pour luy rendre le change, & la chasser elle mesme du Royaume d'Angleterre. Cette prudente Princesse estoit fachée du mauvais traitement que l'on faisoit icy aux Reformez: Cependant qu'elle ostoit tout exercice aux Catholiques, declarant criminels de leze majesté tous les Prestres deladite religion, qui entreroient sur les terres de son obeissance. Elle croyoit que la Religion Catholique Romaine & son authorité ne pouvoient compatir ensemble, comme *Philippe* avoit prevèu que la sienne ne pouvoit subsister aux Païs-bas avec la Reformée. *De là on peut conclurre que les Princes se servent fort souvent des occasions qui se presentent & des pretextes specieux, pour couvrir leur ambition.*

En

En effet le Roy d'Eſpagne, s'eſtant rendu maitre des Provinces confederées, elle ne pouvoit eſtre aſſurée dans ſes Eſtats. C'eſt pourquoy ſon propre intereſt l'obligoit à favoriſer ces païs-cy, de la ruine deſquels dependoit la ſienne. Elle donnoit retraite aux peuples qui s'enfuyoient & aux vaiſſeaux des Gueux d'eau; rendoit en effet de mauvais offices & en apparence des teſmoignages d'amitié à *Philippe*, qu'elle ſouloit appeller ſon bon frere. Le Roy d'Eſpagne ſe plaignoit à tous momens d'elle, luy reprochoit ceux qu'il luy avoit rendus, la grande amitié qu'il luy avoit portée, *& la vie qu'elle tenoit de luy. Les tempeſtes cauſent les naufrages, & les vents les pluyes, les menaces ſont vaines ſi elles ne peuvent produire des effets.* Philippe fait équipper une grande Flotte ſecrettement, la Reine eſt advertie par le Roy de France, de ſe tenir ſur ſes gardes, & les Eſtats, par elle.

Elle ſe prepare à la deffenſive & les Hollandois ne s'endorment pas, voyant que le Duc de *Parme* faiſoit de grands preparatifs pour faciliter l'entrepriſe de ladite flotte, laquelle part d'Eſpagne l'an 1588. elle eſtoit de 135. navires tant grands, que moyens, laquelle menoit 22893 hommes, y compris beaucoup de preſtres & quantité de Nobleſſe. Mais eſtant accueillie des tempeſtes

&c

& pourſuivie par les Anglois & Hollandois, elle fit des horribles naufrages. Le reſte ſe retira en Eſpagne en tres grande confuſion, & remplit tout le royaume de duëil, de ſouſpirs, & de triſteſſes.

Apres Dieu, on peut donner la plus grande partie de l'honneur aux Hollandois, qui avec leur flotte, empecherent quelques jours la ſortie au Duc de *Parme*, & la tempeſte ſurvenante, fut plus forte que cette flotte invincible.

Cette fine Princeſſe, qui n'entendoit guerres moins l'art de regner que *Philippe*, ſçachant que pluſieurs grands d'Eſpagne ſe plaignoient du Duc de *Parme*, tâcha d'augmenter le ſoupçon & le rendre ſuſpect à ſon Roy, comme s'il eut voulu ſe rendre maiſtre, & Seigneur Souverain des dix ſept Provinces: leſquelles pratiques ne nuiſirent pas peu audit Duc, & furent utiles aux Confederez.

Le Roy ne s'émeut pas beaucoup à cette nouvelle, & tousjours ſemblable à luy meſme, ne dit autre choſe, ſinon qu'il avoit envoyé *ſa flotte contre les Hommes, & non pas contre Dieu.* On dit qu'il ne monſtra jamais grand ſigne de joye, ſinon à la nouvelle de la priſe *d'Anvers.* Car ayant reçeu fort tard le pacquet de Flandre, il ſe leva, alla en la chambre de ſa fille, à laquelle il dit

il dit d'une face riante, *Anvers est à nous.*

Il ne donna aussi jamais signe de tristesse, comme si tout ce qui est en ce monde, avoit esté au dessous de sa grandeur.

Cette perte la plus grande que l'Espagne aye reçeüe, & qui marqua de noir toutes les plus grandes familles, fut suivie, quelques années apres, de celle de *Cadis*. Les Anglois sous la conduite du Comte *d'Essex*, joints à la flotte d'Hollande commandée par Monsieur l'Admiral *Iean de Duivenvort*, Seigneur de *VVarmont*, &c. porterent la guerre en Espagne, brulerent plusieurs vaisseaux, prirent ladite ville qu'ils pillerent, & s'en revindrent chargez de butin. Les Hollandois s'y comporterent tres vaillamment, & Monsieur l'Admiral de *VVarmont* fut admiré de la Reine, hautement loué des Estats Generaux, & remercié pour ce signalé service, apres tant d'autres rendus à la patrie.

Le combat naval rendu par le General *Heemskerck* à *Gibraltar*, a fait voir aux Espagnols que les Hollandois estoient sur mer ce qu'ils avoient esté sur terre. Car ledit *Heemskerck* ayant rencontré la flotte à l'ancre, & sous la faveur du canon de la ville, resolut neantmoins de l'attaquer, & avec tant d'heur & de courage qu'il la ruina presque en peu de temps, & en mourant il triom-

triompha de ſes ennemis. Cette victoire n'altera pas le pour-parler de la treve, qui ſe fit bientôt apres, de laquelle fut moyenneur le pere *Iean Nay* General des Cordeliers.

Ces pertes cauſées, tant par les Compagnies que par les flottes de la Hollande, firent retirer les Eſpagnols & donner aux Hollandois la ſeigneurie de la mer, qui leur eſt fort neceſſaire pour la gloire de leur Republique, mais qui fait croiſtre l'envie contre eux, *laquelle eſt compagne de la vertu*, & qui éclatera fort hautement.

Les Eſpagnols voyans qu'ils n'avançoient rien en prenant des villes, & que par la puiſſance maritime les Hollandois ne devenoient pas ſeulement puiſſans & riches, mais auſſi ſe pourroient un jour rendre maitres des Païs-bas, tournerent leurs penſées de ce coſté la, & fortifierent les Havres de Flandre, donnerent octroy aux particuliers d'équipper des vaiſſeaux pour courir ſus aux Hollandois, comme ils avoient fait aux Eſpagnols.

La poſterité s'eſtonnera en liſant ces guerres civiles, d'ou eſt venüe cette temerité aux Hollandois, d'attaquer les Eſpagnols tousjours victorieux ſur terre & ſi puiſſans : & eux denuez de forces & de commoditez. Ie reſpons que ceux la qui eſtoient

estoient bannis & leurs biens confisquez, & les enfans ou parens de ceux qui avoient esté mis à mort sous quelque pretexte que ce fut, ont suivi le conseil que le desespoir leur dictoit, & leur temerité venant à reussir, ont animé les autres à suivre leur exemple. On a remarqué le mesme dans ces dernieres guerres d'Allemagne, ou les Bannis d'Autriche & de Boheme, ont donné beaucoup de poids aux victoires des Suedois.

Les Dunkerquois, apres la treve expirée, de connus qu'ils estoient auparavant, se firent craindre & obligerent les Hollandois de tenir tousjours des navires de Guerre à leur rade. Mais ils ne laissoient pas de sortir, & rentrer avec des vaisseaux pris; voire leur assurance estoit montée à un tel degré qu'ils osoient venir faire des bravades devant les Havres d'Hollande, attaquer des flottes entieres, les ruiner ou en prendre une bonne partie. Les banqueroutes estoient frequentes parmy les Marchans, & les plaintes à toutes heures aux oreilles de Messieurs les Estats.

Les matelots Hollandois mesmes quittoient ce party pour se ranger du costé des Dunquerquois, qui osoient attaquer aussi bien les navires de guerre, que ceux des Marchans. Bref on croyoit qu'ils alloient disputer la Seigneurie de la mer.

Le

Digitized by Google

Le Lion Hollandois dormoit, & ſembloit ne ſe pouvoir éſueiller par les plaintes continuelles des Marchans, quand les Eſtats generaux, par une ſage prevoyance jetterent les yeux ſur Monſieur *Martin Tromp*, lequel avoit une tresgrande connoiſſance de la marine, le firent Vice-Admiral, du conſentement du feu Prince *d'Orange*, & l'envoyerent en mer.

Il ne fut pas long-temps ſur cette campagne azurée ſans faire connoitre à ſes ennemis, que le Lion eſtoit allaigre, & qu'il alloit chercher ceux qui avoient oſé luy faire perdre ſon repos.

Les Dunkerquois ſe trouvoient bien ſouvent dans les pieges qu'ils tendoient aux autres : ne ſortoient que rarement & encore de nuit, & au lieu bien ſouvent d'emmener des priſes, ils eſtoient eux meſmes emmenez en Hollande : ſi bienque la proye qui a accouſtumé de leurrer les avanturiers, commençant peu à peu à ſe diminuer, diminua leurs courages, cauſa les débandades, & les rendit moins craints, & fort peu conſiderés.

La mer ayant eſté renduë plus libre, & le commerce plus aſſuré, par les expeditions de peu d'années, donna à Monſieur l'Admiral *Tromp*, de tresgrands avantages, luy acquit l'affection des peuples, & la bienveil-

veillance des Grands. On publioit desia par ces beaux commencemens, que la ville de *Dunquerque* estoit à la veille de sa ruine, mais l'experience nous a appris, qu'il est presque du tout impossible de serrer les vaisseaux dans la ville durant l'hyver, & principalement à cause de la commodité du *Scheurtie* qui est devant *Mardic*, & à l'abry duquel Fort se retirent les vaisseaux.

Il se fit alors une question politique, qui fut debattüe entre les hommes doctes, asçavoir mon, s'il estoit expedient de ruiner *Dunquerques*, afin d'esteindre tout à fait la peur qu'elle donnoit à la Hollande; ou bien de luy laisser quelques forces, contre lesquelles les Hollandois trouvassent quelque occupation.

Cette proposition causoit les mesmes raisons qui furent debattuës à *Rome*, pour *Carthage*, & plusieurs grands personnages soustenoient la negative avec ces Romains, qu'il falloit laisser *Dunquerque*, de peur que les Hollandois n'ayant plus d'ennemis si proche, ne vinssent à se ralentir & à s'abbastardir.

Les autres disoient qu'il la falloit exterminer pour espargner les frais de la Republique, & que jamais la Hollande, pepiniere des soldats & matelots, ne manqueroit de

gens

gens pour resister à tous ceux qui voudroient choquer sa puissance.

Lesdits *Dunquerquois* se trouverent encore serrez de plus pres par la rupture de la paix entre les deux couronnes, si bien que le Roy fut obligé pour la conservation de ses Royaumes, de les appeller en Espagne, & notamment apres que les Portugais se furent soustraits de son obeissance.

Ils ne faisoient plus de sorties que vers l'hyver, & si tôt qu'ils estoient decouverts on leur bouchoit le passage, tellement qu'ils tomboient dans les mains des Hollandois, ou estoient contraints de gaigner la Biscaye.

Le Roy, pour reparer tant de pertes que les Hollandois luy causoient, fut conseillé de faire encore un dernier effort, & d'equipper une Flotte, laquelle ne fut pas plus heureuse que la premiere. Elle partit au mois de Juillet de *Coroigne* au nombre d'environ 67. voiles : y comprit quelques vaisseaux de *Hambourg*, *Lubec*, & 14. Dunquerquois. Nostre Admiral l'ayant decouverte l'attaqua genereusement & la contraignit de se retirer à cette *Baye* que l'on appelle *Dunes d'Angleterre*, pour y estre bruslée & ruinée.

Les Anglois y accourent auec une Flotte pour defendre la majesté de leur Roy, &

pour empeſcher que les parties ne viennent aux mains ſur la Juriſdiction du Royaume. Cependant les Dunquerquois eſchappent, déchargent l'argent & 3000. Eſpagnols dans la ville. Les Hollandois équippent autant de vaiſſeaux qu'ils peuvent, commandent à ceux qui ſont en mer de ſe joindre avec le Vice-Admiral *VVitten VVittenſon* à l'Admiral *Tromp*, lequel ayant aſſemblé en fort peu de temps une Flotte de 105. vaiſſeaux, quantité de navires porte-feux, & reçeu commandement d'attaquer les ennemis, puiſqu'ils ne vouloient pas ſortir, commença le choc par un beau matin. Ces porte-feux firent merveilleuſe operation, & reduiſirent en cendres pluſieurs grands vaiſſeaux. Enfin par la vaillante induſtrie de l'Admiral *Tromp*, la Flotte fut ruinée, onze navires pris, avec grand nombre de priſonniers. Le General Don *Oquendo* ſe ſauva avec ſon navire & quelques autres à *Dunquerque*: Les *Oſtrelings* le furent par les Anglois. Si bienque noſtre Admiral rentra triomphant en Hollande, fut reçeu avec des teſmoignages d'affection par Monſeigneur le Prince d'Orange, & de tous les Eſtats Generaux, & ſes grands ſervices recompenſés. La joye de cette grande victoire fut univerſelle chez les Alliez auſſi bien que chez les Confede-

federez, & le Roy tres-Chreſtien a fait ſentir à ce Noble Admiral quelques effets de ſes liberalitez.

Les Dunquerquois feront la troiſiéme & derniere entrée, & la concluſion des battailles maritimes. Ils ne s'eſtoient pas endormis pendant que les Hollandois amaſſoient leurs vaiſſeaux ; mais durant que les Flottes eſtoient aux *Dunes*, ils picorerent environ 30. vaiſſeaux marchans. Cette perte des particuliers fut bien recompenſée par l'eſtat, en deſtruiſant cette grande Flotte, de laquelle on n'a jamais peu découvrir le but principal. Les uns ont creu, qu'elle eſtoit deſtinée pour le *Zond* & que le Roy de Danemarc s'entendoit avec les Eſpagnols ; d'autres qu'elle alloit à *Embden* pour s'emparer de la dite place ; ou bien pour venir au *Gourée* d'autres, que c'eſtoit pour le ſervice du Roy d'Angleterre : tant y a que le deſſein eſt demeuré ſecret pour n'avoir pas reuſſi.

Or les Dunquerquois ayant employé un hyver tout entier à dreſſer une Flotte d'environ vingt navires pour aller en Eſpagne, & eſtants preſts de partir, noſtre Admiral reçeut ordre d'aller devant la ville avec douze vaiſſeaux.

Les Dunquerquois ne ſortent pas, & l'Amiral perd patience tout l'eſté : toutes-

fois il n'a garde d'abandonner la coſte. Dans ces dilayemens, & dans l'impatience de venir aux priſes, il reçoit advis de *Douvres* par des lettres d'un Affidé de *Dunquerque*, des preparatifs de la Flotte, du nombre des navires, & des Soldats, de la preſomption qu'ils ont d'enlever noſtre Admiral en paſſant, comme un corps ſaint, & du jour qu'ils avoient pris pour ſortir.

Tromp aſſemble ſes Capitaines, les anime au combat, & à l'honneur qu'ils acquerront en faiſant le devoir de braves Hollandois: & que s'ils faiſoient le contraire ce ſeroit trahir la patrie, & la bonne opinion que l'on a tousjours eüe d'eux. Les officiers ayant teſmoigné le deſir qu'ils avoient de bien faire, on attend leſdits Dunquerquois, leſquels ne manquent pas de ſortir, auſſi reſolus d'attaquer que les noſtres de ſe bien deffendre.

Voicy le plus furieux choc, & le plus opiniaſtré combat qui ſe ſoit poſſible jamais donné ſur l'Empire de Neptune, au dire meſme de noſtre Admiral, lequel les voyant venir ſe retire en haute mer, pour avoir meilleure commodité de tourner les vaiſſeaux & de peur de donner ſur les briſans. Les coups de canon donnent le ſignal, & ces vaillans Champions de part & d'autre, monſtrent leur adreſſe, leur zele, leur

leur fidelité envers leurs maitres, & la grande envie qu'ils ont d'acquerir de la gloire. Trois vaisseaux attaquent nostre Admiral, & taschent de l'acrocher, parce qu'ils estoient plus forts en soldats que les nôtres. Mais *Tromp* qui n'estoit pas aprentif en ce mestier, & qui avoit deux petites pieces de canon sur le Tillac aupres de luy, chargées de balles & de clous, mit le feu sur lesdites pieces, qui firent une si horrible execution, que tous ceux presque qui estoient en haut, s'enfuirent au dedans. Le combat dura fort long-temps, & attira tous les habitans de la ville sur le rivage, pour estre spectateurs du malheur des leurs, lesquels apres avoir tesmoigné leur courage commencerent de se retirer, mais ne purent emmener *Tromp*, qui ne se laissoit pas prendre si facillement, & qui prit deux grands Navires qu'il ameina à Roterdam. En quoy il fit voir qu'il joüoit mieux qu'eux aux Barres, puisqu'il prenoit ceux qui estoient sortis pour le prendre. La bataille des Dunes ne fut que jeu d'enfans, en comparaison de celle cy, en laquelle les deux parties ont merité de l'honneur, & meritoyent toutes deux de gaigner la victoire, si les nostres n'eussent combattu avec plus d'addresse & de resolution, pour l'Empire de l'Ocean, qui leur appartient.

Nos vaiſſeaux furent quelques temps à *Rotterdam* pour étre radoubbez & monſtroient par les troux, que le danger avoit eſté treſgrand. Celuy de l'Admiral eſtoit fort delabré, mais principalement les deux vaiſſeaux pris & amenez en triomphe, leſquels eſtoient perçez comme deux cribles, & on avoit bien de la peine de les maintenir ſur l'eau. On m'a affirmé qu'il y avoit 80. morts ſans conter les bleſſez, & que ne pouvant plus ſe deffendre, ils vouloient mettre le feu aux poudres. Le vice Admiral eſtant demeuré ſur des bancs aſſez proche de la ville, & craignant que les *Bataves* ne s'en ſaiſiſſent, y mit le feu.

Un Capitaine de ladite ville qui eſtoit ſpectateur de ce combat, m'a raconté qu'il ne ſe pouvoit pas voir de plus furieux choc que cettuy-la, & diſoit pour excuſe de leur malheur que le vent & la marée avoient eſté favorables aux Hollandois. Quoy qu'il en ſoit, les Battaves ont tousjours eu l'advantage ſur les eaux, tant en ce conflict qu'en pluſieurs autres. Choſe étrange qu'en ce combat naval près de *Bergues Opſoom*, toute cette grande Flotte de Chalouppes prit l'éſpouvante à la premiere attaque, & quelques volées de Canon firent perdre courage aux Chefs, qui s'enfuirent, & laiſſerent toute ladite Flotte entre nos mains, avec un appareil

reil de guerre, qui eſtant biẽ conduit, eſtoit capable de faire une playe à la Republique, qui eut ſaigné long temps, & ſe fut avec peine refermée. On tient que les Eſpagnols avoient deſſein d'empecher la communication de Zeelande avec la Hollande.

De toutes ces pertes l'on peut-juger en quel degré de puiſſance eſtoit montée cette noble maiſon d'Autriche, en y adjouſtant celles qu'elle a reçeües en Allemagne, Italie, Brabant, ſur la Frontiere de France; qui l'ont fort affoiblie. Veritablement ſi elle euſt eſté auſſi victorieuſe ſur les eaux comme elle l'avoit eſté ſur terre, elle auroit, long temps y a, ſubjugué, & la Hollande, & l'Angleterre, du vivant *d'Elizabet*, & auroit pû facillement parvenir à la Monarchie Uuiverſelle, à laquelle, l'on l'accuſe d'avoir des long-temps aſpiré.

Les Hollandois donc nez dans les eaux, & dominateurs de cet Element, ſur lequel ils ſont eſlevez & ſur lequel ils ont fondé leur puiſſance, ont remply tout le monde de la gloire de leurs armes, & ont acquis la reputation d'eſtre les plus accorts Mariniers de toute la terre. Un grand Orateur François parlant d'eux, dans un eſtonnement univerſel de leurs victoires, les appelle les *diables de la mer*.

Le R.P. *Adam* de *Contzen* admirant le

apres un siege de dix jours, ne laissant qu'*Ostende* pour avoir communication en Espagne. Tellement que là ou il falloit 1000. hommes pour s'opposer aux autres ennemis, il en falloit bien 15000. pour se mettre à couvert des Hollandois.

On a veu en mesme temps une Flotte de Chalouppes d'environ cinq ou 6000. tenir toute la Flandre en alarmes, cependant que l'armée estoit campée pres de la Meuse, qui tenoit tout le païs de *Gueldre* & le Brabant, en de tresgrandes apprehensions. C'a esté en ces dernieres années qu'a paru la force & puissance de cette Republique, qui s'est eslevée en cette grandeur durant les troubles des Païs-bas. Je diray donc que *Philippe* second Roy d'Espagne, & troisiéme du nom Comte d'Hollande, le plus grand Monarque qui ait jamais esté, perdit cette noble Comté pendant le Gouvernement du Prince *Guillaume: Philippe* troisiéme son fils le disputa contre le Prince *Maurice* avec perte de quelques provinces, *Philippe* quatriéme voyant toute sa resistence inutile contre un de plus experimentés Capitaines qui endosserent jamais le harnois, & ses deffences par terre, par la perte de *Vezel*, *Grol*, *Boisleduc*, *Mastricht*, *Hulst* & presque toutes les forteresses de Flandre, a enfin cedé tout son droit & tou-

armes ; n'iront-ils pas tous les ans porter des Chapeaux de fleurs sur ton tombeau ! en disant hautement: Cy gist ce grand Heros, ce foudre de guerre, ce *Mars* mesme, qui a mis nostre liberté hors de dispute. *Ta gloire ne vieillira jamais & ne prendra jamais fin, qu'avec la fin & la consommation de cet univers, que les vents ne viennent pas troubler tes condres & que les Zephirs haletent sans cesse à lentour de ton monument.* C'est luy qui a arraché un espine fort grande du pied de cette Republique en chassant ses ennemis hors de *Boisleduc*, & l'a rendu un de ses plus puissans Boulevarts. Il a repris *Breda* & *Hulst* qui luy pouvoyent encore nuire un jour & l'éclairoient de trop pres. Bref il n'a rien laissé au Roy d'Espagne qui put nuire ny faire ombrage à cette Republique.

CHAPITRE XIV.

De la durée de cette Republique.

Ce grand Cardinal Italien en ses Relations Politiques propose beaucoup d'argumens, lesquels font pour la durée & perpetuité de cette Republique, en apres il les refute par d'autres, & conclud qu'elle ne sera pas perpetuelle. Monsieur *Boxhorne* soûtient le contraire par des raisons fort solides, auxquelles je renvoye

voye le Lecteur, le priant de me pardonner si je prens la hardiesse d'en expliquer icy mon sentiment, apres deux si grands personnages.

Si nous considerons la situation elle a d'un costé la mer, dont elle est maistresse comme nous avons desia prouvé, par tant de combats, & tant qu'elle gardera cette domination elle persistera tousjours. Or quel moyen de la perdre, veuque la navigation va tousjours hyver & esté, en temps de paix encore plus qu'en temps de guerre? D'ailleurs il y a tant de navires en la seule Hollande, & le desir de humer l'air sallé si essentiel aux Hollandois qu'il est impossible qu'ils la perdent jamais. Il est encore à remarquer qu'ils ne sont pas seulement prudents en l'equipage de leurs vaisseaux, mais si adextres à les gouverner, qu'ils surpassent toutes les nations en cette riche science là : Si bien qu'un chascun m'avoüera que la Seigneurie de la mer leur est asseurée & par consequent la Republique bien fondée de ce costé la. D'autres objectent que le Roy d'Espagne ayant recouvré ses forces, & voyant quelque bonne occasion, la prendra par les cheveux, & taschera de passer sur le ventre aux Hollandois, quand ils ne seront pas sur leur garde. Je trouve que cette raison est mal fon-

dée,

dée par celles que j'ay racontées en la fin du precedent Chapitre, & qu'il eſt trop eſloigné par les dernieres places qu'il a perduës, outre leſquelles la Hollande eſtant enfermée par tant de grandes rivieres, bordées de villes preſque imprenables, il eſt impoſſible qu'il luy en prenne plus jamais envie : ayant apris par la perte de tant de milliers d'hommes, de tant de Flottes, de tant threſors & de temps, qu'il eſt impoſſible de la ſubjuguer, voire que c'eſt mettre en danger tous ſes Eſtats que de recommencer la guerre, *eu égard qu'elle eſt invincible au dehors.*

Veritablement les maladies interieures la peuvent en aucune façon eſmouvoir & esbranſler, mais non pas jamais faire tomber. Les Provinces peuvent bien avoir quelques jalouſies entre elles, capables d'eſclatter, mais jamais ſi fort, qu'ils ſouffrent que l'eſtranger s'en prevaille. Si le deſir d'acquerir des moyens eſt tresgrand parmy eux, celuy de maintenir la liberté entiere n'eſt pas moindre. Ils ne ſont pas ſi inconſtans que les Grecs, ny ſi ambitieux que les Romains qui n'avoient qu'une ſeule ville pour Chef de leur Empire. Autant de villes, autant de Republiques, leſquelles dans cette ferme union ne perdront jamais ce qui les fait reſpirer, aſçavoir la liberté. Ils

aiment

aiment tous l'egalité & pourſuivent plus tôt les richeſſes que la gloire de ſe rendre maîtres de la patrie. Si une ville vouloit ſe prevaloir ſur une autre, incontinent Meſſieurs les Eſtats avec Monſieur le Prince d'Orange Gouverneur de la Republique, y mettroient bon ordre. Bref elles ſont toutes portées à faire valoir la bonne correſpondance, à faire fleurir le trafic, & à maintenir leurs Concitoyens en paix, par l'obſervation des loix & des privileges. *Nous ſçavons*, diſoit un grand homme d'eſtat, *que l'argent, qui a un grand aſcendant ſur l'eſprit de beaucoup d'Hollandois, peut faire de la corruption parmy quelques uns de ceux qui gouvernent le païs, qui peuvent declarer quelques ſecrets, mais ils ne pourront jamais le perdre, ny l'affoiblir en ſorte qu'il ne ſe puiſſe incontinent redreſſer. Iugurtha* ſe vantoit que *Rome* eſtoit à vendre : on ne peut dire cela de noſtre Hollande laquelle contient pluſieurs Romes dans ſon circuit, & moins d'ambitieux. Les villes ſont gouvernées par des hommes ſages qui ne ſont ny legers ny temeraires; leur temperammẽt eſt portéà la moderation qui leur fait abhorrer les extremitez ; *Les Hollandois (dit Didacus Sauedra) ſont fort candides & francs, entendent les meſtiers de la paix & de la guerre; en quoy cette terre, a*

tou-

touſiours produit de grands hommes. Ils aiment la religion & la liberté, ils ne ſçaveut pas tromper, ny ne ſe laiſſent point tromper. Leur naturel ouvert eſt ſemblable aux metaux fondus, leſquels eſtant conſolidez, retiennent en apres touſiours les impreſſions de leurs ſoupçons: de quoy s'eſt dextrement ſervi le Prince Maurice *&c.*

De toutes ces raiſons, il appert clairement que tant de la ſituation que de la repugnance, que ces peuples ont de la domination d'un ſeul; cette Republique ne pourra jamais manquer, & je croy qu'elle eſt plus en danger des eaux que les Ambaſſadeurs des Gaulois ne l'eſtoient du Ciel, dont ils apprehendoient la cheute: mais ils y mettent bon remede. I'adiouſteray encore que comme elle a produit *des VVarmonts, des Oliviers de Nort, des Heemskerck, des l'Hermites, Paters, Lonques, Guillaumes Barenſons*, des *Heins*, des *Dorps* & une infinité d'autres illuſtres perſonnages par mer, elle a à preſent *Tromp*, qui donne ſuiet à la poſterité d'imiter tous ſes beaux exemples, pour defendre la patrie.

Le Prince *Guillaume* ſçachant l'extreme averſion que ces peuples ont d'une domination étrangere, a mis la premiere pierre du fondement de cét eſtat. Son filz le Prince

ce *Maurice* a eſlevé les murailles & mis les poutres du premier Eſtage. Le Prince *Henry Frederic*, a achevé le baſtiment, couvert l'édifice de cette redoutable Republique, & donné ſon fils apres luy pour Gouverneur de ce noble baſtiment, ſur lequel ce grand Dieu face inceſſamment diſtiller ſes graces & benedictons, affin qu'il puiſſe mettre ſi bon ordre avec les hauts & puiſſans Seigneurs, Meſſeigneurs les Eſtats Generaux Peres de la patrie, que cét eſtat ſoit le mieux gouverné de tous, & au lieu de la pitié, face par tout naiſtre l'envie.

CHAPITRE XV.

Contenant ce qui s'eſt paſſé apres l'election du Prince Guillaume. *Arriuée de la Reine Mere. La Reine d'Angleterre ameine ſa fille à la Haye accordée au jeune Prince. ſon départ, deſcription d'une furieuſe tempeſte.*

Les Hauts & Puiſſans Seigneurs ayans égard aux grands ſervices fidels & agreables, qu'ont rendus d'une ſpeciale & ſincere affection, Meſſeigneurs les Princes *Guillaume*, *Maurice*, & *Frederic Henry* ſes deux fils, Gouverneurs & Capitaines Genereux ſucceſſivement à la Republique, pluſieurs années, avec beaucoup de peines, tra-

trauaux & dangers : ont, apres une meure deliberation & entiere connoiſſance, authorité & puiſſance abſoluë, deferé la ſurvivance & ſucceſſion au Prince *Guillaume* fils de ſon Alteſſe le Prince d'Orange, au Gouvernement de cette Republique fait à la *Haye* le 29 Auril, 1631.

La Reine *Marie* de *Medicis* vefue du grand *Henry* quitta *Bruxelles* quelques années apres cette loüable élection, pour aller voir ſa fille la Reine de la grande Bretagne ; & paſſa par les Provinces uniës, ou par le commandement des hauts & puiſſants Seigneurs (qui ſe reſſouviendront touſiours des grands bienfaits qu'ils avoient reçeus d'elle, lorſqu'elle eſtoit Regente du Royaume, durant la minorité de ſon fils Louis XIII.) elle fut reçeüe par toutes les villes ou elle paſſa, avec des honneurs deus à la plus grande Reine du monde : La ville *d'Amſterdam* monſtra en la reception de cette Princeſſe, que rien ne luy manque, veu qu'elle a dans le pourpris de ſes murailles, les richeſſes des Rois de l'Orient. Elle luy rendit des reſpects pour la deſcription deſquels il faudroit un volume entier.

Peu apres le Prince d'Orange fit demander en mariage pour ſon fils *Guillaume*, la fille aiſnée de ſa Majeſté, laquelle luy fut ac-

accordée. En cette negociation secrette, Monsieur le Prince se servit de la prudence de Monsieur de *Kerchove* Seigneur de *Hennevliet*, lequel s'en acquita tresdignement & avec tresgrande reputation.

Messieurs les Estats ne manquerent pas aussi tost d'en tesmoigner leur contentement audit Prince, avec une tres ample gratulation au filz; qui fit un voyage en Angleterre, & y fut reçeu, avec une feste incroyable de leurs Majestez: ou ayant fiancé la Princesse, il revint bien tost apres, reçeu de ses Pere & Mere, des Estats, & de toute la patrie avec des ressentimens d'une tendre joye, & avec actions de graces au grand Dieu, pour l'accomplissement de ce voyage.

La Reine de la grande Bretagne ameina sa fille en Hollande, ou elle fut reçeüe, & admirée de tous les Estats & de Messieurs les Princes qui allerent au devant d'elle, & la conduisirent en triomphe à la Haye. Je ne parleray pas des honneurs qui luy furent rendus, avoüant franchement mon insuffisance, encore moins de ses rares vertus & de la gloire qui environnent cette sage Princesse. Je diray seulement qu'elle fit voir clairement que c'étoit la fille du Grand *Henry*, & que si des Hybous ont voulu ternir l'esclat de sa Majesté, c'est qu'ils n'en ont pû

pü porter la lumiere. Je parle de ces oyſeaux de nuit & de mauvais augure, que l'aurore fait fuir dans le creux de quelque ſolitude, quand elle ouvre les barrieres du jour.

Enfin ayant paſſé quelques mois en ces pais-cy, elle fut accompagnée juſques à *Scheveling*, par la Reine de Boëme, les Princes & Princeſſes, Meſſieurs les Eſtats, & une infinité de Seigneurs & Dames : où elle s'embarqua & fut ſaluée de 42 pieçes de canon, apres un ſi pitoyable, mais glorieux adieu. Ce cher depoſt fut mis entre les mains de noſtre vaillant Admiral *Tromp*, qui promit d'en rendre bon comte, & partit pour s'aller envelopper dans la plus effroyable tempeſte qui ait eſté ſur mer de memoire d'homme : ſelon le rapport meſme qu'en fit l'Admiral auxdits Eſtats, & à Monſieur le Prince. Il dit hautement qu'il n'avoit jamois veu un tel orage, qui ne l'avoit pourtant pas tant eſtonné, que la conſtance inimitable de cette grande Reine.

Le R. P. Treſlon Capucin François, à ſon retour tout deffait des faſcheries de la mer, me dit que la Reine avoit conſolé tous ſes domeſtiques, & ceux la meſmes qui eſtoient aupres de ſa perſonne, pour la conſoler.

Neptune poſſible courroucé de voir *Tromp* avec une ſi riche proye, duquel il avoit

reçeu

reçeu tant d'affronts & de frayeurs, les années passées, alla trouver *Eole*, le conjura de lascher tous ses vents & déployer toute sa rage, pour perdre leur commun ennemy, qui les bravoit à tous momens, & que si cette occasion leur éschappoit, il n'en faloit plus esperer d'autres.

Eole met tout en campagne, *l'Ocean* s'enfle, gronde, porte les vaisseaux jusques aux astres, & puis les plonge jusques aux abysmes, en s'entrouvrant : tout se bande contre nôtre Princesse & son conducteur. L'enfer mesme envoye tout ce qu'il a d'horrible & d'épouvantable pour la perdre. Le soleil faschè de voir cette haute vertu au supplice, ne veut pas estre tesmoin de ses malheurs, ny estre complice de ses boureaux : les estoilles se cachent, le ciel se couvre de nuées, & fait une sombre nuit. Les vents redoublent leur furie, & *Neptune*, par la perte de ce pretieux vaisseau, croit avoir recouvré son empire. Courage dit-il, ils sont à nous, poursuivez ; mon frere *Pluton* nous a envoyé du renfort. les vents se renforcent, les vagues frappent incessamment le vaisseau & ne le pouvant crever, sont si audacieuses que de monter dans le nauire, & moüiller la robbe de cette Dame, mais toutes confuses ressortent & se relançent dans la mer. *Neptune* ramasse tous

tous les flots, *Eole* anime tous les vents, tout obeit, mais en vain. *O vous puissances marines*, dit-il en desespoir, *secourez moy, joignez vos interests aux miens, Nymphes puissantes, Charybdes, Scylle, & tous les Escueils, mes douces retraites, eguisez vos dos pointus pour rompre ces navires ennemis*, je vous en donne les dépoüilles. Cependant cette invincible Reine estoit sur le Tillac toute trempée aupres de l'Admiral, qui la consoloit du mieux qu'il pouvoit, auquel elle dit, *Monsieur Tromp je n'ay point peur estant aupres de vous. Courage vous menez un autre Cezar & sa fortune.*

La Resolution est prise de rameiner cette Auguste Reine en Hollande. *Tromp* change de route & avec tant d'animositez que les Monstres marins en prirent l'espouvente. *Eole* voyant que le grand vaisseau s'approchoit de la Hollande, & que tous ses efforts avoient esté rendus vains, rapella les vents dans leurs prisons, & pour toute consolation, envoya à son Roy quelques pauvres domestiques de la Reine en offrande avec cette Harangue, *C'est en vain ô grand Roy que nous tendons de pieges à cette Reine, de laquelle le Ciel prend à veüe d'œil la cause en main : c'est en vain que nous nous bandons contre cét Admiral : il se mocque de nostre puissance, son industrie sur-*

surpasse la nostre; il va bravant tout ce qu'il y a de redoutable dans vostre Empire. Confessons nous vaincus, puisque Jupiter *veut que les Hollandois soient les maîtres de nostre Ocean, & leur rendons l'hommage qui est deu à la grandeur de leurs actions.*

La mer s'appaise & expose cette dame sur le rivage de *Steveling*, où elle fut reçeüe de tous les grands de la *Haye*, avec des joyes meslées de larmes, qui ne se peuvent pas mesmes exprimer par ceux qui sont capables de les verser.

La Reine ayant encore sejourné quelque temps à la *Haye*, en partit, & trouva la mer plus obeissante, & les vents plus favorables qu'auparavant, & mit heureusement fin à son voyage. La Hollande a veu trois grandes Reines, ces années precedentes, lesquelles ont tesmoigné leur estonnement en voyant tant de beautés en un si petit païs, tant de forces & de richesses, & un peuple si debonnaire, comme si la nature avoit choisi la Hollande pour l'arriere boutique de toutes ses merveilleuses raretez, & le cabinet de tout ce qui se trouve de pretieux dans l'Vnivers.

L'an 1648. Messieurs les estats Generaux ayans ratifié la paix faite à *Munster* en Vestallie, la firent publier par toutes les villes

Digitized by Google

les & villages de leur reſſort, avec de tres grandes reſiouiſſances par toute la Hollande. Ces Seigneurs qui eurent l'honneur de la traiter, au nom de la Province d'Hollande, ſont Monſieur de *Matenes*, & Monſieur *Pau* Seigneur de Heemſtée; Lesquels ont heureuſement conduit & decidé ce different, lequel on a touſiours creu impoſſible d'accommoder; leurs ſoins & leurs travaux ont eſté reconnus par les Peres de la Patrie; leurs vertus ont éclatté parmy tant de difficultez, & leur zele a paru pour le bien public, en demélant cette fuſée, & faiſant terminer cette funeſte guerre, à une bien heureuſe paix. Ie les repute tresheureux d'avoir eſté employez pour une ſi haute & tres difficille negociation, qui fera vivre éternellement leur renommée, & leur a donné place au rang des plus illuſtres Seigneurs de la Hollande: auſſi Meſſeigneurs ne pouvoient-ils choiſir de plus habiles perſonnages, & plus rompus dans les affaires. En la meſme année, aſçavoir le 23. Ianvier, le Prince *Guillaume* fut reçeu Gouverneur, Preſident, Capitaine General, & Admiral de Hollande & Zeelande, avec toutes les ceremonies requiſes, & au grand contentement de tous les Hollandois.

Peuples Battaves, vrais Hollandois c'eſt à dire,

à dire, debonnaires, francs, & libres; I'ay chanté une partie des delices vertueuſes & honneſtes dont vous jouiſſez, auxquelles vous eſtes parvenus, par les fatigues, ſuëurs, & travaux de vos Gouverneurs de la tres-ancienne & tres-illuſtre maiſon de Naſſau, de vos Anceſtres, & des voſtres. Vous auez la paix apres laquelle tant de miſerables Chreſtiens ſoupirent. Vous eſtes hors d'apparence de retomber en guerre, le valeureux & non jamais aſſez loüé Prince d'Orange, ayant couvert de plomb & de cuiure, ce ſuperbe baſtiment, vous a encore laiſſé ſon genereux fils qui portera tousjours ſes ſoins & ſes pensées à la conſervation de ce precieux ouvrage: il vous fera voir que ſa vertu n'eſt pas moindre à conſerver ce grand eſtat, que celle de ſes Illuſtres Anceſtres l'a eſté à l'acquerir.

Son Pere un des plus aviſez Princes de ce ſiecle, luy a cherché une alliance dans une des plus Auguſtes maiſons de la Chreſtienté, voire l'a allié avec toutes les hautes familles de l'Europe, pour ſervir encore d'appuy à cette inébranlable Republique, en toutes ſortes de revolutions. Il a procuré à ſon fils, une fille de Roy, luy, qui eſt iſſu d'une tres ancienne & tres illuſtre famille, qui a donné un Empereur, & par l'alliance de la maiſon de *Chalon*, eſt Prince d'Oran-

ge:

ge: Duquel le Grand pere, Oncle & Pere, ont remply cet Univers de la gloire de leurs actions, & ont ravi les Rois barbares meſmes d'eſtonnement au reçit de leurs exploits.

C'eſt de cet heureux mariage qu'il faut eſperer une heureuſe lignée, afin que la Hollande ſoit tousjours gouvernée par un Prince de la maiſon de Naſſau.

La France continuë la guerre, & la priſe *d'Ypres* eut fort épouvanté les Eſpagnols s'ils ne l'euſſent precedé par celle de *Cortray*. Ils furent pourtant deffaits en la bataille de *Lens*; mais cette victoire fut dommageable à la France pour avoir eſté le commencement, non la cauſe des revoltes & ſeditions qui ſont arrivées audit Royaume. *Paris* eſtant aſſiegé, l'Archiduc *Leopold* fut prié de donner ſecours au Parlement, ce qu'il fit, mais les deux parties eſtant accordées, ſe ruerent ſur luy, mirent le ſiege devant *Cambray*, qui fut ſecouru, & le gaſt donné au païs de Hainaut. Cependant les Hollandois portoient des bleds par tout à cauſe de la grande cherté qui eſtoit en la Chreſtienté, & eſtoient reçeus à bras ouverts comme des liberateurs. L'Allemagne apres beaucoup de debats, a enfin veu terminer tous les differens, & commence de joüir des fruits de la paix,

l'Angleterre a veu tomber la teſte de ſon Roy, mais non pas la fin de ſes infortunes. Dieu par ſa ſainte grace veuille amener à ce ſaint & ſacré temple de Paix les deux Couronnes & leurs alliez, afin que leurs pauvres ſuiets, qui ſõt juſques à preſent échappés de tant de miſeres & de tant de morts, puiſſent un jour reſpirer : les deſordres eſtant oſtez, les loix reſtablies, & les vertus Chreſtiennes replantées, nous puiſſions chanter ſes loüanges & glorifier ſes benedictions.

La paix faite avec le puiſſant Roy d'Eſpagne, oreſque tres avantageuſe pour les Provinces Vnies, n'eſtoit pas au gout de pluſieurs perſonnes. Tout de meſme qu'à un feſtin tres ſuperbe il y a touſiours des Conviez qui y trouvent à redire, ou aux viandes, ou à l'ordre ou à la diſpoſition, ainſi auſſi ceux là qui auroient ſouhaité la continuation de la guerre, ne manquoient pas de raiſons pour deffendre leurs meſcontentemens, ſoit en conſideration de la France, ſoit pour l'apparence qu'il y avoit de chaſſer tout à fait les Eſpagnols des païs-bas, ſoit pour la religion, &c.

Je ne veux faire aucune mention de ceux là qui dépendoient du train des Armées, comme vivandiers, charetiers, braſſeurs, Soldats, & autres, *dont les plaintes eſtoient*

eſtoient d'autant moins recevables, qu'elles preferoient l'intereſt particulier au bien public. Tant y-a que les feux de reſiouiſſance parurent plus beaux & plus clairs dans une ville que dans l'autre.

Voila la Hollande triomphante, qui eſt ce qui oſera reſueiller ce lion victorieux enfermé de tous les coſtez de tant de rivieres, de villes tresfortes, & de la mer qui la rend tres puiſſante par le traffic? qui eſt ce qui entreprendra tant ſoit peu de l'eſmouvoir, *les fleſches duquel ont volé à plus de mille lieues d'icy, avec tant d'efficace?* Marquons brievement les euenemens qui ont cauſé quelque alteration à cette heureuſe Province, d'un ſtile ſimple hors de haine, de paſſion, & de flatterie, *par un attachement tres particulier à la verité.* Racontons les ſuccés & pretextes pour le contentement du lecteur, laiſſant les cauſes dans le Cabinet, pour eſtre douteuſes, ſecrettes, & d'une attainte tres dangereuſe.

La premiere reſolution qui fut priſe pour le contentement de toutes les Provinces, fut pour le *Breſil*; laquelle n'ayant pû eſtre detournée par les belles & riches promeſſes de l'Ambaſſadeur de *Portugal*: une grande flotte partit pour les *Indes*, mais la fin fut malheureuſe & trompa l'attente des entrepeneurs, & des *Zeelandois*.

Les Chevalliers de *Malte*, qui sont tousjours en sentinelle contre les ennemis du nom Chrestien, sur un refus qui leur fut fait de la restitution des biens qu'ils possederent jadis icy, furent les premiers, lesquels par lettres de Repressailles se mirent à incommoder le traffic au Levant. En apres les François (ie ne sçay sous quel pretexte, si ce n'estoit le mécontentement de la Cour) firent tant de dommages au mesme endroit, que les marchans ayant formé de grandes plaintes, elles furent portées jusques aux oreilles de leurs Majestez, par Munsieur *Boreel* Ambassadeur de cette Republique.

La troisiéme incommodité pour le traffic, survint par de certains Pirates, qui avoient pour retraite les isles de Sorlis, entre *l'Angleterre* & *Irlande*. Ces Ecumeurs faisoient beaucoup de mal, mais l'Admiral *Tromp* & les Anglois allérent prendre le nid & les oiseaux, tellement que tous ces inconveniens furent ostez par douceur, & par force, qui ne furent que les preludes de beaucoup d'autres beaucoup plus grands & plus sensibles, que nous allons deduire.

Ces attaques au dehors ne reveillerent pas nôtre Lion, mais une Colique forte luy fit bien tost perdre son repos: toutefois elle

elle se passa peu à peu sans aucune saignée, combien qu'elle fut jugée necessaire par des Medecins passionnez.

La Province *d'Hollande*, faisant reflexion sur tant de frais qu'elle avoit faits & portés, durant cette penible guerre, soûtenoit, que pour y remedier, il estoit tres necessaire de licencier quantité de soldats, & user de menage, aussi bien durant la paix n'avoit-on pas afaire de tant de Gens-d'armes : ou bien de quatre compagnies en faire une complete, & de donner une pension annuelle aux officiers licenciez. Cette proposition déplaisant tant aux autres Provinces qu'au *Prince d'Orange*; il fut arresté au College des Estats generaux que ledit *Prince* iroit par toutes les villes de la *Hollande* avec des deputez, pour disposer les Magistrats à se conformer aux sentimens des autres. Ce dessein, qui sembloit choquer en quelque façon l'Authorité souveraine & brider les voix, n'ayant pû estre diverti par les deputez *d'Amsterdam*, & qui paroissoit n'estre dissemblable à celuy de l'an 1619. n'engêdra que des plaintes & des méfiances.

Le 30. Juin son Alteſſe, sur les difficultez que Messieurs *d'Amsterdam* & de quelques autres villes avoient faites, de luy donner audience en pleine assemblée, s'en plaignit hautement & demanda que reparation

luy fut faite, du mépris & de la diminution de ſon authorité : à quoy les deputez de ladite ville ne manquerent pas de répondre.

Le 30. Juillet deſtiné à cette grande entrepriſe que l'abſence des Bourguemaitres, à la reſerve de Monſieur *Cornelis Bicker* facilitoit, fut renduë vaine par la grande éſpaiſſeur de la nuit, & des pluyes qui firent fourvoyer les troupes deſia fort haraſſées & incommodées de la longueur du chemin.

La nouvelle venuë à la ville par le poſte de *Hambourg*, & confirmée par le *Droſſart* de *Muyden*, allarma les Bourgeois, qui furent un peu raſſurez, par le bon ordre que le conſeil mit par tout, aſſemblé promptement par la vigilance dudit Bourguemaitre. Les portes furent fermées en diligence, les ponts hauſſez, le canon mené ſur le rempart & les Bourgeois en armes. Le plus ſalutaire conſeil, dans un deſordre ſi peu preueu, & en une ville qui n'avoit entendu le cliquetis des armes, à l'entour de ſes murailles, depuis plus de 80. ans; fut de lever incontinent des Soldats & des Matelots. La foule fut ſi grande qu'en moins de rien on vit quantité de compagnies aux endroits ou les dãgers paroiſſoient eſtre les plus grands.

Le meſme jour qui eſtoit un ſamedy, ſon Alteſſe ayant donné ordre d'arreſter ſix des principaux Seigneurs, il les fit conduire ſous

ſous bonne eſcorte au chatteau de *Louveſtein*. Sa garde environna au meſme inſtant la Cour, à laquelle ſe joignirent cinq autres compagnies Collonelles.

Les bergers qui en plaine paix s'ebattent enſemble laiſſans paitre leurs troupeaux, ne ſont pas ſi éperdus, voyant fondre ſur eux quelques compagnies de cavallerie, que le furent tous les Hollandois, dans deux tels évenemens ſi peu preveûs, & dans une profonde paix. Les plus ſages eſtoient devenus muets à ces deux coups de foudre, cependant que les libelles diffamatoires trotoient par tout, & les langues mediſantes des ignorans étourdiſſoient ceux qui conçevoient des ſiniſtres apprehenſions pour la République.

Le *Prince* va devant *Amſterdam*, les paiſans prennent la fuite, le lion rouge rugit, ſe demeine, & ne ceſſe de crier juſques à ce que l'accord ſoit fait devant la ville aſſiegée & les ſix Seigneurs ſoyent deliurez. Car il prejugeoit que par l'ouverture des Ecluſes & la rupture des digues, toute ſa Province alloit eſtre inondée. Voila tout appaiſé en apparence, mais la méfiance qui avoit jetté des racines dans l'ame de pluſieurs, croiſſoit merveilleuſement, & ſembloit ne devoir produire que des fruits amers de deſunion.

Vers la fin du mois d'Octobre le *Prince* revint malade de l'assemblée des Estats de *Gueldre*, la veine luy ayant esté ouverte découvrit la petite verolle, & la fieure s'augmentant le fit partir de ce monde aagé de 24. ans & quelque mois, le 6. Novembre; laissant les Provinces Uniës en grande perplexité, & toute sa maison en duël, qui fut en quelque façon temperé par la naissance du jeune *Prince*.

Ces revolutions, ces parolles licencieuses, & ce gros nuage de méfiances faisoient apprehender un grand orage, pour lequel prevenir ou détourner, & remettre nôtre Lion eu son entiere convalescence, les Estats d'Hollande remontrerent aux Estats generaux qu'il estoit tres expedient de convoquer une Assemblée Generalle pour maintenir l'union & la religion: ce qui fut accordé avec grande joye, & la premiere seance se tint le 18. Janvier 1651.

Le 26. du mesme mois, les digues venant à se crever par la grande quantité d'eau & des glaçons, tout le *Betau* & la meilleure partie du *Velou* furent inondez au grand detriment des pauvres villageois. *L'Issel* mesme tesmoigna sa rage à ceux qui estoient logez pres de ses bords.

Deventer representoit un rocher au milieu d'une mer, & les païsans d'alentour s'estoient

s'eſtoient ſauvez ſur les faits de leurs maiſons, & qui fuſſent morts de faim & de froid, ſans le ſecours que les Magiſtrats leur envoyerent, par des chalouppes, & nacelles.

Cet hyver repreſenta un ſecond deluge, & preſque toutes les rivieres de l'Europe ſortirent de leurs couches, & ravagerent les campagnes au long & au large.

Si les rivieres avoient eſté glorieuſes de tant de depouilles, l'Ocean voulut montrer à ſon tour qu'il eſtoit le plus orgueilleux de tous les Elemens. Car depuis environ 80. ans il n'avoit pas fait paroitre ſa puiſſance avec plus d'effort, contre cette petite Province, qu'il fit le 5. & 6. Mars, lors que l'on ſe preparoit de porter le deffunt *Prince* au tombeau de ſes peres. Le vent eſtoit entre le Nort & le Ponent, la marée haute en pleine l'une, & il ſembloit que tout conſpiroit ſa ruine. En effet les villages ſur les dunes eurent fort à ſouffrir, les digues de la Nort-Hollande furent conſervées miraculeuſement, & celle de ſaint *Antoine* fut rompuë. Tant y a qu'*Amſterdam* ſe vit expoſé à un danger tres evident, ſans mettre en ligne de comte le dommage qui fut fait aux Marchandiſes, tant icy qu'ailleurs.

Le Prince eſtant enterré, les Ambaſſadeurs de la nouvelle Republique arriverent

vers la fin dudit mois à la *Haye*, bien accompagnez, & les eſpées aux mains, de crainte d'eſtre faits compagnons du premier Martyre. Ayants ſejourné quelques mois, ils s'en retournerent en Angleterre, poſſible plus mal-contens de l'averſion du peuple, que ſatisfaits de la negotiation achevée avec les commiſſaires des Eſtats. Tant y a que les effets de leurs mauvaiſes intentions parurent bien toſt apres, par des deffences d'aporter des marchandiſes chez eux, ſinon celles qui provenoient immediatement du lieu propre d'ou eſtoient les marchans à qui appartenoient les vaiſſeaux, &c. Par des lettres de repreſſailles fort mal fondées, par tromperies, & enfin par une rupture ouverte.

La grande aſſemblée ſe ſepara au mois d'Aouſt, au grand contentement de tous. Le Lion Belgique ſembloit demander un lien nouveau, parceque le vieil ne ſerroit pas aſſez eſtroittement ſes fleſches. L'union donc fut renouvelée, la religion affermie, ceux là declarez incapables d'advancement qui n'en faiſoient point de profeſſion ouverte, un reglement en la milice, & une generalle Amniſtie accordée, pour le repos des Provinces. Au meſme temps preſque, les ſix Seigneurs, & les *Bickers d'Amſterdam*, tous leſquels avoient eſté demis de leurs

leurs charges, pour le contentement de Son Alteſſe, & pour appaiſer la tempeſte trop prejudiciable à l'eſtat & au traffic ; furent remis en leurs dignitez & honneurs, & acte donné de leur injuſte detention, avec promeſſe de les maintenir, &c.

Entamons les affaires d'Angleterre & contemplons les ſucces de la plus cruelle guerre qui ait jamais eſté par mer entre deux tres puiſſantes nations, environ deux années. Le placart publié au mois d'Octobre, en Angleterre, choquoit viſiblement & reellement les Hollandois, auſſi fit-il hâter le depart des Ambaſſadeurs, qui arriverent à *Londres* le jour de Noël, & furent reçeüs avec beaucoup de complimens ; des quels nous nous tairons pour dire la trahiſon qui fut faite à vingt de nos vaiſſeaux, les quels eſtant entrés en un haure, les principaux officiers & matelots furent invitez à diſner par les Anglois. Mais cependant qu'ils faiſoient bonne chere, les Anglois envoyerent des ſoldats qui ſe ſaiſirent facilement deſdits vaiſſeaux, & conſecutivement de pluſieurs autres. Procedures inouïës qui tendoient à la ruine de cét eſtat. Nos Ambaſſadeurs ne laiſſoient pas de traiter tousjours & y entremeſler des plaintes, les Anglois ne ceſſoient d'attraper, *& le Lion ne laiſſoit pas de dormir.* Enfin il ſort de

de ſon aſſoupiſſement apres la perte d'une tres grande quantité de vaiſſeaux, & la ruine d'un tres grand nombre de marchans. On travaille à l'équipage d'une flotte, & à lever des matelots; on fait venir des Soldats du païs de *Gueldre* & des Frontieres, pour garder la *Briel*, & toutes les avenuës de la mer, les Anglois en font de meſme & le tout ſe diſpoſe à une rupture, contre le gré des Hollandois, qui ne ſe peuvent pas bien paſſer des haures d'Angleterre. Cette guerre ruineuſe avoit eſté pronoſtiquée par des prodiges veus en mer le 21. Decembre. Nos Ambaſſadeurs faiſoient tout devoir pour les ameiner à la raiſon par des raiſons tres intereſſantes, mais en vain; il faloit montrer les dents puiſque les paroles eſtoient mepriſées. Le rendez-vous general de nôtre flotte fut devant *Scheveling*. Le premier acte d'hoſtilité ſe fit malgré les nôtres & contre leurs commiſſions, qui portoient ſeulement la deffenſive. La premiere attaque des Anglois que les nôtres prenoient pour coups d'honneur, ſe fit le 29. May, 1652. Mais dans la continuation & dans les efforts, ils remarquerent que ce n'eſtoit pas un jeu d'enfans. L'Admiral *Blaeck* s'approchant du nôtre, luy déchargea tout ſon coſté, avec telle operation que quelques uns en furent bleſſez, d'autres tués. *Tromp*

voyant

voyant qu'il ne s'agiſſoit plus de caler la voile par honneur, & ayant fort exactement ſuivi ſon inſtruction, n'eſtant pas d'ailleurs homme à ſouffrir tel affront, luy rendit la pareille. Alors le combat commença environ les quatre heures juſques à neuf heures au ſoir, avec beaucoup d'animoſitez & avec tant d'avantage pour les nôtres, que ſi leurs ordres n'euſſent eſté limitez, *Blaeck* couroit riſque d'eſtre pris & ſa flotte ruinée. Il ſe retira avec beaucoup de peine de la meſlée, & en tres grand danger de faire naufrage, tant eſtoit ſon navire perçé & puiſoit l'eau.

La nouvelle de cette rencontre épouvanta. *Londres* ſuſcita la canaille contre nos *Ambaſſadeurs*, effraya tellement les villageois de *Kent*, que pluſieurs prirent la fuite; & fit voir aux Anglois que ſi le lion vouloit ſe ſervir de toutes ſes forces, il les feroit bien tôt repentir d'avoir commencé une guerre ſi mal fondée, & ſur des pretextes ſi frivoles.

La peine que nos *Ambaſſadeurs* prirent de prouver l'innocence de nôtre Admiral, que les Anglois accuſoient d'avoir fait le premier acte d'hoſtilité; ſembla les rendre d'autant plus inſolens qu'ils remarquoient avec quelle ardeur les noſtres tâchoient d'éviter cette guerre.

Les

Les Estats mesmes y envoyerent encore le Seigneur *Pau* avant que tout fut rompu, lequel entre autres propositions, protesta qu'ils feroient châtier *Tromp* en cas qu'il fut l'aggresseur, & pria que l'on usast de mesme procedure envers *Blaeck*.

Enfin nosdits *Ambassadeurs* ne pouvans, dans plusieurs conferences, obtenir, ny la restitution des vaisseaux pris, ny une surseance d'armes, encore moins un renoüement d'amitié, & ayans découvert que la flotte des Anglois se preparoit pour un notable dessein; prirent congé du *Parlement*.

Durant la negociation, combien que les Estats n'accordassent pas des lettres de represailles ou de retorsion, pour tesmoigner leur zele à la paix, les Anglois prirent tant de vaisseaux, que le peuple s'en prit à murmurer, & à blasmer tant lesdits Estats, que les *Ambassadeurs*.

Ils apprehendoient cette rupture comme dommageable à la religion & à l'estat, mais en temporisant ils ne pûrent diminuer l'insolence des Anglois, ny contenter ceux, à qui ces longueurs déplaisoient extremement.

Les vaisseaux qui gardoient les *Buses*, avec trente d'icelles furent pris le 22. Juillet: ce qui obligea nos Seigneurs de publier une

une declaration contre eux en maniere de retorsion, & les priéres tous les mercredis. Mais ceux qui venoient des grandes *Indes* ne firent aucune mauvaise rencontre.

Tromp alla chercher la flotte ennemie qu'il découvrit pres de *Hitlandt*, & comme ils se preparoient à jouër des couteaux, ils en furent detournez par une furieuse tempeste qui dissipa les flottes, & renvoya nostre *Tromp* à *Scheveling*, au mois d'Aoust avec 40. navires, & les autres arriverent à *Amsterdam* quelques semaines apres. De *Ruiter* brave Soldat fut plus heureux, car ayant conduit une flotte marchande par le canal, il recoigna avec perte *Asçue*, qui l'estoit venu gueter au passage, avec une flotte considerable. Cette guerre qui coutoit beaucoup fit augmenter les tailles, & hater une alliance avec le Roy de *Danemarc*, que la commune necessité serra fort étroitement. Le malheur qui arriva à *Amsterdam* à l'heure, que l'on executoit à mort deux matelots pour une sedition, ne s'estendit que sur quelques bourgeois innocens, qui furent tuez à coups de mousquet par un commandement temeraire. Mon dessein n'est pas de m'arrester par tout, je marqueray seulement les plus belles actions de nos Bataves, que plusieurs ont voulu obscurcir, ou par envie, ou par igno-

ignorance. Certes ſi les Anglois ont eſté favoriſez des haures & des vents, les nôtres ont fait paroiſtre leur ſçience, promptitude & addreſſe preſque inimitable.

Au commencement de Decembre le vaillant *Tromp* partit de *Gorée* avec 70. navires de guerre, pour éſcorter plus de 300. vaiſſeaux qui alloient vers le Ponent : & ayant découvert *Blaeck*, il l'affronta avec beaucoup de hardieſſe, le fit retirer dans la *Tamiſe*, puis il continua ſon chemin. Vers la fin de cette année ſe montra une comete fort ſombre, qui ſembloit porter le dueil, & menacer encore le reſte des vivans de quelques plus grands malheurs.

Ce redoutable berger maritime ayant conduit ſon troupeau hors du danger, donna le rendez-vous à l'iſle ſaint *Martin* à tous ceux qui vouloient revenir à la patrie. Il rencontra les ennemis vers la fin de Feurier 1653. le combat dura trois jours avec tant d'impetuoſité, que les nôtres y conſumerent toutes leurs poudres. *Tromp* qui gardoit la flotte & faiſoit le devoir d'un tres vaillant Capitaine, ne put empécher que quelques vaiſſeaux ne tombaſſent de nuit en leurs mains. Il la rameina pourtant en dépit d'eux, en ſureté & la couardiſe de quelques uns de nos Capitaines *ne leur ſervit que d'une victoire fardée & imaginaire.*

Mais

Mais ils ne purent couvrir la perte qu'ils avoient faite devant *Livorne*, & la ruine de leur flotte par le genereux *Gale*, qui voulut triompher comme le fameux *Heemskerck*, en mourant.

Apres tous ces combats, la paix se remit sur le tapis & trois Ambassadeurs furent envoyez en *Angleterre*, que nous laisserons traiter, pour suiure nos Champions. La petite guerre continuoit cependant de part & d'autre, par les picoreurs; mais le Vice-Admiral de *VVit* manqua la flotte de charbons, & par consequent de mettre *Londres* en allarmes.

Le traffic fait subsister la Hollande, & pour le maintenir nôtre *Tromp* ne peut long-temps demeurer en repos. Le passage entre *Calais* & *Douvres* est trop dangereux, pour estre nos vaisseaux exposez à la veüe & à la mercy des ennemis; On trouve bon de faire le tour par derriere *l'Angleterre*. *Tromp* part au mois de May & conduit la flotte jusques en *Hitlandt*. Les *Anglois* viennent le long de nos costes avec une formidable armée de plus de cent navires, capable d'effrayer toute autre nation que la nostre. Les pescheurs servent de curée cependant que la flotte marchande de France arrive à bon port, sans avoir mesme rencontré nostre Admiral, & les ennemis perdirent

dirent cette tresbelle occaſion & encore une autre, d'en venir aux mains avec les noſtres.

Si *de VVit* avoit manqué la flotte de charbons, *Tromp* faillit auſſi d'attraper celle qui eſtoit aux Dunes, laquelle eſtant avertie de bonne heure, ſe ſauva ſur la *Tamiſe*. Au mois de Juin ſe donna ce malheureux combat, qui enfla tant le courage à nos ennemis, auquel, la vaillance de noſtre *Tromp* fut trahie, par la couardiſe & perfidie de pluſieurs de ſes Capitaines. Il ramaſſa pourtant ſa flotte & ſecondé par de *VVit* & de *Ruiter*, il ſe retira devant *Vliſſing*. Cette retraite fut priſe par les Anglois pour une entiere déconfiture, qui en firent de grandes resjouiſſances, pendant que leur flotte ſe promenoit le long de noſtre rivage, & faiſoit des rodomontades devant nos haures, attrapant bien ſouvent les navires qui penſoient y entrer & bouchant le paſſage aux autres qui en vouloient ſortir. Cependant que nôtre Lion ſe deffend courageuſement & eſt tous les jours aux priſes avec ſes ennemis, il ſe voit tourmenté au dedans par la ſedition des peuples, la médiſance, & la liberté de parler des Eſtats d'Hollande avec peu de reſpect & beaucoup d'ignominies. Quelques-uns, à qui le preſent gouvernement deplaiſoit, poſſible

ble par quelque engagement, disoient resolument que la Republique ne pouvoit longtemps subsister sans un Capitaine General, & que le jeune Prince devoit succeder à son pere, en consideration des grands services rendus par ses ayeulz, & n'admettoient ny exception, ny excuses. D'autres plus eschauffez, usans de reproches, criminalisans lesdits Estats, les accusans d'ingratitude, & les baptisans avec beaucoup de passion du nom de Seigneurs de *Louvestein*, intimidoient ceux-là qui leur representoient la necessité du temps, la tendre jeunesse du *Prince*, & qui leur paroissoient estre de sentiment contraire. Bref on choquoit leur authorité par tout, avec beaucoup de licence & peu de repartie, & il sembloit qu'il fut permis de tout dire, & à la canaille de tout faire. On l'a veu souvent murmurer, parce qu'en criant la levée des Soldats, on ne faisoit aucune mention dudit *Prince d'Orange*; voire quelques uns ont esté si osez que d'arracher le tambour & le mettre en pieces, sous ce seul pretexte. Ceux *d'Encuse* tombez en frenesie, paravanture de ce que les Buses ne pouvoient aller à la pesche des harens, exciterent un grand tumulte, démirent le Magistrat, & se rendirent maistres de la ville, arborant les drapeaux Orangez, sur le rempart, & refu-

refusans d'obeir aux avertissemens des deputez de leurs maîtres : Ceux *d'Alcmaer* ne pousserent pas si avant leur chaleur, par la prudence des Seigneurs, & possible que ce mal se fut estendu plus avant, si la milice n'eut donné de l'épouvante aux mutins, & la justice ne se fut armée pour arrester l'insolence de la populace.

Le tumulte excité par des enfans à la Haye, au retour du *Prince* de *Breda*, au mois d'Aoust, & la guerre faite aux vitres de quelque Seigneurs, ne furent pas mepriſables, & il *falut de la cavalerie pour dissiper ces jeunes fantassins.*

Venons à la derniere bataille navalle laquelle a apporté un grand poids à la paix. Le vaillant *Tromp* ayant remis sa flotte en estat de combattre, & le Lion rouge ne pouvant plus long-temps souffrir les bravades de ses ennemis si pres de ses rivages, jugea qu'il estoit necessaire de les éloigner de là par force, pour maintenir sa grandeur & reputation, *Tromp* part de devant *Vlissing* resolu de bien faire, avec tous nos Argonautes, animez tant du desir de deffendre la patrie, que par les promesses des belles recompenses ; & découvre ses ennemis le vendredy huitiéme d'Aoust, qu'il attaque sur les trois heures jusques à neuf heures au soir. De *VVit* sorti du *Tessel* se joignit le len-

lendemain au gros de la flotte avec 27. navires, & le choc recommença. Le dimanche au matin les plus grands coups se donnerent, & l'on ne voyoit de dessus nos costes que feux & flammes. *Nostre valeureux grand pere* perça par plusieurs fois la flotte ennemie avant que de reçevoir le coup mortel, *comme s'il eut voulu dire qu'il faloit ainsi combattre, & mourir glorieusement pour la patrie.* Nos braves Capitaines, qui n'attendoient que le signal du drapeau de sang (car telle estoit la resolution des nôtres) pour aborder les vaisseaux l'espée à la main, en découvirent un autre qui les fit venir à la navire Amiralle, ou ils trouverent nostre fidelle *Tromp* qui reposoit au lit d'honneur. *Ha mort glorieuse! ha spectacle pitoyable!* Il n'estoit pas temps de verser des larmes, il faloit courir à la vangeance. Le tonnere des Canonades recommença avec tant de violence, & le combat fut si opiniastré de part & d'autre, avec la ruine de plusieurs vaisseaux, qu'il sembloit que de ce combat dépendit la ruine entiere de l'une ou de l'autre Republique. Enfin nôtre de *VVit* ayant donné jusques au soir des preuves de sa valeur & fait retirer les *Anglois*, il entra au *Texel*. Voilà la fin de cette memorable bataille, ou ces deux nations ont fait paroitre leur adresse

&

& valeur, un chascun s'attribuant la victoire. Tant y a que les *Anglois* ont esté contraints d'abandonner nôtre rivage, & tirer apres eux une longue queüe de vaisseaux, lesquels comme estropiez ne se pouvoient plus soûtenir, dont quelques uns furent bruslez de peur qu'ils ne tombassent entre nos mains. Je ne parle pas de la couardise de quelques Capitaines, ny du nombre des vaisseaux perdus des deux costez, encore moins de celuy des morts & blessez. Mais je desire de dire encore deux mots de nôtre brave *Tromp* afinque les Etrangers sçachent aussi bien que la posterité, son extraction & les premiers rudimens de sa vertu, puis qu'ils ont entendu avec tant d'admiration ses glorieux exploits. La *Briel* bien cognüe pour son haure, luy servit de berceau, & l'Ocean d'escoles depuis l'aage de huit ans, qu'il se prit à humer son air salé. A onze ans il tomba entre les griffes des Pirates Anglois, qui luy firent passer toutes les Classes de la mer en deux années. Estant revenu à la patrie maitre passé en la sçience maritime, il retourne sur cét element ou il devoit acquerir tant de gloire; mais il est pris par les Turcs & mené en Barbarie. Il en eschappe par une heureuse destinée, & cette vertu devoit estre conduite par des detours tres-

fa-

faſcheux pour eſtre en nos jours admirée de toute l'Europe. Il fut employé premierement à garder la flotte des peſcheurs, & puis les vaiſſeaux marchans, avec tant de bonheur & de reputation : que, l'Admiral *Dorp* ayant mis bas ſa charge, les Eſtats la luy offrirent de leur bon gré, & de l'advis du *Prince d'Orange*, ſans y eſtre attirez que par le ſeul éclat de ſa haute vertu & l'exacte connoiſſance de la marine.

D'abord tout ſe changea, les *Dunquerquois* furent ſerrez dans leur haure, le traffic reprit ſa premiere vigueur, & l'envie commencea à éclatter contre ce modeſte perſonnage, à meſure que les ennemis de mer ſe fondoient par la diſcontinuation du butin. Il diſſimula ſagement les embuſches qu'elle luy dreſſoit & ſe prepara à des exploits genereux pour la ſurmonter, & luy fermer le bouche. La bataille gaignée devant *Dunquerque*, & la ruine de la grande flotte navalle d'Eſpagne aux Dunes, firent triompher les provinces uniës & porterent ſa renommée par tous les coins de la terre. Les honneurs ny les recompenſes que luy ont faits les Rois de France & d'Angleterre, celuy la pour avoir fermé les paſſages à *Gravelines*, *Mardijc* & *Dunquerques*, & celuy-cy pour avoir reconduit la Reine, ne luy ont pas fait enfler le courage d'ambition:

tion: il s'eſt contenté d'eſtre apellée *Grand pere* par ſes matelots, & a paru Bourgeois parmy ſes concitoiens & compatriotes, comme ſi ſes hautes actions ne l'euſſent pas tiré hors du commun.

Le genereux de *Ruiter* & le courageux *Iean Evers* attaquerent ſi vivement leurs ennemis & reçeurent tant de coups de canon, que leurs vaiſſeaux remplis de morts & percez comme des cribles, purent à peine ſe ſoûtenir ſur l'eau & regaigner les Haures. Ie croy que les vagues eſtonnées de leurs valeurs, pleines de feux & de flammes & du mépris qu'ils faiſoient de la mort, n'oſerent entrer dedans pour les étouffer. Les grands ſervices que ces quatre Heros ont rendus à la Republique ont eſté recompenſez par les Peres, & les feront viure éternellement. Finiſſons cette funeſte guerre ſi prejudiciable aux deux parties, puis que les aſtres le commandent, entendez comment.

La flotte ennemie voulant gaigner le devant, apres avoir eſté radoublée & aſſortie d'un nouveau renfort, ſe remit en mer, mais elle fut ſi mal meinée par une horrible tempeſte, qu'elle fut contrainte de ſe relancer dans ſes haures avec perte & dommage de beaucoup de navires. Au mois de *Novembre*, la nôtre n'en fut pas moins affligée

gée proche de *Petten*; quantité de vaisseaux & de matelots perirent, & d'autres s'eschoüerent sur les bans, le reste gaigna encore assez à temps la haute mer.

Le Seigneur *d'Opdam* ayant pris sur ses épaules le fardeau que *Tromp* venoit de quiter avec la vie, passa au *Texel*, pour mettre ordre à tout, & estre prest à toutes occurrences, en cas que les ennemis vouluſſent faire quelque entrepriſe temeraire.

Cependant Meſſieurs les Estats ayans bien peſé les frais de cette guerre, laquelle alloit détruisant le negoce, qu'un grand perſonnage apelle l'ame de la Republique, reſolurent pour la derniere fois de propoſer des conditions avantageuſes aux deux nations, & qu'en cas qu'ils ſe couvriſſent d'echapatoires meſlées de refus ou de prolongation; d'armer alors plus fort qu'auparavant & d'emporter de vive force, par le moyen de quelques nouvelles alliances, ce que l'on auroit denié à la juſtice. Ils depecherent à ces fins leurs Ambaſſadeurs qui arriverent à *Londres* au mois de Decembre, ſe firent bien tôt entendre & furent écoûtez avec attention.

Cette genereuſe reſolution eſtant venüe à la connoiſſance de nos ennemis & du Protecteur: ils commencerent à goûter que les raiſons qui tendoient au repos, eſtoient

plus douces & asseurées que les fruits amers de la guerre. Ce rusé Politique voulant gaigner l'affection des peuples par le redressement du traffic, & jugeant qu'il estoit tres dangereux de mettre nôtre Lion en furie, *qui se faisoit desia craindre dans son premier mouvement*, se laissa peu à peu induire à la paix assez avantageuse pour la nouvelle Republique, laquelle fut concluë, arrestée & publiée au Printemps, apres y avoir travaillé tout l'hyuer.

Cette Paix aussi necessaire à la *Hollande* pour maintenir le traffic en sa fleur, *que la nourriture l'est au corps humain pour conserver l'union substantielle*, avoit esté demandée à Dieu qui seul la peut donner, & attenduë de tous comme un souverain bien : mais quand les articles furent mis au jour, ce fut alors que les plaintes retentirent bien haut, & que l'on murmura ouvertement contre ceux qui estoient attachez au Gouvernail. De sorte que nos Seigneurs les Estats de cette puissante Province, pour justifier leurs procedures contre ceux qui les blamoient, ont esté obligez de publier une ample Deduction, à laquelle, comme à la réponce & aux Articles, je renvoye le Lecteur. Or la mort du Prince ayant privé la *Hollande* de *Gouverneur*, & *les Estats d'envie d'en reprendre un autre, dans une telle con-*

conjoncture, les villes ſe ſont reſervées le privilege d'élire leurs Echevins, & ſe ſont diſpenſées de la peine d'aller à la *Haye*.

Cependant la Chambre my-partie va ſon train & nôtre Lion n'a pas eu plustôt mis bas les armes, ayant encore la teſte rompuë de tant de calomnies & ſiniſtres jugemens, qu'il ſe voit prié avec inſtance de ſecourir ſes alliez.

Les Eſtats ont envoyé leurs *Ambaſſadeurs* au duché de *Breme*, pour moyenner une paix entre les Suedois & la ville. En attendant l'effect de leur negotiation & leur retour, nous dirons ſuccinctement le malheur arrivé à *Delpht* le 12. d'Octobre. Un lundi au matin entre dix & onze heures le feu ſe prit à un magazin de poudres, avec tant de violence qu'il détruiſit pres de cinq cents maiſons, endommagea les Egliſes & tres grande quantité d'autres : voire il ne s'en eſt preſque point trouvé qui n'ait reſſenti la furie de cét épouvantable coup. Les villes voiſinnes & les villages n'en n'ont pas eſté exempts, & quelques uns retirez dans leurs chambres ont creu que le jour du jugement eſtoit venu. Pluſieurs ont eſté enſevelis ſous les ruines de leurs maiſons, & la ville affligée d'un ſi funeſte & ſi inconnu accident, reprend peu à peu ſon premier eclat. Nôtre Lion taſche à preſent de com-

poſer un different ſurvenu dans une province alliée, de peur que les fleſches ne ſe détachent. Ces deux points eſtant vuidez à l'amiable, il y a grande apparence qu'il ſe remettra dans ſon repos & que l'on refermera la Janicule.

CHAPITRE XVI.

Contenant ce qui s'eſt paſſé tant icy qu'en Danemarc, juſques au mois de May de l'an 1660.

Les Ambaſſadeurs de cette Republique étant arrivez au Duché de *Breme*, firent tant par leurs remontrances, en y entremelant l'aigre avec le doux, que les Suedois, qui ne vouloient pas avoir ce puiſſant Etat pour ennemy, ſe laiſſerent conduire à la paix aſſez avantageuſe pour eux, & porterent leurs penſées à une autre guerre.

L'an 1655. la maladie contagieuſe affligea la Hollande & notamment la ville de *Leiden* : mais ce fleau étant ôté par la providence Divine, on prit reſolution de faire un canal entre la dite ville & *Haerlem*, lequel fut achevé en moins d'un demy an. Meſſieurs *d'Amſterdam* & de *Goude* en firent auſſi faire un entre leurs villes ; de façon qu'il ne ſe peut treuver une Province dans le monde qui ait tant de commodi-

tez

tez pour voyager à toute heure, que celle-cy.

Les mauvaises humeurs cauſent les diviſions dans les Etats, comme les maladies dans le corps humain; celle qui s'étoit gliſſée dans la Province de Trãſiſulanie tant pour le ſuiet d'un Gouverneur que pour un office donné, étant montée fort haut entre les bourgeois de *Deventer* & *Zuoll*, éclata enfin au grand étonnement de la Republique, & ceux cy allerent hoſtilement attaquer *Haſſelt* petite ville qui tenoit le party de ceux là. Mais par la prudence de Meſſieurs les Etats Generaux, le tout fut bien tôt apaiſé.

Nôtre Lion avoit à peine repris ſon repos apres une guerre tres penible & une fuſée tres-malaiſée à demeler avec ſes vieux alliez, quand il ſe vit derechef precipité dans une dangereuſes fieure. Il avoit ſouffert avec peine la perte de beaucoup de vaiſſeaux & Monſieur *Boreel* Ambaſſadeur de la Republique avoit obtenu quelques aréts contre deux Chevaliers qui faiſoient beaucoup de mal en la mer du Levant, mais ſans execution. Les Etats y envoyerent de *Ruiter*, qui ſe ſaiſit de ces deux hommes, qu'on appelloit en Hollande pirates, & de leurs navires. Cette action déplût tant au Roy & à Monſieur le Cardinal, qu'ordre

fût incontinent envoyé par tous les haures de France d'arréter tous les vaisseaux Hollandois, qui s'y treuveroient. Ce procedé fit retentir les plaintes par tout, & donna beaucoup d'alterations aux Hollandois, qui se saisirẽt de ce qui appartenoit aux François, & defendirent l'entrée aux marchandises qui venoiẽt de France. Tout le monde étoit aux écoutes, & les uns taschoient d'attiser un feu que d'autres vouloient éteindre : déja tout se preparoit à une rupture infalliblement dommageable aux deux parties, quand il plût au bon Dieu de toucher les cœurs des uns & des autres, de sorte que ce different fût osté par la grande conduite de Monsieur l'Ambassadeur de *Thou* & la prudence des Commissaires de nôtre Republique.

Cette levée de boucliers, ou plustôt cette boüillante ardeur pleine de menaces, se ralentit bien tôt, par une prudente dissimulation des uns, & par un trop grand desir de paix des autres, qui leur pourra possible causer un jour un repentir d'avoir negligé une occasion que les autres sçauront prendre en leur temps : mais celle qui se fit contre les Portugais dure encore. La mediation de ceux qui s'interessoient dans leur conservation, estant rejettée, le Lion Hollandois leur denonça la guerre, à la folli-

ſollicitation de quelques autres Provinces, pour l'intereſt des particuliers. Il y envoya une flotte qui ſe morfondit dans l'attente de celle du Breſil & attrapa quelques vaiſſeaux à l'écart, que nôtre Admiral rameina en Hollande, pour payer une partie des frais.

Voila les demelez que cette Province, comme la plus, intereſſée a eus avec les étrangers ſes anciens alliez depuis la paix faite avec le Roy d'eſpagne : mais celuy de Danemarc n'eſt pas encore vuidé qui a attiré ſur elle la haine du Roy de Suede, par une eſpece de contagion ; ſi bien qu'elle a été aux priſe avec tous ſes alliez qui témoignent d'être jaloux de ſa fleuriſſante grandeur & qui ne l'ont pas ſecouru par amitié, mais pour leur propre intereſt.

Les Richeſſes ſont aujourd'huy le plus ſolide fondement de l'honneur, & du reſpect, & les proſperitez de l'envie. Cette petite Province, qui taſchoit de ſe maintenir en paix auſſi bien au dehors qu'au dedans, exercer le negoce par tout, & uſer de menage pour s'acquiter de ſes debtes, en reduiſant les rentes à quatre pour cent, penetra bien tôt dans les deſſeins des Suedois leſquels venans à reuſſir par un bon-heur admirable qui les accompagne, troubleroient & aneantiroient le commerce en la

la mer Baltique. Pour les contrequarrer & rompre ces fascheuses chaines qui se forgeoient, les Etats firent une alliance avec le Roy de Danemarc, envoyerent une flotte avec une guarnison à *Dantsic*, & leurs Ambassadeurs au Roy de Suede, qui passerent ce fameux traité *d'Elbing*, qui a tant causé de disputes & de dilucidations, & n'est pas encore ratifié. Cette alliance & la guerre que le Roy *Frederic* declara aux Suedois, firent abandonner la Pologne au Roy *Charles*, qui se vint jetter sur la Danemarc qu'il reduisit en peu de mois à l'extremité de demander & d'acheter une paix honteuse & dommageable. Cette paix dura six mois, & les Suedois faisant semblant d'entrer en Allemagne, ou d'aller vers *Dantsic* se ruerent sur la Zeelande, prirent la forte place de *Cronembourg* par un siege de trois semaines, & matterent tellement *Coppenhague*, que sans le secours des Hollandois, *Frederic* alloit perdre tout son Royaume. Quelques Provinces firent au commencement quelques difficultez de secourir ce pauvre Roy, mais celle de Hollande representant vivement son interest joint à l'alliance, resolution fut prise d'envoyer une puissante flotte, sous la conduite de Monsieur l'Admiral *d Opdam*, & quatre mille hommes pour defendre la ville. Les vents luy disputerent

terent trois semaines la sortie, & trois autres semaines la presence des ennemis. Le combat fut favorable aux Hollandois, qui delivrerent la ville assiegée & demeurerent tout l'hyver dans le haure de ladite ville.

La victoire des Hollandois au *Zont* arrivée contre l'attente des François & Anglois, leur déplut & leur fit commencer un traité de paix à la *Haye*, pour empécher le depart de Monsieur *de Ruyter* qui étoit revenu d'Espagne, pour étre envoyée en Danemarc. Cedit traité reprit chaleur & vigueur apres la retraite de la flotte Angloise battüe par la tempéte, & la deffaite des *Suedois* devant *Coppenhague*, & fut conclu, arreté & signé le 21 May, 1659.

Le Roy *Frederic* fut contraint d'accepter cette paix separée, à l'exclusion de ses alliez & avec la perte de la Scanie, mais le Roy *Charles* la refusa & rabroüa les Ambassadeurs de cette Republique avec des affrons, trop sensibles pour étre facilement digerez. On trouva à propos de s'en vanger, & Monsieur *de Ruiter*, qui commandoit la flotte apres le depart de Monsieur l'Admiral *d'Opdam*, reçeut ordre de transporter les troupes Danoises & Hollandoises en l'Ile de *Fune*. Si la descente fut memorable, la battaile qui suivit quelques jours

jours apres le fut bien davantage, ou les Hollandois joints aux troupes auxiliaires de l'Empereur & du Duc de Brandenbourg, deffirent les vieux regimens des Suedois tousjours accoutumez de vaincre. Mais on ne pourſuivit pas la victoire, & on donna temps aux ennemis de ſe fortifier & de reprendre haleine & conſeil. Bref on n'a jamais agi à bon eſcient, & pour toute excuſe on dit qu'il ne faut pas détruire le Roy de *Suede*, mais le conſerver pour l'oppoſer à la maiſon d'Auſtriche ; ſur tout qu'il ſe faut garder d'offencer la France, & l'Angleterre. L'iſſuë nous fera voir qui ſont les vrais amis & les plus dangereux ennemis de la Republique, laquelle s'eſt tousjours bien defenduë contre ſes vieux ennemis, mais qui aura bien de la peine de ſe ſauver des embuſches qui luy ſont tendus de loin & preſques inviſiblement. Elle a taſché par des artifices tres obligeans d'attirer les Anglois à une alliance tres étroite, mais en vain, à cauſe de l'humeur altiere de cette Nation là, alienée par des reſſorts ſecrets de quelques ennemis, par un deſir d'attirer à elle le trafic, & par un changement continuel qui arrive au gouvernement.

La mort du vaillant Roy *Charles* de Suede & cette grande victoire remportée en *Eune*, ſembloient delivrer cette Republique d'une

d'une guerre qui leur coute trop, mais les alliez dudit Roy deffunt l'épouvantent par leurs menaces, lesquels ont obtenu une tréve qui a sauvé la flotte Suedoise & fera possible reculer la paix. *Iamais il n'y aura de paix asseurée & constante, si la guerre ne se fait à bon éscient*; elle ne doit étre ny forcée ny injuste, ny faite avec apprehension, mais libre, sincere, équitable & accompagnée de bonnes intentions de part & d'autre. Cette Republique fit lever le siege de *Munster* que l'Evesque vouloit reduire à son obeissance, & fait assez paretre qu'elle sçait conserver ses interests; mais pour détourner l'orage qui la menaçe, elle aura besoin d'une plus grande concorde & d'une plus agissante resolution.

Combienque le trafic souffre tare & une grande diminution par les guerres qui sont en la mer Baltique, & par les impost mis sur le vin en France, la Hollande ne laisse pas de fleurir encore davantage que les autres Provinces de l'Europe: ce qui se preuve clairement par l'aggrandissement des villes tant à *Amsterdam* qu'à *Leiden* & ailleurs. A n'en point mentir, les Hollandois sont plus propres au trafic & peuvent donner les denrées qu'ils vont querir ailleurs à meilleur marché que les Anglois, voyez comment. Un navire Anglois allant faire emplet-

emplette à *Dantsic* avec un Hollandois qui fera la méme emplette, aura deux fois plus de monde dans ſon dit navire, & ſe traitera plus delicatement que l'Hollandois, de ſorte que celuy-cy faiſant beaucoup moins de frais que celuy-là, donnera ſa marchandiſe à un prix plus bas & plus raiſonnable.

La Compagnie des Indes Orientalles va tousjours augmentant en richeſſes & poſſeſſions, mais celles de Veſtinde eſt preſque ſans poux & mouvement, & s'éteindra ſans doute ſi elle ne reprend vigueur par le traité qui ſe fait avec les Portugais. Le retabliſſement du Roy d'Angleterre, qui ſe fera bien tôt ſelon les apparences humaines, ſera (par la grace de Dieu) profitable à cette Republique, qui doit étre ſeule en la mer du Nort pour le repos & le profit de la Chreſtienté. Mais les grands Eſtats ſe détruiſent par la diſcorde, qui ſe maintiennent par une parfaite union & bonne correſpondance. Voila tous les demelez de cette puiſſante Republique juſques au mois de May de l'an 1660.

Je ne dis rien des intrigues, intereſts, & diſſimulations de chaque ville en particulier pour n'étre pas neceſſaire, & parceque le tout ſe rajuſte aſſez facilement.

TABLE

TABLE

De la premiere Partie.

CHAPITRE I.

D'ou la Hollande tire son origine. 1

II. De la longueur & largeur de la Hollande, du nombre des villes & villages. 5

III. La division & le naturel de la Hollande. 9

IV. Des Mœurs. 22

V. Du trafic & des moyens de gaigner la vie. 33

VI. Des Impostz & Gabelles. 40

VII. Leiden en Latin Lugdunum. 45

VIII. Du territoire de Leiden. 76

IX. Amsterdam. 88

X. Haerlem. 105

XI. Delft. 111

XII. Dort. 115

XIII. Goude. 120

XIV. Rotterdam. 121

XV. Les petites villes de la Hollande. 123

XVI. La Haye. 127

XVII. Voerden. 131

XVIII. Des villes qui sont en Goylandt proche de la mer du midy. 142

XIX. Des lacs, & rivieres. 147

XX. La Northollande ou partie Septentrionalle, appellée la VVest-Friſe. 150

XXI. Alcmaer.

XXII. Enchuſe. 156

XXIII. Horn.

Digitized by Google

XXIII. *Horn.* 158
XXIV. *Des Religions.* 168
XXV. *De la Noblesse.* 179
XXVI. *De la Liberté.* 185
XXVII. *De la Iustice & du Gouvernement.* 191
XXVIII. *Des Colleges qui gouvernent la Hollande.* 194
XXIX. *De l'Admirauté.* 204
XXX. *De la Nauigation.* 208
XXXI. *De la troisiéme & derniere Nauigation, vers Nova-Zembla.* 214
XXXII. *De quelques autres voyages vers les grandes Indes.* 219
XXXIII. *Contenant quelques pieces ramassées.* 226
XXXIV. *Des Alliances que les Provinces unies ont faites avec les Etrangers.*

TABLE

De la seconde & derniere Partie.

CHAPITRE I.

Contenant ce qui s'est passé auparavant les Comtes d'Hollande. 252
II. *Thiery d'Aquitaine premier Comte de Hollande, & seize apres luy de sa maison.* 255
IIII. *La maison de Hainaut conte trois Comtes & une Comtesse.* 267
IV. *La maison de Baviere, a produit trois Comtes,*

Digitized by Google

Comtes, & la Comteſſe Iacqueline. 272
V. La maiſon de Bourgoigne a donné deux Princes, & la Princeſſe Marie. 274
VI. La maiſon d'Auſtriche, en contant Philippe ſecond Roy d'Eſpagne le dernier, a veu quatre Princes. 281
VII. Contenant ce qui s'eſt paſsé de plus memorable ſous la direction de Marguerite. 296
VIII. Contenant le Gouvernement du Duc d'Albe. 305
IX. Le Gouvernement de Don Iean d'Auſtria, & de celuy du Prince de Parme. 317
X. Le Gouvernement de Don Louis, & du grand Conſeil 320
XI. Du Gouvernement du Comte Maurice. 326
XII. Du Gouvernement du Prince d'Orange, Henry Frederic Comte de Naſſau. 337
XIII. Des principaux exploits maritimes, qui ſe ſont faits par les Hollandois. 351
XIV. De la durée de cette Republique. 371
XV. Contenant ce qui s'eſt paſsé apres l'election de ſon Alteſſe le Prince Guillaume, Arrivée de la Reine Mere, la Reine d'Angleterre amaine ſa fille à la haye accordée au jeune Prince, ſon départ, deſcription d'une furieuſe tempeſte. 376
XVI. Contenant ce qui s'eſt paſsé tant icy qu'en Danemarc juſques au mois de May de l'an 1660. 411

Ad lau-

Digitized by Google

Ad laudatissimum Virum
D. J. PARIVALLUM,
Hollandiæ Delitias edentem.

Delitiæ, PARIVALLE, tuæ, miracula nobis
Sunt magis, & si quid dulcius orbis habet.
Bellorum, pacisque artes, invicta virorum
Robora, quis geminus vix satis orbis erat.
Copia, libertas, victoria, prodiga quicquid
Fortunæ possit contribuisse manus.
Cedite priscarum miracula credita rerum,
Nescio quid majus secula nostra ferunt.
Si qua fides totus stupet hæc miracula mundus,
Præconemque operum te PARIVALLE colit.

REINOLDUS BLOMUS.

SONNET
Al'honneur de Monsieur
DE
PARIVAL.

Puissante nation, ô braves Hollandois !
L'etonnement egal saisit les Estrangers,
Qui vôtre liberté ont mis hors des dangers,
Au recit de vos faits, & glorieux exploits.
Ce livre-cy contient quantité de merveilles,
De vôtre Republique, & la force, & puissance,
Et de vôtre païs les beautez nonpareilles,
De quoy vous joüissez en toute confiance.
Parival *en chantant d'Hollande les delices,*
Ou le peuple est ouvert sans fard ny artifices,
Tu taches d'effacer ton obligation.
Tu fais bien paretre ta genereuse envie.
Ton zele & ton amour, avecques modestie,
En publiant par tout sa reputation.

N. du Plainsaut,
Seigneur des Gascarres,

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

13.4

Digitized by Google